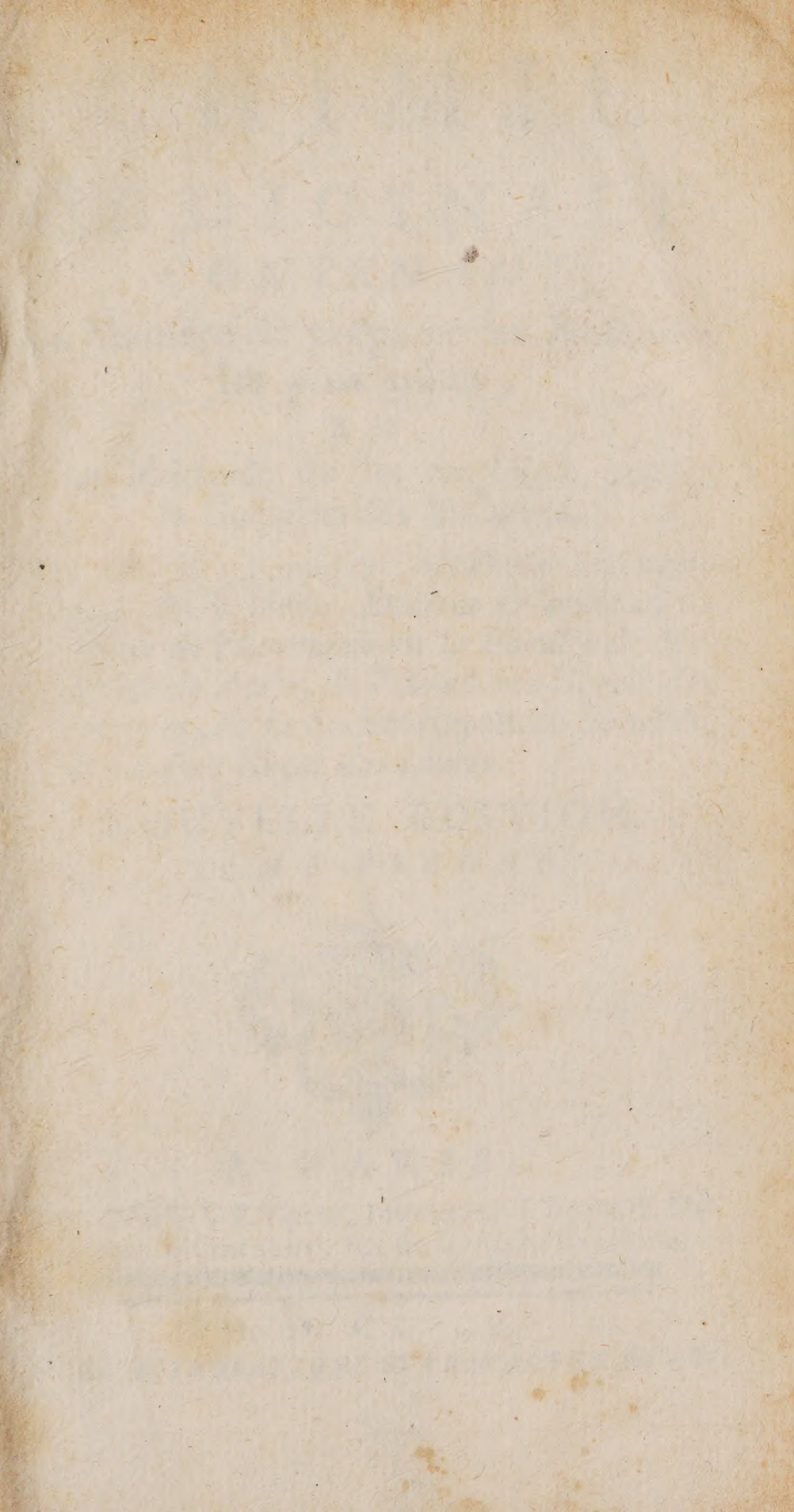






35112/A/3-



CHIMIE

MÉDICINALE,

CONTENANT

La Maniere de préparer les Remedes
les plus usités ,

E T

La Méthode de les employer pour
la Guérison des Maladies.

Par M. MALOUIN, Médecin ordinaire
de S. M. la Reine, Docteur & ancien Pro-
fesseur de Pharmacie en la Faculté de Mé-
decine de Paris, de l'Académie Royale des
Sciences, de la Société Royale de Londres,
& Censeur Royal des Livres.

NOUVELLE EDITION.

TOME SECOND.



A PARIS;

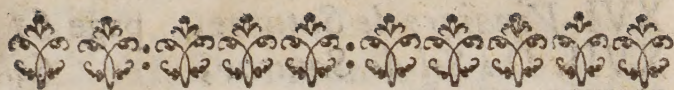
Chez D'HOURY pere, Imprimeur-Libraire de Mgr.
le Duc D'ORLEANS, rue de la vieille Bouclerie.

M. D. C C. L V.

AVEC APPROBATIONS ET PRIVILEGE DU ROY.

*Rationalis quidem Medicina esse debet:
instruitur verò ab evidentibus; obscuris om-
nibus, non à cogitatione Artificis, sed ab
ipsâ Arte rejectis. Celse, Præf.*





TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Tome
second.

CHAPITRE D ES Métaux en gé-	
PREMIER. D ral,	Page 1
II. De l'Or,	5
III. Teinture d'Or,	11
IV. Safran d'Or, ou Or fulminant,	14
V. De la Pierre infernale,	17
VI. Du Cuivre,	23
VII. Du Verd de gris, ou Verdet,	29
VIII. Du Cuivre brûlé, ou æs ustum,	37
IX. De l'Etain,	39
X. Du Plomb,	44
XI. Du Plomb pulverisé,	52
XII. De la Litharge,	53
XIII. Du Minium,	55
XIV. Du Plomb brûlé,	57
XV. De la Céruse,	59

XVI. Vinaigre de Saturne ,	page 61
XVII. Du Sel de Saturne ,	64
XVIII. Du Fer ,	69
XIX. Des Safrans de Mars ,	75
XX. Ethiops martial de Lemery ,	83
XXI. Du Sel de Mars de Riviere ,	85
XXII. De la Boule martiale ,	89
XXIII. De la Teinture martiale ,	92
XXIV. Teinture martiale alkaline de Stahl ,	95
XXV. Du Mercure ,	99
XXVI. Du Mercure purifié ,	103
XXVII. L'usage médicinal du Mer- cure , en general ,	109
XXVIII. Le Mercure pour la Verole ,	121
XXIX. La préparation du Malade avant le traitement ,	133
XXX. Traitement de la Verole , par la friction ,	138
XXXI. Traitement de la Verole , par l'extinction ,	149
XXXII. Traitement de la Verole par la fumigation ,	154
XXXIII. De l'Onguent mercuriel ,	158
XXXIV. De l'Ethiops mineral ,	161
XXXV. De l'Ethiops antimonial ,	169

DES CHAPITRES. v

XXXVI. Du Cinnabre ,	page 182
XXXVII. Du Cinnabre préparé ou purifié ,	186
XXXVIII. Révivification du mercure, de son cinnabre ,	195
XXXIX. Dissolution du Mercure, ou Eau mercurielle ,	198
XL. Du Précipité blanc ,	203
XLI. Du Précipité rouge ,	208
XLII. De l'Arcane corallin ,	212
XLIII. Mercure précipité per se, ou sans addition ,	215
XLIV. Du Turbith mineral ,	218
XLV. Du Sublimé corrosif ,	224
XLVI. Mercure doux , ou Aquila alba ,	238
XLVII. Pilules d'Aquila alba ,	246
XLVIII. Panacée de la Brune ,	253
XLIX. De l'Antimoine ,	264
L. Du Verre d'antimoine ,	271
LI. Du Foye d'Antimoine ,	279
LII. Du Safran des métaux ,	283
LIII. Régule médicinal ,	288
LIV. Régule simple d'Antimoine ,	291
LV. Régule martial ,	295
LVI. Régule de Venus ,	298
LVII. Régule jovial ,	299
LVIII. Régule des métaux ,	300

LIX. <i>Du Lilium,</i>	page 302
LX. <i>Teinture d'Antimoine,</i>	309
LXI. <i>Soufre doré d'Antimoine,</i>	312
LXII. <i>Kermès mineral,</i>	315
LXIII. <i>Diaphorétique minéral,</i>	330
LXIV. <i>L'Antihectique de le Poterie,</i>	340
LXV. <i>Beurre, ou Huile glaciale d'Antimoine,</i>	344
LXVI. <i>Cinnabre d'Antimoine,</i>	349
LXVII. <i>Poudre d'Algeroth,</i>	352
LXVIII. <i>Bézoard mineral,</i>	357
LXIX. <i>Remedes pour les Humeurs froides,</i>	362
LXX. <i>Remedes de Rotrou,</i>	371
LXXI. <i>Soufre mineral,</i>	382
LXXII. <i>De l'Aimant arsenical,</i>	386
LXXIII. <i>Fleurs de soufre,</i>	387
LXXIV. <i>Soufre lavé,</i>	393
LXXV. <i>Baume de Soufre térébenthiné,</i>	397
LXXVI. <i>Magistere de soufre,</i>	400
LXXVII. <i>L'Ésprit de soufre,</i>	403
LXXVIII. <i>Succin, ou Karabé,</i>	406
LXXIX. <i>Succin préparé,</i>	411
LXXX. <i>Teinture, ou Essence de Succin,</i>	414
LXXXI. <i>Sel volatil de Succin,</i>	419

DES MATIERES. vij

LXXXII. L'Huile de Succin,	page 428
LXXXIII. Du Vitriol,	433
LXXXIV. L'Esprit & l'Huile de vitriol,	438
LXXXV. L'Eau de Rabel,	444
LXXXVI. De l'Ether,	451
LXXXVII. Liqueur anodine minerale d'Hoffman,	461
LXXXVIII. Sel Sédatif d'Homberg,	467
LXXXIX. De l'Alun,	472
XC. Alun préparé, ou purifié,	475
XCI. Alun brûlé,	481
XCII. Nitre ou Salpêtre,	483
XCIII. Crystal mineral,	490
XCIV. Sel Polychreste,	494
XCV. Alkali du nitre, ou Nitre fixé par le charbon,	502
XCVI. L'Esprit de Nitre,	507
XCVII. L'Esprit de Nitre dulcifié,	510
XCVIII. Sel de Duobus, ou Arcanum duplicatum,	518
XCIX. La Magnésie blanche nitreuse,	526
C. Sel commun, ou Sel marin,	529
CI. Esprit de Sel,	535
CII. Esprit de Sel dulcifié,	538
CIII. Sel de Glauber,	541

viii TABLE DES CHAP.

CIV. <i>Sel d'Epsom,</i>	553
CV. <i>De la Chaux,</i>	560
CVI. <i>L'Eau de Chaux,</i>	565
CVII. <i>Sel de la Chaux,</i>	571
REMARQUES,	577

Fin de la Table des Chapitres contenus
dans ce second Tome.



CHIMIE MEDICINALE.

QUATRIÈME PARTIE. DES MINÉRAUX.

CHAPITRE PREMIER.

Des Métaux en général.



L y en a qui croient que les Métaux n'ont aucune vertu médicinale, & qu'on ne peut en attendre d'effet réel, si on ne les décompose, & si on ne les résout en leurs principes ; ou qu'il faut du moins, pour qu'ils ayent quelque efficacité, qu'ils se dissolvent dans le corps. Ce sentiment

Tome II.

A

est une opinion d'Alchimie : le mercure qui guérit plusieurs maladies, sur-tout celles qui viennent d'un virus vénérien, & qui est un remède si puissant pour dissoudre les humeurs épaissies, puisque c'est en général le remède le plus fort pour fondre les obstructions, ne peut être décomposé ; ce qui prouve que c'est une erreur, de croire qu'il faut qu'un remède soit dissoluble dans le corps, pour pouvoir y produire quelque effet.

La limaille d'acier, celle du fer, du régule jovial, l'application extérieure du plomb, &c. prouvent l'efficacité des métaux pour la guérison des maladies ; & je crois qu'on pourroit tirer des métaux, les plus grands remèdes pour les maladies chroniques.

La plûpart des Chimistes prétendent que les propriétés médicales des métaux sont renfermées dans leur soufre, c'est-à-dire dans leur principe huileux. *M. Pot*, sçavant Médecin de Prusse, dit dans sa Dissertation, *de sulphuribus metallorum*, que l'on peut avoir le soufre des métaux, non-seulement celui des métaux imparfaits, mais même celui des métaux parfaits : & ce grand Chimiste en donne les procédés ; comme,

par exemple, pour avoir le soufre de l'argent, il faut dissoudre de l'argent dans de l'eau-forte, & en précipiter la dissolution avec du sel commun fondu dans de l'eau, ou avec de l'esprit de vitriol. Ensuite on y ajoute du mercure, on met dans un alambic au feu de sable, & après avoir fait d'abord un feu doux pendant quelques heures, & qu'on augmente ensuite; il s'en élève, dit *M. Pot*, un cinnabre qui est composé du soufre de l'argent & du mercure, qu'on a employés.

Les médicamens pris dans le genre des minéraux, sont en général plus efficaces que ceux tirés des végétaux & des animaux. Leur efficacité les rend quelquefois plus difficiles à administrer, & on est plus sujet à faire des fautes dans leur usage; c'est ce qui a fait que souvent on les a blâmés injustement.

Les métaux chauffés peuvent aussi servir extérieurement de remèdes de bien des façons: si on passe dans du lard une broche de fer rougie au feu, & qu'on reçoive dans de l'eau la graisse fondue, qui en découle, on fait une bonne pommade pour panser des ulcères.

Je suis persuadé que du cuivre rougi au feu, ou de l'étain, ou du plomb, fondus & jettés dans de la graisse, ou dans de l'huile, leur donneroient de bonnes qualités.

Les métaux fondus, ou rougis au feu, & jettés aussi-tôt dans l'eau, donnent à l'eau de la qualité, & cette qualité est différente, selon les différens métaux qu'on aura employés. J'ai l'expérience que le mercure donne ainsi sa qualité à l'eau, desorte même qu'elle a quelquefois excité la salivation. On trouvera dans la suite de cet Ouvrage des preuves de l'efficacité des métaux dans les corps animés, sans y être dissous.

On prétend que des épileptiques ont été guéris pour avoir passé & repassé sur du métal fondu & qui couloit, comme lorsqu'on fond des cloches ou des canons. Si cet effet est réel, on doit l'attribuer à la vapeur du métal, & par conséquent il ne seroit pas nécessaire de passer sur le métal fondu, il suffiroit d'en recevoir la vapeur.

Cette propriété des métaux fondus, contre l'épilepsie, peut venir d'un principe arsénical, qui est si intimement uni à certains métaux, qu'il faut un feu plus fort que celui de la fusion pour

l'en détacher ; c'est pourquoi , quand on fond une mine , le meilleur signe pour connoître qu'elle est parfaitement fondue , c'est lorsqu'elle donne une odeur d'ail , ou une forte odeur de phosphore. Ce qui est fort étonnant dans cette observation , c'est que la mine est fort long-temps à un feu de fusion , & en fonte , avant que de donner cette odeur ; & lorsque la mine donne cette odeur , elle paroît dans le creuset semblable , par sa flamme , à la matière fondue du phosphore , lorsqu'on en fait l'essai dans le creuset , pour voir si elle est capable de donner le phosphore.

CHAPITRE II.

De l'Or.

L'OR est d'un grand prix dans le Commerce ; les hommes sont naturellement charmés de cette vertu conventionnelle de l'or ; un penchant naturel qu'à l'homme pour l'or , fait que ce métal est un bel ornement pour les habits , les meubles , &c. J'ai remarqué au Jardin Royal une certaine joie peinte sur le visage des Auditeurs , à la vue de l'or qu'on leur mettoit sous les yeux ,

avant que d'en faire la dissolution. L'or (dit Mathiole sur Dioscoride) a une certaine vertu attractive, par laquelle il allège les cœurs de ceux qui le regardent, &c.

Pour ce qui est des vertus médicinales, le même Auteur dit que l'or pris dans le corps humain, ne fait aucun mal, comme font plusieurs métaux, mais qu'au contraire il fortifie merveilleusement le cœur, &c.

Plusieurs Auteurs ont écrit que l'eau-rose, dans laquelle on a éteint plusieurs fois de l'or, après l'avoir rougi au feu, est un bon remède pour la dysenterie : je pense que cela peut bien être quelquefois utile dans la dysenterie, parce que l'eau-rose est bonne dans certains cas de dysenterie ; & l'expérience m'a appris que l'or, comme les autres métaux éteints dans l'eau, après les avoir fait rougir au feu, ou après les y avoir fondus, donne à l'eau une qualité astringente ; ce qui est utile dans les dévoyemens dysentériques.

Bauhin, dans une Lettre à Bartholin, marque qu'ayant plusieurs fois éteint dans de l'eau un lingot d'or fin, après l'avoir fait rougir au feu, le poids de ce lingot diminua enfin considérablement ;

& qu'ayant ensuite fait évaporer cette eau, il étoit resté un peu d'or. Ce qui fait voir que par cette opération il se dissout, c'est-à-dire, il se divise dans l'eau, une partie du métal, ce qui donne à ces eaux différentes propriétés, selon les différens métaux.

Il y-en a qui croient que l'or a la propriété de faire perdre le lait aux accouchées : on applique l'or en feuilles sur le sein. J'ai vu quelques Dames qui m'ont assuré en avoir été soulagées dans ce cas ; je rapporte ce fait, sans y ajouter foi. Il est évident que cela ne peut faire de mal, & il est bon alors de se prêter aux expériences qui peuvent contribuer au soulagement des humains dans leur incommodités ; & je me souviens qu'Hippocrate recommande aux Médecins, dans quelqu'un de ses Ouvrages, d'écouter les femmes sur certaines pratiques particulières qu'elles ont dans les infirmités propres à leur sexe, parce que dans les autres maladies, les Médecins peuvent juger par ce qu'ils ont senti eux-mêmes.

J'ai plusieurs fois entendu dire à M. Grosse, de l'Académie Royale des Sciences, que l'or étoit un remède tonique, & ce Médecin le faisoit prendre in-

térieurement, comme un remède efficace.

Communément on a peine à imaginer, comment l'or, qui ne peut en aucune façon se dissoudre dans le corps, puisse agir en qualité de remède; cependant lorsqu'on fait réflexion que le mercure, qui ne se dissout point non plus dans le corps, agit si puissamment pour fondre les obstructions, & pour purifier les humeurs, quoiqu'il reste toujours en entier, comme restent les pierres jacinthes, le succin, le cinna-bre, & autres matieres qui ne se dissolvent jamais dans le corps, où elles produisent cependant des effets; on s'abstiendra d'assurer que l'or bien divisé est sans effet: en général, on ne connoît pas la façon d'agir des remèdes; & jusqu'à ce qu'on la connoisse, on ne doit point nier les effets, seulement parce qu'on ne voit pas comment ils se peuvent faire.

Il ne faut pas nier un effet, parce qu'on n'en connoît pas la cause mécanique; il est bien des effets que nous ne pouvons nier, quoique nous n'en connoissions point la cause, comme sont ceux de l'électricité, &c. Les ignorans croient tout par superstition; ceux qui s'imaginent être plus sçavans qu'ils ne sont,

les demi-Sçavans, nient tout ce qu'ils ignorent, par présomption; & les gens sages ne croient point, & ne nient point, ce qu'ils n'imaginent pas, ou ce qu'ils ne sçavent pas.

Le poids spécifique des remedes contribue beaucoup à leur action mécanique dans le corps; c'est sur-tout du poids du mercure, & de son extrême divisibilité, que dépendent les effets extraordinaires de ce minéral. L'or qui est encore plus pésant que le mercure, pourroit par cette raison être plus efficace encore, que ne l'est le mercure même; ce qui mérite bien qu'on y fasse réflexion, avant que de prononcer sur l'efficacité ou l'inefficacité de l'or, sur-tout si on n'a pas sur cela une expérience suffisante, ce qu'il est rare d'avoir.

Zwelfer, Mantissæ spagiricæ, p. 1. c. 1. de Auro, dit que l'or a la propriété de fortifier le cœur, & de purifier le sang; & qu'il est un bon remede contre la mélancolie.

Zacutus Lusitanus de Medic. princ. hist. l. 1. quæst. & lib. 2. de pratic. Medic. observ. 136, dit qu'il connoît par l'expérience qu'il en a faite, que l'or fortifie les entrailles, purifie le sang, & qu'il est un bon remede dans les ma-

ladies malignes & contagieuses. Ce qui est autorisé par *Avicene*, *Serapion*, *Pia-terus*, & grand nombre d'autres sçavans Médecins, Praticiens.

L'or en feuilles entre dans la composition de plusieurs poudres & confectious cordiales. Tout le monde connoît leur usage pour envelopper les pilules ; il ne faut pas s'en servir pour les maladies auxquels on fait prendre du mercure, lorsqu'on ne veut pas en affoiblir l'effet : il vaut mieux dans ces cas employer les feuilles d'argent.

L'or & le mercure, quoiqu'extraordinairement pesans, sont fort volatils, & cette propriété contribue aussi à leur efficacité ; c'est pourquoi il n'est pas inutile dans les préparations des teintures d'or, de réitérer les digestions & les distillations.

Les Médecins Chinois conseillent à ceux auxquels le mercure porte trop à la bouche, de boire de la décoction de l'or, & de s'en gargariser pour remédier aux ulcères de la bouche, qui sont l'effet du mercure.

L'or horizontal, qu'on nomme autrement *Azoth de Heflingius*, est un amalgame d'or, préparé ensuite, comme on prépare le mercure, pour faire le

précipité *per se*. *Zwelfer* assure que cette préparation d'or & de mercure, est un bon remede pour guérir les maladies vénériennes.

Pour arrêter une salivation trop forte, causée par le mercure, on fait prendre de l'or en feuilles au malade; on peut les mettre en pilules avec du suc de réglisse dissous; & lorsqu'on veut détourner l'humeur par les selles, on y joint un peu de jalap.

CHAPITRE III.

Teinture d'Or.

PRENEZ de l'or pur, comme est celui des ducats, cimentez-le avec du sel gemme, c'est-à-dire, mettez couche sur couche de ce sel en poudre & de l'or en lames, dans un pot de terre que vous entourerez de charbons allumés, jusqu'à faire rougir le tout: ensuite lavez les morceaux d'or, faites-les sécher & rougir au feu; éteignez-les dans de l'huile d'olives, & réitérez tout cela sept fois.

Ensuite prenez du sucre candi en poudre, avec l'or calciné que vous mettez dans une cornue de verre lutée, il faudra placer le corps de la cornue dans

CHAP. III. un pot, & la couvrir de sable fin, renverser un autre pot sur celui-la : vous ferez un feu modéré de charbon dessus & dessous, & vous l'entretiendrez pendant vingt-quatre heures.

Après ce temps, retirez de dedans la cornue, & broyez dans un mortier de marbre ; ensuite mettez dans un matras au bain de sable, versez-y de l'eau-de-vie, & rajustez un vaisseau de rencontre, trois fois plus grand que le matras ; il faudra donner pendant vingt-quatre heures un feu assez fort, pour faire toujours bouillir l'eau-de-vie, jusqu'à ce que vous apperceviez quelque chose de blanc au fond du matras ; alors versez par inclination la teinture jaune qui tire sur le rouge & le violet.

C'est, en langage d'Alchimie, un or potable, que je crois être meilleur qu'aucune des autres teintures d'or, connues jusqu'à présent.

Je soupçonne que l'élixir du Maréchal d'Estrées est une teinture d'or dulcifiée avec de l'esprit de vin circulé sur du diaphorétique minéral, ou sur de l'antimoine diaphorétique calciné en blancheur.

L'or potable dont je viens de donner

la composition, entretient, ou rétablit la chaleur naturelle, & dans certains cas il purifie le sang. On l'emploie dans les fièvres contagieuses & putrides, dans la petite vérole, la rougeole, l'apoplexie, & la paralysie. Je l'ai trouvé utile dans des cas d'affoiblissement des visceres, & d'appauvrissement des humeurs, & même pour la gangrene.

La dose est depuis une goutte jusqu'à huit. Au reste, la dose doit différer selon les âges, les sexes & les maladies; on réitere aussi plus ou moins souvent les prises de cette teinture d'or, selon le besoin.

Dans les apoplexies séreuses, les léthargies & les évanouissemens, on en donne aux Malades, de demi-heure en demi-heure : on la donne dans du bouillon, ou dans du vin, ou dans de l'infusion de bétoine, avec un peu de sucre; on en augmente aussi la dose dans ces cas : & lorsque les Malades sont un peu revenus de leur premier état, on la diminue; on ne leur en fait prendre alors que de quatre heures en quatre heures, ensuite deux fois par jour, sçavoir le matin & le soir; & enfin une fois par jour, le matin à jeun, dans une cuillerée de vin d'Espagne.

Une autre maniere d'user de la teinture d'or, c'est de la laisser tomber par gouttes, sur un peu de sucre en poudre, ce qui formera un petit bol, que le Malade peut avaler, dans cet état, ou l'envelopper dans du pain à chanter, & boire immédiatement par-dessus, quelque liqueur appropriée.

Une heure après chaque prise, le Malade peut prendre du bouillon, ou quelqu'autre nourriture, selon la nature & le temps de la maladie.

La teinture d'or porte souvent par les sueurs; elle ne convient pas, lorsqu'il y a inflammation & sécheresse.

CHAPITRE IV.

Safran d'Or, ou Or fulminant.

POUR faire l'or fulminant, il faut mettre dans un petit matras un demi-gros d'or pur, en feuilles ou en lames, coupées en petits morceaux; on y verse une demi-once d'eau régale, on place le matras sur le feu de sable, & on l'y laisse jusqu'à ce que l'or soit entièrement dissous; ensuite on y verse goutte à goutte, de la liqueur de tartre par défaillance, & on continue d'y ver-

fer ainsi de cette liqueur alkaline, jusqu'à ce qu'il ne s'y fasse plus d'ébullition ; alors on y ajoute un peu d'alkali volatil, & on y verse beaucoup d'eau, pour faire la précipitation.

Après quoi on laisse reposer la liqueur, & lorsqu'elle est bien claire, on la verse par inclination ; il restera au fond du vaisseau une poudre jaune, qu'on lave dans plusieurs eaux tièdes, jusqu'à ce qu'il ne lui reste aucune salure.

Enfin on fait sécher entièrement cette poudre, en la remuant de temps en temps sur un papier gris, à un air sec & sans feu ; il faut même avoir attention que le Soleil ne donne pas dessus, autrement elle se dissiperoit tout d'un coup, avec un grand bruit, tel qu'est celui de la foudre ; c'est ce qui a fait donner à ce safran d'or, le nom d'*or fulminant*. En opérant, comme je viens de l'expliquer, on fait deux scrupules de safran d'or, qu'il faut ensuite adoucir avec l'esprit de vin.

Si on le broye avec des fleurs de soufre, on le rend violet, il faut le broyer doucement, ou en petite quantité, sur le porphyre, ou dans un mortier de marbre.

CHAP. IV.
Vertus.

Le safran d'or, qu'on nomme autrement *or fulminant*, est purgatif, & quelquefois vomitif, lorsqu'après l'avoir lavé dans de l'eau, & fait sécher, on ne l'a pas adouci par l'esprit de vin : il faut verser dessus de l'esprit de vin bien rectifié, ensuite faire évaporer l'esprit de vin, en mettant l'assiette où est le safran d'or dans un lieu chaud & sec; les acides de l'or fulminant étant ainsi dulcifiés par l'esprit de vin, il n'agit point dans les premières voies, il passe dans le sang, & il y agit en excitant sur-tout la transpiration; c'est pourquoi on le recommande pour la petite vérole, & pour les fièvres qui viennent de la corruption des humeurs. Potier faisoit son *or diaphorétique* avec l'or fulminant, & le soufre, digérés dans de l'esprit de vin.

Le safran d'or est très-propre aussi pour modérer la trop forte action du mercure, qui abandonne tout pour s'y attacher.

Il ne faut pas s'imaginer, comme le craignent quelques-uns, que le safran d'or peut fulminer dans le corps; il n'est pas nécessaire de faire observer que l'or fulminant ne peut fulminer, lorsqu'il est mouillé.

On le donne depuis un demi-grain jusqu'à six grains , dans une cuillerée de tisane , ou d'eau , lorsque n'étant point adouci par l'esprit de vin , on le donne pour purger par haut , ou par bas ; & lorsqu'au contraire on le donne pour purifier les humeurs , après l'avoir adouci par l'esprit de vin , on le fait prendre depuis trois jusqu'à douze grains dans du bouillon , ou dans du vin , ou incorporé en bol , avec un peu de confection d'hyacinthe , de thériaque , d'extrait de chardon-benit , ou de conserve de fleurs de roses , ou de chiorée ; & on peut en donner plusieurs prises par jour.

CHAPITRE V.

De la Pierre Infernale.

POUR faire la pierre infernale, mettez dans le fond d'un creuset d'Allemagne, une demi-once d'argent fin réduit en limaille , & y versez une once & demie d'esprit de nitre. Lorsque l'argent sera dissous , placez le creuset dans un fourneau où il y ait quelques charbons allumés , & laissez évaporer doucement la liqueur ; il s'en élèvera des

CHAP. V. vapeurs rouges orangées; la matiere bouillonnera & se gonflera beaucoup, ensuite elle s'abaissera au fond du creuset.

Augmentez alors le feu, la matiere cessera d'être fluide, elle deviendra sèche & en forme de sel; elle ne fumera plus, & aussi-tôt elle se fondra. Dès qu'elle vous paroîtra comme de l'huile, versez-la dans une lingotiere graissée & chauffée, elle y entrera avec bruit.

Faites refroidir le tout, vous aurez six gros de pierre infernale, que vous envelopperez dans du coton bien sec, & vous l'enfermerez dans une boîte, ou dans une bouteille longue, que vous boucherez bien.

Cette opération demande beaucoup d'attention pour y réussir; la matiere est sujette à bouillonner & à se gonfler extraordinairement sur le feu; c'est pourquoi il faut se servir d'un creuset qui soit grand; & il faut faire un feu modéré pendant tout le temps qu'elle bouillonne ainsi, pour qu'elle ne passe point par-dessus les bords du creuset. L'Artiste doit aussi prendre garde qu'il n'en jaillisse quelques parties sur lui, ce qui le brûleroit fortement.

Il faut être attentif à considérer quand

la matiere sera fondue , pour la retirer du feu , aussi-tôt qu'elle sera changée en une espèce d'huile , parce que si on la laissoit trop long-temps au feu , les acides du nitre qui doivent être fixés dans l'argent , se dissiperoient par la violence du feu , & la pierre infernale seroit d'autant plus foible , qu'il se seroit plus dissipé de ces acides. Il ne faut cependant pas retirer la matiere du feu , qu'elle ne soit parfaitement fondue , parce que si elle n'avoit pas été assez cuite , la pierre infernale s'humecterait trop facilement à l'air ; dans ce cas , il faudroit la faire refondre au feu. Lorsque la pierre infernale marque sur le haut de la lingotiere , après y avoir été jetée , une couleur argentine , c'est un signe qu'elle a été suffisamment cuite.

On peut garder très-long-temps la pierre infernale , pourvu qu'on ait soin de la bien enfermer. Si au contraire on néglige cette précaution , elle se charge de l'humidité de l'air qui la touche , & elle se détruit ainsi peu à peu.

La pierre infernale n'est autre chose , que des acides du nitre , fixés dans de l'argent ; en fixant de même ces acides dans quelqu'autre métal , on fera aussi une pierre infernale. On pourroit la

faire avec du cuivre, & même avec du fer, mais elle n'agiroit pas si fortement, ni si vîte, & elle seroit encore plus sujette à s'humecter à l'air.

Il y en a qui prétendent, que pour faire une bonne pierre infernale, il faut employer l'esprit de nitre distillé par l'argile, & non pas l'eau-forte distillée par le vitriol.

On se sert de la pierre infernale pour faire des cauterés, & pour ouvrir des abscesses. On l'emploie utilement pour couper les brides qui se trouvent souvent dans les ulcères, pour ronger les mauvaises chairs, qu'on nomme quelquefois *chairs baveuses*, & pour consumer les chairs qui sont naturelles, mais qui venant inégalement, retarderoient la guérison de la plaie, par les inégalités dans lesquelles il resteroit du pus. On emploie même la pierre infernale pour ronger des chairs qui sont unies, & d'une bonne qualité, mais qui viennent trop promptement.

La pierre infernale a aussi la vertu de resserrer les fibres trop lâches, & de leur donner du ressort; c'est pourquoi lorsque le bord des lèvres des ulcères est trop lâche, & qu'il est bon de le raffermir, & même de le froncer, on

y applique seulement la pierre infernale, qui en resserrant les vaisseaux, ferme ceux qui sont ouverts; c'est pourquoi l'hémorragie est moins à craindre, lorsqu'on se sert de la pierre infernale, que lorsqu'on se sert de l'instrument tranchant; & même on se sert quelquefois utilement de la pierre infernale pour arrêter les hémorragies, parce que l'escarre qu'elle fait, étant plus longtemps à tomber, l'hémorragie est plus sûrement guérie.

La pierre infernale sert aussi dans le cas que l'inflammation d'une partie ulcérée languisse, lorsqu'il faut la ranimer. La pierre infernale est bonne à produire des escarres, que la suppuration détache, ce qui donne un pus qui sert quelquefois, comme lorsqu'il faut attendrir des chairs.

Il faut que la pierre infernale soit montée solidement dans un porte-crayon, autrement il en pourroit arriver de grands accidens.

Il suffit, lorsqu'il n'y a qu'un point à ronger, d'appliquer dessus légèrement la pierre infernale, mais lorsqu'on a à consumer de la chair dans une plus grande étendue, il faut faire dessus une trainée de la pierre.

La partie de la plaie, ou de l'ulcere, que la pierre a touchée, blanchit; elle y laisse une trace blanche, & on trouve le lendemain en suppuration la partie qui en a été touchée. Pour donner lieu à cette suppuration, il faut, après avoir appliqué la pierre infernale, retarder le pansément suivant.

Ceux qui prétendent ne guérir les fistules que par les caustiques, se servent de la pierre infernale, différemment déguisée avec des onguents, ou avec d'autres matieres; & dans le traitement qu'ils font par ce caustique, ils donnent quelquefois, comme à la dérobée, des coups de ciseau ou de bistouri. Au contraire, ceux qui désapprouvent le traitement par les caustiques, & qui font profession d'opérer par l'instrument tranchant, emploient de même quelquefois le caustique subtilement, comme les autres l'instrument tranchant. On a raison d'employer, & le caustique, & l'instrument tranchant, selon l'occasion; mais il ne faut pas se déclarer généralement contre l'une ni contre l'autre maniere d'opérer. Voyez dans le premier Tome, page 531, le chapitre XLVI. de la Pierre à Cautere.

CHAPITRE VI.

Du Cuivre.

ON a fait usage du Cuivre dès les premiers temps de la Médecine ; les Anciens lui attribuoient des qualités particulières pour les parties du corps humain qui servent à la génération. Il faut sçavoir , pour l'intelligence du langage des Chimistes , qu'ils appellent ce métal *Venus* : Ils ont désigné les sept métaux par les mêmes figures par lesquelles les Astronomes ont représenté les sept Planettes ; ils leur ont donné aussi les mêmes noms. Ils ont de plus cru trouver des analogies entre les principaux viscères du corps & les métaux ; c'est pourquoi ils y ont cherché des remèdes pour ces parties du corps ; dans l'or qu'ils appellent le *Soleil*, des cordiaux ; dans l'argent, qu'ils appellent la *Lune*, des cephaliques, dans l'étain, qu'ils appellent *Jupiter*, des anti-hectiques ; dans le fer, qu'ils appellent *Mars*, des hépatiques, &c.

Pline, *Lib. X. Cap. XXI.* où il traite des Oies, fait mention d'un re-

mede qu'on faisoit avec du cuivre , de la graisse d'oie , & de la canelle : *Aliud reperit Syriæ pars , quæ Comagene vocatur , adipem eorum in vase æreo , cum cinnamomo nive multâ obrutum , ac rigore gelido maceratum , ad usum præclari medicaminis , quod ab gente dicitur Comagenum.*

Boerhaave dans ses Elémens de Chimie , *Proces* 192 , dit qu'un hydropique a été guéri par une teinture de cuivre alkaline , & que cette guérison se fit par un grand flux d'urine ; & il fait observer que cet homme a depuis vécu plusieurs années en bonne santé. Stisser a donné la composition d'une teinture de cuivre pour l'épilepsie. Voyez *Acta Laboratrii Helinstadiensis.*

M. Thierry, Docteur-Régent de la Faculté, qui a fait une Thèse , par laquelle il veut qu'on bannisse l'usage des vaisseaux de cuivre dans les cuisines , pour la préparation des alimens , ne l'exclut point de la Médecine , pourvu qu'il ne soit donné qu'avec précaution , & dans des cas désespérés , comme dans l'épilepsie , qui est aussi fâcheuse que la mort même ; *Nec objicias* , dit ce sçavant :

ſçavant Médecin *, *ex cupro , ſales , tincturas varias , ens veneris Boyleo laudatiſſimum , aliâque benè multa parari ad uſum internum , felicis uſus , præſertim in epileptiis ; tincturæ cupri alkalinaë , volatilesque , curatum hydropticum , excitato maximo urinæ eſſuvio , qui diu ſoſpes ſupervixit ; etenim cognita mutata præparatione vel doſi , venena fieri medicamenta , multùm inde discriminis eſſe inter medicamentum cautè prudenter à Medico , in deſparato morbo exhibitum , & venenum ſanis diverſæ ætatis & temperiei , per cibos incerta aſſumptum doſi.*

CHAP. VI.

* An ab omni re cibaria vafa ærea prorsus ableganda. Cap. V.

De la myrrhe , du ſafran de mars , & de l'opion mêlés enſemble , & rôtis ſur une platine de cuiyre , fait un bon remède déſobſtructif , correctif & calmant.

Il faut donner à ceux qui ſont empoisonnés par le cuivre , de l'eau tiède avec de l'huile ou du lait , des bouillons de poulet & de veau , & des lavemens de fraiſe & de pieds de veau , & enfin la poudre de guttete , & la thériaque.

On fait extérieurement uſage du cuivre pour les onguens & pour les emplâtres.

Le jus de l'eſclere , cuit ſur un feu

de charbon avec du miel, dans un vaisseau de cuivre, rend la vue claire, dit *Dioscoride*.

L'eau bleue, que quelques-uns appellent *eau celeste*, & d'autres *aqua saphirina*, qu'on emploie pour les yeux, se fait avec l'eau de chaux & le sel ammoniac, qu'on met dans une bassine de cuivre. Pour la faire, on verse dans un vaisseau de cuivre une partie de la première eau de chaux, deux parties de la seconde eau, & trois parties de la troisième, on y met un gros de sel ammoniac, à raison de chaque chopine d'eau de chaux.

Ceux qui travaillent au cuivre, ont ordinairement les cheveux verdâtres.

Le cuivre rouge est le seul, à la Chine, dont on se serve en Médecine, & dont on doit se servir en tout Pays; les vaisseaux dont on se sert dans les officines, pour faire les confitures, doivent être de cuivre rouge.

Les cuves des Teinturiers, pour le pastel, sont meilleures de cuivre rouge, que de cuivre jaune, parce que le cuivre rouge est moins sujet à tacher, lorsque la laine ou l'étoffe le touche, ou lorsqu'elle y séjourne quelque temps.

Cependant les vaisseaux qui sont faits

avec le cuivre jaune, donnent moins d'odeur aux liqueurs, que ne font ceux de cuivre rouge, parce que le cuivre jaune est plus dur, comme tous les métaux qui ont de l'alliage : on sçait que le cuivre jaune est un alliage de cuivre rouge & de pierre calaminaire. Je crois que les vaisseaux de cuivre rouge en donneroient aussi peu, ou moins même, si on ne les écuroit pas, & qu'on les tint propres, en les essuyant bien dans toute occasion, ce qui formeroit une espece de verni.

Le cuivre est un métal fort commode pour en faire des vaisseaux, parce qu'ils sont forts, quoique minces & légers ; ils sont aussi les plus convenables, en général, pour la chaleur ; car le feu, le même feu agit différemment sur les mêmes choses, selon l'espece des vaisseaux dans lesquelles elles sont exposées au feu ; il y a beaucoup d'expérience à faire sur cette maniere.

Les Anciens employoient les préparations de cuivre pour la guérison de plusieurs maladies, ils se servoient souvent de fleurs de cuivre : Hippocrate en faisoit un grand usage.

Il y a de deux sortes de fleurs de cuivre ; l'une qui est la plus simple, se

fait en versant de l'eau sur des lames de cuivre, au sorti des fourneaux de fonte, ce qui excite sur ces lames une espece de poussiere, qui sont les fleurs de cuivre, qu'on ramasse.

L'autre espece de fleurs de cuivre est plus composée ; pour les faire, on prend une partie de limaille de cuivre, & deux parties de sel ammoniac ; on laisse le tout mêlé ensemble pendant une huitaine de jours ; ensuite on en fait la sublimation dans une cucurbite, ou dans une cornuë ; on remêle ce qui s'est sublimé, avec ce qui est resté dans la cucurbite, & on le resublime comme la premiere fois ; ce qu'on réitere jusqu'à trois fois : enfin on lave ces fleurs dans de l'eau chaude, pour les dessaler entierement ; enfin on les fait sécher.

Les fleurs de cuivre dont les Anciens du temps d'Hippocrate, faisoient usage, étoient les fleurs simples qui s'élevoient du cuivre embrasé & refroidi subitement dans quelques endroits par de l'eau froide. Les Médecins de ce temps-là ne sçavoient pas la Chimie. Cette Science ne faisoit point encore partie de la Physique & de la Médecine ; aussi a-t-on fait bien du progrès depuis dans l'Art de guerir.

CHAPITRE VII.

Du Verd de Gris, ou Verdet.

LE verd de gris, ou verdet, est une espece de rouille de cuivre, faite avec quelque chose de vineux. On en peut faire en tous Pays avec du cuivre, des rasses, & du vin; mais la plûpart du verd de gris qu'on emploie en Europe, ou du moins le meilleur se fait en France, dans la Province de Languedoc, dont le climat & les vins conviennent mieux pour le faire.

Tout vin n'est pas propre à faire l verd de gris : les vins verts, aigres, ou usés, non plus que ceux qui sont trop doux, n'y valent rien. Les vins propres à faire le verd de gris ont du feu, c'est-à-dire, sont spiritueux : le vin muscat y seroit le meilleur.

L'essai qu'on fait des vins, pour voir si ils sont bons à cette opération, consiste à les faire brûler; celui qui brûle le mieux est celui qu'on préfere, ce qui prouve que la partie huileuse du vin concourt à faire le verd de gris; il faut faire attention que l'huile verdit plus le cuivre, que ne fait l'eau.

Cependant, si on emploie des vaisseaux gras, ou qu'on y laisse tomber de l'huile, on gâte l'opération, parce que l'huile qui n'est point subtilisée, émousse les agens de cette opération, au lieu que l'huile du vin spiritueux est atténuée, & y forme une espece d'eau-de-vie : c'est pourquoi, lorsque le vin ou la vinaisse sont trop foibles, on y ajoute de l'eau-de-vie. On appelle *vinaisse*, le vin restant qui a déjà servi à faire du verd de gris.

Un climat chaud convient mieux à cette Manufacture, qu'un climat froid ; il ne faut cependant pas une trop grande chaleur : la température de l'air des caves où on fait le verd de gris, doit être d'environ dix-huit degrés au-dessus de la congélation.

On fait présentement le verd de gris en Languedoc, avec des plaques ou lames de cuivre, unies par le marteau, afin qu'on puisse en détacher le verdet également & plus facilement.

On fait bien sécher des rasses à l'air, ou au Soleil ; ensuite on les met tremper à la cave, dans de la vinaisse, ou dans du vin. Quand on emploie pour cela du vinaigre, le verd de gris n'est pas d'une si bonne qualité, & on a

plus de peine à le détacher du cuivre.

Lorsque les rasses ont trempé ainsi pendant huit jours, on les retire, & on les met un moment sur une claie, pour égouter. Ensuite on en fait une espee de pelotons, qu'on met dans des pots, qu'on nomme *culles*, *ollæ*; ces pots sont de terre, *ollæ fictiles*.

On verse dans ces pots de la vinasse, ou du vin, & on les couvre exactement avec des couvercles de paille de seigle, liée avec des ronces fendues.

Au bout de deux jours on remue ces rasses, & après avoir recouvert les pots, on ne touche plus aux rasses, que la fermentation ne soit sensiblement vineuse.

Alors on fait chauffer les lames de cuivre, & on les range dans les pots, sur des rasses, couches sur couches, desorte que la premiere & la derniere soient de rasses.

On laisse le tout dans cet état trois ou quatre jours, jusqu'à ce qu'on voye sur les lames de cuivre, verdies, des points blancs, qui sont d'espees de crySTALLIFICATIONS; alors il faut les retirer, & les mettre sur un de leurs côtés à plat, les unes contre les autres.

Lorsqu'elles sont sèches, on les re-

trempe dans la vinaisse par le côté opposé à celui sur lequel on les replace comme elles étoient , & on les retrempe lorsqu'elles sont reséchées ; ce qu'on réitère trois fois , ce qui consomme une quinzaine de jours , pendant lequel temps le verd de gris augmente considérablement , par une espece de végétation ou de crySTALLISATION.

Enfin on racle le verd de gris de dessus les lames de cuivre , avec un couteau émoussé : on le met en poudre dans une auge , & on le pétrit dans une auge , pour en faire une espece de pâte avec de la vinaisse , & on en emplît des sacs de cuir blanc , qu'on pend pour faire sécher. Ces sacs de verd de gris pesent environ vingt-cinq livres.

Le trop grand air nuit lorsque les lames sont sur le côté , ce qu'ils appellent un *relais* ; c'est pourquoi il y en a qui les couvrent légèrement avec une toile , ou avec des rafles ; cependant l'action de l'air extérieur est utile pour la pénétration du cuivre , & pour la crySTALLISATION du verd de gris : il vaut mieux , sans les couvrir , fermer les fenêtres ou soupiraux de la cave , & en ouvrir la porte le moins souvent qu'on pourra.

Il ne faut pas que les pots dans lesquels on range les rasses, avec les plaques de cuivre, soient vernissés, parce que le plomb qui en fait le verni, émousse l'acide spiritueux qui doit produire le verd de gris.

Lorsque les plaques de cuivre sont neuves, il faut commencer par les préparer, en les laissant envelopées pendant trois ou quatre jours dans des rasses qui ont servi; les plaques dont on a déjà tiré du verd de gris, sont meilleures que des neuves.

Lorsque les pots sont neufs, il faut les mettre à tremper quelques jours dans de la vinaigre; ceux qui ont déjà servi à faire du verd de gris, sont meilleurs pour cela, que des neufs. L'usage des choses les rend plus propres à leur emploi, tant qu'il ne va pas jusqu'à les détruire. De l'usage naît l'habitude dont on ne connoît pas assez les principes, quoiqu'on convienne de sa force, sans y réfléchir autant que cela le mérite.

M. Monter, de la Société Royale des Sciences, à Montpellier, a fait un Mémoire fort instructif de la façon de faire le verd de gris.

Pour avoir de bon verd de gris, il faut le choisir fort sec, d'un verd foncé,

CHAP. VII. & qui ait peu de taches blanchâtres.

Les Chinois nomment le verd de gris *joung tsin*, ou *toung lon*. Ils le recommandent pour les vapeurs des femmes, pour arrêter le sang, pour fermer les plaies, pour éclaircir la vue, pour confumer les chairs, & pour cicatrifer les fistules lacrimales.

Ils le font même prendre intérieurement, comme vomitif, pour la pituite, & contre les vers; ils en font usage pour guérir les accès d'épilepsie & de folie, qui viennent d'abondance de sérosités: ils délayent deux onces de verd de gris dans du petit-lait; ils en séparent par le filtre, les parties graveleuses; ensuite ils font évaporer le petit-lait, dans lequel est dissous le verd de gris, & lorsque la matiere est bien sèche, ils la mettent en poudre; ils la mêlent avec un gros de musc; ils humectent le mélange avec de la décoction de basilic, & en y ajoutant de la farine de riz, ils en forment des pilules grosses comme des noisettes. La dose est la moitié d'une de ces pilules, qu'ils font prendre dans de la décoction de basilic & de cinnabre. Ils réiterent la dose de ce remède, par le moyen duquel ils prétendent guérir l'épilepsie & la folie. Ce remède

purge fortement par haut & par bas.

La quantité du verd de gris qui entre dans la composition de ce remede , n'est pas bien déterminée ainsi par l'Auteur Chinois : le verd de gris est plus ou moins graveleux , & il s'en dissout plus ou moins dans le petit-lait ; c'est pourquoi on n'est pas sûr de la dose , si l'on ne pèse ce qui reste après l'évaporation de la dissolution du verd de gris , faite dans le petit-lait. Il faudroit aussi pour l'usage d'un remede si fort , fixer la dose de la pilule , la dose n'étant pas assez déterminée , en prenant la moitié de la grosseur d'une noisette , qui peut être plus ou moins grosse , & qui ne peut être divisée ainsi avec la précision que demande un remede de cette importance.

Je ne conçois pas de quelle utilité est le cinnabre avec le basilic pour la décoc-tion , à moins qu'on n'entende ici par cinnabre , le sang-dragon , comme les Anciens ; je crois qu'il faudroit joindre du cinnabre avec le musc , au verd de gris : le cinnabre est joint au musc dans la composition du remede , qui , depuis que les Médecins d'Edimbourg l'ont vanté , est en usage en France pour les maladies des nerfs ; & ce re-

B.vj.

remède a aussi été emprunté des Chinois ; il est fort douteux qu'il réussisse de même en Europe , qu'à la Chine , parce qu'on se croît plus instruit en Europe qu'à la Chine : on ne le donne déjà plus comme les Chinois disent qu'il faut qu'il soit pris , pour réussir : on croît ici qu'il est inutile de joindre au musc , le cinnabre , &c. comme font les Chinois. On comprend seulement que le musc peut agir dans les maladies des nerfs , & parce qu'on ne voit point comment le cinnabre qui paroît ne pouvoir pas se dissoudre dans le corps , peut être utile , pris avec le musc , on juge sans hésiter que le cinnabre n'y a été employé que pour donner au remède la forme de pilules. C'est vouloir n'agir qu'avec connoissance de cause ; mais on est souvent dans le cas de n'avoir de connoissance , que celle des faits , ou de l'expérience , par l'observation ; & on est fort heureux lorsqu'on l'a. Quand on peut joindre d'autres connoissances à celle que donne l'expérience , cela n'en est que mieux ; mais il ne faut pas que le raisonnement fasse tort à l'expérience. C'est pourquoi je suis d'avis d'employer dans les maladies convulsives , le remède composé

avec le musc, précisément comme le composent les Chinois, pour voir s'il réussira en Europe comme en Asie; & lorsque l'expérience en sera certaine, on pourra se donner la liberté d'essayer d'y apporter des changemens pour le perfectionner, soumettant toujours le raisonnement à l'expérience, pourvu qu'elle ne soit pas superstitieuse.

Le verd de gris dissous dans du vinaigre, séché & redissous dans de l'eau-de-vie, guérit les galles & les ulcères véroliques; on y peut ajouter autant d'alun que de verd de gris: le verd de gris est un détersif très-efficace.

CHAPITRE VIII.

Du Cuivre brûlé, ou Æs-ustum.

POUR préparer le cuivre brûlé, on met dans un vaisseau de terre, de vieilles lames de cuivre, du soufre, & du sel commun, parties égales; on les arrange, couches sur couches; ensuite on couvre le vaisseau, & on lutte la jointure du couvercle avec le vaisseau, en laissant cependant un petit soupirail. On fait du feu autour du vaisseau, pour calciner la matière.

Le *tse gen toung* des Chinois est la même chose que l'*as-ustum*, ou cuivre brûlé des Européens. Les Chinois estiment cette espece de safran de cuivre, pour plusieurs usages, tant externes, qu'internes; ils lui attribuent même la propriété de faire reprendre les os rompus : ils l'employent aussi pour quelques maladies internes. Ils prétendent guérir les vapeurs & les palpitations avec le cuivre brûlé, dissous dans du vinaigre; ils en font prendre jusqu'à un gros. Si on essaye ce remede, il ne faut pas risquer d'en donner d'abord une si grande dose.

On peut aussi faire cette espece de safran de cuivre, en faisant rougir une lame de cuivre, & l'éteignant dans du vinaigre; ce qu'on réitere sept fois : ensuite on broye ce cuivre brûlé, & on le réduit en poudre fine, qu'on lave légèrement dans de l'eau. On recommande ce remede pour les luxations, les fractures & les contusions, on le fait prendre ordinairement dans du vin, mais l'usage interne de ce remede est suspect; & au contraire son usage extérieur est fort étendu, c'est un fort bon détersif.

Dans le temps de Dioscoride, on fai-

soit le cuivre brûlé comme on le fait aujourd'hui ; ce Médecin Grec recommande de le choisir rouge comme du cinnabre, & il dit qu'il est trop brûlé, lorsqu'il tire trop sur le noir. Il lui attribue les vertus de restreindre, de sécher, de purger les ulcères, & d'y procurer la cicatrice.

CHAPITRE IX.

De l'Étain.

L'ÉTAİN peut être plus utile en Médecine, qu'on ne le pense communément : *Angelus Sala*, *Mynsicht*, & d'autres sçavans Médecins, en ont fait grand cas pour cet usage. On sçait que l'étain entre dans la composition de l'Anti-herctique de la Poterie, dans celle du régule des métaux, & par conséquent dans celle du lilium. L'étain est fort ami de la poitrine.

La chaux d'étain, ou la cendre d'étain, qui se fait par la calcination de ce métal, est ce qu'on nomme la *Potée*. Pour la faire, on fait fondre de l'étain dans un vaisseau plat ; on en enleve la chaux, à mesure qu'il s'en forme à la surface de l'étain, pendant

Chaux d'étain potée.

CHAP. IX.

qu'il est fondu sur le feu. Ensuite on met dans un creuset au feu toute la chaux qu'on a amassée ainsi, pour achever de la calciner, & pour que les parties d'étain qu'on a pu enlever avec la chaux, tombent au fond.

Cette chaux est bonne pour les pertes de sang des femmes. *Baglivi* vante la chaux d'étain pour les maladies de vapeurs dans les femmes.

Si on met cette chaux d'étain en digestion dans du vinaigre, elle s'y dissout en partie; & si après avoir filtré cette dissolution, on en fait évaporer une partie, & qu'ensuite on la mette dans un lieu sec & frais à cristalliser, il s'y forme un sel, qu'on nomme *sel Jovial*, ou *sel de Jupiter*, que la plupart des Chimistes, du nombre desquels est *Juncker*, attribuent à *Mynsicht*, quoiqu'il se trouve dans *Crollius*,* qui vivoit avant *Adrien-à-Mynsicht*, qu'on nomme communément *Mynsicht*.

Sel Jovial.
Sel de Jupiter.

* *Basyllica*
Chymica.

Les Alchimistes donnent à l'étain le nom de Jupiter, parce qu'ils prétendent que l'étain est dans la terre, par rapport aux autres métaux, ce que l'étoile de Jupiter est dans le Ciel, par rapport aux autres planètes.

On attribue à l'étain , appliqué extérieurement , la vertu de calmer & d'adoucir les douleurs ; on s'en sert pour les douleurs de colique , on applique sur le ventre , des affiettes d'étain chaudes. On fait usage de boules d'étain dans lesquelles on met de l'eau bouillante , ensuite on met ces boules dans le lit auprès du corps , pour lui donner de la chaleur , & pour faire suer ; on s'en sert le plus souvent pour mettre aux pieds des malades , lorsqu'ils ont besoin qu'on les réchauffe.

Tout le monde sçait que ce feroit perfectionner l'étain si on le rendoit plus blanc , plus dur , plus sonore , & si on lui faisoit perdre le cri qu'il a naturellement , lorsqu'on le plie. Quelques Chimistes donnent le moyen de le durcir ; d'autres disent qu'ils l'ont rendu plus blanc , & enfin il y en a qui lui ont fait perdre son cri , mais ils ne disent point qu'ils ayent apporté à l'étain tous ces changemens ensemble ; & aucun d'eux n'a employé pour cela le mercure ; c'est ce que j'ai proposé de faire à l'Académie en 1740.

Pour perfectionner ainsi l'étain , il faut le fondre au feu , & y verser le mercure. L'étain ne doit pas être trop chaud,

CHAP. IX. il doit être seulement dans une fonte parfaite , & il faut que le mercure qu'on y verse , soit chaud. L'étain est après cette opération , plus blanc & plus dur qu'on ne l'avoit employé.

La proportion qui y convient le mieux , c'est de mettre une partie de mercure avec huit parties d'étain : suivant cette proportion , l'étain devient plus blanc & plus dur. Lorsque j'ai mis moins de mercure , l'étain n'étoit pas assez perfectionné ; lorsqu'au contraire j'en ai mis d'avantage , il le rendoit trop cassant ; & même , lorsque j'en ai mis beaucoup , je l'ai rendu friable.

Le mercure a aussi la propriété de faire perdre à l'étain son cri , il y a lieu de croire que ce cri n'est pas essentiel à l'étain.

L'étain , ainsi pénétré de mercure , fait , en se refroidissant , un bruit semblable à celui que fait le charbon noir , qu'on a mis à rougir au feu ; & cet étain fait d'autant plus de bruit , qu'il devient moins chaud ; & même il fait encore du bruit long-temps après être tout-à-fait refroidi.

Cet étain préparé avec le mercure , a encore ceci de particulier , c'est qu'il se crySTALLISE en aiguilles à la surface infé-

rière par laquelle il touche le fond du vaisseau dans lequel il a été versé, après l'avoir fondu & allié avec le mercure. Si cependant on n'a fait l'alliage que d'une petite quantité de mercure & d'étain, on y voit seulement au lieu de cristaux, comme des empreintes de feuilles d'arbres.

Cet alliage du mercure & de l'étain peut être refondu : il résiste au feu sans s'y décomposer, pourvu que le feu ne soit pas trop fort, qu'il soit seulement suffisant pour faire fondre l'étain, & non pas pour vaincre l'adhérence qui est entre les globules du mercure & les parties de l'étain. Cet étain approche plus de l'argent par la blancheur & par la dureté, que ne fait l'étain simple le plus fin.

Il est utile que je répète ici, que les Chaudronniers ont la mauvaise pratique de mêler du plomb avec l'étain qu'ils employent pour étamer, quoique cela soit défendu par les Réglemens. Il est vrai que lorsqu'on y a fait entrer du plomb, l'étamage paroît plus beau, que si on le fait avec l'étain seul. On peut regarder ces vaisseaux étamés comme des vaisseaux dont la surface intérieure est composée de moitié

plomb & moitié étain ; & par conséquent les vaisseaux étamés sont d'un usage fort dangereux , parce que le plomb peut y être rongé par l'acide , ou par les sels des matieres qu'on met dans ces vaisseaux. Voyez l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences , de l'année 1742 , p. 44.

CHAPITRE X.

Du Plomb.

LE Plomb , en langage Chimique , se nomme communément , *Saturne.*

Il y a dans le plomb quelque chose de bien contraire à la vie des animaux , lorsqu'il est dissous , ou poussé par le feu ; ceux qui travaillent au plomb sont sujets à trembler , à avoir des coliques , & à languir en consomption. Il est contraire aussi aux arbres : ce qui vient d'un principe arsénical , que je crois être commun à tous les métaux imparfaits : le feu en détache plus ou moins aisément cette partie arsénicale , selon qu'elle y est plus ou moins attachée. Il y a lieu de croire qu'elle l'est moins dans le plomb , que dans aucun autr mé-

tal. L'étain qui est d'un si grand usage dans les cuisines , parce qu'il n'y est que chauffé, donne cependant à peu-près les mêmes maladies que donne le plomb, lorsqu'on chauffe l'étain beaucoup plus qu'il ne faut pour le fondre. Le fer, qui est de tous les métaux imparfaits le plus ami de l'homme, est celui qui se joint le plus aisément à l'arsenic ; aussi le fer est de tous les métaux celui qui communique le plus difficilement l'arsenic, lorsqu'il en contient : il le retient le plus fortement.

Le plomb, qui dissous par le feu, ou par quelque autre moyen, est si contraire aux animaux & aux plantes, ne leur nuit point, lorsqu'il est entier, & dans son état naturel : les arbres qui se trouvent plantés dans des mines de plomb, & entre les racines desquels il y a de la mine de plomb, ne sont point différens des arbres plantés ailleurs. Pour ce qui est des hommes, non-seulement le plomb dans son état naturel ne leur est pas contraire, l'expérience apprend qu'il a pour eux d'excellentes qualités, & qu'il est, pour ainsi dire, ami des chairs : les ulcères se nettoient & se cicatrisent souvent mieux sous une plaque de plomb, que

sous la plupart des emplâtres, & on le fait entrer dans les compositions d'un grand nombre d'emplâtres & d'onguents; c'est ce qui a fait dire à *Borelli*, *abs. 9. 112*, *Plumbi cum corpore humano, sympathia*. Le plomb a autant de propriétés pour l'extérieur du corps, que le fer en a pour l'intérieur.

Paracelse dit que le plomb est le quatrième pilier de la Chirurgie. Les bons effets du plomb employé extérieurement, viennent aussi quelquefois de sa pesanteur, qui s'oppose à la production des chairs baveuses, qui empêchent la cicatrice. C'est par cette pesanteur, qu'après l'opération du trépan, une lame de plomb appliquée sur l'endroit de la dure-mère qui est à découvert, empêche les excroissances fongueuses, auxquelles le gonflement, où se trouve alors cette membrane, donne occasion.

Il y a des Médecins qui, comme *Ludovic*, attribuent au plomb avalé en balles, la propriété d'arrêter les hémorrhagies. Il y en a aussi qui emploient le plomb pour les ulcères du dedans du corps, surtout pour les ulcères de l'œsophage : on verse pour cela dans de l'eau, du plomb fondu, & on boit cette

eau , comme on boiroit de l'eau commune ; on se sert aussi de cette eau préparée par le plomb , pour faire une infusion vulnéraire , comme de millepertuis , de *morſus-diaboli* , de véronique , de lierre terrestre , de guimauve , & de graine de lin.

Des lames de plomb appliquées sur les reins & au périné , ont la propriété de modérer l'ardeur de la concupiscence.

On se sert aussi du plomb dans les suppressions d'urine , causées par des bourlets , ou autres empêchemens dans l'uretre : pour cela , on en fait des baguettes ou sondes de neuf à dix pouces de longueur , & de grosseurs différentes , les plus grosses doivent être comme une plume à écrire. On les passe par la filiere ; c'est pourquoi on choisit pour faire ces baguettes , le plomb le plus doux , celui qui est le moins sujet à casser.

Il est bien rare que ces sondes se cassent dans l'uretre , si cependant il s'en cassoit , & qu'on ne pût l'en retirer par les émolliens & par le toucher , on seroit obligé de faire une ouverture à l'uretre , sur le morceau de la sonde cassée , ce qui n'est pas une grande opération.

Si une sonde de plomb se cassoit dans la vessie, il seroit à craindre que le morceau qui y seroit tombé, ne s'incrût du tartre de l'urine, & n'y servît de noyau à une espece de pierre qui s'y formeroit ainsi.

Le seul moyen pour tirer le plomb de la vessie, est d'y injecter du mercure bien pénétrant, passé par l'antimoine, suivant la méthode que j'en ai donnée en 1740 à l'Académie. Le mercure dissoudra à la fin, dans la vessie, le plomb, & il empêchera qu'il ne s'y forme du tartre, le mercure étant très-propre à en diviser la matiere, & à remédier aux accidens pour lesquels on est obligé d'employer ces sondes.

Le mercure s'unit naturellement au plomb, il le mouille, & le pénètre fort aisément; c'est pourquoi lorsqu'on emploie une sonde de plomb, je conseille d'en laisser tremper pendant quelque tems le bout dans du mercure, qui contribuera à fondre l'obstruction; & cela n'empêchera pas qu'on ne trempe outre cela la sonde dans de l'huile, comme on fait ordinairement.

Les Chinois attribuent au plomb la vertu de tranquilliser les esprits, de dompter le venin des fièvres malignes,
de

de guérir les vomissemens , de tuer les vers , de dissiper les obstructions & les dépôts , d'appaiser la soif , de remédier à la mélancolie , & de calmer les coliques hystériques.

Ils disent que le plomb appliqué extérieurement en limaille , guérit les écrouelles ; que mêlé avec l'aristoloche ronde , il dissipe le gouëtre ; qu'il éclaircit la vûe ; qu'il affermit les dents ; qu'il nourrit les cheveux & la barbe. Ce remede , dit l'Auteur Chinois , est véritablement excellent , soit intérieurement , soit extérieurement , contre ces maladies ; mais il ajoûte qu'étant extrêmement froid , il faut en user modérément , que l'usage trop fréquent de ce remede nuit à l'estomac. Ils regardent aussi le plomb comme un bon remede contre les effets de l'arsenic.

En réfléchissant sur l'usage intérieur que les Chinois font du plomb , on est porté à croire que ces Peuples sont différemment construits ou tempérés , que ne le sont les Européens , ou que leur plomb differe du nôtre.

Il seroit utile , pour certains ouvrages , que le plomb fût plus dur & plus blanc , qu'il ne l'est naturellement ; je proposai à l'Académie en 1740 un

moyen pour rendre le plomb plus propre à ces ouvrages.

On sçait que le mercure s'amalgame au plomb ; que la vapeur seule du plomb fondu donne de la consistance au mercure ; que le mercure coulant peut se charger du plomb , à poids égal ; & que les globules de mercure sont ainsi attachées aux parties de plomb , si fortement que les unes & les autres passent ensemble au travers de la peau de chamois , sans se séparer. C'est pourquoi on ne doutoit pas que le mercure ne pût se mêler avec le plomb fondu , quoique cela ne soit pas aussi aisé à faire qu'on se l'imagine d'abord ; & il restoit à sçavoir quel changement cela apporteroit au plomb.

Ayant mis du mercure dans du plomb fondu , & ayant laissé refroidir l'alliage , j'ai trouvé que le mercure ôte alors au plomb sa couleur livide ; qu'il le rend plus blanc & plus dur ; & que dans cet état le plomb ressemble à l'étain fin.

Lorsqu'en faisant l'alliage du mercure & du plomb , on a seulement en vûe de rendre le plomb plus blanc & plus dur , il faut employer une partie de mercure avec quatre de plomb.

On fait fondre le plomb, & en même temps on fait chauffer le mercure dans une cuïllier de fer. On verse le mercure dans le plomb dès qu'il est fondu, & on retire aussi-tôt le tout du feu.

Lorsque l'alliage est refroidi, on le remet au feu, pour le fondre de nouveau; & on le retire du feu dès qu'il est fondu.

C'est le temps de cette seconde fusion qu'il faut prendre, pour verser dans des moules, le plomb ainsi perfectionné, si on veut lui donner une forme particulière.

L'alkali du tartre est un remede contre les mauvais effets des vapeurs du plomb, contre celles de l'arsenic, & du sublimé corrosif. Ceux qui travaillent à l'arsenic, avalent de l'eau, dans laquelle ils ont lavé des cendres, lorsqu'ils se croient incommodés par les vapeurs arsenicales : les cendres contiennent un sel qui est de la nature de l'alkali du tartre. J'ai indiqué dans le Chapitre du sublimé corrosif, le remede le plus sûr, le plus commun, & le plus aisé pour détruire ce poison.

CHAPITRE XI.

Du Plomb pulvérisé.

POUR mettre le plomb en poudre, on frotte une boîte en dedans avec de la craye, ensuite on y verse du plomb fondu, & on agite la boîte pendant que le plomb se refroidit en globules.

On passe dans un tamis de crin, pour séparer les gros grains de plomb, des plus fins; on nomme les plus gros, *plomb granulé*, & le fin, *plomb en poudre*. On lave l'un & l'autre dans de l'eau, pour en ôter la craye.

On se sert de la poudre de plomb pour les ulcères cancéreux, & pour les cancers ouverts des mamelles; on les saupoudre de plomb pulvérisé. Le plomb adoucit les âcres aigres qui s'attachent à ce métal, & le dissolvent; c'est pourquoi la poudre de plomb adoucit les âcres des ulcères. On peut employer de la litharge aux mêmes usages,



CHAPITRE XII.

De la Litharge.

LA Litharge se forme du plomb , lorsqu'on le fait fondre pour purifier l'or & l'argent. La litharge est ou grise , ou rouge , selon les différens degrés de calcination qu'elle a subi : on appelle litharge d'or , celle qui est d'une couleur jaune ou rougeâtre , & litharge d'argent , celle qui est blanchâtre.

Les Chinois se servent de la litharge délayée dans du fiel de carpe , pour faire tomber les taves des yeux , qui se trouvent sur la cornée. Je soupçonne que l'Auteur Chinois , ou son Traducteur , confond la litharge avec le plomb brûlé. Pour ce qui est du fiel de carpe , que les Chinois font entrer dans la composition de ce remede , plusieurs choses donnent lieu de croire que le fiel des poissons est spécifique pour certaines maladies des yeux : il est dit dans l'Ecriture Sainte, *Tobiæ XI. XIII. Sumens Tobias de felle piscis , linivit oculos patris sui , & sustinuit quasi dimidiam ferè horam , & cœpit albugo.*

CHAP. XII. *ex oculis ejus quasi membrana oti egredi; quam apprehendens Tobias traxit ab oculis ejus, statimque visum recepit.*

Avant que de se servir de la litharge, on la prépare, en la broyant, & on met de l'eau sur cette litharge en poudre : on verse l'eau trouble, on pile ce qui reste au fond du mortier, en y versant encore de l'eau, qu'on verse de même par inclination ; ce qu'on réitère jusqu'à ce qu'on ait ainsi emporté toute la litharge, par l'eau. On la laisse reposer ; on verse l'eau claire, & on fait secher la litharge qui reste au fond en poudre extrêmement fine. Il faut se servir pour cette opération, d'un mortier de fer ou de marbre.

Les litharges, & presque toutes les préparations de plomb, sont dessicatives, détersives, & rafraîchissantes. Les litharges se dissolvent dans l'huile : elles servent de base à un grand nombre d'emplâtres.

On employe indifféremment la litharge d'or, ou la litharge d'argent, il n'y a que pour la composition de l'emplâtre de la main de Dieu, qu'on préfère la litharge d'or.

La litharge entre dans la composition

de l'onguent dessicatif rouge , de l'onguent nutritum , de l'onguent ægyptiac , de l'onguent brun , communément appelé , *onguent de la Mere* , & l'onguent des *Apôtres*. La litharge entre aussi dans la composition de l'emplâtre diabolatum , de l'emplâtre de vigo , de l'emplâtre oppodeltoch , de l'emplâtre stiptique , de l'emplâtre diachylon , de l'emplâtre divin , de l'emplâtre diapalma , de l'emplâtre de charpies , de l'Abbé de Grace , de l'emplâtre gris , communément appelé , l'*emplâtre de baume verd* , & dans la composition de la toile Gaultier , de la pierre médicammenteuse , &c.

CHAPITRE XIII.

Du Minium.

LE Minium , ou plomb rouge , a aussi les vertus de la litharge ; le plomb y est un peu plus calciné que dans la litharge , le minium est très-utile pour arrêter le progrès des chancres. Il y a des chancres vénériens qui rongeroient fort promptement le gland ; & l'effet de l'usage du mercure pour guérir la vérole dont ces chancres sont

Vertus.

le produit, n'est pas assez prompt le minium saupoudré dessèche ces chancres, & arrête le progrès.

On fait avec le plomb rouge l'emplâtre de minium, & le plomb rouge entre dans la composition de l'emplâtre de Nuremberg, de l'emplâtre stiptique, de l'emplâtre ciroëne, & dans la composition des trochisques, escarotiques de minium.

Un Charlatan donnoit une poudre orangée, dans laquelle on reconnoissoit parfaitement qu'il y avoit de la litharge & du soufre minéral. Il faisoit mettre dans la main douze ou quinze grains de cette poudre : on chauffoit bien la main auparavant, & on ajoûtoit ensuite à cette poudre deux ou trois gouttes d'huile d'olive, & avec l'autre main, qu'on avoit aussi chauffée, on frottoit la poudre & l'huile entre les paumes des mains, environ un demi-quart-d'heure, pendant lequel temps tout se dissipoit en pénétrant par les pores des mains ; cela produisoit ensuite une sueur, ou un flux d'urine. C'est-là une maniere d'introduire le plomb dans le corps humain, comme on y introduit le mercure par les frictions ; & cela donne

lieu d'imaginer un alliage de plomb & de mercure, en onguent, pour en frotter certains ulceres vénériens, & autres.

CHAPITRE XIV.

Du Plomb brûlé.

POUR faire le plomb brûlé, qu'on nomme autrement *plumbum ustum*, on met du plomb dans un plat de terre qui ne soit pas vernissé, ou dans une casserole, ou poêle de fer. Lorsque le plomb est fondu, on l'agite sans cesse en tout sens, avec une spatule de fer, jusqu'à ce qu'il soit réduit en une poudre noirâtre.

On peut y ajouter du soufre pulvérisé, lorsqu'il commence à se mettre en poudre; & alors il faut le retirer de dessus le feu, & continuer de remuer, jusqu'à ce que le tout ne fasse qu'une poudre noire. Il n'y faut mettre de soufre, que la moitié de ce qu'on a mis de plomb; ce qui revient à peu près, à égale quantité pour le volume.

Ce plomb brûlé, est fort utile pour les chevaux poussifs, on leur en donne une once chaque jour, dans du son

58 PART. IV. PLOMB BRÛLÉ.

CHAP. XIV.
Vertus.

mouillé, cela soulage le cheval pouffif, & peut le guérir s'il est jeune, si on continue long-temps l'usage de ce remede, & si on ne lui donne point de foin à manger, mais seulement de la paille, ne lui donnant point d'avoine, mais seulement du son avec du miel, & lui faisant boire de l'eau blanchie avec de la farine d'orge. Ce régime purgera le cheval : on sçait qu'il est très-difficile & très-dangereux de purger les chevaux.

Les Chinois appellent le plomb brûlé, *hean tan*. Ils le font en versant du vinaigre dans du plomb fondu, & quand ce mélange bouillonne, ils y jettent un peu de soufre, & un moment après du salpêtre ; lorsque le mélange cesse de bouillonner, ils y ajoutent de nouveau vinaigre, ensuite du soufre, enfin du salpêtre ; & ils réiterent, jusqu'à ce que tout soit réduit en poudre. Ce procédé mérite attention.

Le plomb brûlé entre dans la composition de l'onguent pompholix.



CHAPITRE XV.

De la Ceruse.

LA Ceruse ou blanc de plomb, est une espece de rouille du plomb, faite par le vinaigre. Les Marchands distinguent aujourd'hui la ceruse du blanc de plomb. La ceruse n'est pas pure, elle est mêlée avec de la craye; moins elle contient de craye avec le blanc de plomb, plus elle est estimée & estimable.

La ceruse est un composé de plomb & d'acide, c'est pourquoi elle est fort dessicative & rafraîchissante; on s'en sert pour secher les excoriations; dans des cas d'inflammation, & autres; mais il faut prendre garde qu'en retenant ainsi les humeurs, on ne fasse un plus grand mal; il est aussi quelquefois à craindre qu'en rafraîchissant par la ceruse, les parties enflammées, on n'y occasionne la mortification, ce qui peut arriver lorsqu'il y a relâchement de fibres, & cacochymie. Ce remede n'est bon, pour les inflammations & les érésepeles, que lorsqu'elles sont accidentelles.

Les Chinois, appellent la ceruse *yren chuan*, comme qui diroit gélée de plomb. Ils croient que la ceruse est bonne pour calmer les convulsions des enfans, lorsqu'elles sont causées par chaleur. Ils l'estiment bonne aussi pour les dévoyemens opiniâtres des enfans : ils la font prendre dans des jujubes séchées. Ils la vantent aussi pour les dysenteries, & pour cela, ils la font sécher dans du blanc d'œuf.

Ils l'employent pour la mauvaise odeur de la bouche, qui vient du mauvais état des gencives, lorsqu'elles saignent, ou qu'il y a des chancres : ils prennent de la ceruse & du verd de gris, en parties égales, ils y ajoutent un peu d'alun, & ils mêlent bien ensemble; ils frottent les parties affectées avec ce mélange.

Pour les hémorroïdes enflées, les Chinois se servent de la ceruse mêlée avec autant de camphre dissous dans du vin, pour appliquer au fondement.

Ils employent aussi la ceruse incorporée avec le suc de grande consoude, pour les ardeurs, les inquiétudes, les manies, & pour les vapeurs des femmes, lorsque ces maux viennent de la suppression de leurs règles.

VINAIGRE DE SATURNE. 60

La ceruse entre dans la composition des trochiques blanches de Razis, dans l'onguent dessicatif rouge, dans le pompholix, dans le Blanc-Razis, & dans l'emplâtre de charpie de l'Abbé de Grace; on en fait aussi l'emplâtre de ceruse, & le sel de Saturne.

CHAPITRE XVI.

Du Vinaigre de Saturne.

POUR faire le vinaigre de Saturne, réduisez en poudre, du blanc de plomb, & le mettez dans une marmite de plomb, ou dans une terrine; versez dessus du vinaigre nouvellement distillé, il se fera un bouillonnement: placez le vaisseau sur les cendres chaudes, ou sur un feu de sable doux; remuez de temps en temps en tout sens, la matiere avec une spatule; la dissolution étant faite, versez la liqueur par inclination, & remettez de nouveau vinaigre sur ce qui reste dans le vaisseau: il se fera une nouvelle dissolution que vous retirerez comme la premiere; ce qu'on continuera de faire, tant qu'il y aura du blanc de plomb à dissoudre par le vinaigre, ce qu'on connoît, parce qu'il se

CHAP. XVI, fait effervescence, & parce que le vinaigre devient doux & sucré, en dissolvant le plomb.

Lorsqu'il ne reste plus de ceruse, ou que le vinaigre n'en peut plus dissoudre, on filtre par un papier gris toutes les dissolutions ensemble; c'est ce qu'on nomme *Vinaigre de Saturne*.

Le vinaigre est plus propre qu'aucun autre acide pour dissoudre le plomb, parce qu'il contient un peu d'huile.

Lorsque le vinaigre est chargé par la dissolution du plomb, il a une couleur jaune.

Si on mêle ce vinaigre de Saturne avec de l'eau, on en fait un lait virginal.

Si on verse de l'huile de tartre par défaiillance dans ce lait virginal, on fait un précipité, qu'on appelle *Magistère de Saturne*.

On doit éviter soigneusement les vapeurs qui s'élèvent de la dissolution du plomb, parce qu'elles sont contraires à la santé.

La dissolution du plomb se peut faire par la chaleur, dans des vaisseaux fermés, pour qu'il ne se dissipe point de vinaigre. Il se rencontre un inconvénient dans cette façon d'opérer, c'est

que la litharge, ou le minium, ou le blanc de plomb, restent en masse, au fond du vaisseau : on est obligé de le découvrir de temps en temps, pour remuer.

Il faut se servir pour cette opération, de blanc de plomb, & non pas de céruse qui est mêlée de craie : le vinaigre bouillonne aussi avec la craie, & ensuite il s'en précipite une terre indissoluble.

On peut, pour faire le vinaigre de Saturne, employer l'écaille de plomb prise chez les Plombiers ; on peut aussi se servir de la litharge, ou du minium, ou du plomb granulé ; & il faut préférer, pour cette opération, le vinaigre d'Orleans, à celui de Paris, parce que le vinaigre de Paris est plus composé, est moins naturel.

Le vinaigre de Saturne est, comme toutes les préparations du plomb, rafraîchissant & répercussif : on s'en sert quelquefois en gargarisme, dans les inflammations de la gorge.

Vertus.

On fait le beurre de Saturne, qu'on nomme autrement *onguent nutritum*, en mêlant de l'huile rosat, ou quelque autre huile, ou onguent, avec du vinaigre de Saturne, qu'on verse goutte

à goutte, en broyant doucement dans un mortier de marbre : il faut mettre d'abord l'huile dans le mortier, & y laisser tomber goutte à goutte, le vinaigre de Saturne, qui se mêlera mieux ainsi avec l'huile, qu'il ne feroit si on l'y verfoit tout d'un coup ; il faut en mettre plus ou moins, selon qu'on voit qu'il s'en peut mêler avec l'huile. On y ajoute quelquefois les suc d'herbes, comme de morelle, de plantain, &c.

On fait le plus communément l'onguent nutritum avec de la litharge, qu'on broye, en y laissant tomber goutte à goutte, de fort vinaigre, & de l'huile rosat, alternativement ; & la proportion qu'on observe dans l'emploi de ces drogues, c'est de prendre trois onces de litharge, quatre onces de vinaigre, & une once d'huile rosat. Le liquide disparoît, & il se forme un onguent, du tout.

CHAPITRE XVII.

Du Sel de Saturne.

POUR faire le sel de Saturne, ou sucre de Saturne, on prend du vinaigre de Saturne, dont on fait évaporer

une partie ; ensuite on le met dans un lieu frais & sec, où il se forme des cristaux, qui sont le sel de Saturne. Après avoir retiré ces cristaux, on fait encore évaporer, & on remet à cristalliser.

Le vinaigre s'évapore facilement, c'est pourquoi si on donne une chaleur trop forte pour faire l'évaporation du vinaigre de Saturne, le blanc de plomb tombe au fond du vaisseau.

Lorsqu'on veut avoir du sel de Saturne bien cristallisé & bien blanc, il faut avoir de la patience, & ne pas se servir de feu pour l'évaporation : l'évaporation se fait suffisamment de soi-même avec le temps, lorsque l'air est sec, & un peu chaud, sur-tout si la dissolution est forte.

La forme des cristaux de sel de Saturne, a l'apparence de celle des cristaux du tartre vitriolé.

Le sel de Saturne s'humecte à l'air, alors il faut le mettre sécher dans un lieu chaud. Pour le rectifier, il faut le dissoudre dans du vinaigre distillé, filtrer la dissolution, & faire cristalliser : cela se fait encore mieux par le moyen de l'esprit de vin rectifié, qui donne des cristaux bien nets,

CHAP. XVII. Kunkel dans son Traité , intitulé *Ars vitraria* , indique un moyen de faire un beau sel de Saturne : il consiste à mettre des lames de plomb très-minces , dans le chapiteau d'une cucurbite , dans laquelle on a mis du vinaigre commun en distillation ; le vinaigre distille autant chargé de plomb , qu'il peut l'être : on fait évaporer en partie cette dissolution de plomb , & le sel qui s'y forme est très-beau.

La plus grande quantité du sel de Saturne , qu'on consomme dans Paris , vient de Suisse , dans des caisses de sapin : il est beau , & coûte moins , que de le faire , en petit , à Paris.

On doit toujours être fort circonspect dans l'usage intérieur de ce remède , parce qu'il est sujet à causer des coliques & des vomissemens , lorsqu'il est donné mal à-propos. On le fait prendre pour les ardeurs d'urine , les gonorrhées , les fleurs blanches , & même pour les dysenteries. On le recommande sur-tout , pour éteindre les feux de la concupiscence. On le fait prendre , depuis un demi-grain , jusqu'à quatre grains , en bol , ou en émulsion , ou dans quelque eau , ou tisane rafraîchissante. Je l'emploie plus ordinairement.

ment dans les lavemens , qu'autrement : CHAP. XVII.
j'en fais mettre depuis dix-huit grains
jusqu'à un gros dans chaque lavement.

Je répète qu'il faut le donner avec
circonspection ; mais je recommande
aussi de le donner lorsqu'il convient.
Il ne faut pas s'abstenir d'user d'un re-
mede , parce que le mauvais usage qu'on
en pourroit faire , seroit dangereux ;
c'est assez la maxime d'aujourd'hui , &
on croit que c'est une prudence loua-
ble. C'est comme si on disoit qu'il est
prudent de ne jamais user d'émétique ,
d'opion , &c. parce que le mauvais
usage de ces remedes est dangereux.

Il est vrai qu'il vaudroit mieux ne
jamais user de ces remedes , que d'en
user mal ; mais c'est porter un grand
préjudice aux Malades , que de n'en pas
user bien.

C'est le propre des remedes les plus
efficaces , d'être dangereux , lorsqu'on
n'en fait pas une bonne application , parce
qu'ils ont plus d'effet que les autres
remedes , qui souvent n'en ont aucun.

Il est bien plus aisé de s'abstenir de
donner des remedes dont l'usage de-
mande plus d'habileté , qu'il ne l'est
de les donner à propos ; c'est mettre
l'exercice de la Médecine entre les

CHAP. XVII. mains de tout le monde ; c'est la rendre plus facile à pratiquer , mais moins salutaire , que de n'employer que des remèdes qui ne puissent pas faire de mal. Il ne faut pas risquer de faire de mal en employant un remède , mais il faut sçavoir employer avantageusement un remède qui pourroit faire mal , si on ne sçavoit pas comment & quand il faut le donner.

Si on n'employe , dans le traitement des maladies , que les remèdes consacrés par un usage vulgaire , on manque quelquefois de guérir des maladies vives qui étoient guérissables , & on laisse souvent comme incurables des maladies chroniques , que des remèdes plus efficaces auroient guéries : ou bien un Charlatant vient les guérir par un remède plus fort , dont il connoît l'usage.

Le sel de Saturne , dissous dans l'huile de térébenthine , & digéré à une douce chaleur , est un excellent remède pour la chaude-pisse , sur-tout si on y ajoute du camphre.

Le sel de Saturne est bon pour les pourritures qui se font quelquefois dans la bouche : on le fait entrer dans des gargarismes , on employe aussi ce sel

pour quelques inflammations des yeux. Il a de bons effets quelquefois, pour les maladies de la peau. On s'en sert aussi pour les brûlures, pour les hémorroïdes, & on en met dans plusieurs injections : on en fait fondre ordinairement quinze, ou vingt grains, dans quatre onces de liqueur.

CHAPITRE XVIII.

Du Fer.

DE tous les métaux, le fer est le plus en usage : il est aussi efficace en Médecine, qu'utile dans le commerce de la vie.

Lorsqu'on ne trouve point naturellement de cuivre dans un pays, c'est une raison de plus, pour s'y servir du fer ; & c'est une raison de politique, une raison d'Etat.

Le fer, se nomme *Mars*, en langage de Chimie, & ses différentes préparations portent ce nom ; ainsi on dit safran de Mars, teinture de Mars, sel de Mars, tartre Martial, &c.

La limaille de fer, réduite en poudre fine, par le broyement sur le porphyre, est un bon remède pour les pâ-

CHAP. XVIII. les couleurs, & elle sert aussi à rétablir les regles supprimées ou diminuées. On la donne depuis trois jusqu'à dix-huit grains. On la fait prendre le midi, dans la première cuillerée de soupe, entre deux tranches de pain, ou le matin à jeun, & quatre heures après le dîné; alors on y joint quelquefois autant de sucre candi, d'anis, ou de rhubarbe, ou du fené en poudre, qu'on délaye dans une cuillerée d'eau, ou de vin blanc; & un verre d'eau de chicorée, ou de vin blanc immédiatement par-dessus. On fait ordinairement prendre un bouillon, une heure après. Il est à propos que ceux qui ont pris ainsi quelques préparations de fer, ne s'appliquent pas, & qu'ils ne restent point sans mouvement; il faut qu'ils se dissipent, & même qu'ils marchent pendant environ une heure, après chaque prise.

On fait aussi entrer la limaille de fer dans la composition de pilules, composées d'un peu d'aloës, d'extract d'absynthe, d'extract de safran Oriental, &c. ces pilules préparées différemment, suivant les différens tempéramens, ont de grands effets dans les maux d'estomacs, pour rétablir les digestions, &

l'appetit , dont les défauts jettent dans la langueur.

On peut mettre la limaille de fer en tablettes , en la mêlant avec un peu de canelle , & beaucoup de sucre qu'on incorpore avec du mucilage , de gomme adraganth , fait par l'eau de fleurs d'orange.

On employe pour les mêmes usages l'eau de cloux ; on met une poignée de cloux de fer dans une caraffe , & on l'emplit d'eau : on la remplit à mesure qu'on en boit , on ne lave ces cloux qu'une fois , avant que de s'en servir ; la rouille qui s'y forme dans la suite , donne à l'eau la qualité qu'on en attend : on peut aussi y mettre un peu de sel ammoniac , ou du vin blanc , ou une tranche de pomme , &c. suivant l'état du malade.

Il faut choisir de la limaille de fer qui soit nette ; il faut prendre garde qu'elle ne soit mêlée avec de la limaille de cuivre , ou avec de la soudure , &c.

Tout ce que j'ai dit de la limaille de fer , doit s'entendre aussi de la limaille d'acier , qui est un fer plus pur.

On fait l'eau ferrée en plongeant dans de l'eau un morceau de fer rougi au feu ; l'eau ferrée a la propriété de

resserrer dans les cas de dévoyemens. Lorsque , pour resserrer le ventre d'un malade , on veut lui faire boire de la tisanne , ou de l'eau de ris ferrée , il faut faire l'eau de ris , ou la tisanne avec de l'eau ferrée , & ne pas ferrer la tisanne , ou l'eau de ris , lorsqu'elles sont faites ; parce que si on plonge un fer rougi au feu , dans de la tisanne , ou dans de l'eau de ris , il s'en fait une espece de décomposition , elle devient plus claire , & on trouve un précipité au fond du vaisseau.

On peut ferrer le lait , comme l'eau , en éteignant dans le lait un morceau de fer rougi au feu , par ce moyen on fait quelquefois passer le lait dans des personnes qui n'avoient pû le supporter autrement : j'en ai l'expérience.

On peut aussi ferrer de même le petit-lait , lorsqu'on veut raffraîchir ou humecter , sans augmenter la liberté du corps.

Si on frotte contre un morceau de soufre en canon , un fer rouge , le fer se fond promptement avec le soufre , & si on le reçoit dans de l'eau , cette eau devient minérale , & on trouve au fond un safran de Mars.

On a vendu à Paris une eau minérale artificielle ,

artificielle, qu'on nommoit l'*Eau de Villars*; elle a eu beaucoup de réputation, parce qu'elle a fait bien des guérisons, étant fort bonne en elle-même; elle auroit cependant eu moins de vogue qu'elle n'a eu pendant long-temps, si elle n'eût pas été donnée par un homme qui n'étoit ni Apothicaire, ni Médecin.

Villars étoit un Chimiste qui broyoit ensemble de la pierre à fusil, de la limaille d'acier, & de la craie de Briançon; il mettoit un quarteron de craie de Briançon, un demi quarteron de pierre à fusil, & une once de limaille d'acier. Il mettoit cette poudre dans de bonne eau, & faisoit bouillir pendant une demi-heure. Il mettoit un demi-gros de la poudre dans chaque pinte d'eau.

Les Chinois appellent le fer *kin tic*, & la limaille de fer *tic fnen*. Ils lui attribuent la vertu d'atténuer & de dissiper les phlegmes, de combattre la mélancolie, & de débarrasser le foie; ils mêlent ensemble deux gros de limaille de fer, & un gros de cinnabre, ils font prendre jusqu'à un gros de ce mélange dans une décoction de basilic, de menthe, ou de pouliot.

Ils employent la limaille d'aiguilles pour guérir le gouëtre, & pour les ulcères écrouëlleux; ils font brûler sur une lame de couteau, ou sur du fer trempé, des noyaux de pêches, de sorte que la fumée en monte aux ulcères. Ils croient que le fer est contraire à ceux qui ont des maladies de reins, & même ils ne veulent pas que les médicamens destinés pour prendre dans les maladies des reins, soient préparés dans des vaisseaux de fer. Nous ne trouvons point qu'en Europe, les préparations de fer soient en général, contraires dans les maladies des reins; souvent même nous les y trouvons utiles, & nous employons quelquefois pour cela, les eaux minérales ferrugineuses; on sçait que les eaux minérales de Forges en Normandie, sont très-efficaces dans les maladies qui viennent de chaleur des reins, &c. C'est à la poitrine que les préparations de fer sont contraires; & lorsqu'on a vu que des préparations de fer ont réussi quelquefois dans des maladies de poitrine, c'est que ces maladies avoient leur cause dans d'autres parties, & que les Malades avoient naturellement la poitrine forte.

Le fer s'unit aisément à l'arsenic ; l'arsenic rend le fer cassant , & le blanchit. Le fer est ce qui donne le mieux la forme métallique à l'arsenic.

CHAPITRE XIX.

Des Safrans de Mars.

EN général, le safran de Mars est une espece de rouille de fer , qui a une couleur jaune , à peu-près semblable à celle du safran Oriental , d'où lui est venu le nom de *safran*.

On distingue ordinairement les safrans de Mars , en safrans de Mars apéritif , & en safran de Mars astringent. On peut cependant dire , que tout safran de Mars est en général apéritif & astringent ; il est l'un ou l'autre , selon la disposition du corps qui le reçoit : les safrans de Mars commencent le plus souvent par être apéritifs , & ensuite ils deviennent astringens.

L'expérience apprend que les préparations de fer , prises intérieurement ; purgent d'abord , & qu'ensuite elles resserrent ; c'est aussi l'effet des eaux minérales ferrugineuses , elles ne continuent point ordinairement de purger , s'il n'y

a un dérangement dans l'estomac. On doit faire attention à ces différens effets, dans l'usage des préparations de fer ; il faut cesser de les faire prendre dès qu'elles resserrent, si ce n'est quand on les donne uniquement pour ressermer, comme dans les hémorragies.

Je crois qu'il seroit plus à propos de distinguer les safrans de Mars, en safran de Mars absorbant, & en safran de Mars apéritif : les safrans de Mars, l'absorbant & l'apéritif, sont astringens ; on doit les choisir, selon les complications, par les humeurs dominantes.

Les safrans de Mars absorbans sont, ou préparés à la rosée, ou par la calcination, ou par le sel ammoniac, &c. On fait les safrans de Mars apéritifs avec des acides, ou avec le soufre, &c.

Safran de Mars préparé à la rosée. Pour faire le safran de Mars par la rosée, on expose de la limaille de fer dans un grand plat de terre, en plein air, on la remue chaque jour : s'il s'y forme des petites boules, on les écrase ; on continue d'avoir ce soin jusqu'à ce que la limaille soit réduite en une poudre douce au toucher, comme de la farine ; lorsqu'elle est dans cet état, on la passe par un tamis de soie.

On choisit plutôt le Printemps que

toute autre saison, pour faire cette opération, parce que la rosée est alors plus abondante, que dans tout autre temps de l'année; d'ailleurs, les exhalaisons dont l'air est toujours plus ou moins chargé, sont moins corrompues après l'Hiver, qu'après l'Eté, & il n'y a pas lieu de douter que la rosée ne s'unisse à quelques-uns de ces petits corps qui forment les exhalaisons; d'où il suit, que la rosée sera plus pure dans le Printemps, que dans toute autre saison. Au reste, il ne faut pas attribuer d'autres vertus particulières à la rosée du mois de Mai; c'est pourquoi on peut aussi laisser la limaille exposée à la pluie: si cependant la pluie tomboit en trop grande quantité, il faudroit mettre la limaille à couvert, de peur que le plat ne s'emplit d'eau jusques par-dessus la limaille, ce qui retarderoit l'opération, parce qu'il n'en faut précisément que pour humecter la limaille, parce que le fer ne se rouille point dans l'eau, s'il ne communique avec l'air. Si au contraire le temps étoit trop sec, il faudroit humecter la limaille avec de bonne eau pure.

Toute rouille de fer est une espèce de safran de Mars; le fer calciné au feu

Safran de Mars atringent.

CHAP. XIX. se réduit en safran de mars : on en peut détacher des grilles des foyers des fourneaux, ou bien on calcine dans un vaisseau de terre, à feu de reverbere, de la limaille de fer, jusqu'à ce qu'elle soit calcinée en une poudre rouge, qu'on broye, & qu'on passe ensuite par le tamis.

Safran de Mars abfor-
bant. On peut aussi faire du safran de Mars, en mouillant de la limaille de fer avec de l'esprit volatil de sel ammoniac, mêlé avec autant d'eau.

Il y en a qui préparent le safran de Mars, en mêlant ensemble parties égales de limaille de fer & de sel ammoniac, dont on fait une espece de pâte en mouillant avec un peu d'eau; on laisse sécher cette pâte, ensuite on y reverse de l'eau, on la laisse sécher, ce qu'on réitere jusqu'à ce que le fer soit entièrement dissous.

Safran de Mars apéritif. Souvent on emploie le soufre pour faire le safran de Mars, on mêle ensemble parties égales de soufre & de limaille de fer, on mouille le mélange avec un peu d'eau, & on le laisse dans cet état pendant vingt-quatre heures, dans une petite chaudiere de fer, ou dans un plat de terre qui ne soit pas vernissé; ensuite on place le vaisseau

sur un fourneau sous la cheminée, on remue de temps en temps le mélange, & on le laisse au feu pendant dix-huit ou vingt heures, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il ne fume plus, & que le safran soit d'un jaune clair, tirant sur le rouge. On retire par cette opération seize onces de safran de Mars, si on a employé douze onces de limaille de fer; lorsqu'on emploie de la limaille rouillée, elle s'enflamme moins sur le feu avec le soufre, & on en retire moins de safran.

Le safran de Mars antimonial de Stahl, est un safran de Mars joint à un peu de soufre doré d'antimoine. Pour faire le safran de Stahl, on prend les premières scories du régule martial d'antimoine, on les met en poudre grossière, & on les expose à l'air dans un lieu humide & à l'ombre; elles y tombent en une poussière fine, qu'on lave dans plusieurs eaux: on verse ces lessives sur un filtre: le safran restera sur ce filtre, & il faudra le faire sécher, ensuite on le mêlera avec trois fois autant de nitre, & on en fera la projection par cuillerées dans un creuset rougi au feu, pour détruire le régule qui pour-

Safran de
Mars antimo-
nial de Stahl.

CHAP. XIX. roit y être resté. Enfin on le lave pour en ôter toute la salure.

Les Chinois font le safran de Mars avec des lames de fer minces, qu'ils laissent tremper quelque temps dans du vin léger, ensuite ils les mettent dans un autre vaisseau, où il y a du vinaigre, & ils enfouissent le tout en terre, & les y laissent cent jours. Après ce temps ils retirent les lames de fer, qu'on trouve changées presque entièrement en rouille; on racle ces lames pour en détacher le safran, qu'on passe par un tamis, ensuite ils en font une pâte avec du lait, & laissent sécher.

Ils l'employent extérieurement pour guérir les galles, les dartres & les clous, quand ils commencent à se former, après l'avoir incorporé avec de l'huile; ils mêlent le safran de Mars avec du jus d'ail, pour prévenir les accidens des morsures d'araignées; ils le détrempent dans du vinaigre pour les ulcères de la langue & de la bouche.

Vertus.

Il est souvent utile de faire entrer le safran de Mars dans la composition des poudres absorbantes, & des poudres apéritives.

Dose.

La dose en est depuis six grains jusqu'à un demi-gros.

C'est une bonne pratique dans certaines occasions, d'employer le safran de Mars préparé à la rosée, lorsqu'on fait prendre le lait, il absorbe les aigres, & il divise les humeurs gluantes qui empêchent quelquefois le lait de passer.

Le safran de Mars est stomachal & tonique, c'est-à-dire, il donne aux fibres des viscères le ressort qu'elles doivent avoir pour travailler aux fonctions du corps; on joint de la rhubarbe au safran de Mars, lorsque la bile est de la partie; on donne, par exemple, à une personne du sexe délicate, qui a des maux d'estomac, & qui n'est pas bien réglée, huit grains de safran, mêlés avec quatre grains de rhubarbe, pour prendre tous les midis dans la première cuillerée de soupe. Si on fait prendre ce remède le matin à jeun, & l'après-midi quatre heures après le dîner, il faut le donner avec une tasse d'infusion de marube, qui est bonne aussi dans les maladies d'estomac.

Lorsque ces maladies sont en parties causées par des pituites glaireuses, & que les malades sont attaqués, de vapeurs, on donne le safran de Mars sans rhubarbe, & on le fait prendre

CHAP. XIX. préparé avec le sel ammoniac, qui est stomachal, anti-hystérique, &c.

Dans les bouffissures & dans les hydropisies, on donne le safran de Mars préparé avec les acides, ou avec le soufre; on en fait prendre trois ou quatre prises par jour, de quatre ou cinq grains chaque prise, incorporés dans de l'exttair d'aunée, & on fait prendre immédiatement par-dessus chacune de ces prises, un apozème fait avec deux onces de racine de patience sauvage, qu'on met dans deux pintes d'eau, & lorsque l'eau bout, on y ajoute une grosse poignée de pariétaire, & une petite poignée de cerfeuil; on fait bouillir un quart d'heure, on passe la liqueur, & on y fait fondre un gros de sel duobus en poudre fine, & on y écrase une douzaine, ou une douzaine & demie de cloportes vivantes; enfin on y délaye deux onces de syrop des cinq racines apéritives.

On donne outre cela aux hydropiques pour boisson, une forte décoc-tion de chiendent, dans laquelle on fait fondre du nitre; & on purge souvent avec des hydragogues, comme est le syrop de noirprun.

C H A P I T R E X X.

Ethiops Martial de Lemery.

M. LEMERY, de la Faculté de Médecine de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences, préféroit l'acier, ou le fer en poudre fine, aux safrans de Mars, il faisoit usage avec succès, d'une préparation médecinale du fer, qu'il faisoit avec de la limaille de fer bien nette, qu'il mettoit dans un pot de terre vernissé; il versoit dessus de l'eau claire, jusqu'à ce qu'elle surpassât de trois ou quatre doigts; il faisoit remuer la limaille tous les jours, ou tous les deux jours, avec une spatule de fer, pour empêcher la réunion des grains ferrugineux, qui arrive souvent alors, & qui est telle, qu'on a bien de la peine, à force de coups de marteau, de réduire en poudre le corps dur & solide, formé par la réunion de ces grains métalliques.

A mesure que l'eau qui est au-dessus du fer, ou s'évapore, ou s'y incorpore & en augmente le volume, car l'un & l'autre arrivent, versez-y de nouvelle eau qui surnage toujours le haut de la

masse du fer, qui ne manqueroit pas de se rouiller, si l'eau celloit de le couvrir, & permettoit à l'air de le frapper immédiatement.

Continuez la même manœuvre, jusqu'à ce que la limaille de fer ait perdu sa forme brillante, & qu'elle soit devenue une poussière très-fine, & si noire, que l'encre ne l'est pas davantage.

Enfin on fait sécher cette poudre, & on la passe par un tamis; c'est ce qu'on appelle ordinairement l'*éthiops de Lemery*, parce qu'il est noir comme l'*éthiops* ordinaire; ainsi il y a trois sortes d'*éthiops* en usage en Médecine; sçavoir, l'*éthiops* ordinaire fait avec le mercure & le soufre, mon *éthiops* antimonial fait avec le mercure & l'antimoine, & l'*éthiops* martial de Lemery fait avec de la limaille de fer, suivant le procédé de M. Lemery.

Cet *éthiops* martial est très-efficace, & d'un usage plus général qu'aucune des autres préparations du fer: il a les propriétés des safrans de Mars & des limailles, soit de fer, soit d'acier; c'est un fer aussi divisé qu'il est dans les safrans de Mars; & le fer est aussi peu décomposé dans l'*éthiops* martial, que dans les limailles.

On peut & on fera bien de faire prendre l'éthiops martial de Lemery, dans tous les cas où les safrans de Mars, & les limailles de fer & d'acier sont indiquées.

On le donne depuis quatre grains jusqu'à dix-huit grains, & on en peut donner deux prises par jour.

CHAPITRE XXI.

Du Sel de Mars de Riviere.

POUR faire le sel de Mars, prenez de l'huile de vitriol concentrée, & autant d'esprit de vin rectifié, versez-les séparément dans une petite poêle de fer neuve.

Il faut commencer par y mettre une partie de l'huile de vitriol, ensuite de l'esprit de vin, puis de l'huile de vitriol, & de l'esprit de vin, jusqu'à ce qu'on ait employé ce qu'on avoit destiné d'huile de vitriol & d'esprit de vin pour cette opération.

Couvrez aussi-tôt la poêle d'un papier, & la placez dans un lieu sec & modérément chaud; lorsque la fermentation est passée, & qu'il ne s'en élève

plus une espece d'éther d'odeur agréable, on découvre la poêle.

Il s'y formera des crystaux, qu'on lavera ou qu'on trempera dans de l'esprit de vin bien rectifié & aromatisé. Enfin on enferme ce sel dans une bouteille qu'on bouche bien.

Je crois qu'il est utile de tremper ce sel dans de bon esprit de vin, n'employant pas plus pesant d'esprit de vin, que d'huile de vitriol, ce qui fait une espece de vitriol de Mars, dont il est bon de diminuer la propriété de faire vomir, par le moyen de l'esprit de vin aromatisé.

Le Médecin Riviere qui a inventé ce sel, prenoit pour le faire trois parties d'esprit de vin, & il ne prenoit qu'une partie d'esprit de vitriol.

Il ne faut pas mêler l'esprit de vin avec l'huile de vitriol, avant que de les verser dans la poêle, parce qu'en les mêlant dans la poêle même, il se fait une fermentation, qui augmente la dissolution du fer de la poêle.

On ne se sert d'une poêle pour cette opération, que parce que la liqueur s'y étend mieux qu'elle ne feroit dans un autre vaisseau qui seroit moins plat; & il faut la faire dans un vaisseau de fer.

Cependant pour la faire , je me suis servi d'un pot de terre , dans lequel j'avois mis une feuille de fer bien nette , si elle eût été rouillée à sa surface , l'acide vitriolique n'en auroit pas fait la dissolution. On pourroit aussi employer de petits cloux de fer , pour faire cette opération.

Le sel de Mars est bon pour guérir certains dérangemens de regles , qui viennent d'obstruction & de relâchement ; ce remede convient aussi pour les gonorrhées , & pour les fleurs blanches des femmes.

Vertus.

On fait prendre le sel de Mars dans des apozêmes , dans des bouillons , dans le petit-lait. On le donne en petite dose , depuis un demi-grain jusqu'à cinq , & on la réitere dans le même jour. Lorsqu'on fait prendre le sel de Mars en grande dose , il est vomitif pour quelques malades.

Dose.

On peut faire sur le champ une eau minérale avec le sel de Mars , en le faisant fondre dans de l'eau commune ; on en met environ un grain sur chaque livre d'eau , selon la maladie & le malade auquel on destine cette eau minérale. Je fais quelquefois mettre dans l'eau , avant que d'y faire fondre le sel de

CHAP. XXI. Mars, de l'esprit de vitriol, une goutte sur chaque chopine, ensuite j'y fais battre une once d'huile de pétrole, & j'y fais ajoûter, selon les circonstances, quelques corps terreux absorbans, comme est la craie de Briançon en poudre fine, pour imiter quelques eaux minérales naturelles, où ces matieres se trouvent ensemble.

Il vaut mieux employer dans cette composition d'eau minérale, l'esprit de soufre que l'huile de vitriol, qui est un acide plus fixe; si on pouvoit même avoir de l'esprit sulphureux de vitriol, qui vient dans le commencement de la distillation du vitriol, il y conviendrait mieux; & on en doit mettre plus ou moins selon le degré de force de cet acide, & selon l'usage qu'on en veut faire.

On peut lire au sujet des eaux minérales artificielles, le Chapitre de l'eau de goudron, *Tome I. page 574.* M. Venel, Docteur en Médecine, a lû à l'Académie, de forts beaux Mémoires sur cette matiere.

Je ne parle point du sel de Mars fait avec l'eau, l'huile de vitriol, & la limaille de fer; ce n'est qu'un pur vitriol de Mars artificiel, bien différent

du sel de Mars de riviere, dans la composition duquel il entre beaucoup d'esprit de vin : l'huile de vitriol est aidée par l'esprit de vin à faire la dissolution du fer ; & l'esprit de vin fait partie des crystaux de ce sel, comme je l'ai expliqué dans le Chapitre de la cristallisation, *Tome I.* D'ailleurs on sçait combien l'esprit de vin est efficace sur les acides, & sur bien d'autres matieres, pour en changer les propriétés.

CHAPITRE XXII.

De la Boule Martiale.

POUR faire la Boule martiale, ou médicamenteuse, on prend de la limaille de fer bien nette, on la mêle avec autant de tartre blanc en poudre, & on en fait une pâte avec de l'eau-de-vie; on la laisse sécher, ensuite on l'imbibe de nouvelle eau-de-vie; ce qu'on réitere pendant six semaines, ou deux mois, en temps chaud. Lorsque la matiere se sèche difficilement, & qu'elle est en espece d'extrait, on en fait des boules, de la grosseur d'une grosse noix, d'une once, ou environ, de pesanteur.

Plus la limaille de fer est ainsi amol-
lie, plus elle est sujette à tomber en
poussière; on peut employer la gomme
Adraganth, ou la gomme Arabique,
pour en faire l'alliage; & lorsqu'en
séchant la boule martiale elle se fend, il
faut en remplir les crevasses avec de la
même pâte dont la boule a été formée;
& qu'on a conservé humectée.

Vertus

Il y a différentes compositions de
boules martiales, mais leurs vertus
principales viennent du fer: ces bou-
les martiales ont les propriétés du fer,
& de la plupart de ses préparations.

Dose.

On peut en prendre depuis deux jus-
qu'à vingt grains, & même, on peut
en réitérer la dose, dans le même jour,
selon le besoin.

On en peut faire une eau minérale,
en la mettant tremper dans de l'eau,
jusqu'à ce que cette eau ait pris une
couleur rougeâtre: on la fait plus ou
moins forte, selon l'avis du Médecin.

Son usage extérieur est fort utile
dans les accidens de blessures & de
plaies, ou de contusions; la façon de
s'en servir, c'est de la mettre à trem-
per dans de l'eau vulnéraire, ou dans
de l'eau-de-vie; ou bien, si l'on est
pressé, & qu'on n'ait pas cette infusion

préparée , on gratte de la boule dans de l'eau de-vie , avec laquelle on lave ensuite la plaie , on en bassine la contusion , & on met par-dessus , un linge plié & mouillé de la même eau de boule , & par-dessus le tout , un linge sec. Le Malade à qui l'accident est arrivé , boit un grand gobelet d'eau fraîche , il reste tranquille , il s'abstient quelque temps de boire du vin , & il doit aussi moins manger qu'à son ordinaire.

On panse le Malade lorsque la compresse est sèche ; pour cela on ôte seulement le linge qui est par-dessus le tout , & on humecte la compresse qui touche la plaie , ou la contusion , sans la défaire , la resserrant seulement dans le besoin , sans exposer la plaie à l'air ; on douche légèrement sur cette compresse avec de l'eau de boule , qui ne soit ni chaude , ni froide , si la blessure est à des chairs , & si on est en Eté ; il la faut toujours chaude , si la blessure est à des nerfs , ou à des tendons.



CHAPITRE XXIII.

De la Teinture Martiale.

POUR faire la teinture Martiale, qui est la plus en usage dans la pratique de la Médecine, on prend six onces de limaille de fer, & une livre de tartre blanc en poudre; on met le tout dans un vaisseau de fer ou de terre, & on en fait une pâte en mouillant le mélange, qu'on laisse pendant vingt-quatre heures dans cet état.

Ensuite on y verse trois pintes d'eau de pluie, & on fait bouillir doucement, en remuant de temps en temps, & y ajoutant encore de l'eau bouillante, à mesure qu'il s'en consomme.

Après avoir fait bouillir ainsi pendant tout un jour, on retire de dessus le feu, & on laisse rasseoir, pour laisser tomber au fond ce qui est grossier: on verse à clair la liqueur, & on la filtre; ensuite on la fait évaporer, jusqu'à ce qu'elle ait une consistance de syrop.

Enfin lorsque cette teinture est refroidie, on y mêle une once d'esprit de vin rectifié.

La teinture de Mars se décompose CHAP. XXIII.
 après un certain temps, elle se moisit,
 & le fer tombe au fond; c'est pour em-
 pêcher qu'elle ne se gâte ainsi, qu'il
 faut y mettre un peu d'esprit de vin,
 & même il est bon d'y ajouter quelques
 gouttes d'essence de citron.

Il y a plusieurs sortes de teintures Teinture de Mars hellebo-
rée.
 de Mars; on en fait une avec les raci-
 nes d'hellébore & de pimprenelle, la
 limaille de fer & le tartre; on la nomme
Teinture de Mars helleborée.

Il y a la teinture de Mars de *Myn-
sicht*, qui se fait avec la limaille d'acier, Teinture de Mars de Myn-
sicht.
 le sel ammoniac, & l'esprit de vin. On
 peut aussi faire une teinture de Mars
 antimoniale. Voyez le Chapitre de la
 Teinture d'Antimoine.

Ludovic faisoit une teinture de Mars Teinture de Mars de Lu-
dovic.
 avec du vitriol martial, qu'il faisoit cal-
 ciner, jusqu'à ce qu'il fût blanc, en-
 suite il y mêloit autant de crème de
 tartre en poudre, il versoit dessus trois
 fois autant d'eau de pluie, & il faisoit
 bouillir jusqu'à ce que la liqueur eût
 une consistance mielleuse. Il mettoit le
 tout en cet état dans un matras, & il y
 versoit de l'esprit de vin rectifié, jus-
 qu'à ce qu'il y en eût trois ou quatre
 travers de doigts au-dessus de la ma-

CHAP. XXIII. tiere. Ce Médecin faisoit mettre le matras sur un feu de sable en digestion, & enfin il filtroit la teinture rouge.

Les teintures de Mars, ont pour la guérison des maladies, les propriétés du fer, qui sont en grand nombre, & ces qualités sont perfectionnées dans ces teintures. On emploie ordinairement les teintures de Mars pour les obstructions des viscères du bas-ventre, comme sont celles du mésentère & de la matrice; c'est en cela qu'elles réussissent dans ces maladies de langueur, qu'on nomme *cakexie*, & pour les femmes stériles.

La teinture de Mars est un bon remède pour les enfans qui ont le ventre dur, & dans lesquels les nourritures ne profitent point, sur-tout aux petites filles, même dans l'âge le plus tendre, comme à quatre & cinq ans: j'en ai vu, qui à cet âge-là même, tenoient du tempérament particulier de leur sexe, & qui avoient déjà des pâles couleurs, qui se dissipoient par le moyen de la teinture martiale.

On fait prendre la teinture martiale, depuis un scrupule jusqu'à deux gros, & on réitere plusieurs fois dans le même jour; on la fait prendre dans le

bouillon , dans la tisanne , ou dans quelque infusion.

Le tartre martial est une teinture martiale en forme saline ; on en trouve la préparation , les vertus & la dose , dans le premier Tome , page 527.

CHAPITRE XXIV.

Teinture martiale alkaline de Stahl.

AYEZ de la liqueur alkaline de tartre ou une très-forte dissolution de cendres gravelées , faite dans de l'eau chaude , & ensuite filtrée.

D'un autre côté , mettez de bonne eau-forte dans une phiole , & y dissolvez de la limaille d'acier , ou de petits morceaux de fil-de-fer , en les laissant tomber dans la phiole , par parties , & donnant le temps , chaque fois , que la dissolution se fasse : continuez de mettre du fer , tant que l'eau-forte le dissoudra.

Lorsque votre dissolution de fer sera aussi forte qu'il est possible , versez-en quelques gouttes dans la liqueur d'alkali fixe que vous avez préparée pour cela : ces gouttes tomberont au fond ,

CHAP. XXIV. mais elles remonteront bientôt à la superficie, avec une écume qui résulte de l'action réciproque de l'acide & de l'alkali. Il faut, en remuant, faire rentrer dans la liqueur alkaline, ce qui étoit monté à la superficie : l'esprit de nitre qui tenoit le fer en dissolution, lâchera le métal, en s'unissant à l'alkali avec lequel il formera une espèce de nitre, pendant que le reste de la liqueur alkaline se chargera du fer abandonné par l'eau forte.

Laissez encore tomber dans la liqueur alkaline quelques gouttes de la dissolution de fer, faite par l'eau-forte, & remuez comme la première fois : continuez cette manœuvre, jusqu'à ce que la liqueur alkaline soit assez chargée de la dissolution du fer, pour avoir une couleur rouge comme le sang, qui devient très-foncée dans la suite.

Laissez le tout, quelque temps, dans un lieu frais & sec, il se formera au fond du vaisseau, des crystaux nitreux ; alors versez par inclination la teinture alkaline de Mars.

La couleur rouge foncée de cette teinture ne vient pas dans l'instant de l'opération, comme le fait entendre Stahl,

&

& on y apperçoit d'abord un précipité ; c'est ce qui a trompé quelques Chimistes, qui ayant essayé de faire cette expérience, ne l'ont pas trouvée telle, en quelque sorte, qu'elle est rapportée par l'Auteur, *Opuscul. Chim. p. 744.* Feu M. Boulduc fut d'abord dans cette pensée, après avoir été invité, comme moi, à faire cette teinture, par M. Grosse, qui m'y a fait réussir, en m'engageant à mettre plus de temps à juger de cette expérience.

J'ai obligation à ce grand Chimiste de m'avoir appris sur-tout, à avoir beaucoup de patience dans les opérations de Chimie, pour y réussir. Souvent des précipités se redissolvent dans la liqueur où ils ont été précipités, & les couleurs changent, ce qui donne des produits & des phénomènes nouveaux.

J'ai plusieurs fois fait publiquement cette teinture martiale alcaline, dans mes Cours particuliers de Chimie, parce que l'opération est curieuse, à cause de la belle couleur & pour avoir une occasion particulière d'expliquer les qualités des acides & des alkalis, par rapport aux précipités, qui résultent souvent de leurs mélanges.

Quand même on sauroit bien faire cette

teinture, il reste encore une difficulté dans l'usage qu'on en veut faire, pour la faire prendre : si on la donne dans quelque liqueur, elle s'y décompose ; il faut la faire prendre dans du sirop, ou en bol, en l'incorporant avec quelque poudre, comme est celle d'iris, de corail, &c. Cette teinture martiale alkaline est très-efficace, elle est extrêmement apéritive, & d'un bon usage dans les maladies chroniques, en général, lorsqu'elles sont causées ou entretenues par des âcres aigres.

La dose à laquelle on peut la donner, c'est depuis une goutte jusqu'à douze.

J'ai vu employer cette teinture martiale par M. Grosse, qui la fit prendre avec succès à une Servante de M. Pia, qui n'étoit pas bien réglée, qui avoit des retards, & qui, lorsqu'elle avoit ses règles, les avoit en perte. J'en ai donné sans effet à un homme cacochyme, & j'en ai fait prendre utilement à un enfant hydropique.

Si on verse un acide, comme du vinaigre, sur cette teinture alkaline, il se précipite un safran de Mars que M. Stahl vante comme un bon astringent qui lui a réussi dans un violent

vonissement de sang , à la dose de quatre grains ; c'est un fer extrêmement divisé , comme est l'Ethiops martial de M. Lemery.

C H A P I T R E X X V .

Du Mercure.

LE mercure se trouve dans la terre, ou tout fluide, c'est ce qu'on nomme *Mercury-Vierge* ; ou incorporé avec du soufre , en masses de couleur rouge , c'est ce qu'on nomme *cinnabre naturel* , ou *cinnabre natif* ; ou il est enfermé dans une mine pierreuse , en espee de marcassites.

Le meilleur mercure est en Espagne & au Perou ; le plus mauvais vient de la Chine & de Pologne. On connoît une mine de mercure en France , du côté de Caën , au Village du Mesnil-d'Or , à trois lieuës de Saint-Lo. Il y a des morceaux de cette mine , qui fournissent sept onces de mercure , par livre de mine.

Boyle remarque qu'on a rarement vu ceux qui habitent le terrain où se trouvent les mines de mercure , attequés de la peste ; c'est ce qui a engagé Scheu-

CHAP. XXV. *chen* à proposer l'éthiops minéral, pour un remede contre la peste. On peut voir sur cela le Chapitre de l'Ethiops minéral.

Beguïn, qui avoit été dans les Alpes Juliennes, au Comté de Goritz, Village d'Idria, où il y a une mine de mercure, rapporte que, quoique les Villages voisins d'Idria soient souvent affligés de peste, cependant ce Village n'en est jamais atteint.

Le mercure est capable d'une très-grande vîtesse, par sa fluidité, par sa mobilité, & par sa volatilité. Cette vivacité du mercure, & sa couleur argentine, lui ont fait donner le nom de *vif-argent*. Il est étonnant que les Traducteurs du huitième Verset du vingt-sixième Chapitre des Proverbes de Salomon, se soient servi du terme de *monceau de mercure*, *in acervum mercurii*; ceux des Commentateurs que j'ai consulté sur cela, en ont donné des explications qui ne sont point satisfaisantes; je ne crois point que jamais Salomon ait voulu dire, *jetter une pierre dans un tas de vif-argent*; *sicut qui mittit lapidem in acervum mercurii, ita qui tribuit insipienti honorem*.

On lit dans le Texte Sacré, *Mar*

gémah, *Ragemath*, qui ne signifient point dutout du mercure ; mais suivant l'Arabe, *lapidare* & *lapides*, comme qui diroit, *lapidare in lapides*.

Les Septantes ont traduit par *αἰδοῦν*, *δοῦν*, comme si Salomon avoit voulu dire, mettre une pierre dans une fronde.

Il me paroît que dans tous les temps, & presque dans tous les Pays, on a marqué sur les bords des chemins les distances des lieux, par des pierres, par des bornes, par des colonnes itinéraires, auxquelles on a donné différentes formes : les Grecs & les Romains donnoient à ces grandes bornes la figure d'*Hermes*, ou de *Mercure* ; ou les consacroient à ce Dieu des chemins, qui n'étoit pas connu du temps de Salomon.

Ces figures exposées sur le bord des grands chemins, aux injures du temps, & à d'autres accidens, étoient sujettes à être cassées : leurs morceaux étoient rassemblés, & servoient toujours à marquer les distances.

C'est de l'action de jeter une pierre, & une pierre précieuse, sur le bord d'un grand chemin, dans un amas de fragmens de ces figures, ou de pierres communes, dont a parlé Salomon, comme

CHAP. XXV. d'une action très-déplacée, & que c'est de même placer mal les honneurs, que de les rendre à un insensé.

Je ne comptois pas que cet éclaircissement me conduiroit si loin, je m'y suis trouvé engagé insensiblement; je ne me proposois pas de faire une longue digression.

Si la force du mercure est le produit de son poids par sa vitesse, sa force est très-grande, puisqu'après l'or, le plus pesant de tous les corps est le mercure; desorte qu'on peut dire que tout ce qui est plus pesant que le mercure, est or.

La pesanteur du mercure est à celle de l'or, comme 14019 est à 19636, presque comme trois est à quatre.

Lorsqu'on pèse le mercure soutenu dans l'eau, on le trouve moins pesant d'une quatorzième partie de ce qu'il pèse à l'ordinaire dans l'air.

Le poids du mercure surpasse de dix fois, ou environ, celui du sang.

Le mercure, quoique fort volatil, a besoin pour s'élever, d'une chaleur trois fois à peu-près, plus forte que celle qui élève l'eau.

CHAPITRE XXVI.

Du Mercure purifié.

LE mercure est quelquefois sophistiqué, ou avec le plomb, ou avec le zinc, & il passe avec eux au-travers la peau de chamois. On peut s'en appercevoir à la vue, il est alors livide; & si on le jette sur une table, il ne roule point en globules parfaitement ronds, il coule en larmes. Pour purifier le mercure ainsi sophistiqué, il faut, après l'avoir passé par le chamois, le laver dans du vinaigre & du sël, ensuite dans de l'eau pure, & enfin il faut le sécher avec un linge.

Henckel, *Appropriatio* 101, dit d'après Vanhelmont, que le mercure est un corps hétérogène; qu'on y apperçoit un certain soufre externe, qui contient le défaut naturel du métal, & dont on le délivre difficilement, parce qu'il est originel: que le mercure peut cependant être purifié de ce soufre, & de cet humide superflu, & qu'après cela, il ne peut être précipité en forme de terre, à cause de sa grande simplicité, par laquelle il est compa-

CHAP. XXVI. rable à l'eau. Et dans le *Traité de tribus Principiis*, n°. 60, il dit que si le mercure étoit indivisible en parties hétérogènes, il n'y auroit pas de Chimie, que le mercure ne seroit pas propre à faire de l'or, ce qui n'est point contradictoire, le mercure qui n'est point purifié est hétérogène, & le mercure purifié est homogène. Henckel dit, qu'il ne connoît pas le moyen de purifier ainsi le mercure, & il conseille de consulter à ce sujet Becker, *Physica subterranea*, page 664. Dans les expériences que j'ai faites en 1740, pour faire un cinnabre d'antimoine, sans employer le sublimé corrosif, j'ai trouvé que l'antimoine est un moyen de tirer du mercure, un principe huileux, qui, je crois, est celui dont parle Vanhelmont. Ayant mis dans une cornue de l'éthiops antimonial fait sans feu, je le pouffai à feu vif, mais je ne pus réussir à en faire élever du cinnabre; je cassai la cornue, & j'observai sur la surface de la masse de la matiere qui avoit été fondue, des especes de raynures qui contenoient du mercure; ce mercure n'y étoit point en globules, mais en larmes. Lorsque j'en touchois la grosse extrêmité légèrement,

je l'enlevois , & la laissant retomber , elle reprenoit sa place , sans se détacher en globules , & sans se mettre de niveau , comme fait ordinairement le mercure coulant.

On connoît que le mercure est mêlé de plomb , si ayant mis un peu de ce mercure dans une cuiller de fer sur le feu , il décrépité.

Pour s'assurer qu'un mercure est pur de toute matiere étrangere , qu'il n'est point falsifié , il faut , pour l'essayer , en mettre dans une cuiller d'argent sur le feu ; il se dissipera , & la place qu'il occupoit dans la cuiller , restera blanche , ou de couleur de citron , s'il étoit pur : elle sera d'une autre couleur , si le mercure étoit sophistiqué.

Philalethe , *Introitus* , &c. *cap. XV.* dit que pour préparer le mercure , il le faut sublimer trois fois de dessus le sel commun & les scories de fer , qu'on doit , outre cela , le broyer avec du vinaigre , & un peu de sel ammoniac , jusqu'à ce que le mercure disparoisse ; ensuite il fait sécher le mélange , & il en fait la distillation par la cornue , à un feu qu'on augmente par degrés , jusqu'à ce que tout le mercure ait distillé : il réitere quatre fois cette

CHAP. XXVI. opération. Enfin il fait bouillir le mercure pendant une heure, avec du vinaigre distillé, dans un matras, qu'on remue de temps en temps; & après avoir versé le vinaigre, on adoucit le mercure restant, en le lavant dans de l'eau pure. Enfin on le fait sécher; on a, par ce moyen, un mercure très-blanc & brillant.

Le moyen qu'on employe plus ordinairement pour avoir un mercure pur, c'est de le faire distiller du cinnabre, & on l'appelle après cela, *mercure revivifié de son cinnabre*.

J'ai aussi retiré de mon éthiops antimonial, le mercure, comme on le retire du cinnabre, & comme on pourroit le retirer de l'éthiops ordinaire; je me suis servi de la limaille de fer, & non pas de la chaux, ni du sel alkali du tartre, comme on fait souvent, parce que je n'avois pas seulement à séparer le mercure du soufre, comme dans la révivification ordinaire du mercure de son cinnabre; il falloit de plus que je le détachasse de la partie réguline de l'antimoine; c'est pourquoi je me suis servi du fer. J'ai pris parties égales de limaille de fer & d'éthiops antimonial fait par le feu, j'ai mis le

mélange dans une cornue à feu nud, & CHAP. XXVI
par ce moyen j'ai retiré le mercure cou-
lant, beau, extrêmement pénétrant,
& donnant la nuit, & dans le vuide,
de la lumière, comme un phosphore.

Cette opération est la meilleure de
toutes pour avoir un mercure parfait-
ement pur; ce mercure tiré de l'anti-
moine, est bien plus pur que celui
qu'on tire du cinnabre, parce que l'an-
timoine retient toutes les matieres mi-
nérales & métalliques, à l'exception
de l'or, ce que le soufre ne fait pas de
même: c'est pourquoi lorsque les Al-
chimistes veulent avoir le mercure ani-
mé, ou le mercure des Philosophes,
pour travailler au grand œuvre, par la mé-
thode qu'ils appellent *la voye sèche*, ils
animent le mercure, c'est-à-dire, ils le
purifient, en le passant par l'antimoine.

Mercure
animé.

Les Alchimistes ne croient pas pu-
rifier seulement par-là le mercure, ils
prétendent lui communiquer le soufre
vivifique, qu'ils assurent être renfer-
mé dans l'antimoine; ils pensent que
le fer contient aussi de ce soufre solai-
re, c'est pourquoi ils employent le ré-
gule martial; ils font fondre ensemble
une partie de régule martial d'anti-
moine avec deux parties d'argent fin.

CHAP. XXVI. ils en font l'amalgame avec trois parties de mercure coulant ; ils laissent en digestion l'amalgame , ils le lavent dans de l'eau , & le pilent dans un mortier de marbre ; ensuite ils le font sécher , & ils le mettent à la distillation dans une cornue , au feu de sable.

Ils font refondre avec de nouveau régule martial , ce qui est resté dans la cornue , ils en font l'amalgame avec le mercure qui a distillé ; ils digèrent , ils lavent , & ils distillent comme la première fois ; ce qu'ils réiterent jusqu'à sept fois.

Cette opération donne un mercure , qui , à la vérité peut être plus pur que ne l'est le mercure tiré du cinnabre ; mais il l'est moins que celui qu'on tire de l'éthiops antimonial fait par le feu , parce que dans l'opération des Alchimistes , le mercure n'est point mêlé parfaitement avec l'antimoine ; c'est pourquoi on l'en retire par le feu de sable , au lieu qu'il faut le feu nud pour tirer le mercure de mon éthiops antimonial.

Le mercure se mouille aisément , c'est-à-dire , le mercure retient de l'eau entre ses globules , comme il y retient de l'air ; & de même l'eau dans laquelle

on fait passer du mercure, retient du mercure entre ses parties, comme elle y retient de l'air; c'est pourquoi l'eau dans laquelle on a fait bouillir du mercure, n'est point inutile pour les vers, & pour toutes les maladies où le mercure convient. J'ai fait sécher au feu du mercure; ensuite je l'ai exposé à l'air, & j'ai trouvé qu'il y avoit repris de l'humidité, & qu'il avoit un peu augmenté de poids.

CH A P I T R E XXVII.

*L'usage médicinal du Mercure,
en général.*

ON employe le mercure, ou extérieurement, ou intérieurement; on ne l'a d'abord employé qu'extérieurement, ou en liniment, ou en onguent, ou en emplâtre, ou en fumigation.

Lorsqu'on a commencé à donner le mercure intérieurement, on l'a donné crud; il entroit dans la composition des pilules de *Barberousse*, dont on trouvera la composition plus bas, dans le Chapitre des pillules mercurielles.

*Pilules de
Barberousse.*

Le mercure est d'autant plus, ou

CH. XXVII. d'autant moins efficace, qu'il y est plus ou moins divisé. Pour l'employer utilement, il faut le diviser, & il faut que l'intermede qu'on emploiera pour faire cette division des parties du mercure, puisse éluder l'action de la premiere digestion, autrement le mercure s'y rassembleroit en globules, & s'écouleroit le long des intestins : il faut cependant que cet intermede soit dissoluble, & qu'il abandonne les parties du mercure dans les humeurs du corps; autrement le mercure étant lié, n'auroit plus son action naturelle & libre.

Les acides qu'on emploie pour un grand nombre de préparations de mercure, ne sont pas indifférens, & en augmentent souvent les propriétés, mais il seroit bon de se servir quelquefois d'autres moyens aussi efficaces, pour diviser le mercure, parce que les acides ne conviennent pas dans tous les cas où le mercure convient.

Je crois devoir répéter, que le mercure n'agit, qu'autant qu'il est divisé : la plus petite quantité de mercure suffit pour produire un grand effet; un grain de mercure extrêmement divisé, comme il l'est dans le sublimé corrosif, peut plus qu'une once de mercure

qui ne sera point dissous, ni divisé. CH. XXVII

Le mercure agit sur-tout par son poids & par son extrême divisibilité; il s'amalgame, pour ainsi dire, avec la lymphe & avec les humeurs, il les divise par son poids, & il pénètre dans les plus petits vaisseaux, par la petitesse de ses parties divisées par la chaleur du corps : on peut donc dire qu'il est le plus pénétrant de tous les remèdes, parce qu'il est celui qui se divise plus aisément en parties plus fines; c'est cette qualité qui le rend pernicieux pour les nerfs.

Le mercure paroît être, de tous les corps, celui qui se divise le plus; tout le monde sçait que les corps deviennent plus légers par la division, parce qu'à chaque division, ils acquièrent plus de surface, proportionnellement à la masse; c'est ce qui fait que le mercure, quoique naturellement très-peasant, est très-volatil, & peut-être soutenu dans l'eau.

La chaleur naturelle, le mouvement des vaisseaux & des fibres du corps animal divisent le mercure, & le mettent en état de se soutenir dans le sang, & d'être porté dans toutes les parties du corps.

On peut sans aucun inconvénient avaler du mercure crud. Si on le prend en grande quantité, il passe plus promptement par le canal des intestins, & il en entre moins dans le sang, que si on n'en prenoit qu'une petite quantité. Un Médecin nommé M. le Duc, qui a fait le voyage du Levant, dit qu'à Smirne les femmes sont dans l'usage de prendre deux gros de mercure crud tous les jours, pour devenir grasses & fraîches, & pour se donner de belles couleurs naturelles.

Une once de mercure coulant, avalé tous les matins, est un bon remède, selon le Médecin *Dovart*, *observat. d'Edimbourg*, Tome II. page 510, pour les maladies du poudon, la néphrétique, la gravelle, la stérilité des femmes, les pâles couleurs des filles, &c.

On le donne aux enfans pour les vers; on leur en fait prendre environ cinq grains, pour chaque année de leur âge: par exemple, à un enfant de quatre ans, on en donne vingt grains, qu'on broye avec quarante grains de sucre, en y ajoutant quelques gouttes d'huile, comme d'amandes douces, d'absynthe, ou autre.

Baillou, Médecin de Paris, croyoit que le mercure avoit la propriété de guérir de la fièvre quarte : il dit, Liv. II. de ses Epidémies, que quelqu'un avoit eu long-temps la fièvre quarte, qu'il lui étoit venu aux jambes des ulcères malins, la fièvre continuant, & que les remèdes ordinaires y furent inutiles, ce qui fit soupçonner la vérole. Après un mûr examen, où l'on mit en question si la maladie venoit de virus vénérien, on crut trouver que ce n'étoit point la vérole ; cependant les Médecins persisterent dans le sentiment d'user du mercure : on appliqua à la plante des pieds, & aux cuisses, des emplâtres mercuriels, comme est l'emplâtre de Vigo quadruplé, ce qui excita la salivation, sécha les ulcères, & guérit la fièvre.

Il reste à sçavoir si cela autorise à tenir la même conduite dans les fièvres quartes ordinaires, lorsqu'elles sont opiniâtres. Fernel, Médecin de la même Faculté, fait dans le Chapitre XIII. de *Abditis rerum causis*, l'histoire d'un malade de la fièvre quarte, & de la vérole avec de vilains ulcères : il dit que ce malade ayant usé de la tisane sudorifique, & ayant eu des frictions

CH. XXVII. mercurielles, avoit été guéri de la vérole, & que la fièvre quarte avoit continué. Mais on peut dire sur cela, qu'il n'y a aucun remède qui guérisse tous les malades, même de la maladie pour laquelle il est spécifique, comme le kinkina ne guérit pas tous les malades de la fièvre : d'ailleurs, le malade de Fernel n'a pas été traité précisément comme celui de Baillou : celui de Fernel n'a pas eu de salivation, & il a fait usage des sudorifiques.

Au reste, le mercure n'est pas, selon moi, le remède auquel il faut avoir recours pour guérir la fièvre quarte simple, quelqu'opiniâtre qu'elle soit ; le mercure n'y seroit bon, qu'au cas que cette fièvre fût avec quelque accident vérolique, ou du moins avec quelque engorgement de glandes, par une limphe épaisse & de mauvaise qualité : je crois que c'est-là le cas où étoit le malade dont parle Baillou ; les Médecins dirent qu'il n'avoit pas la vérole, parce qu'ils ne pouvoient dire autrement, mais ils le traitèrent comme ayant la vérole, parce qu'apparemment ils pensoient qu'il l'avoit ; & l'événement justifia leur conduite.

Souvent les Médecins se trouvent

fort embarrassés dans ces occasions, ils ne peuvent pas toujours dire ce qu'ils pensent des maladies ou de leurs causes, & lorsqu'ils sont interrogés, ils répondent indéfiniment, ou différemment les uns des autres, parce qu'ils ne peuvent dire la chose telle qu'elle est. Alors on dit des Médecins, qu'ils n'y connoissent rien, ou qu'ils disent d'une façon, & agissent d'une autre. Lorsque les Médecins paroissent n'y rien connoître, c'est qu'il n'est pas à propos qu'ils déclarent ce qu'ils connoissent. Les Médecins sont d'autant plus à plaindre dans ces occasions, qu'ils ne peuvent se justifier. Il faut penser qu'ils font pour le mieux, & qu'ils font mieux que ne feroient d'autres, qui, n'étant pas Médecins, en sçavent beaucoup moins.

Tout le monde s'imagine que le mercure est contraire aux dents. On croit que les pomades dans lesquelles on faisoit entrer du mercure, & que le cinabre, qui étoit le rouge dont se servoient autrefois les Dames, gâtent les dents; & on est persuadé que ce seroit une chose pernicieuse pour les dents, que de tenir du mercure dans la bouche. Cependant je puis assurer

CH. XXVII. que le mercure par lui-même n'est point du tout contraire aux dents. Les raisons & l'expérience que je rapporte plus bas contre ce préjugé, reçu depuis qu'on fait usage du mercure, sont si naturelles, qu'on croiroit les avoir toujours scûes, en les apprenant. Si on les a scûes, on n'a pas raisonné & jugé en conséquence; on a pensé le contraire; on a toujours cru, & tout le monde croit encore qu'il gâte les dents.

Il y a eu un Médecin Anglois, qui, au rapport, je crois, de Cheyne, incorporoit le mercure dans du beurre, & le faisoit prendre comme un préservatif de l'apoplexie; il appelloit ce remède son *Manteca*; ce Médecin pensoit comme Paracelse, qui dit: *Chirurgiæ magnæ part. IV. lib. VII. cap. II. page 132*, que le mercure est un poison, si on le prend autrement qu'avec les alimens; & comme la viande, ajoute-t'il, doit être mangée, la fumée ne suffisant pas, de même le mercure doit être préparé en aliment, & il ne faut pas l'employer en fumigation. Il paroît par ce que dit Paracelse, que le plus grand usage qu'on faisoit du mercure dans le temps de Paracelse, étoit en fumigation.

Lorsqu'on employe les sondes de plomb dans les suppressions d'urine, il est bon, comme je l'ai déjà dit, de mettre le bout de ces sondes à tremper dans du mercure, avant que de les introduire dans l'uretre, parce que le mercure convient bien pour fondre les empêchemens de l'urine : d'ailleurs le mercure rend la surface de ces sondes, plus molle & plus glissante, ce qui n'empêche pas de les graisser, outre cela, avec de l'huile. *Voyez le Chapitre du plomb.*

On se sert aujourd'hui plus communément, pour les difficultés d'uriner, de bougies de différentes grosseurs, & de différentes matieres, comme de cire & de fil, de taffetas, &c. au bout desquelles on met souvent de l'onguent mercuriel. *V. Tome II. Chap. XXXIII.*

Le mercure uni au plomb & appliqué sur certains ulceres, est d'un bon usage. *Voyez le Chapitre du plomb.*

Le mercure porte naturellement aux glandes salivaires l'humeur dans laquelle est la cause de la maladie pour laquelle on le donne, comme quelques remedes portent naturellement aux intestins, & d'autres à la peau. Les Anciens ne sçavoient point exci-

CH. XXVII. ter la salivation, cette purgation est aujourd'hui un des moyens que la Médecine employe le plus souvent pour la guérison des maladies vénériennes.

Dans certaines douleurs de coliques, ou si l'on souffre parce qu'on ne peut aller à la garde robe, le mercure calme ces douleurs : il faut en avaler dans ces cas-là, trois ou quatre onces à la fois ; je connois un Anglois à Paris, qui le prend de cette façon, comme un autre prendroit un lavement.

Quelques personnes font dans l'usage de prendre par précaution, comme font les femmes en Asie, deux ou trois gros de mercure, le matin, ou le soir en se couchant. J'en ai fait user ainsi à plusieurs personnes sujettes à des maux de gorge, suspects de virus : & dans ce cas ils le gardoient dans la bouche le plus long-temps qu'ils le pouvoient, ne l'avalant qu'à mesure qu'il s'en échappoit par l'œsophage. J'ai observé que tant que l'usage du mercure pris ainsi par la bouche, n'est pas continué assez long-temps pour exciter la salivation, les dents, les gencives, & toute la bouche, non-seulement n'en souffrent point, mais qu'au contraire, la bouche devenoit par-là, plus nette

qu'avant l'usage du mercure, ce qui CH. XXVII.
prouve qu'il n'est pas contraire aux
dents.

Les humeurs qui causent les maladies pour lesquelles ont fait prendre le plus souvent le mercure, sont âcres, & le mercure en faisant sortir ces humeurs, augmente l'effet de leur acrimonie, en les appesantissant; ce qui occasionne la sensibilité, ensuite la chaleur & l'inflammation, & enfin la déchirure des tuyaux excrétoires, d'où naissent des ulcères, qui rongent les gencives, & les parties internes de la bouche, & même ces humeurs sont quelquefois si âcres, qu'elles attaquent l'émail des dents. Et plus les humeurs sont vicieuses, comme lorsque la maladie est compliquée de scorbut, plus ces désordres sont grands, c'est pourquoi l'ulcération de la bouche par la salivation est plus à craindre dans les scorbutiques.

L'humeur purgée par le mercure n'est pas seulement corrosive pour les dents, elle l'est aussi pour toutes les parties sur lesquelles elle se dépose: elle y cause souvent de grands désordres; ces dépôts sont fort à craindre: il est assez ordinaire que l'humeur fondue, &

CH. XXVII. séparée par le mercure, se porte sur les intestins, lorsqu'elle ne monte pas à la bouche, & souvent elle y cause des coliques, & la dyfenterie.

C'est cette âcreté corrosive des humeurs séparées par le mercure, & portées le plus souvent à la bouche, qui gâte les dents. En un mot, lorsque le mercure a gâté les dents, ou il étoit uni à quelqu'acide corrosif, comme il l'est dans les préparations mercurielles qu'on fait prendre par la bouche, ou il avoit excité la salivation, comme il le fait le plus souvent, lorsqu'on l'emploie par la friction ordinaire. *Le mercure pur, tenu aussi long-temps qu'on le voudra dans la bouche, ne gâtera point les dents, au contraire il nettoiera la bouche; ce qui est tout-à-fait contraire à ce qu'on en a cru jusqu'à présent; c'est ce qu'une longue expérience m'a appris, & ce que tout le monde peut confirmer facilement, & sans inconvénient.*

J'ai observé que le mercure produit quelquefois des fontes subites, même long-temps après qu'on en a cessé l'usage, & long-temps après que ce remède a en apparence cessé d'agir, soit par la salivation, soit par les selles.

CHAPITRE

CHAPITRE XXVIII.

Le Mercure pour la Vérole.

ON employe de différentes façons, le mercure, pour la guérison des maladies vénériennes, selon les différens accidens de ces maladies : on donne le mercure ou préparé, ou tout crud ; & on le fait prendre, ou intérieurement, ou extérieurement.

Pour faire prendre le mercure, soit crud, soit préparé, on suit différentes méthodes, selon les différentes situations des Malades ; ou bien on le donne de maniere qu'il excite la salivation, ou l'on fait enforte que le mercure n'excite aucune évacuation sensible : c'est ce qu'on entend ordinairement, lorsqu'on dit, guérir par extinction : Feu M. Chicoyneau, Premier Médecin du Roi, est Auteur de cette méthode, ou du moins c'est lui qui a donné le plus de crédit à ce traitement.

Les préparations du mercure ne rendent pas ce remede plus propre, en général, à guérir la vérole, considérée simplement ; comme les préparations de kinkina ne rendent pas ce remede plus

spécifique contre la fièvre en général ; & comme les préparations d'opion ne le rendent pas plus efficace , lorsqu'il s'agit seulement de faire dormir. Mais les maladies sont le plus souvent compliquées , c'est pourquoi on est souvent obligé d'employer l'opion différemment préparé dans les maladies de douleur , & d'insomnie. De même , il est des fièvres compliquées dans leurs causes , ou dans leurs accidens , que le kinkina simple ne peut guérir , & il les enleve lorsqu'il est préparé. On peut dire les mêmes choses du mercure par rapport aux véroles , qui étant souvent différentes & compliquées de différens accidens , doivent être traitées différemment , comme on traite différemment les différentes fièvres , & les différentes insomnies , dans différens tempéramens.

Le mercure vuide l'humeur , qu'il corrige , ou par les selles , ou par les urines , ou par la transpiration , ou , ce qui lui est plus ordinaire , par la salivation ; & ces évacuations sont , ou sensibles , ou insensibles , selon les tempéramens de ceux qui le prennent , selon la préparation de ce remede , & selon la différente méthode de l'employer.

Lorsque le mercure porte à la bouche, le ventre est ordinairement referré ; & au contraire , lorsqu'il excite les selles, il n'y a point de salivation.

Si on veut que le mercure agisse par les urines, il faut beaucoup boire d'eau de chiendent, quatre ou cinq pintes en vingt-quatre heures.

Lorsque le malade qui est dans l'usage du mercure , prend des alimens solides à l'ordinaire , mais avec choix , le mercure porte aux intestins ; si au contraire il vit de bouillons ou de lait , il fera plus sujet à saliver : c'est-à-dire , que pour n'avoir point de salivation , il ne faut pas prendre de bouillon , ni manger plus de soupe qu'à l'ordinaire , il faut prendre des nourritures solides sans assaisonnement , mais il faut être sobre , & bien préparé avant que d'user du remède & de ce régime.

Il faut aussi être sur ses gardes les premiers jours , & aller doucement dans l'usage du mercure , pour que la bouche ne s'échauffe point , mais lorsqu'une fois on a passé les premiers jours , & qu'on a soutenu les premières frictions sans salivation , il n'y a plus rien à en craindre , les organes sont ; pour ainsi dire , accoutumés au mercure qui

CH. XXVIII. a pris ses routes par les voyes urinaires, & par celles de la transpiration; souvent ces personnes-là ont une espèce de dévoyement, qui même est quelquefois ensanglanté.

Certains malades ont été guéris de la vérole par le mercure, sans saliver, & sans avoir eu aucune évacuation sensible, & ceux-là sont souvent les mieux guéris. Il y a apparence que le mercure est d'une qualité opposée à celle du virus de la vérole; le mercure peut détruire ce virus sans évacuation sensible, comme les liqueurs du corps ont pû être infectées sans admission sensible du virus vérolique, qui a beaucoup de puissance pour infecter toutes les humeurs; quelquefois il n'en faut pas beaucoup pour donner la vérole; & on conçoit évidemment qu'il n'est pas impossible qu'il y ait un remède aussi efficace pour guérir la vérole, que le virus l'est, pour infecter les humeurs de la vérole.

Enfin le mercure, comme le kinkina, doit être regardé comme correctif, & non pas comme évacuatif. Il est vrai que le virus de la vérole, & le levain de la fièvre, ayant changé de nature par leurs correctifs, s'écou-

lent après cela insensiblement par l'éc. XXVIII. purgation des humeurs, au travers des couloirs du corps, destinés naturellement à la sortie des choses inutiles.

Il est des véroles & des malades auxquels le mercure ne convient point; ceux que Fernel a guéri par le gayac, étoient vraisemblablement de ce nombre. Il ne faut pas s'opiniâtrer à vouloir guérir ces gens-là par le mercure, ou du moins il ne faut pas le leur redonner par la méthode qui leur a déjà été infructueuse, & il faut les y repréparer tout de nouveau.

Les véroles sont quelquefois jointes à d'autres maladies; ou si elles sont invétérées, elles ont pû dégénérer en d'autres especes de maladies, ou bien elles viennent de naissance; & dans ces cas, le virus peut n'être plus soumis au mercure, ou du moins ces maladies exigent alors qu'on prépare extraordinairement le malade, avant que de lui donner le mercure, qui autrement fondroit inutilement le sang, & en troubleroit l'épuration, loin de procurer la séparation du virus.

Dans ces cas, il faut chercher à procurer la guérison aux malades, par

CH. XXVIII. d'autres remedes, tels que sont les plantes douces; ensuite les ameres, & enfin les antiscorbutiques, dont on doit continuer long-temps l'usage; & il en faut soutenir l'effet par des purgations réitérées, & sur-tout par un grand régime, qui, pour la nourriture, doit consister dans l'usage des farines. Enfin on acheve leur guérison par le moyen d'une tisanne sudorifique, de l'éthiops antimonial, & des pilules mercurielles, dont je donne la composition dans la suite de ce Livre.

Il faut que le Médecin soit fort circonspect dans le jugement qu'il porte de la vérole, parce que personne ne convient volontiers qu'il l'a; & lorsqu'on n'en est pas guéri par le mercure, on croit communément que c'est qu'on n'avoit pas la vérole, quoiqu'il fût plus juste de penser que ce n'étoit pas par le mercure qu'on devoit en être traité, ou qu'il falloit y employer ce remede autrement qu'on n'a fait; c'est ce que l'expérience confirme souvent, parce que ces cas sont communs, & le feront tant qu'on ne croira pas avoir de la vérole, parce qu'on n'en a pas été guéri par le mercure, & tant

qu'on voudra guérir toutes les véroles CH. XXVIII.
différentes, par le mercure & par la
même méthode de l'employer.

Un Médecin doit encore faire bien
attention à une chose, par rapport aux
maladies vénériennes; c'est de ne se
charger que de donner un conseil sage,
laissant entière liberté d'en profiter, &
ne cherchant point à persuader absolu-
ment les malades de leur état, lorsqu'ils
n'en veulent pas convenir, parce que si
forcément ils s'en laissent traiter, leur
résignation, qui leur a beaucoup coûté,
fera partie de leurs reconnoissance en-
vers le Médecin; & si on ne réussit pas
à les guérir de tous les accidens, parce
que cela est quelquefois impossible, ils
auront envers le Médecin une conduite
très-injuste,

Il ne faut pas non plus qu'un Méde-
cin traite un Malade de la vérole mal-
gré lui, ou sans qu'il le sçache, parce
qu'un Médecin ne doit pas disposer
d'un Malade, comme d'une chose à lui,
comme il disposeroit de son enfant, ou
de son esclave. Le Médecin n'est point
le maître de son Malade, même pour ce
qui regarde sa santé: il doit seulement
lui donner des conseils avec sagesse &
dignité: le Médecin n'ordonne qu'à

CH. XXVIII. ceux qui administrent aux Malades ce qu'il leur conseille pour leur guérison, ou pour leur soulagement, & non pas aux Malades même. Suivant cette conduite, un Médecin sage & habile, qui est dans la bonne foi, n'est garant que de ses soins & de son attention.

Si au contraire le Médecin a l'imprudence de se comporter autrement, si il traite le Malade malgré lui, ou sans qu'il le sçache, il devient responsable des accidens, auxquels il faut avoir nécessairement égard dans toutes les choses de la vie; & quand bien même il guériroit ainsi heureusement son Malade, il ne lui en sçauroit pas bon gré, s'il venoit à apprendre qu'on l'eût traité pour la vérole; & il ne conviendrait pas d'avoir été guéri de cette maladie, qu'il seroit toujours persuadé ne l'avoir point eue. En un mot, cette conduite est une tromperie, une espece de mensonge condamnable dans une profession publique, comme est celle du Médecin, qui a pour objet ce qu'on a de plus cher, & dont il ne doit pas disposer: il faut qu'il se borne au conseil, sans rien prendre sur lui, que de le donner avec assiduité & connoissance.

Autant le Médecin doit déclarer sin-

terement, quoiqu'avec ménagement, au C. XXVIII.
 Malade de la vérole, la nature de sa maladie, autant il doit être discret, pour ne pas l'apprendre, ni le faire soupçonner à tout autre qu'à son Malade. Au reste, la vérole est une maladie trop commune pour être honteuse, elle n'est que fâcheuse.

Le Médecin tient à toute la Société: ses actions doivent y être relatives; il est du bien public qu'il y ait égard, ne s'attachant pas seulement au physique des choses. Il est bon que le Médecin employe le mercure dans tous les cas où il est salutaire, dans ceux-même où il n'y a point de vérole, parce qu'il fera bien à la Société de choisir le mercure entre les autres remèdes; pour que l'opinion ne soit pas, que ceux à qui on donne du mercure, ont la vérole; de sorte qu'on pourra user du mercure pour la vérole, sans qu'on sçache que c'est pour cela, ce qui sera fort utile au Public, parce qu'il meurt beaucoup de personnes de la vérole, qui ne pouvoient s'en faire traiter sans en être soupçonnées, ce qu'ils ne vouloient pas.

Les maladies vénériennes demandent toute la capacité d'un bon Médecin.

CH. XXVIII. elles paroissent sous toutes sortes de formes, comme la fable nous le dit de Prothée; dans les uns, ce sont des douleurs vagues de rhumatisme dans les jointures, sur-tout aux bras & aux pieds; dans d'autres, ce sont des douleurs de reins; la plupart ont des douleurs de tête, & le plus souvent ces douleurs sont plus fortes la nuit que le jour. Il n'est pas rare de voir de vieilles véroles paroître sous la forme d'hydropisie, de squinancie, de dysenterie, d'hémorrhoides, de panaris, &c. La vérole est quelquefois si peu distinguée de ces maladies ordinaires, qu'on ne pourroit l'y reconnoître, si on ne sçavoit pas que ceux qui en sont malades, ont couché avec des personnes vérolées, & si ces maladies ne résistoient pas constamment aux remèdes par lesquels on les guérit ordinairement, lorsqu'elles n'ont pas cette cause particulière.

Thuilier, dans son Traité de la Vérole, & plusieurs autres Médecins, assurent qu'on peut gagner la vérole, si on en est bien susceptible, en buvant dans les mêmes vases que les vérolés, si ils en sont bien affectés, & en couchant dans un même lit auprès d'eux, ou même après eux.

Il faut ſçavoir auffi, que lorsqu'on a la vérole, on n'eſt pas exempt d'en gagner une plus forte; il y a eu des Véro-
lés aſſez ſcélerats, pour chercher à avoir affaire avec toutes fortes de fem-
mes, n'ayant plus rien à craindre, & avant que de ſe faire traiter.

On a quelquefois vu la vérole cau-
ſer les accidens dans leſquels on tombe par l'apoplexie; & dans ce cas, il eſt rare qu'on en viſage autre choſe que l'apoplexie; mais la mépriſe ne fait au-
cun tort au Malade, parce que quand bien même on en reconnoîtroit la véri-
table cauſe, il faudroit toujours le trai-
ter d'abord comme d'une apoplexie or-
dinaire; cependant lorsque le Malade eſt revenu des premiers accidens de l'apoplexie, il faut penſer à lui faire un traitement particulier pour la cauſe de ſon mal, après l'avoir bien connu.

Il eſt ſouvent arrivé que cette cauſe n'étant pas connue, on a envoyé les Ma-
lades à Bourbon-l'Archambault pour les ſuites d'apoplexie, & quelquefois ces eaux minérales ont manifeſté ce qu'on n'avoit pas eu l'intelligence de voir; mais cette mépriſe n'eſt pas encore dan-
gereuſe aux Malades, parce que ce qu'ils ont fait pour prendre ces eaux, & les

CH. XXVIII. bains de ces eaux, & ce qu'ils en ont bû, tout cela leur sert de préparation pour prendre le remède spécifique de la vérole.

M. Prevrault, qui a été Médecin de ces eaux pendant plus de quarante ans, dit avoir vu plusieurs fois d'autres Malades, comme de l'estomac, ou de blessures auxquels les eaux de Bourbon déclaroient la vérole, qu'ils avoient peut-être depuis long-temps, sans s'en douter.

J'ai vu plusieurs Malades auxquels les eaux chaudes de Plombieres ont produit cet effet : ces Malades avoient été prendre les eaux de Plombieres pour des maux d'estomac, pour la guérison desquels elles sont merveilleuses ; d'autres y avoient été pour des tumeurs lymphatiques, & qui n'avoient pas voulu croire que ces maladies avoient un principe vérolique, revenir avec des accidens de vérole assez certains pour les persuader eux-mêmes ; mais j'ai observé que c'est de les prendre en boisson, qui déclare la vérole, plutôt que de s'y baigner ou doucher ; ce qui mérite être confirmé par un grand nombre d'observations.

Il est nécessaire de faire remarquer

ici, que quoique souvent certaines eaux chaudes minérales ayent déclaré la vérole qui n'étoit pas apparente, elles ne l'ont pas toujours manifestée, desorte qu'on ne peut pas conclure qu'on n'a pas la vérole, parce qu'ayant pris ces eaux, elles n'ont fait paroître aucun symptôme de virus vénérien.

La vérole dans l'Armée de Charles VIII. qui assiégeoit Naples, se déclaroit principalement par des boutons semblables à ceux d'une grosse maligne; un sçavant Médecin nommé *Berengarius* de Carpi, réfléchissant sur ce que le mercure guérissoit les galles, conçut le dessein de l'employer aussi pour la guérison de la vérole, qui étoit une maladie nouvelle de son temps, & pour laquelle il avoit employé inutilement les remèdes ordinaires : sa tentative eut tout le succès qu'il desiroit.

CHAPITRE XXIX.

Préparation du Malade avant le traitement.

AVANT que d'entreprendre le traitement d'une maladie vénérienne,

CHAP. XXIX. il faut y préparer convenablement le malade ; le succès du traitement dépend beaucoup de cette préparation , & du régime du malade.

Cette préparation consiste sur-tout , à ôter la plénitude des vaisseaux , parce que le mercure y agissant , augmente encore le volume du sang & des humeurs , ce qui pourroit causer des engorgemens & des étranglemens dans les viscères , où il se formeroit des inflammations & des ulcères ; c'est pourquoi on doit faire saigner le malade , plus ou moins , selon son état. Il faut sur-tout le bien purger , pour emporter la matière de la cacochymie , qu'on sépare de la masse du sang , par des bouillons médicinaux , & par le petit-lait , comme je viens de le dire.

Il faut aussi donner de la fluidité aux liqueurs , & de la souplesse aux fibres , pour rendre les couloirs des glandes , libres , afin qu'ils reçoivent plus aisément le produit de l'épuration du sang , lorsque le mercure augmentera les sécrétions des humeurs.

Les bains contribueront encore beaucoup à cela : ils sont même indispensables lorsqu'on se propose de faire employer le mercure en onguent pour la

friction; il est nécessaire d'ouvrir au-
paravant les pores de la peau, après l'a-
voir dégraissée & amollie par les bains. CHAP, XXIX.

Les femmes grosses demandent plus de précautions que les autres personnes, au sujet des bains : elles doivent être beaucoup moins baignées, & même si elles ont le tempérament humide, ou des tumeurs lymphatiques, ou que naturellement le bain les émouve trop, il ne faut point du tout les baigner.

Il faut aussi, pour se préparer à prendre du mercure, pour guérir de la vérole, observer un régime convenable, qui doit consister en un exercice modéré, à se coucher, & à se lever de bonne heure, à manger sobrement, & sans assaisonnement, & peu de viande; il faut aussi avoir l'esprit libre d'inquiétudes.

Le virus de la vérole peut être joint dans le sang à quelqu'autre humeur vicieuse, dont il est à propos de le séparer avant que d'entreprendre la guérison de la vérole, sur-tout si cette humeur vicieuse est scorbutique : on donne pour cela des bouillons rafraîchissans, & des bouillons antiscorbutiques, les purgatifs réitérés, & le petit-lait, avec la fumeterre.

Le scorbut ne se guérit point parfaitement d'abord dans un sujet qui a en même-temps la vérole ; & la vérole ne se guérit point bien lorsqu'on a en même-temps le scorbut. Il faut commencer par traiter méthodiquement le scorbut aussi bien qu'on le peut, & ensuite passer à la cure de la vérole, pour revenir au scorbut, que l'état vérolé du malade avoit empêché de guérir parfaitement ; alors on achève aisément la guérison du scorbut. Ensuite il faut gouverner le Malade encore relativement à la vérole dont on l'a traité.

Il m'est souvent arrivé de n'avoir pû dissiper les accidens extérieurs du scorbut dans les vérolés, quoique j'y eusse employé tous les remèdes qui y étoient le mieux indiqués ; enfin m'étant déterminé à passer au traitement de la vérole, j'ai vû, avec surprise les premières fois, que le mercure qui manifeste les accidens du scorbut, lorsque cette maladie n'a point été traitée, avant que d'user de ce remède, faisoit disparaître dès les premiers jours tous les accidens scorbutiques. Sur le traitement des maladies scorbutiques, lisez dans le premier Tome, le Cha-

pitre XVI, page 318, & 410 Chapit-CHAP. XXIX.
re XXIX.

Une des précautions qu'il faut avoir pour le traitement des maladies vénériennes par le mercure, lorsqu'on a dessein de donner cours à la salivation, c'est d'avoir soin de visiter la bouche, pour pourvoir à certains défauts des dents.

Lorsqu'on veut employer le mercure par les frictions, il faut se pourvoir d'un onguent mercuriel, dont on connoisse la composition par rapport à la quantité du mercure qui y entre; ce qui est fort facile présentement, parce qu'on a le bonheur que tous les Apothicaires le préparent fort bien, & de la même façon, ce qui est un grand avantage pour le Public. L'onguent mercuriel des boutiques est fait à parties égales de mercure & de graisse, de sorte qu'en usant de cet onguent, la quantité du mercure que le malade reçoit, est la moitié de celle de l'onguent dont il est frotté. On est toujours plus sûr de la quantité de mercure que le malade a prise, lorsqu'il s'est frotté lui-même, que lorsqu'il a été frotté par un autre. Voyez le Chapitre de l'onguent mercuriel.

C H A P I T R E XXX.

Traitement de la Verole par la friction.

LE malade étant bien préparé, il faut le faire resaigner la veille du jour de la premiere friction, s'il est sanguin, pour que le mercure ait plus de liberté à agir dans les vaisseaux. Le lendemain de la saignée, il est nécessaire de le purger; & le soir de cette purgation il commencera les frictions avant que de se coucher.

Il faudra que le malade se pourvoye de bas de fil; il lui faut aussi des caleçons de toile, & il prendra une chemise, qu'il ne quittera que lorsque le traitement sera fini. Il lui faut aussi à un homme une piece d'estomac, & un suspensoir des bourses.

Il commencera à faire les frictions par les parties les plus éloignées de son corps: la premiere friction se fait ordinairement aux pieds, & sur-tout à la plante des pieds; la plante des pieds, & la paume des mains, sont les parties par lesquelles le mercure pénétre plus facilement. Il y a apparence qu'il entre aisément aussi par les par-

ties glanduleuses , comme sont les aîs- CHAP. XXX.
selles & les aînes.

Il est à propos que ce soit le malade lui-même qui se frotte , autrement on n'est pas sûr de la quantité de mercure qu'il reçoit , parce qu'il en pénètre beaucoup par la main qui frotte ; au point que j'ai plusieurs fois vû ceux qui avoient fait des frictions mercurielles à des malades , avoir la salivation. Il n'y a que sur le dos que le malade ne peut se frotter lui-même , mais il n'est pas toujours nécessaire de frotter-là ; il n'importe par où passe le mercure pour guérir , pourvû qu'il soit reçu méthodiquement dans le sang ; & même cette friction entre les deux épaules , peut être suspecte pour ceux qui ont la poitrine délicate. M. Vieussens, Médecin de Montpellier, guérissoit la vérole en faisant entrer le mercure seulement par les paumes des mains ; cependant lorsqu'il y a une partie du corps plus particulièrement affectée du virus , il faut frotter cette partie , & la frotter plus que le reste du corps.

Il ne faut pas , pour frotter , avoir autant de force que quelques-uns se l'imaginent ; on fait mal de frotter fortement & long-temps la même partie ,

parce que cela l'échauffe, & la partie échauffée se gonfle, rougit, & reçoit d'autant moins de mercure, qu'elle est par le frottement, dans un état plus prochain de l'inflammation. Il faut frotter pendant environ cinq minutes; & pour consommer la dose du mercure, & faire que la partie frottée soit sèche, il faut l'étendre suffisamment: l'effet des frictions est proportionné, & à l'étendue de la surface de la partie frottée, & à l'ouverture de ses pores, & à la quantité d'onguent qu'on a employée.

La première friction s'étend ordinairement jusqu'au dessous du gras des jambes, la seconde friction jusques sur les genoux, & la troisième comprend les cuisses, le périné, & les aînes. Il ne faut pas que les hommes se frottent les bourses avec l'onguent mercuriel, parce qu'il a la qualité de les échauffer quelquefois, comme si elles étoient enflammées; d'ailleurs, cette partie n'est pas facile à frotter, & il ne faut pas l'appesantir par le mercure. L'on se fait la quatrième friction, depuis les poignets jusqu'aux coudes, la cinquième depuis les coudes & les aisselles, jusqu'aux épaules, & enfin la sixième sur

le dos & les reins ; & on recommande en donnant à chaque friction le double d'étendue des premières frictions. CHAP. XXXI

On fait ordinairement huit à dix frictions, pour guérir un homme de la vérole ; ce qui doit différer, suivant les différens cas : il y en a pour qui il ne faut que sept frictions ; il y en a au contraire qui en ont besoin de douze.

La dose de l'onguent mercuriel pour chaque friction, diffère aussi selon les différens malades. Il y en a à qui il ne faut donner qu'un gros, ou un gros & demi d'onguent ; & d'autres en ont besoin de trois gros & demi, & même de quatre gros. La dose la plus ordinaire pour chaque friction, c'est deux gros & demi, ou trois gros d'onguent mercuriel.

Il faut commencer par la plus petite dose, & augmenter d'un demi gros à chaque friction, jusqu'à ce que le mercure agisse sensiblement ; alors il faut en rester à la dernière dose, qu'on doit continuer jusqu'à ce que son opération diminue. Dans ce cas, on recommence à l'augmenter, jusqu'à ce qu'il ait un effet suffisant ; après cela on continue cette même dose, quand même son effet diminueroit : il n'y a

CHAP. XXX. que la dernière friction que l'on donne ordinairement plus forte que les autres , & la première la plus petite.

Si on avoit augmenté trop précipitamment la dose de l'onguent mercuriel , il faudroit la diminuer pour les frictions suivantes , parce qu'il ne faut pas forcer à contre-temps & trop brusquement l'épuration du virus vénérien.

Quelquefois dans les premiers jours du traitement , avant que le mercure agisse , & même dans quelques-uns , pendant qu'il agit , il faut faire prendre des bouillons amers ou anti-scorbutiques , pour animer le sang , & empêcher qu'il ne croupisse en quelques endroits , ce qui est assez ordinairement l'effet de la vérole ; mais ce n'est que dans ce cas-là seulement , parce qu'il faut , autant qu'on le peut , laisser agir librement le mercure , sans le distraire par d'autres remèdes.

C'est pourquoi il ne faut pas purger dans les premiers jours de l'usage du mercure , pour n'en pas troubler l'effet ; mais lorsque la salivation diminue , & que le malade est rempli d'humeurs , il est à propos de purger les humeurs que le mercure a fondues ;

ensuite on recommence les frictions, CHAP. XXX.
en augmentant la dose ; & alors rarement la salivation se rétablit aussi forte, qu'elle étoit auparavant.

A ces personnes - là , après avoir donné ainsi quelques frictions , il est bon de faire prendre dans les jours d'intervalle des frictions suivantes , une tisanne sudorifique & purgative , lorsqu'il y a soupçon d'humeurs froides, ou de scorbut.

Le succès de la guérison dépend du premier effet du mercure ; selon que ce remede prend plus ou moins à propos dans le sang les premiers jours , le reste du traitement réussit , ou il manque de guérir : c'est pourquoi il faut conduire la chose avec sagesse & connoissance , sur - tout les premiers jours ; & le malade doit être fort scrupuleux , pour ne pas faire la moindre faute dans son régime de vivre.

J'ai vû deux malades de la vérole , qui après avoir été préparés pour recevoir les frictions mercurielles , furent souper en ville avant la première friction , pour se consoler en partie de ce qu'ils seroient long-temps sans y aller ; on donna cette friction à l'un à minuit , lorsqu'il fut rentré chez lui , & à l'au-

CHAP. XXX. tre le lendemain matin, n'ayant pas dit à celui qui les traitoit, qu'ils avoient soupé la veille en ville; tous les deux tombèrent, vingt-quatre heures après avoir reçu la friction, dans un état effrayant & fort douloureux; je les trouvai ayant les bras, les cuisses & les jambes retirés contre le corps, sans qu'on pût les étendre.

Lorsqu'il arrive quelque accident pareil dans les premiers jours, on peut regarder ces gens-là comme manqués; il ne faut pas continuer l'usage du mercure, il faut les y repréparer de nouveau, en laissant écouler quelque temps.

Je crois que lorsqu'on manque d'abord la guérison des maladies vénériennes par le mercure, cela vient de ce que les sécrétions sont troublées, du moins quelques-unes; au lieu qu'il ne faut que les augmenter par l'action du mercure.

Lorsque le mercure a troublé les sécrétions, en faisant passer par quelques couloirs, des humeurs qui ne devoient pas y passer, cela continue encore quelque temps sur le même ton, quand même on cesseroit de donner du mercure; mais cela dure encore plus long-temps, lorsqu'on continue l'usage du mercure: c'est

c'est pourquoi il est bon de suspendre , & de laisser reprendre aux humeurs leurs cours naturels , & même les aider à les reprendre par un bon régime , & par des bouillons avec différentes herbes , selon les différens âcres qui dominent dans le corps : la fumeterre est la meilleure plante pour les vieilles vérolés. En général , il faut pour la guérison des maladies rechercher des remèdes qui aident les fonctions de la vie , & qui donnent la force de pousser aux couloirs du corps , la cause de la maladie.

Lorsque le Malade est remis dans l'état ordinaire , il commence les frictions : il doit les faire plutôt le soir , que le matin , parce que la nuit on est plus tranquille & plus chaudement que le jour , ce qui convient après les frictions. Il faut sçavoir aussi que l'effet d'une friction se manifeste ordinairement vingt-quatre heures , & plus , après qu'elle a été donnée ; c'est pourquoi les premières frictions doivent se faire en très-petite dose , jusqu'à ce qu'on connoisse le tempérament du Malade , par rapport au mercure , parce qu'il y a des personnes , même très-fortes , qui y sont extraordinairement sensibles , & qu'une

petite dose de mercure jette dans des états violens. C'est pourquoi aussi les frictions doivent se faire dans le commencement du traitement, de trois jours l'un, & dans la suite de deux jours l'un, & enfin quelquefois tous les jours; cela doit être réglé, selon l'état de la bouche : lorsque la bouche est ulcérée, & que la salivation est abondante, il faut mettre trois jours d'intervalle, & même quatre entre les frictions; mais lorsque la salivation est modérée, & qu'il n'y a pas d'ulcères profonds dans la bouche, il ne faut mettre que deux jours, ou même faire une friction tous les jours, ce qui ne doit être décidé que sur le champ, & selon les circonstances.

J'ai observé qu'on manque ordinairement de guérir les malades de la vérole, traités par la friction, si on les ménage trop, lorsque l'effet du mercure est établi; il y en a qui salivent fort aisément, & d'autres ne peuvent saviler. J'ai remarqué que ceux qui ne peuvent saliver, guérissent plus sûrement, parce qu'on leur donne de fortes doses de mercure, ne craignant pas qu'ils salivent trop; au lieu qu'on ne donne point assez de mercure à ceux qui salivent

trop facilement ; c'est pourquoi ce sont ordinairement ceux à qui il arrive de grands accidens par la salivation, qu'on manque de guerir. Cela dépend comme je l'ai dit, des premiers jours où l'on fait prendre le mercure.

Quand les symptomes de la vérole sont dissipés après avoir pris une quantité de mercure, proportionnée à ces accidens, & au tempérament du malade, on le doit croire guéri, quand même il n'auroit pas salivé, sur-tout s'il n'a rien pris, ni rien fait pour se garantir de la salivation.

Lorsque je dis que la plûpart de ceux des vérolés, qui traités par la friction, sont manqués, ne le sont que parce qu'ils sont trop ménagés, je n'ai pas en vue d'exciter trop de hardiesse dans ceux qui traitent, je veux seulement animer leur attention, & les exciter à se fortifier dans la connoissance de ce qu'ils font. Au reste, le Médecin, & je crois tout homme, doit avoir pour maxime, que le premier bien qu'il a à faire, c'est de ne point risquer de faire de mal.

Quand on a un Malade dans l'usage du mercure, il faut examiner attentivement, chaque visite qu'on lui fait,

l'état de sa bouche, sur-tout celui des gencives & des glandes salivaires ; lorsque les gencives sont gonflées, & que la bouche paroît être échauffée, il faut que le Malade se gargarise avec du lait, pour adoucir l'âcreté de l'humeur, & avec de la décoction de guimauve, pour adoucir & pour amollir les escarres de la bouche, & pour en faciliter la chute.

On connoît que la bouche commence à s'ulcérer, lorsque l'haleine est fort puante ; dans ce cas, pour rafraîchir, & pour s'opposer à cette corruption, il faut faire gargariser avec de l'esprit de vin & de l'eau, environ six gouttes d'esprit de vin dans un gobelet d'eau ; & lorsque l'ulcération de la bouche est sensible, même à la vûe, il faut employer outre les gargarismes que je viens d'indiquer, le collyre de Lanfranc. On attache un très-petit morceau de linge propre au bout d'un petit bâton, qu'on met dans la phiole où est le collyre de Lanfranc, & on touche deux ou trois fois le jour les ulcères de la bouche, avec ce linge trempé dans le collyre. *Voyez* Tome I. p. 439.

Il faut que le malade qui a la salivation, se gargarise avec de l'eau de guimauve chaque fois qu'il boit de la

tisane, ou du bouillon, auparavant, & il faut qu'il crache toutes les fois qu'il a bû, ou qu'il a pris du bouillon. Il faut aussi que ces malades prennent garde à ne pas se coucher sur le dos, il faut qu'ils se couchent sur les côtés, ou sur le nez, parce que s'ils avaloient de l'humeur qu'ils rendent par la salivation, leur sang en seroit infecté; ou si cette humeur couloit le long des intestins, elle pourroit y causer des douleurs de colique, & une espèce de dysenterie.

CHAPITRE XXXI.

Traitement de la Vérole par extinction.

LORSQU'ON veut guérir la vérole par l'extinction, on met plus d'intervalle entre les frictions, pour qu'il ne fasse point de salivation sensible, & on est dans l'usage de purger souvent; quelques-uns veulent que les purgations soient aussi fréquentes que les frictions, mais il faut prendre garde à ne pas employer les purgatifs pendant que le mercure agit naturellement, mais seulement à mesure qu'il a agi, pour emporter les humeurs qu'il a dé-

posées , en procurant leur épuration , après les avoir corrigées. On doit purger beaucoup avant que de commencer l'usage du mercure , mais en général , il ne faut pas chercher à faire passer le mercure par les selles , ni par la salivation , après l'avoir introduit dans le corps , c'est ce qu'on fait en éteignant la salivation par la purgation , il vaudroit mieux le faire par la sueur , & ne donner que de petites quantités de mercure. L'évacuation par la sueur est un des meilleurs moyens de guérir la vérole , c'est pourquoi il faut autant qu'on le peut , entretenir la transpiration , quelquefois même il faut l'exciter.

Ceux qui sont dans le fort du traitement de la vérole , par quelque méthode que ce soit , doivent se tenir chaudement pour ne pas gagner de maladie de poitrine , ou des rhumatismes , ou des tremblemens de membre. Il faut cependant qu'on renouvelle l'air de leur chambre , sur-tout si ils salivent ; il faut laisser sortir l'air puant , & laisser entrer un air pur , qui ne soit pas froid.

Il faut prendre garde à ne pas mettre trop de distance d'une prise à une

autre, ou d'une friction à une autre ; il suffit que l'action du mercure n'ait pas des effets sensibles à l'extérieur, & que le malade puisse vacquer à ses affaires : mais cela posé, il faut soutenir l'effet intérieur d'une friction par une autre, pour guérir plus promptement & plus sûrement. Il en est du mercure pour la guérison des maladies vénériennes, comme du kinkina pour la guérison des fièvres. Si on donnoit la même quantité de kinkina dans de très grands intervalles de temps, on ne guérirait pas si sûrement la fièvre, qu'en la donnant dans un plus court intervalle.

Le lendemain de la dernière friction, on purge le malade ; & le jour suivant celui de la purgation, on le change de linge. Tous les malades sont fort pressés de faire ce changement, cependant il est à propos de ne le pas faire tout d'un coup.

Le malade, après avoir changé de linge, doit se dégraisser en se lavant : on met du savon & de l'eau-de-vie dans de l'eau, & on s'en lave tout le corps par le moyen d'une éponge, devant un feu clair.

Il arrive quelquefois que cette opé-

ration redonne de la salivation : une Dame qui avoit eu quatorze gros d'onguent mercuriel , en dix frictions , dans l'espace de dix-huit jours , & qui n'avoit point salivé , mais avoit eu la bouche seulement échauffée , fut prise d'une salivation abondante avec un retrecissement de la bouche , après s'être lavé le corps avec du savon & de l'eau-de-vie dans de l'eau. Cela prouve encore l'utilité des bains avant les frictions , pour donner plus de souplesse aux fibres de la peau , & pour que le mercure la pénétre mieux.

Une Dame venoit d'être guérie de la vérole , & portoit encore sur le croupion un emplâtre de Vigo quadruplé , pour le ressentiment qu'elle avoit encore d'une tumeur qu'elle avoit eue à cette partie , lorsqu'elle fut prise de la petite vérole : elle ôta aussi-tôt son emplâtre ; tout son corps fut couvert de petite vérole , à l'exception de la place qu'avoit occupé l'emplâtre mercuriel. Quoiqu'on soit plus en danger de la petite vérole lorsqu'on en est attaqué ayant la grosse vérole , cependant il est certain que ceux qui sont pris de la petite vérole pendant le traitement de la grosse , ou pendant la préparation à

ce traitement, sont moins malades que les autres en général, parce qu'ayant été bien préparés, ils sont bien purgés, leurs vaisseaux sont désemplis, leur sang a plus de fluidité, & leurs fibres plus de souplesse par la boisson abondante & par les bains; ils ne sont point échauffés ni fatigués étant dans le régime, & se couchant de bonne heure; dans cet état ils ont la petite vérole comme ils l'auroient par insertion, la préparation étant le principal avantage de la méthode de donner la petite vérole par insertion.

Ceux qui sont pris de la petite vérole pendant le traitement de la grosse, ne sont pas dans l'incertitude où l'on est pour les autres, sçavoir si ils l'auroient jamais eue; & ils sont sûrs de l'avoir positivement dans le temps de la maturité de l'humeur qui produit la petite vérole, puisqu'ils l'ont naturellement.

Si on est pris de la petite vérole, ayant la grosse sans y avoir rien fait, ou y ayant peu fait, on est plus en danger que si on n'avoit que la petite vérole, parce que la grosse vérole est une dangereuse complication.

CHAPITRE XXXII.

*Traitement de la Verole par
la Fumigation.*

LA plupart des Auteurs qui ont écrit du traitement des maladies vénériennes, ont rapporté des observations de véroles guéries par la fumigation, quoiqu'elles eussent résisté aux frictions & aux autres méthodes de prendre le mercure. Ils rapportent aussi des observations de désordres causés par la fumigation. Je dois faire remarquer à cette occasion que les matieres dont on s'est servi autrefois pour faire ces fumigations, étoient très dangereuses, on y a employé du sublimé corrosif, ou du précipité, ou de la sanda-
raque des Grecs, ou de l'orpiment; il y en a eu qui ont eu la témérité d'y faire entrer de l'arsenic. Il n'est pas étonnant que la fumigation faite avec de semblables matieres, ait fait du mal.

Ce dont on doit se servir pour guérir les maladies vénériennes par la fumigation, c'est du cinnabre, c'est-à-dire, du mercure allié avec du soufre. On

en peut faire des pastilles, en l'alliant CH. XXXII.
avec d'autres matieres, telle qu'est le
succin, comme on faisoit l'onguent
mercuriel, en joignant au mercure d'au-
tres matieres que la graisse; mais la
maniere la plus simple est la meilleu-
re : c'est le mercure qui guérit, c'est
pourquoi le cinnabre, ou l'éthiops fait
par le feu suffisent.

La fumigation fait excessivement suer :
cette méthode est bonne pour ceux qui
ont la vérole en boutons, & pour qui
les sueurs sont bonnes : les pustules
véroliques & les poireaux disparoissent
fort promptement par ce moyen. Mais
cette méthode ne vaut rien pour ceux
qui ne suent pas aisément, & dont la
vérole est seche, & qui attaque les
nerfs & les os; la friction est meilleure
pour ceux-ci.

Pour les chaude-pissés & pour les
fleurs blanches, la fumigation est à
préférer à la friction : Hippocrate, dans
son Livre des maladies des femmes,
recommande la fumigation pour guérir
les fleurs blanches. Il ne faut pas em-
ployer une fumigation mercurielle pour
la guérison des fleurs blanches qui ne
viennent pas de vice vénérien.

On doit préparer les malades, pour

la guérison desquels on veut employer la fumigation , à-peu-près comme il faut préparer ceux qu'on traite par les frictions , & ces malades doivent observer le même régime : le café est pernicieux pour les uns & pour les autres , & long-temps après , parce qu'il met le sang dans un trop grand mouvement , qu'il irrite les nerfs , &c.

Pour donner la fumigation , il faut faire placer le malade sur une chaise , ou sur un tabouret élevé & percé , le malade ayant aussi les pieds élevés : il doit y être nud sans chemise , couvert d'un drap de lit , & par-dessus cela une couverture : on place en bas sous le malade , un petit réchaud , dans lequel il y a de la cendre chaude & un peu de braise , ensuite on y jette un gros & demi ou deux gros de cinnabre , ou d'éthiops fait par le feu ; environ un quart-d'heure après , on y en met une seconde prise , & enfin une troisième.

Ensuite le malade se jette dans un lit chaud , étant enveloppé dans le drap ; une heure & demie ou deux heures après , il prend un bouillon chaud , il reste bien couvert pendant encore environ une heure ; enfin il change

de linge , & il peut s'habiller , & même CH. XXXII.
sortir.

On réitere cette opération quatre , cinq , six , & sept fois ; & on se sert toujours du même drap.

M. Marteau , Médecin de la Faculté , qui s'est appliqué particulièrement à guérir les maladies vénériennes , m'a dit qu'ayant fait évaporer par le feu , pendant plusieurs jours , du mercure crud dans une chambre où étoit une ouvrière qui avoit des ulcères vénériens , cette femme s'est trouvée parfaitement guérie par ce moyen.

Le mercure s'élève à une certaine distance proportionnée à la chaleur qui en fait la division en parties si fines , qu'elles sont soutenues dans l'air , lors même qu'il est refroidi long-temps , comme une heure & demie après l'entière évaporation du mercure , l'argent ou l'or exposés dans le lieu où il a été évaporé , l'un blanchit & l'autre noircit.

Les Ouvriers , Orfèvres , Doreurs , Metteurs au teint , &c. sont sujets à trembler , parce qu'ils sont exposés à un mercure plus chauffé , qu'il n'est nécessaire pour la guérison des maladies , parce qu'ils emploient souvent un mercure qui n'est pas exempt de plomb , & parce que

158 PART. IV. ONGUENT
ces hommes là ne se ménagent pas, ils
s'exposent au vent sans précaution, lors
même qu'il est froid : J'ai appris de ces
gens chez qui j'ai été chercher des con-
noissances sur cette matiere, qu'ils ne
sont point sujets aux maladies véné-
riennes.

CHAPITRE XXXIII.

De l'Onguent Mercuriel.

POUR faire l'onguent mercuriel ,
prenez de la graisse de cochon , &
du mercure , autant de l'un que de l'au-
tre ; broyez ensemble , jusqu'à ce que
le mercure ait entierement disparu , c'est
ce qu'on appelle *mercure éteint*.

Pour éteindre plus facilement le mer-
cure , il faut prendre du vieux onguent
mercuriel , environ la cinquième par-
tie de ce qu'on se propose de faire d'on-
guent. On verse peu à peu le mercure
sur ce vieux onguent , & on le broye
jusqu'à ce qu'il soit éteint ; ensuite on
y met la graisse nouvelle , & si l'on veut ,
un peu d'essence de citron ; on mêle bien
le tout ensemble en broyant du même
sens. Cette façon de faire l'onguent

mercuriel , a long-temps été un secret , CH. XXXIII.
& on en fait encore mystere.

Pour que l'onguent mercuriel ne soit pas huileux , & qu'il ait une consistance convenable , il faut choisir de la graisse ferme ; la panne de cochon mâle est ordinairement la plus ferme & la plus blanche. On la coupe en petits morceaux , & on la fait tremper dans de l'eau , pendant vingt-quatre heures en Eté , pendant deux jours en Hyver , épluchant les filets & les peaux , & changeant souvent d'eau ; ensuite on la fait fondre au bain-marie ; lorsqu'elle est fondue , on la passe , & en la passant , on la fait tomber dans de l'eau fraîche , où elle se congele ; ensuite on la ramasse , & on la fait égoutter , pour en séparer toute l'eau. Pour donner plus de consistance à la graisse , on peut y mettre un peu de cire blanche , ou du suif , pendant qu'elle est à fondre.

On employoit autrefois différens moyens pour éteindre le mercure , avant que de le mêler avec la graisse ; on se servoit de térébenthine , d'huile de laurier , &c. Les Anciens choisissoient surtout des choses chaudes pour éteindre le mercure , parce qu'ils le croyoient froid ; il faut , autant qu'on le peut ,

CH. XXXIII. s'abstenir de matieres qui ayent de l'odeur , dans la composition de l'onguent mercuriel pour les frictions , parce que s'il a de l'odeur , le malade en est fort incommodé , lorsque presque tout son corps en est couvert , & qu'il est chaudement dans son lit.

Il y en a qui font l'onguent mercuriel avec du beurre de Cacao , en broyant le mercure avec le beurre de Cacao , comme on le broie avec la graisse de porc , pour faire l'onguent mercuriel ordinaire ; ou bien on ajoute à la graisse , du beurre de Cacao , comme du suif.

L'onguent *martiatum* éteint fort bien aussi le mercure ; on s'en sert dans certains cas d'enflures des jointures , on peut aussi se servir de l'ongent *populeum* , pour éteindre le mercure dans des cas de rhumatisme.

Pour guerir les carcinome , les tumeurs chancreuses , & certains ulceres qui viennent de virus vénérien , le mercure mis en onguent avec la térébenthine seule , vaut mieux que celui fait avec la graisse.

Les Chinois font un onguent mercuriel pour la vérole avec du mercure & du *tan fan* , de chacun trois gros & demi ; ils broient , jusqu'à ce que dans la mix-

tion il ne paroisse plus aucune étoile, disent-ils. Ils broient de nouveau avec un peu de salive & d'huile, pour bien incorporer le tout. Le Traducteur explique ces mots Chinois *tan fan*, par le François, *alun bleu*.

» Mettez le malade, dit l'Auteur
 » Chinois, dans un lieu bien fermé, &
 » même entouré de rideaux; appliquez-
 » lui de cette mixtion au milieu de la
 » plante des pieds, & avec la paulme de
 » la main frottez long-temps au même
 » endroit, remettez de la mixtion &
 » refrottez. Quand vous aurez em-
 » ployez le tout, faites coucher le ma-
 » lade; s'il sue, bave & rend des ex-
 » crémens puans, le remede opere bien.
 » Il faut continuer trois jours de suite,
 » en augmentant & en diminuant la do-
 » se suivant la portée du sujet ».

CHAPITRE XXXIV.

De l'Ethiops minéral.

L'ETHIOPS minéral est un composé de mercure & de soufre minéral, qui mêlés ensemble, font une matière noire, qu'on a nommée pour cette couleur, *Ethiops*.

CH. XXXIV. Pour faire l'éthiops minéral, faites fondre du soufre dans un vaisseau de terre qui ne soit point vernissé, & dont le fond soit large & plat; faites tomber dans le soufre fondu autant de mercure, en l'exprimant d'une peau de chamois; & pendant ce temps, agitez la matiere avec une spatule de fer, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de mercure coulant.

Il faut prendre garde à ne pas avoir le nez sur l'opération; il faut, pendant qu'on la fait, tourner la tête.

Lorsqu'on a fait fondre le soufre pour faire l'éthiops minéral, il faut faire un feu suffisant pour le tenir en fusion, & ne pas le faire assez fort pour l'endammer. Si cet accident arrivoit, on y remédieroit aisément, en couvrant le vaisseau d'un linge mouillé, ou autrement.

Il est à propos que le fond du vaisseau soit plat, pour que les globules de mercure ne se rassemblent pas au fond. Si on se sert de ces pots de terre, qu'on nomme *camions*, il faut auparavant les faire recuire. Voyez Tome I. page 23, des vaisseaux.

On ne doit pas y mettre le mercure autrement, qu'en le faisant tomber en une espece de pluie, pour que le mer-

ure se mêle mieux avec le soufre. CH. XXXIV.

Il faut attendre que la matiere soit refroidie, pour la détacher du pot ; ensuite on la broye en poudre fine.

Il y en a qui mettent le feu au mélange du mercure & du soufre, mais par cette méthode on n'est pas sûr de la quantité de soufre qui entre dans la composition de la masse qui reste.

Si c'est pour faire une union plus intime du mercure avec le soufre, on y réussiroit mieux, en laissant le mélange dans des vaisseaux couverts sur un feu doux, qui fit une espece de digestion, & qui ne fût pas assez fort pour dissiper ni mercure, ni soufre. Si c'est pour brûler le soufre excédent, qu'on y met le feu, il vaut beaucoup mieux n'y faire entrer que ce qu'il faut de soufre ; parties égales de soufre & de mercure, y sont en proportion convenable.

Il y a aussi l'éthiops fait sans feu, par le seul broyement. Harris, Médecin Anglois, est le premier qui ait fait faire l'éthiops sans feu ; il en donne la préparation dans son Traité, *de morbis acutis infantum* : & M. Hecquet fut le premier qui applaudit à cette composition, parce qu'elle se faisoit sans feu. On broye dans un mortier de marbre,

L'éthiops fait
sans feu.

CH. XXXIV. ou de verre, une partie de fleurs de soufre, & deux de mercure coulant ; le mercure s'éteint par ce moyen, & il en résulte un éthiops qui est brun-noir.

Quelques-uns prennent pour faire l'éthiops sans feu, trois parties de fleurs de soufre, & quatre de mercure. D'autres enfin le veulent préparé, avec quatre parties de mercure, & une de fleurs de soufre ; ils croient qu'il est inutile d'y mettre une plus grande quantité de soufre, puisqu'il ne faut pas plus d'un cinquième de soufre pour éteindre le mercure ; mais si l'on n'avoit que cela en vue, il seroit mieux de donner le mercure avec du sucre, ou dans quelque conserve : le soufre dans l'éthiops minéral ne sert pas seulement à arrêter le mercure, il a des vertus qui le rendent utile pour soutenir & pour augmenter les effets du mercure. Le soufre est très-bon pour les maladies de la peau : c'est sur tout du soufre que l'éthiops tient la qualité de pousser par les pores de la peau. Voyez le Chapitre du Soufre.

L'éthiops fait sans feu se décompose le plus souvent dans l'estomac & dans les intestins ; le mercure s'y détache du soufre, auquel il n'est que foiblement uni par le broyement. Lorsqu'on a mis

de l'éthiops fait sans feu dans une composition d'électuaire, on voit quelquefois le mercure coulant sortir de la composition, en y mêlant le syrop; desorte que le Médecin est trompé dans son espérance, qui est de faire prendre de l'éthiops dans l'opiate; ce qui n'arriveroit pas, si l'on employoit l'éthiops fait par le feu, par la fusion.

On ne doit pas croire que ce qui est préparé sans feu, est toujours à préférer à ce qui est préparé avec le feu. Pourquoi s'imaginer que cet élément est contraire dans la composition des médicamens, puisque la nature l'emploie comme un instrument nécessaire pour la production, la nourriture & l'accroissement de toutes les choses? Que deviendroient toutes les productions de la terre, sans la chaleur du Soleil?

L'éthiops fait par le feu rend le mercure plus fortement joint au soufre, qu'il ne l'est dans l'éthiops fait sans feu: l'éthiops minéral fait par le feu, ne blanchit jamais l'or par le frottement, au lieu que l'éthiops fait sans feu, & dans la même proportion du mercure & du soufre, le blanchit ordinairement.

Il n'est pas étonnant que les Méde-

cins ne trouvent pas une efficacité sensible dans l'éthiops qu'ils employent, parce qu'on ne donne plus présentement que de l'éthiops fait sans feu; de sorte qu'on peut dire que l'éthiops minéral est un remède aboli en Médecine. Cependant ce remède est d'une grande utilité dans les maladies où on a besoin de corriger la lymphe, en la divisant, & de pousser par la transpiration; c'est pourquoi on l'emploie pour fondre des tumeurs, pour les écrouelles, pour les rhumatismes, pour la paralysie & l'épilepsie, & pour tuer les vers. Il est surtout en usage dans les maladies de la peau, telles que sont la galle, les dartres, la teigne, les érysipèles, &c.

Il y en a qui regardent l'éthiops comme un préservatif de la petite vérole. Boerhaave étoit du sentiment de ceux qui croient qu'on peut prévenir la petite vérole; j'ai plusieurs observations qui le prouvent.

L'éthiops minéral est regardé comme un bon remède dans les maladies pestilentielles; on y donne jusqu'à vingt-quatre grains d'éthiops, vingt-quatre grains de diaphorétique, deux grains de camphre & trois grains de myrrhe mêlés ensemble, pour une prise. MM.

le Moine & Bailly , Médecins de la Faculté de Paris , que le Roi envoya en Gevaudan dans le temps de la peste , y employerent l'éthiops minéral avec succès , principalement pour fondre les tumeurs qui se formoient au-dessous des bubons , quand la supuration diminueoit.

Il ne faut pas dire , comme quelques-uns ont fait , que l'éthiops ne passe point dans le sang ; une preuve qu'il y passe , c'est qu'il donne quelquefois la salivation , lorsqu'on le continue long-temps , & qu'on en prend beaucoup. Il est vrai qu'il ne passe pas toujours par les veines lactées , & qu'il sort quelquefois du corps par le canal des intestins , sans y avoir produit d'effet ; il faut que le Medecin fasse regarder dans les selles du malade qui prend de l'éthiops , pour sçavoir s'il ne s'y trouve pas au fond une matiere noirâtre , qui viendrait de l'éthiops qui n'auroit pas passé dans le sang.

Pour remedier à cet inconvénient , il faut faire mettre l'éthiops en poudre extrêmement fine , le faire prendre en mangeant , & en petite dose , qu'on peut réitérer plusieurs fois dans un même jour , comme de trois heures en trois heures.

CH. XXXIV.
Dose.

La dose de l'éthiops est depuis un grain, jusqu'à un demi-gros ; il est à propos de commencer par une petite dose, & de l'augmenter chaque jour.

On donne aussi le nom d'*éthiops* à un mélange de mercure & de baume du Perou, & on l'appelle *Ethiops Peruvien*, qui est bon dans la pulmonie vérolique.

On nomme aussi *éthiops blanc*, le mercure & les yeux d'écrevisses broyés ensemble. Mais c'est improprement qu'on donne à ces préparations le nom d'*éthiops*, parce qu'à proprement parler, le mercure doit être joint à une matiere de la nature du soufre minéral, & ce qui en résulte doit avoir une couleur noire, pour pouvoir être appelé *éthiops*.

C'est pourquoi ce qui résulte de l'alliage du mercure & de l'antimoine crud, peut, à juste titre, être appelé *éthiops*, parce qu'il y a dans l'antimoine environ la moitié de soufre minéral.

Ce seroit mal-à-propos aussi, qu'on donneroit le nom d'éthiops au mélange du mercure & du soufre doré d'antimoine.

CHAPITRE XXXV.

De l'Ethiops Antimonial.

L'ANTIMOINE contient beaucoup de soufre, cependant il est très-difficile de l'unir au mercure, qui se lie si aisément au soufre : le soufre s'attache encore plutôt au régule d'antimoine, qu'au mercure même. On sçait que le régule d'antimoine est un des plus forts moyens qu'on puisse employer pour retirer le mercure du cinnabre ; & c'est suivant ce principe, que pour faire le cinnabre d'antimoine, on enleve premierement la partie réguline de l'antimoine, pour que son soufre ait la liberté de se joindre au mercure.

Cependant, dans la vue d'unir ensemble le mercure & l'antimoine, qui sont d'une si grande importance en Médecine & en Chimie, j'ai fait plusieurs expériences, & après avoir tenté inutilement différens moyens difficiles & compliqués, dont je ne parlerai point ici, j'ai réussi par d'autres, qui sont plus naturels & plus simples, dont j'ai rendu compte à l'Académie en 1740.

Cp. XXXV.

Ethiops antimonial sans feu.

J'ai fait avec le mercure & l'antimoine crud, un éthiops, comme on le fait ordinairement avec le mercure & le soufre minéral, & je l'ai fait par deux voies différentes, comme on fait l'éthiops ordinaire sans feu, & par le feu.

J'ai fait broyer ensemble deux parties d'antimoine crud, & une partie de mercure coulant; le mercure a disparu après trois heures de trituration, & j'ai eu par ce moyen une poudre semblable à l'éthiops ordinaire fait sans feu.

Ayant vu que cela m'avoit réussi, j'ai tâché de faire la même opération, en faisant broyer ensemble parties égales d'antimoine & de mercure; mais je ne suis venu à bout de les unir ensemble, qu'après deux jours de trituration.

Ces opérations étant très-simples par elles mêmes, on n'auroit pas cru qu'elles eussent pû varier; cependant ayant un jour voulu faire l'éthiops antimonial, pour essayer d'en tirer un cinna-bre, j'ai pris un quarteron d'antimoine crud pulvérisé, & un quarteron de mercure coulant: je ne versai pas tout d'un coup le mercure sur l'antimoine, comme j'avois toujours fait jusqu'alors; je le

versai cette fois-là peu à peu en broyant, CH. XXXV.
& je vis que l'union s'en fit en moins de cinq heures.

Après avoir fait ainsi un éthiops antimonial sans feu, j'ai cherché à en faire un par le feu, ce qui est facile, après en avoir trouvé la pratique.

Pour faire l'éthiops antimonial par le feu, il faut mettre un creuset au feu, Ethiops antimonial par le feu.
& lorsqu'il est chaud, on le graisse en dedans avec une chandelle, & on le couvre aussi-tôt : ensuite on augmente le feu, & lorsque le creuset est rouge, on jette dedans de l'antimoine cassé en poudre grossiere ; on recouvre le creuset, & on en rapproche les charbons.

Lorsque l'antimoine est fondu, on retire le creuset du feu, on y jette un petit morceau de suif, & on y verse autant de mercure qu'on y a mis d'antimoine ; on recouvre aussi-tôt le creuset, & un instant après on verse ce mélange en fusion, dans un mortier sec & un peu chauffé.

La matiere étant refroidie, il faut la réduire en poudre, & la porphyriser, ensuite on met cette poudre noire, qui est l'éthiops antimonial, dans une assiette, ou dans un plat : on verse de l'esprit de vin dessus, jusqu'à ce que

CH. XXXV. l'éthiops en soit couvert de la hauteur d'un doigt : on remue l'éthiops dans l'esprit de vin , ensuite on y met le feu , & lorsque l'esprit de vin est brûlé , on fait sécher bien doucement l'éthiops ; ensuite on le remue encore , & on y reverse de nouvel esprit de vin , qu'on brûle comme la première fois : enfin on réitere une troisième fois cette manœuvre.

Il est à propos de brûler de l'esprit de vin sur l'éthiops antimonial , comme on en brûle sur le cinnabre , pour en faire la panacée d'Allemagne , connue sous le nom de *Panacea Anhaldina* , dont il sera parlé dans le Chapitre suivant.

Ce n'est pas en broyant l'éthiops antimonial , qu'il faut y verser l'esprit de vin. Il ne faut broyer l'éthiops antimonial avec rien , il faut seulement le mêler dans les opiats , lorsqu'ils sont faits.

On ne réussit pas toujours également à faire l'opération de l'éthiops antimonial par le feu , elle demande de la précision ; il faut , pour ne la pas manquer , que l'antimoine fondu ne soit pas trop chaud , lorsqu'on y verse le mercure , & il faut un peu chauffer le mercure auparavant , & ne pas le verser pré-

cipitamment sur le même point de la surface de l'antimoine en fusion.

Lorsqu'on ne sçait point la manipulation de cette opération, & qu'on jette seulement, sans autre précaution, du mercure dans de l'antimoine fondu, on trouve, après que l'opération est finie, une poussiere blanche, attachée au haut du creuset, & à son couvercle; cette poussiere rassemblée donne un mercure coulant, bien blanc & bien pur.

M. Habert, premier Apothicaire du Roi, a préparé en public l'éthiops antimonial, dans le Cours de Pharmacie qu'il a fait en 1749 dans les Ecoles de la Faculté.

Si on retire le mercure de l'éthiops antimonial, on a le mercure le plus pur qu'on puisse avoir. Voyez le Chapitre du Mercure purifié.

L'éthiops antimonial est le remède le plus efficace, & le plus général, dans les maladies qui viennent de la corruption des humeurs, sur-tout dans celles qui sont causées par une humeur mélancolique, propre à former des squirrhes & des ulcères chancreux; dans ces cas, on fait prendre l'éthiops antimonial avec l'aigremoine, la bourrache, la buglose, &c. L'éthiops antimonial est

aussi un fort bon remede pour guérir les vieilles affections scorburiques, & les rhumatismes invétérés, étant donné avec la racine de bardane, le cresson de fontaine, le chardon-benit, &c. On le fait prendre avec une tisane de felsepareille, de squine, de coquilles de noix, &c. pour les écrouëlles, & pour les maladies qui viennent d'un virus vénérien. L'éthiops antimonial réussit, sur-tout dans les maladies de la peau, étant donné avec la racine de patience sauvage, la fumeterre, la scalcieuse, &c.

J'apprends que les Médecins font un grand usage en Ecosse de cet éthiops antimonial pour les maladies de la peau, particulièrement pour une espece de galle, qui dans quelques-uns tient de la lépre : cette galle est fort commune en Ecosse, où l'on mange beaucoup de poisson salé ; & il y a apparence que l'air de ce Pays y contribue aussi, comme en France, dans la Province de Bretagne. Les Médecins d'Edimbourg emploient aussi l'éthiops antimonial extérieurement, en même-temps qu'ils le font prendre intérieurement, pour la teigne : ils font appliquer sur la tête un emplâtre composé d'éthiops antimonial,

mêlé avec de la poix. Le fuffrage de ces Médecins est fort avantageux pour ce remede ; les Journaux de Médecine publiés par leur Société d'Edimbourg , font connoître leur application & leur capacité pour la conservation de la santé , & la guérison des maladies des hommes en général , & de leurs compatriotes en particulier.

Je vais parler à cette occasion de la méthode qui m'a réussi pour la guérison des teigneux ; c'est de leur faire appliquer sur la tête un emplâtre , que je fais préparer avec une pinte de bon vinaigre blanc , dans lequel on délaye un quarteron de farine de seigle : on met le tout sur le feu , & on remue continuellement ; on y ajoute une demi-once de verd de gris en poudre , on fait bouillir doucement pendant une heure ; ensuite on y met de la poix noire & de la résine , de chaque un quarteron ; de la poix de Bourgogne , six onces : lorsque le tout est fondu , on retire du feu , & on jette aussi-tôt dans l'emplâtre six onces d'éthiops antimonial en poudre fine , on mêle exactement ensemble , jusqu'à ce que le tout soit congelé ensemble.

Pour avoir cet emplâtre frais , il faut

le garder enveloppé dans un linge mouillé de vinaigre.

Il faut que la farine de seigle soit fine; celle qui s'attache au mur & aux meules du moulin, y est bonne; la farine du seigle ergoté, qui pris intérieurement donne la gangrene sèche, est le meilleur pour l'extérieur dans la composition de cet emplâtre. Si on ne pouvoit pas avoir de farine de seigle, il faudroit se servir de celle de fèves.

La maniere de se servir de cet emplâtre, c'est d'abord de laver la tête du teigneux avec de l'urine de vache, après l'avoir fait un peu chauffer; ensuite on y applique l'emplâtre, qu'on y laisse pendant trois jours; il faut lever cet emplâtre à contre-poil, & l'arracher le plus promptement qu'on le peut. On relave la tête avec de l'urine de vache, & on y met un nouvel emplâtre, qu'on arrache deux jours après; & dans la suite il faut la renouveler ainsi de deux jours en deux jours, lavant chaque fois avec de l'urine de vache. On continue ces pensemens jusqu'à ce que la tête soit nette & blanche, & que les cheveux y repoussent; l'emplâtre ne les arrache pas dans cet état, ce qui est digne de remarque.

Sur la fin de ce traitement, il vient quelquefois des boutons à la tête, mais ils ne font d'aucune conséquence, & lorsqu'ils viennent à suppurer, le pus n'en creuse point, comme fait le pus de la teigne, & l'emplâtre n'attire point la matiere de ces boutons simples.

J'ai observé qu'il y a deux sortes de teignes; l'une, qui est en boutons qui ont un cercle noirâtre, & qui sont livides dans le milieu; & l'autre espece de teigne est en croute sereuse, & j'ai trouvé celle-ci beaucoup plus facile à guérir que l'autre.

Pendant tout ce temps, il faut faire prendre intérieurement l'éthiops antimonial. Il n'est pas nécessaire de dire qu'il faut commencer par saigner & purger le malade, & par lui faire prendre quelques tisannes; ce qu'on continue pendant le traitement, & quelque temps après la guérison, sur-tout pour la premiere espece de teigne, qui demande l'usage des plantes anti-scorbutiques, sur-tout de la racine de patience & de la fumeterre, purgeant très-souvent, & faisant observer un régime de vivre doux.

On prend l'éthiops antimonial ré-

CH. XXXV.

duit en poudre extrêmement fine ; on peut l'allier avec le syrop ou l'extrait de fumeterre , de chicorée , de char-don beni , &c. pour en faire des pilules.

La méthode d'user de cet éthiops , est d'en prendre au moins huit jours , au plus quarante jours : au moins une prise chaque jour , & au plus trois prises.

Dose

La dose de l'éthiops antimonial , est depuis un grain jusqu'à vingt grains , pour chaque prise , c'est-à-dire , depuis un grain jusqu'à soixante grains chaque jour.

Il est à propos d'en commencer l'usage , par n'en faire prendre qu'un grain pour chaque prise ; il faut chaque jour augmenter chaque prise , d'un grain , jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la moitié du temps qu'on se propose de faire usage de cet éthiops : alors on commence à diminuer d'un grain chaque prise , & on continue de diminuer dans le même ordre qu'on avoit augmenté ; c'est-à-dire , que chaque prise doit être d'un grain plus forte qu'elle n'étoit le jour précédent , en commençant l'usage de l'éthiops antimonial ; & qu'elle doit au contraire être plus

foible d'un grain que le jour précédent, en le finissant; de sorte que l'on commence par en prendre un grain, & que l'on finisse de même par un grain. On peut prendre plusieurs jours la même dose, avant que de diminuer.

Cet usage de l'éthiops antimonial doit différer, suivant les différens âges, & les différentes forces des maladies & des malades. Il y en a qui en prendroient un gros, sans en avoir d'effet sensible; d'autres en sont émus par six grains: il ne faut pas en augmenter la dose dans ce dernier cas, ou il faut pour ceux-là le mêler avec les yeux d'écrevisses, le corail, la nacre de perles, le mars, les écailles de moules nettoyées & porphyrisées, &c. lorsque l'antimoine crud qui entre dans la composition de l'éthiops antimonial, trouve des acides dans les liqueurs du corps, il prend une qualité fatigante, par les nausées ou langueurs qu'il cause.

Il y en a qui se trouvent mieux de le prendre en mangeant; ordinairement on le prend immédiatement avant la tisane, l'apozème, ou le bouillon médicinal.

Il agit le plus souvent par les urines, & par la transpiration; rarement il ex-

CH. XXXV. cite les felles , ou bien il occasionneroit en même-temps quelques legeres naufées.

L'éthiops antimonial débarrasse les glandes engorgées , en fondant les humeurs ; c'est pourquoi il faut avoir soin de purger , à mesure que ce remede a fondu. Il faut aussi purger suffisamment avant que d'en commencer l'usage , & quelque temps après l'avoir fini. En général la purgation convient dans les maladies où convient l'éthiops antimonial.

Il faut , avec cela , observer un régime de vivre raisonnable , pour la quantité des alimens , & pour leur qualité , il faut manger assez de pain , & peu de viande ; la viande doit être bonne , mais sans assaisonnement , & point trop cuite : les alimens farineux , comme sont les gruaux , ris , semoule , &c. sont les alimens les plus convenables ; il faut sur-tout éviter les acides pendant l'usage de l'éthiops antimonial ; il ne faut pas le prendre dans du vin.

On ne doit pas regarder comme un éthiops antimonial , la composition qui résulte du mélange du soufre doré d'antimoine , avec du sublimé doux , broyés ensemble ; on ne doit pas mê-

me la mettre au nombre des éthiops, CH. XXXV. parce qu'à proprement parler, pour qu'une composition puisse être appelée *ethiops*, il faut qu'elle soit noire, & composée avec une matiere de la nature du soufre minéral, & jointe au mercure. Voyez le Chapitre précédent.

L'Auteur Chinois parle d'une opé-
L'éthio-
Chinois.
 ration qui tient de l'éthiops & du cin-
 nabre; il l'appelle *ling cha*, qui veut
 dire espece de mercure précipité rouge.
 Placez, dit-il, sur un fourneau porta-
 tif, un bassin de fer neuf; frottez le
 fond du bassin d'un peu de miel, don-
 nez un petit feu; mettez dans ce bas-
 sin deux onces de bon soufre: quand
 il sera fondu, mettez-y une demi-livre
 de mercure, remuant sans cesse avec une
 spatule de fer, jusqu'à ce qu'il se for-
 me de ce mélange divers morceaux ti-
 rans sur le bleu. Si la fumée en s'éle-
 vant vous incommodoit, dit-il, vous
 y pouvez remédier, en tenant dans vo-
 tre bouche du vinaigre, que vous souf-
 flerez de temps en temps, en forme de
 petite pluie; continuez à remuer jus-
 qu'à ce que le mercure ne laisse plus pa-
 roître aucune étoile; alors retirez de
 dessus le feu cette matiere, broyez-la en
 poudre fine, & la mettez dans un vais-

seau exactement luté , avec un lut dans lequel il entre du sel : placez ce vaisseau dans un autre où il y ait de l'eau , c'est-à-dire , au bain-marie ; laissez bouillir l'eau jusqu'à la diminution de douze livres ; alors délutez le vaisseau. S'il paroît sur votre matiere quantité de lignes , comme autant d'aiguilles réunies , c'est signe que votre opération a bien réussi.

CHAPITRE XXXVI.

Du cinnabre.

LE cinnabre est ou naturel , ou artificiel ; c'est-à-dire , il est , ou une production de la nature , ou il est l'ouvrage des hommes. La préparation du cinnabre mérite qu'on y fasse une attention particuliere : c'est une chose admirable que l'art puisse imiter aussi parfaitement la nature , qu'elle fait dans cette production , qui est si belle. La composition artificielle du soufre , celle des vitriols , &c. sont si semblables aux naturelles , qu'elles sont la même chose. C'est un des plus forts argumens en faveur de ceux qui pensent qu'on peut imiter la nature , & faire de l'or.

Il faut sçavoir, pour l'intelligence CH. XXXVI.
des livres anciens, qu'on appelloit autrefois *cinnabre*, le sang de dragon.

La composition du cinnabre & sa décomposition, prouvent bien qu'il est un composé de soufre & de mercure, sublimés ensemble.

Pour faire le cinnabre, il faut d'abord faire un éthiops; on peut pour cela prendre l'éthiops fait sans feu, c'est-à-dire, par la seule trituration; mais il vaut mieux employer l'éthiops fait par le feu, & même il le faut faire exprès, parce qu'on ne doit pas y faire entrer autant de soufre, pour faire le cinnabre, que pour faire l'éthiops ordinaire.

Pour faire le cinnabre, il faut faire fondre trois onces de fleurs de soufre, & y faire tomber une livre de mercure en une espece de pluye, en le passant par une peau de chamois, & remuant continuellement avec une spatule de fer.

Lorsque ce mélange est refroidi, on le réduit en poudre fine, & on le met dans un vaisseau sublimatoire sur un feu vif, il s'y formera dessus une croute noire, qu'il faut détacher & rejeter : on trouvera dessous une espece

CH. XXXVI. de cinnabre , qu'il faut pulvériser , ensuite le mettre dans un vaisseau sublimatoire sur un feu très - vif tout d'abord ; il se formera promptement un beau cinnabre. Si on ne trouve pas le cinnabre assez beau , assez aiguillé , & assez rouge , il faut le rectifier , en le resublimant.

Rectification
du cinnabre.

On manque ordinairement cette opération , parce qu'on y met trop de soufre ; il y en a qui ne mettent qu'une partie de soufre avec six parties de mercure. Pour avoir un cinnabre plus parfait , il faut préférer les fleurs de soufre au soufre ; on voit que dans la sublimation des fleurs de soufre , il reste une matiere grossiere , qui pourroit gâter le cinnabre , si pour le faire on employoit le soufre , au lieu de ses fleurs , qui d'ailleurs ne coûtent pas beaucoup.

Lorsqu'on fait sublimer l'éthiops en cinnabre , il faut que se soit dans des vaisseaux clos ; autrement il ne se sublimerait pas , le feu y prendroit , & le mercure se dissiperoit.

Il est nécessaire que les Médecins & les Apothicaires sçachent qu'on frelate le cinnabre avec du minium , ce qui peut convenir aux Peintres , mais cela

est extrêmement dangereux pour les CH. XXXVI. malades. Il ne faut jamais acheter le cinnabre en poudre, il faut le choisir en morceaux bien aiguillés.

Il y en a qui aiment mieux se servir du cinnabre naturel, que de l'artificiel, Cinnabre naturel. parce qu'ils préfèrent les productions de la nature à celles de l'art; d'autres au contraire croient qu'il vaut mieux employer le cinnabre artificiel, que le naturel, parce que, disent-ils, le cinnabre naturel peut contenir de l'arsénic; mais cette appréhension n'est pas mieux fondée par rapport au cinnabre, que par rapport au soufre: il ne faudroit pas, par la même raison, employer le soufre naturel, il faudroit faire le soufre qu'on voudroit employer pour l'usage intérieur.

Ni l'expérience médicinale, ni la Chimie, n'ont fait connoître qu'il y eût dans le cinnabre naturel, de l'arsénic; il n'y a point d'Auteur qui dise avoir éprouvé aucun mauvais effet du cinnabre; quelques-uns disent seulement qu'il seroit possible qu'il y en eût. On conçoit aisément, & quelquefois trop légèrement, le soupçon de l'arsénic dans les minéraux; mais on ne peut

point soupçonner que le cinnabre naturel purifié contienne de l'arsenic, parce qu'il faut sçavoir que l'arsenic se fond dans l'eau, comme s'y fond un sel, & par conséquent il ne reste point d'arsenic dans le cinnabre préparé, puisqu'on le purifie par l'eau.

CHAPITRE XXXVII.

Du Cinnabre préparé ou purifié.

Purification
du cinnabre
naturel.

POUR purifier le cinnabre naturel, il faut d'abord le choisir bien pesant & bien rouge, qu'il n'y paroisse ni terre, ni pierre : on l'épluche encore en le cassant, on le met en poudre, & on le fait bouillir dans de l'eau, qu'on renouvelle sept ou huit fois, comme pour faire le soufre lavé.

Ensuite on fait sécher ce cinnabre dans une étuve, ou au four, & après l'avoir porphirisé, en y laissant tomber quelques gouttes d'esprit de vin, on brûle dessus de l'esprit de vin bien rectifié : c'est le cinnabre naturel purifié.

Il y en a qui purifient le cinnabre en le broyant dans un mortier avec de l'eau, & qui renversent l'eau. Ils re-

versent de l'eau sur le cinnabre qui CH. XXXVII. reste dans le mortier, & ils broient, puis renversent cette eau comme la première; ce qu'ils continuent de faire, tant qu'il y a du cinnabre à broyer. Ces eaux étant reposées, on les jette après qu'elles ont déposé le cinnabre, qui est le plus fin qu'on puisse avoir, & qui dans cet état est très-propre à passer dans le sang.

Quelques-uns, pour purifier le cinnabre naturel, le lavent, comme on lave les mines; l'eau emporte la terre & la pierre divisée; le cinnabre plus pesant reste, mais il y a beaucoup à perdre de cinnabre en le lavant comme les mines. Lorsqu'on lave les mines bocardées, on va jusques dans le troisième réservoir pour relaver la terre, où il se trouve encore du minéral; l'eau en emporte toujours plus ou moins, & quelquefois jusqu'à une demi-liene; les rivières qui charient de l'or, sont encore une preuve bien sensible de cela.

Il y auroit un autre moyen de purifier le cinnabre, ce seroit de verser sur le cinnabre en poudre de l'eau forte qui dissoudroit les parties métalliques, terreuses & pierreuses, & ne prendroit

CH. XXXVII. point sur le cinnabre, l'acide du nitre ne prenant point, ou peu, sur le cinnabre : il faudroit après cela bien laver le cinnabre. Je ne conseille point cette façon de purifier le cinnabre, qui, d'ailleurs, n'est pas avantageuse, parce que l'esprit de nitre dissout du mercure malgré le soufre, comme l'eau régale dissout dans l'antimoine la partie réguline, malgré le soufre.

On pourroit fondre le cinnabre pour le rassembler, & lui faire abandonner ce qu'il a de terreux & de pierreux ; mais il faudroit, pour le bien rassembler ainsi, lui donner une fusion parfaite, & le feu qu'on feroit pour cela, le sublimerait. Je pense que ce ne seroit pas une bonne façon de purifier le cinnabre naturel, que de le sublimer. Les Chinois ne veulent pas non plus qu'on sublime le cinnabre naturel pour le purifier ; ils croient même que le feu gâte les qualités naturelles du cinnabre.

Il a des Médecins Chinois, qui, pour purifier le cinnabre naturel, le mettent dans un sac de *kiven*, qui est une étoffe légère de soye ; ils font une lessive de bled noir, ou sarrafin ; ils font bouillir dans cette lessive ce sac

de cinnabre , & après quelque temps ils CH. XXXVII.
l'en retirent ; ensuite ils le font trem-
per dans de l'eau de ruisseau ; ils le
lavent , le font sécher , & le réduisent
en poudre pour l'usage.

Le cinnabre est calmant , céphali-
que , & diaphorétique ; il est bon dans
les maladies où les nerfs sont affectés ,
comme dans l'épilepsie : on le donne
seul , ou on le joint à des remèdes qui
ont aussi la propriété de calmer , com-
me avec le succin , le castoreum , le
safran oriental. On le joint au diapho-
rétique minéral , à la poudre de clo-
portes , & à l'extrait de fumeterre , dans
les maladies de la peau.

Vertus.

Le cinnabre entre dans la compo-
sition de la poudre antispasmodique ,
de la poudre tempérante , de la pou-
dre absorbante , & de la poudre de
Zelles.

Il y a en Allemagne un remède cé-
phalique en grande réputation , sous
le nom de *Panacea anhaldina* , dont
on fait un secret ; on m'a appris qu'elle
est composée de cinnabre naturel , broyé
en poudre fine , qu'on fait bouillir
dans de l'eau , qu'on renouvelle sept
fois ; ensuite on fait sécher cette pou-
dre , & on brûle dessus de l'esprit de

CH. XXXVII. vin rectifié. Il y en a qui ont la mauvaise foi de donner cette panacée, au lieu du précipité *per se*.

Dose. Il faut faire prendre le cinnabre en petite dose d'abord, augmenter d'un grain chaque prise, & en donner plusieurs prises chaque jour; on le donne depuis un grain jusqu'à un demi-gros.

On doit user du cinnabre purifié, & le faire prendre, autant qu'il est possible, avec les alimens, pour qu'il passe par les veines lactées dans le sang, parce qu'il est sujet à sortir du corps avec les excréments; & dans ce cas, il est de nul effet: c'est pourquoi le Médecin doit faire regarder dans le fond du bassin du Malade, pour sçavoir, si on n'y verra pas une petite poudre rouge, ou une matiere rougeâtre, qui viendrait du cinnabre.

L'Auteur Chinois, que j'ai déjà cité plusieurs fois, dit: » Voici ce qu'on lit dans quelques Livres sur la maniere de » préparer le cinnabre, & sur les effets » prodigieux de son usage habituel. Prenez une livre de bon cinnabre, mettez-le en poudre, passez par le tamis, & avec de bon vin, faites-en une espèce de pâte, que vous mettrez à sécher dans un plat de cuivre, en quelqu'endroit

» élevé Quand il fera sec , dé-
 » trempez-le de nouveau dans du vin ;
 » exposez-le un instant au vent , mais à
 » l'ombre , & aussi-tôt le retirant , met-
 » tez-le dans trois chopines de vin , &
 » l'y laissez trois cens jours. Alors il se-
 » ra d'une couleur purpurine ; formez-
 » en des pilules de la grosseur d'un petit
 » pois , & choisissant un appartement
 » tranquille , prenez trois de ces pilules
 » tous les matins : au bout d'un mois
 » vous ferez déivré de toutes sortes de
 » vers ; en six mois vous ferez guéri de
 » toutes autres maladies ; en un an , les
 » cheveux & la barbe , fussent-ils tout
 » blancs , redeviendront noirs ; & dans
 » trois ans vous deviendrez un homme
 » tout spiritualisé ».

Je n'ai point rapporté ce procédé superstitieux pourtourner en ridicule l'Auteur que je cite ; il le rapporte d'un autre ; & on peut juger de la sagesse de notre Auteur parce qu'il dit , après avoir rapporté les différens sentimens des Médecins Chinois sur le cinnabre. » Ce qu'il
 » faut conclure de ceci , dit-il , est que
 » les tempéramens ne sont pas toujours
 » les mêmes , qu'il y a encore plus de
 » différentes maladies , que de différens
 » tempéramens ; que la même maladie

CH. XXXVII. » n'a pas toujours la même cause , &
 » que c'est à un habile & sage Médecin
 » de bien examiner & distinguer tout
 » cela , par le pouls & par les autres in-
 » dices , pour bien prendre ensuite son
 » parti , sans prendre pour règle ce qui
 » est arrivé quelquefois ; mais il faut
 » pour cela être véritablement Mede-
 » cin ».

Les Chinois connoissent la méthode de donner le cinnabre , en commençant par de petites doses , & en les augmentant insensiblement.

L'Auteur Chinois dit que le cinnabre pris dans de l'eau miellée , avant que la petite vérole sorte , fera que celui qui devoit en avoir beaucoup , en aura peu , & que celui qui en devoit avoir peu , n'en aura point du tout. Les propriétés du cinnabre & de l'éthiops sont à peu près les mêmes ; j'ai rapporté dans le Chapitre de l'Ethiops le sentiment de ceux qui , avec Boerhaave , pensent qu'on peut se garantir de la petite vérole , & j'ai rapporté aussi le sentiment de ceux qui croient que l'éthiops a cette propriété.

L'usage du cinnabre fait en partie ma méthode de guérir les petites véroles. Je fais prendre la nuit du cinnabre purifié ,

purifié, qui a la qualité de calmer sans CH. XXXVII.
suspendre les fonctions du corps, comme
font les narcotiques.

L'Auteur Chinois recommande de
faire prendre dans du bouillon chaud,
du cinnabre & de l'alun calciné, autant
de l'un que de l'autre, pour guérir les
cardialgies. Nous connoissons en Eu-
rope l'usage de l'alun pour les hémor-
ragies, & pour certaines fièvres; mais
il ne faut pas le faire calciner pour cela.

Le même Auteur conseille un gros de
cinnabre mêlé avec autant de farine de
coquillage, pour les crachemens & vo-
missemens de sang; je crois que le cin-
nabre agit là, sur-tout en calmant. J'ai
d'autant plus fait d'attention à ce passage
du Livre Chinois, que j'avois trouvé
que le cinnabre joint à l'alun de roche,
donné suivant la méthode de M. Hel-
vetius, étoit un excellent remède aux
pertes de sang; mais je ne fais pas pren-
dre le cinnabre en aussi grande quantité
que le Médecin Chinois: je n'en fais
jamais prendre plus d'un scrupule en
vingt-quatre heures, & ce n'est même
que dans les hémorragies violentes,
dans lesquelles je fais prendre nuit &
jour, de deux heures, ou de trois heu-
res en trois heures, une prise d'alun,

CH. XXXVII. avec trois grains de cinnabre : ordinairement je ne fais mettre qu'un grain de cinnabre dans chaque prise d'alun.

Le Médecin Chinois dit que le cinnabre est un préservatif en temps de maladies contagieuses ; il recommande de prendre dans ce cas , avec de la décoction de miel , trente grains de cinnabre bien pulvérisé & lavé , c'est-à-dire , purifié. J'ai déjà rapporté l'observation de Boyle , qui dit que ceux qui demeurent proche les mines de mercure , ne sont point attaqués de la peste : le cinnabre naturel est la mine du mercure.

J'ai aussi exposé le sentiment de plusieurs grands Médecins , qui ont employé utilement l'éthiops minéral pour la guérison de la peste ; le cinnabre est réputé être aussi un bon remède contre cette cruelle maladie. Les vertus du cinnabre , & celles de l'éthiops , sont à peu près les mêmes ; le cinnabre est plus calmant que l'éthiops ; l'éthiops porte plus par la transpiration , que ne fait le cinnabre ; l'éthiops , qui contient beaucoup plus de soufre que le cinnabre , vaut mieux pour l'asthme humoral , & pour les maladies de la peau. Le cinnabre est à préférer à l'éthiops , lorsqu'il s'agit de tempérer & de rafraîchir.

On fait aussi un cinnabre avec le sublimé corrosif, & l'antimoine. Voyez le Chapitre du Cinnabre d'antimoine.

CHAPITRE XXXVIII.

Révivification du Mercure de son Cinnabre.

RÉVIVIFIER le mercure de son cinnabre, c'est retirer le mercure coulant qui étoit lié par le soufre, & qui formoit avec lui un corps dur & rouge, qu'on nomme *cinnabre*.

Pour retirer le mercure du cinnabre, il faut se servir de quelque matiere qui s'attache au soufre, pendant que le feu en enlèvera le mercure; on prend ordinairement parties égales de cinnabre & de limaille de fer, ou de cendres gravelées; ou bien on emploie trois parties de chaux vive avec une partie de cinnabre: si on fait cette opération avec le régule d'antimoine, il en faut une partie pour six parties de cinnabre. On met le tout dans une cornue, à feu nud, qu'on fait doux d'abord, & qu'on augmente ensuite par degrés, jusqu'à ce qu'il ne passe plus rien dans le récipient qu'on a ajusté au bec de la cornue.

Il n'est pas nécessaire de luter les jointures du récipient & de la cornue : on ne doit point craindre qu'il se dissipe du mercure par les jointures, parce que l'eau qui est dans le récipient attire les vapeurs du mercure. Le mercure cherche l'humidité : si on met de l'eau dans un vaisseau découvert, au coin d'une chambre, & qu'à un autre coin de la chambre on fasse évaporer du mercure par le feu, l'eau attire les vapeurs du mercure ; on en trouve en globules sensibles dans le vaisseau qui contient l'eau. J'ai rapporté dans le Chapitre du mercure, une expérience qui est différente de celle-ci, mais qui y a rapport, sçavoir, l'expérience de M. Marteau, qui a guéri de la vérole une personne qui étoit dans la chambre où il faisoit évaporer du mercure.

Il faut qu'il y ait un tiers de la cornue qui soit vuide, & il faut emplir d'eau à moitié le récipient, pour congeler le mercure qui passe en vapeurs, de la cornue dans le récipient.

On doit faire mettre une distance du bec de la cornue, à l'eau du récipient. Si vous faites tremper le bec de la cornue dans l'eau du récipient, vous ne tirerez que dix onces de mercure cou-

lant d'une livre de cinnabre , dont vous retirerez treize onces , le bec de la cornue étant à une certaine distance de l'eau. M. le Brecq m'a dit qu'il avoit tiré quatorze onces de mercure d'une livre de cinnabre , ce qui prouve qu'il faut peu de soufre pour mettre le mercure en cinnabre ; c'est pourquoi une demi-partie de cendres gravelées ; ou de limaille de fer , suffiroit pour deux parties de cinnabre.

L'opération finie , on jette l'eau du récipient , & on lave le mercure dans plusieurs eaux , pour le nettoyer de quelque terre , si c'est la chaux ou l'alcali qu'on a employé ; il emporte avec lui du bitumineux , si on s'est servi du fer pour l'opération. Ensuite on fait sécher le mercure , qu'on doit regarder comme très-pur ; il ne peut alors contenir de bismuth , ni de plomb. Pour avoir un mercure parfaitement pur , que les Alchimistes nomment *mercure animé* , voyez le Chapitre du Mercure purifié , & celui de l'Ethiops antimonial.

Le soufre , qui avec le mercure formoit le cinnabre , reste dans la cornue avec ce qu'on a employé pour l'en détacher ; si c'est le fer , il forme une espece de safran de Mars ; si c'est avec le

régule, il rétablit l'antimoine; & avec les alkalis, il forme un foie de soufre.

CHAPITRE XXXIX.

Dissolution du Mercure, Eau Mercurielle.

POUR faire la dissolution de mercure, mettez ensemble dans un matras, ou dans une cucurbitte de verre, du mercure & de l'esprit de nitre, il en faut parties égales, si l'acide est bien fort; il faut mettre plus d'acide de nitre, que de mercure, à proportion que cet acide est plus foible. On doit éviter soigneusement de respirer les vapeurs rouges qui s'élèvent du mélange pendant la dissolution du mercure, par l'esprit de nitre.

On emploie quelquefois la dissolution de mercure sur certains ulcères, avec une fausse tente, & quelquefois on affoiblit pour cela, avec de l'eau, la dissolution mercurielle.

On peut faire une pommade avec une once de mercure, qu'on met dans une capsule de verre, ou dans une écuelle de fayance; on verse dessus une once de bon esprit de nitre, & on y ajoute

une once d'huile d'olives : ensuite on place le vaisseau sur les cendres chaudes, pour faire la dissolution du mercure. Il se fait du tout une pommade qu'on lave dans plusieurs eaux ; cette pommade est d'une grande efficacité dans plusieurs maladies de la peau, même très-rebelles, comme sont certaines dartres.

M. de Solysel, dans son Livre intitulé, *le Parfait Maréchal*, donne la préparation d'un caustique pour laver les ulcères dans lesquels il y a des chairs baveuses, ou lorsqu'ils sont avec une démangeaison violente, cette dissolution se fait avec une once d'esprit de nitre, & autant d'esprit de sel, qu'on mêle ensemble dans un matras ; on y ajoute une once de mercure, on met le matras sur les cendres chaudes ou sur le sable, & lorsque le mercure est totalement dissous, on y jette un gros d'opion.

M. de Solysel fait laver l'ulcère avec cette dissolution, & il fait mettre par-dessus un onguent convenable, selon l'état de l'ulcère. Pour ce qui est de la démangeaison qui arrive à certains ulcères, sur la fin de la guérison, il les fait laver tous les deux jours avec cette

CH. XXXIX. dissolution ; ensuite il fait jettet dessus de la poudre de vieille corde.

Eau mer-
curielle pour
l'extérieur.

On fait l'eau mercurielle, en versant sur la dissolution de mercure, huit fois autant d'eau pure.

On ne se sert de cette eau mercurielle, que pour l'extérieur ; il y en a qui ont la hardiesse de faire aussi une eau mercurielle pour l'usage intérieur, en mettant une once d'eau mercurielle faite pour l'extérieur, avec deux livres, ou une pinte de bonne eau commune, & ils font prendre dans une pinte de tisane, depuis un demi-gros, jusqu'à un gros de cette eau mercurielle préparée pour l'intérieur.

Je n'ai jamais fait prendre intérieurement d'eau mercurielle, je ne la rapporte ici que pour avoir occasion de dire que son usage est dangereux, & pour ne point omettre les moyens extrêmes de guérir dans des cas extrêmes, suivant la maxime d'Hippocrate, qui recommande les remèdes extrêmes dans les maladies extrêmes.

Les remèdes extrêmes sont dangereux par eux-mêmes, c'est pourquoi il n'en faut user que par le conseil d'un Médecin, & il ne les faut prendre que chez l'Apothicaire. Il n'est pas sûr de

prendre les remèdes de celui qui les CH. XXXIX.
conseille, parce qu'alors on n'est pas
sûr de ce qu'on prend ; on n'est sûr de
ce qu'on prend, que lorsqu'on le tient
d'une seconde personne, suivant le con-
seil de l'autre ; autrement c'est confier
sa santé & sa vie à un Charlatant, parce
que celui-là est vrai Charlatan, qui fait
auprès des malades ce qui n'est pas de
son office ; celui de vendre des drogues
appartient à l'Apothicaire, comme la
fonction de les conseiller aux malades,
& de les diriger, est l'office d'un Mé-
decin ; & un Apothicaire qui visiteroit
les malades, & leur donneroit des avis ;
en un mot qui feroit le Médecin, feroit
de même un Charlatan.

Quelqu'un à Paris a gagné beaucoup
de bien & de réputation à traiter les
chaudes-pissés avec une eau qui n'est
autre chose qu'une dissolution de mer-
cure, qu'il jette dans de l'eau de puits ;
ensuite il l'expose à l'air pendant long-
temps dans une terrine ; enfin il fait
passer cette eau d'une terrine dans une
autre, par le moyen d'un petit morceau
de drap verd, placé en siphon sur le
bord des deux terrines.

Il faisoit prendre quelques gouttes
de cette eau mercurielle tous les ma-

CH. XXXIX. tins à jeun , & autant le soir en se couchant ; & dès le commencement du traitement, il faisoit outre cela injecter une autre eau , dont je ne connois point assez la composition pour la donner ici. Je crois devoir dire à cette occasion , qu'on ne sçauroit être trop circonspect sur la nature des injections dont on se sert , sur-tout dans les commencemens de cette maladie ; il ne faut pas qu'elles soient dans ce temps trop resserrantes , parce qu'en empêchant l'évacuation du virus qui fait la chaude-pisse , il se porte aux aînes , & lorsqu'il est ainsi retenu dans le sang , il y produit la vérole. Mais il ne faut pas pour cela exclure , comme on fait communément aujourd'hui , l'usage des injections dans le commencement de la chaude-pisse : en les choisissant telles qu'elles doivent être , elles sont très-propres à adoucir & à arrêter le progrès de l'inflammation , dont les suites sont des maladies redoutables de vessie & d'uretre.

Communément aussi on ne saigne pas autant qu'on le devroit faire dans le commencement de la chaude-pisse , pour en diminuer cette inflammation ; & au contraire on saigne ordinairement

trop dans la préparation , pour le traitement de la vérole : c'est ce que j'ai observé bien des fois. *Voyez* dans le premier Tome, le traitement de la chaude-pisse.

CHAPITRE XL.

Du Précipité blanc.

POUR faire le précipité blanc , mettez dans une cucurbite , ou dans un matras , un quarteron de mercure , & un quarteron de bon esprit de nitre.

D'un autre côté faites fondre un demi-quarteron de sel marin dans une chopine d'eau chaude ; filtrez - la , & la versez sur le mercure , lorsqu'il sera entièrement dissous.

Quand on verse cette eau salée sur la dissolution du mercure , il se précipite au fond du vaisseau une petite poudre blanche ; pour achever cette précipitation , on y ajoûte encore peu à peu une chopine d'eau commune , dans laquelle on a mis deux gros d'esprit volatil de sel ammoniac.

Ensuite on verse par inclination la liqueur qui surnage , & on lave dans

plusieurs eaux la poudre restante, jusqu'à ce qu'elle ne donne plus aucun goût; enfin on la met sécher à l'ombre sur un papier à filtre.

Si l'esprit de nitre n'est pas bien fort, il en faut plus que de mercure pour le dissoudre; mais il faut remarquer que la précipitation se fait plus difficilement, si on n'a pas donné à l'esprit de nitre autant de mercure qu'il en peut dissoudre. Il faut, pour faire une forte dissolution de mercure, y mettre beaucoup de temps, parce que quoique l'esprit de nitre paroisse ne pouvoir plus se charger de mercure, il en dissout encore dans la suite. Lorsqu'il reste du mercure qui n'est point dissous, il n'y a qu'à verser dessus de nouvel esprit de nitre. Si pour faire les opérations on met assez de temps, on réussit presque toujours, & si on manque de patience, on les manque presque toujours.

Si la dissolution du mercure par l'esprit de nitre se trouble, avant qu'on y ait ajoûté de l'eau salée, c'est une marque que le salpêtre duquel a été tiré l'esprit de nitre, contenoit du sel marin, c'est une précipitation commencée qui n'est point mauvaise; c'est

pourquoi il n'est pas nécessaire dans CHAP. XL. cette opération de chercher un esprit de nitre, pur d'esprit de sel : & lorsque je recommande de prendre de bon esprit de nitre, je n'entends pas ici parler de l'esprit de nitre pur ; je demande de l'esprit de nitre fort, c'est-à-dire, qui ait peu d'eau, pour qu'il puisse dissoudre le mercure à parties égales.

Si pour laver le précipité on se sert d'eaux chaudes, cela fait ce que *Mayerne* appelloit *la manne de Mercure*.

La manne
de Mercure.

Si dans la préparation du précipité blanc on employe de l'eau froide & pure, le précipité est très-blanc ; c'est pour cette blancheur que quelques-uns le nomment *cosmétique*.

En Angleterre, pour faire le précipité blanc, on met un chapiteau sur le matras, dans lequel on fait le sublimé, & on reçoit l'acide qui en distille. On dissout le mercure dans cet acide, & on en fait la précipitation par un alkali.

L'alkali dont on se sert dans l'opération du précipité blanc, doit toujours être volatil urinaire ; si on y employoit un alkali fixe, le précipité ne seroit pas blanc, il auroit une couleur jaune, tirant sur le rouge.

Au reste, il faut toujours employer un alkali pour faire le précipité, autrement on ne précipite pas le quart du mercure dissous, & même si on laisse quelque temps avec son eau dans un lieu chaud, le précipité fait par la seule eau salée, le précipité se redissout & disparoît. On se trompe de croire, comme on fait, que l'eau régale ne dissout pas le mercure; elle le dissout: il s'y fait à la vérité un précipité au fond du vaisseau, mais par une petite digestion, la dissolution du mercure par l'eau régale devient dans la suite aussi claire, que celle faite par l'esprit de nitre.

On peut faire sur le champ un précipité blanc, en faisant fondre dans de l'eau du sublimé corrosif, & versant de l'esprit volatil de sel ammoniac dans cette dissolution.

Le précipité blanc purge violemment, & il excite le flux de bouche. On ne devroit jamais le donner intérieurement, parce que le mercure dans cet état est chargé de beaucoup d'acides, ce que démontre l'augmentation du poids du mercure dans le précipité: cette augmentation de poids dans cette opération, ne peut venir que des aci-

des qui ont pénétré le mercure : on CHAP. XL, peut avoir vingt-deux onces de précipité blanc, d'une livre de mercure ; ces six onces d'augmentation ne peuvent venir que de l'acide nitreux.

Il y en a qui dulcifient le précipité avec l'esprit de vin : lorsqu'il est ainsi préparé, on lui trouve une odeur agréable d'éther ; d'autres y ajoûtent du blanc d'œuf. Fioraventi, Médecin de Boulogne, adoucissoit le précipité avec le sucre dissous dans l'eau rose, & il y ajoûtoit du musc : le précipité étant bien adouci, peut être pris intérieurement, mais avec discernement.

L'usage du précipité pour l'extérieur, est fort bon & fort étendu, lorsqu'il est employé avec discrétion ; on s'en sert pour escarrotique, sur-tout dans les cas de chancres vénériens. Il est utile pour guérir la galle, les vieilles dartres, & en général les ulcères de la peau ; on le mêle pour cela avec du saindoux, ou de la pommade blanche : on en met plus ou moins, selon la force du mal ; j'en fais mettre ordinairement un quart, avec trois quarts de pommade, ou d'onguent rosat. On fait aussi un onguent du précipité, en l'incorporant avec du miel. *Voyez*

CHAPITRE XLI.

Du Précipité rouge.

POUR faire le précipité rouge , met-
tez dans un matras ou dans une
phiole , parties égales de mercure &
d'esprit de nitre ; lorsque la dissolu-
tion sera faite , mettez-la dans une pe-
tite cornue que vous placerez dans un
bain de sable , & à laquelle vous ajus-
terez un récipient ; vous en luterez les
jointures.

Ensuite distillez jusqu'à sec ; & re-
versez dans la cornue ce qui aura dis-
tillé dans le récipient ; faites redistil-
ler , & remettez dans la cornue ce qui
sera passé dans le récipient : réitérez
ainsi cette opération jusqu'à cinq fois ,
vous aurez par ce moyen un beau pré-
cipité rouge qui sera en feuillets com-
me du talc. Il faut à la dernière distil-
lation augmenter le feu jusqu'à faire
rougir la cornue.

Il y en a qui , au lieu de faire le pré-
cipité rouge par la distillation , com-
me je viens de le dire , le font par l'é-

vaporation : ils mettent dans une phio-CHAP. XLI.
le , ou dans un matras à col court ,
parties égales de mercure & d'esprit de
nitre ; ensuite ils mettent le vaisseau
dans un bain de sable à feu très-doux ;
lorsque la dissolution du mercure est
achevée , ils augmentent doucement le
feu , pour dissiper le liquide & toute
l'humidité , ce qui donne un préci-
pité blanc , qui devient jaune lorsqu'on
a augmenté le feu ; ensuite on met
ce précipité dans un creuset qu'on place
au milieu des charbons ardens : le
précipité devient rouge par ce feu ;
cependant il n'est jamais si rouge que
celui dont j'ai donné la composition ;
il est vrai que par la force du feu on
peut le rendre à peu près aussi rou-
ge , mais il est moins fort , parce qu'on
dissipe ainsi de l'acide ; & même on
retablit par-là une partie du précipité
en mercure coulant , dont on verra des
globules au couvercle du creuset. Le
précipité rouge fait par la distillation
est d'autant plus fort , qu'il devient plus
rouge , parce qu'il devient plus rouge
par la cohobation , qui y concentre
plus d'acide. Au lieu que celui fait
par évaporation est d'autant plus foible
qu'il est plus rouge.

Il y en a qui font le précipité rouge dans un vaisseau de cuivre, & ils le remuent avec une spatule de cuivre pendant qu'ils le calcinent; on sçait que le verdet est escarrotique & mondificatif; c'est pourquoi on ne fait cette manipulation, que lorsqu'on destine le précipité rouge pour l'usage extérieur, pour servir de caustique.

Vertus.

Le précipité rouge est un bon escarrotique pour les chancres ulcérés, & pour ronger les chairs baveuses des vieux ulcères, sur-tout s'ils sont causés par un virus vénérien.

Dans certaines occasions, on joint le précipité rouge à l'alun calciné, ou au contraire à de la céruse; & quelquefois on le mêle avec un digestif composé de l'onguent suppuratif, du baume d'Arcæus, & de l'huile de millepertuis. Le plus souvent on le broye avec de l'onguent suppuratif qui est noir, & qui par son mélange avec le précipité rouge devient brun, c'est pourquoi on l'appelle alors l'*onguent brun*. Il faut faire mêler exactement le précipité avec l'onguent, pour qu'il ne se trouve pas plus de précipité dans une partie de l'onguent que dans une autre, & pour qu'il agisse également. On

met ordinairement un gros de précipité rouge , avec une once ou six gros d'onguent suppuratif.

On se sert dans certaines circonstances de cet onguent brun , au lieu de la pierre infernale ; on l'employe aussi pour faire tomber les escarres de certaines playes.

Il y en a qui vendent du minium , au lieu de précipité rouge : un des moyens de distinguer l'un de l'autre , c'est de verser dessus de l'esprit de nitre , qui dissout le minium , & n'agit point sur le précipité. Le plus sûr pour éprouver le précipité , c'est d'en mêler trois parties avec deux de tartre crud , & une de salpêtre , qu'on fond ensemble dans un creuset ; s'il y a du minium avec le précipité , on trouve après cette opération , du plomb dans le fond du creuset.

Dès le temps de Mathiole , on se servoit du précipité rouge , même intérieurement : cet illustre Médecin le faisoit prendre à la dose de cinq grains , il le faisoit laver dans des eaux distillées de plantain & d'oseille ; ensuite il le faisoit bien sécher.

Dose.

On ne doit point employer intérieurement le précipité rouge , qu'on n'en ait fait l'arcane corallin.

CHAPITRE XLII.

De l'Arcane Corallin.

POUR faire l'arcane corallin, il faut verser sur le précipité rouge, fait comme je l'ai décrit, de l'esprit de vin, jusqu'à ce qu'il en soit couvert. Il faut employer un esprit de vin bien rectifié, & y mettre le feu; ce qu'il faut réitérer jusqu'à quatre fois; & selon quelques Chimistes, jusqu'à sept fois.

L'arcane corallin est fort différent du précipité rouge; l'esprit de vin y apporte un grand changement: il y a autant de différence entre l'arcane corallin & le précipité rouge, qu'il y en a entre l'esprit de nitre ou l'eau forte, & l'esprit de nitre dulcifié.

On fait peu d'usage de l'arcane corallin; cependant il est fort efficace, & il seroit bon de s'en servir dans des cas de maladies opiniâtres qui résistent aux remèdes ordinaires. Il est très-bon de simplifier la pratique de la Médecine, c'est-à-dire, de ne pas donner plus de remèdes qu'il n'en est nécessaire, & de les donner les plus faciles &

les plus simples qu'il est possible ; mais il est des maladies qui exigent plus de remedes , & des remedes plus forts , sans lesquels ces maladies restent incurables : & ce que fait un Médecin qui a traité par les remedes simples & ordinaires , ne sert souvent que de préparation pour un remede plus efficace : le malade ennuyé de ne pas guérir , reçoit quelquefois ce remede d'un Charlatan , qui le donne sans connoissance , au lieu que le Médecin pourroit le donner méthodiquement , si dans les cas extraordinaires il vouloit employer les remedes extraordinaires. Si le Médecin se conduisoit ainsi , il ne feroit que suivre le sentiment d'Hippocrate , qui dit , *meliùs est anceps adhibere remedium , quam nullum.*

On peut regarder l'arcane corallin comme un des plus grands fondans des humeurs froides , ou véroliques , qui font des tumeurs ou des ulceres chancreux. Il produit aussi de bons effets dans certaines hydropisies , & dans de vieilles maladies de la peau , comme font certaines dartres.

L'arcane corallin est un bon remede pour les vieilles véroles , dont le dépôt est dans les parties solides du corps ,

comme dans les os. Il ne réussit pas si bien pour les véroles qui ne sont sensibles que dans les humeurs, sur-tout si elles sont nouvelles; pour celles-là, le mercure crud, pris en friction, ou autrement, vaut mieux.

Dose.

On fait prendre l'arcane corallin, ou comme évacuant, ou comme purifiant. Lorsqu'on le donne comme évacuant, on le fait prendre à la dose de trois grains; aux personnes délicates, on n'en donne qu'un grain; & aux personnes robustes, on en fait prendre jusqu'à cinq, & même dans des cas extraordinaires, jusqu'à six grains.

Lorsqu'on veut fondre les humeurs, & les purifier, on en fait prendre matin & soir une prise d'un demi-grain, ou d'un grain.

Pour purifier & vider les humeurs, on peut en faire prendre trois prises le matin, à une heure de distance l'une de l'autre; d'un demi-grain, ou d'un grain chaque prise. On prend une tasse d'eau tiède, ou de tisane, une demi-heure après chaque prise, & un bouillon une heure après la dernière prise.

On peut aussi se servir de l'arcane corallin pour l'extérieur; on l'allie avec de la pommade, pour en frotter de vieilles dartres.

CHAPITRE XLIII.

Mercuré précipité per se.

LE précipité *per se* est une espece de précipité rouge. Pour le faire, il faut mettre du mercure purifié dans une espece de matras, dont le fond soit large & plat; ensuite on le place sur le sable, desorte qu'il soit de niveau, pour que la quantité de mercure soit égale partout, & qu'elle ait plus de surface.

On ferme l'ouverture du vaisseau avec un bouchon de papier, & on donne un feu assez fort pour faire bouillir de l'eau. On peut discontinuer le feu; l'opération en fera seulement plus longue: on peut y entretenir le feu, les jours & les nuits sans interruption, on en aura plutôt achevé l'opération; pour la hâter, il faut ôter le précipité, à mesure qu'il se forme. On verse le mercure coulant, & on retient la poudre rouge qui est le précipité; ensuite on remet le mercure dans le vaisseau sur le sable. Cette opération ne convient pas aux personnes qui veulent faire tout promptement; mais lorsqu'on veut réussir dans les opérations de Chimie, il faut

CHAP. XLIII. imiter la nature : on doit saisir le temps de faire les choses, mais il faut attendre ce temps pour y réussir.

On peut rétablir le précipité *per se* en mercure coulant, il suffit de le mettre dans une cornue au feu ; il distille en globules : on n'a pas besoin d'y joindre une matiere grasse pour le révivifier, & j'ai observé que le mercure revivifié du précipité *per se* est très-pur, & qu'il pénètre bien l'or.

Il y a une espece de mercure précipité, qui tient de la nature de celui-ci, & qui se fait plus promptement : on prend une once d'or pur, en lames fines, qu'on fait chauffer, & qu'on jette en cet état dans huit onces de mercure qu'on fait chauffer aussi, jusqu'au point de faire du bruit sur le feu ; on mêle bien le tout ensemble avec une verge de fer, & on retire du feu avant que le mercure s'en aille en fumée, & on jette cet amalgame dans de l'eau chaude ; ensuite on le lave dans du vinaigre où on a mis du sel ; on continue de laver ainsi cet amalgame, jusqu'à ce qu'il ne donne plus de couleur noire au vinaigre.

L'amalgame étant dans cet état, on le broye sur le porphyre, ou dans un mortier de verre, pour le mettre en poudre assez

assez fine, pour pouvoir passer entière-
ment au travers d'un linge. Enfin on met
cette poudre dans un vaisseau de verre,
dont le fond soit plat, & on le met en
digestion dans un bain de sable, où il
prend une couleur rouge, semblable à
celle de l'horizon; c'est pourquoi on
appelle ce précipité, *or horizontal*: quel-
ques Chimistes l'appellent aussi *Azoth*.

Or horizon-
tal.

Azoth.

On dit que le mercure précipité sans
addition, est un sudorifique certain;
on le vante pour un bon remède con-
tre les vers & contre plusieurs mala-
dies, sur-tout pour la vérole, & pour
ses suites. Il est, ou cordial, ou purga-
tif, selon les cas ou les dispositions
dans lesquelles on le donne.

Vertus.

On donne le mercure précipité sans
addition, depuis un grain jusqu'à huit,
dans quelque conserve, ou dans un
extrait cordial.

Au reste, je n'ai jamais fait prendre
de ce remède; c'est pourquoi je ne puis
pas parler positivement de son usage,
mais bien de sa préparation, parce que
je l'ai faite des deux façons. Elles m'ont
confirmé dans ce que j'avois déjà ap-
perçu, que le mercure abonde en un
principe huileux, qui se dissipe ici par
la calcination.

CHAPITRE XLIV.

Du Turbith minéral.

POUR faire le turbith minéral, prenez parties égales de mercure & d'huile de vitriol; mettez dans une capsule de verre sur le feu de sable, pour faire la dissolution du mercure; on laisse au feu, non-seulement jusqu'à ce que cette dissolution soit faite, mais même jusqu'à ce que toute l'humidité soit dissipée, & qu'il ne reste au fond du vaisseau qu'une matière sèche & blanche, qu'on broye dans un mortier de verre ou de marbre; ensuite on y verse de l'eau chaude, qui donne à la poudre une couleur jaune: après l'avoir laissé rasseoir, on verse l'eau par inclination, & on y reverse de nouvelle eau pour la laver; ce qu'on réitere neuf ou dix fois, ou jusqu'à ce que l'eau n'y prenne plus de goût sensible. Il est vrai que le turbith minéral est dissoluble dans l'eau, & que par conséquent on en diminue la quantité en le lavant; mais l'eau, sur-tout les premières fois qu'on lave le turbith, emporte d'abord l'acide vitriolique excédent, mais il ne faut pas

regarder à la perte qu'on fait de ce qu'on rejette , il faut s'attacher sur-tout à la perfection de ce qui reste pour l'usage.

CHAP. XLIV.

Après avoir fait sécher le turbith restant, il faut le broyer avec de bon esprit de vin rectifié, & il faut mettre assez d'esprit de vin, pour qu'ayant laissé tomber au fond le turbith, il surnage, & pour qu'on y puisse mettre le feu : on réitere trois fois cette manœuvre.

Au lieu de faire la dissolution du mercure par l'acide vitriolique dans un vaisseau ouvert, on pourroit la faire dans une cornue; & au lieu d'en faire l'évaporation, on pourroit en faire la distillation, en recevant la liqueur dans une bouteille; alors il en distilleroit un esprit sulphureux.

Cet esprit sulphureux que donne l'opération par laquelle on fait le turbith minéral, lorsqu'on se sert pour cela d'une cornue, est une preuve qu'il se fait une séparation d'une partie du principe huileux du mercure qui se volatilise avec l'acide vitriolique, & par conséquent le turbith contient un mercure, purifié de sa partie huileuse excédente, dont j'ai parlé dans le Cha-

CHAP. XLIV. pitre de l'Ethiops antimonial, & dans celui du Précipité *per se*.

Il est nécessaire de brûler sur le turbith minéral de l'esprit de vin, ce qu'ordinairement on néglige de faire ; & cependant ceux-mêmes qui n'adouciſſent point le turbith minéral par l'esprit de vin, disent qu'il est trop violent pour en uſer en Médecine. Il ſeroit bien plus juſte de l'adoucir, comme l'ont preſcrit les Auteurs de ce remede, que de le blâmer parce qu'il n'est pas un remede doux. Il est vrai que lorsqu'on ne l'a pas adouci & perfectionné par l'esprit de vin, il est trop violent ; le turbith dans cet état est auſſi différent du turbith adouci par l'esprit de vin, que l'huile de vitriol est différente de l'eau de Rabel. Et une preuve que la violence du turbith vient de la partie de l'acide vitriolique qui n'y est point adoucie, & non pas du mercure, c'est qu'en ajoutant du mercure au ſublimé corroſif, on en fait un mercure doux.

Si dans une diſſolution de mercure par l'esprit de nitre, on verſe de l'huile de vitriol, l'acide vitriolique fera ſortir l'acide nitreux des parties du mercure diſſous, qui reſtera pénétré de

l'acide vitriolique, & fera un turbith minéral. Le turbith minéral n'étant que le mercure pénétré & divisé par l'acide vitriolique, il suit qu'on le peut faire avec toute matiere qui contient un acide de la nature de celui du vitriol; c'est pourquoi on peut faire le turbith minéral avec l'esprit de soufre, & même plusieurs Médecins, avec Crolius, préfèrent l'esprit à l'huile de vitriol pour faire le turbith minéral.

Beguin prenoit une partie de mercure avec deux parties d'huile de soufre faite par la cloche, qu'il mettoit dans une cornue au bain de sable; il laissoit en digestion pendant deux jours, ensuite il augmentoit le feu jusqu'à faire rougir la cornue, pour distiller jusqu'à siccité, ensuite il lavoit ce qui restoit dans la cornue pour le dessaler, & il achevoit d'adoucir par le moyen de l'esprit de vin. Cette maniere de Beguin pour faire le turbith, est bonne.

Il y en a qui vantent, & qui font secret d'une espece de turbith minéral, qu'ils préparent en versant de l'huile de vitriol sur du précipité blanc; ensuite ils font évaporer sur le feu toute l'humidité, & ils lavent dans de l'eau chaude la matiere restante, qui de blanche

CHAP. XLIV. qu'elle étoit, devient jaune. Pour ſçavoir ce que c'eſt que le précipité blanc, voyez le Chapitre XL. page 203.

Il y en a qui croient qu'en cohobant pluſieurs fois l'huile de vitriol ſur le turbith, on fait le remede de *Knoffel*, qui l'appelloit *Antipodagricum & diaphoreticum ſecretum*.

Vertus.

Le turbith minéral n'eſt point un remede à rejeter de la pratique de la Médecine; il eſt propre à guérir des maladies qui réſiſtent aux remedes ordinaires: il eſt d'un bon uſage dans les maladies vénériennes, ſur-tout pour la chaude-piſſe. Quelques Auteurs le vantent pour l'hydropiſie, pour la goutte, & pour les cancers: on dit qu'il a guéri des perſonnes menacées de cataracte. M. de Juſſieu m'a dit qu'il a vu deux guérifons d'épilepſie par le turbith minéral.

Turbith minerale, cum pilulis de duobus, & camphorâ remixtum, ex evacuante in alterans mutatur. Obſervations d'Edimbourg, Vol. IV. page 32.

Les pilules de *duobus* dont il eſt ici parlé, ſont compoſées de coloquinte & de ſcammonée, en quantités égales; on en fait l'alliage avec de l'huile de giroſles & du ſyrop de nerprun, à peu-

près autant de l'un que de l'autre. Ce sont les pilules de coloquinte simples de la Pharmacopée de Londres : on les recommande pour purger dans les maladies vénériennes, & dans la plûpart des maladies chroniques, comme est la goutte. On en prend depuis douze grains jusqu'à trente, même trente-six grains, lorsqu'on est difficile à émouvoir, & robuste.

Paracelse faisoit prendre le turbith minéral dans de la thériaque. Je conseille de le faire prendre après l'avoir broyé avec le camphre, un grain de l'un, un grain de l'autre ; le camphre adoucit les préparations corrosives du mercure, & il augmente l'efficacité de toute composition mercurielle, en rendant le mercure encore plus pénétrant, & en prévenant l'irritation qui en pourroit résulter, parce que le camphre porte le calme dans tous les nerfs.

Lorsqu'il le faut faire prendre comme évacuant, je conseille de le donner seul, & le plus souvent de le faire prendre grain à grain, d'heure en heure, jusqu'à ce qu'il opere suffisamment, ce qui arrive ordinairement au troisième grain ; quelquefois le second grain suffit : &

Dose.

nes personnes d'aller jusqu'au sixième grain. Il y a des cas où il faut en donner tout d'un coup trois ou quatre grains.

Il faut former des pilules d'un grain de turbith, pour chaque pilule, & il faut incorporer le turbith, pour en faire des pilules avec un peu de farine de froment, de ris, ou d'amidon, délayés dans de l'eau.

CHAPITRE XLV.

Du Sublimé Corrosif.

POUR faire le sublimé corrosif, on prend une livre de mercure; on le dissout sur un feu de sable doux, dans une livre d'esprit de nitre qui soit fort, & on fait évaporer l'humidité; ensuite on joint à la masse crySTALLINE qui reste, une livre de sel séché au feu, & une livre de vitriol calciné, jusqu'à ce qu'il soit rouge, le tout réduit en poudre, & mêlé ensemble. On met le mélange dans un matras assez grand, pour que les deux tiers en restent vuides: on place le matras dans un bain de sable, & on le couvre de sable jusqu'auprès du col: on fait un feu très-doux d'abord,

& on l'augmente ensuite peu-à-peu , pendant neuf à dix heures , jusqu'à la dernière violence ; on entretient le feu dans ce dernier degré pendant deux heures , c'est-à-dire , jusqu'à ce que tout le mercure soit sublimé ; alors on éteint le feu , & lorsque le matras est refroidi , on le casse , & on y trouve le sublimé corrosif , partie en une poudre blanche , & partie en une matière cristalline. Si on veut l'avoir plus compact , on le remet dans un matras , & on en fait la sublimation sans addition.

Dans le commencement de cette opération , il s'élève des vapeurs rouges qui viennent du nitre ; il faut que le col du matras ne soit point trop long , pour que l'esprit de nitre se dissipe plus aisément.

Ensuite il monte des vapeurs blanches , qui sont le mercure & l'esprit de sel , qui commencent à se sublimer.

Suivant la méthode des Médecins de Berlin , qui sont versés , sur-tout dans la Chimie , on présente à l'ouverture du matras , une lame de couteau polie , & s'il n'y paroît aucune humidité , on met un bouchon de papier à cette ouverture , & on augmente un peu le feu ; ensuite on examine le bouchon , & lors-

CHAP. XLV. qu'on apperçoit à sa pointe une espece de fleurs blanches, il faut augmenter tout d'un coup le feu, comme pour sublimer le cinnabre : à mesure que la sublimation se fait, il faut abbatre le sable, & découvrir le matras.

Il faut faire sécher seulement le sel marin, & non pas le faire décrépiter, parce qu'en décrépitant, il perd de son acide ; le sel marin donne seul par le feu une partie de son esprit, & il faut sur-tout conserver l'acide du sel dans cette opération.

Il est à propos de calciner le vitriol jusqu'à ce qu'il soit rouge, parcequ'alors son acide agit avec plus de force & de célérité.

On ne doit boucher que légèrement le matras, pour qu'il ne casse point.

La dissolution du mercure par l'esprit de nitre, sert ici, sur-tout pour séparer les parties du mercure, & pour le mêler plus aisément : il n'est pas nécessaire pour cette opération que l'esprit de nitre soit pur d'acide du sel marin.

Il ne doit point y avoir d'esprit de nitre dans le sublimé corrosif, puisqu'on le peut faire, comme on le fait en Hollande, à meilleur marché, avec

parties égales de mercure coulant, de fel séché, & de vitriol calciné, le tout réduit en poudre. On les broye ensemble pour en faire le mélange, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de mercure; on peut y employer le bol ou l'argile, pour éteindre plus facilement le mercure, que ne le fait le vitriol: on pourroit aussi employer l'alun, au lieu du vitriol; mais il n'éteindroit pas plus facilement le mercure, & il a l'inconvénient de donner son acide plus difficilement, que ne le donne le vitriol.

Pour faciliter ce mélange, & pour empêcher qu'il ne s'en élève une poussière dangereuse pour l'Artiste, il faut y verser goutte à goutte de l'esprit qui est distillé du sublimé qu'on a fait autrefois; & si on n'a pas fait distiller cet esprit, ou si on ne l'a pas reçu, il faut se servir du vinaigre dans lequel on a fondu du sel, pour y purifier le mercure; & on ne se sert de ce vinaigre, qu'après l'avoir filtré.

Il n'est pas nécessaire qu'il y ait de l'acide vitriolique dans le sublimé corrosif, on le peut préparer sans vitriol.

Si on broye du mercure & du sel marin ensemble, & qu'on mette le tout à la distillation, il passera d'abord du

CHAP. XLV. mercure dans le récipient, & enfin il se fera une sublimation d'un sublimé corrosif bien formé.

Il n'entre point d'acide du nitre dans la composition du sublimé corrosif, l'acide du vitriol n'y est pas nécessaire; le sublimé corrosif ne doit donc être composé que du mercure, & de l'acide du sel commun.

Cet acide n'y entre pas en très-grande quantité, il ne fait que la quatrième partie du sublimé corrosif. Pour rendre corrosives sept onces de mercure, par exemple, il ne faut qu'environ deux onces d'acide du sel commun. Lorsque le sublimé corrosif est extraordinairement chargé d'acide, il se fond étant exposé à l'air. On peut charger d'acide le sublimé corrosif, en le mêlant avec de nouveau sel marin, & le resublimant; il faut ajouter aussi pour cela du vitriol au sel.

Lorsque je dis que l'acide du sel marin suffit, pour faire avec du mercure un sublimé corrosif, & que l'acide du nitre, ni celui du vitriol n'y sont pas nécessaires, je ne prétends pas donner à penser que cette composition ne participe pas de tous les acides qui ont été employés dans sa composition; au con-

traire; je crois avec MM. Lemery & Cartheuser, qu'il y a des différences entre les sublimés corrosifs faits, ou avec le mercure, le nitre, le vitriol & le sel marin, ou avec le mercure, le vitriol & le sel marin, ou avec le mercure & le sel marin seulement. Il est beaucoup de combinaisons & de différences si fines, que nous ne pouvons en appercevoir le comment, & notre amour propre nous porte à les nier.

La Brune, qui est l'Auteur de la panacée mercurielle, sublimoit une seconde fois son sublimé corrosif, avec autant de sel marin décrépit, & la moitié de vitriol calciné; ensuite il mêloit ce mercure sublimé deux fois avec autant de sel, & il en faisoit une troisième sublimation: il en réitéroit la sublimation jusqu'à sept fois; y mêlant toujours de nouveau sel marin bien sec: enfin il en faisoit une huitième sublimation, sans y avoir ajouté cette fois-là de sel. Mais il faut remarquer qu'avant que cette huitième sublimation se fît, la matiere se fendoit & bouilloit au fond du matras pendant plusieurs heures: il a quelquefois eu le chagrin de voir bouillir ainsi sa matiere pendant plus de quatre heures, sans qu'il s'en

sublimât un atome, & lorsque croyant déterminer la sublimation, il augmentoit le feu, le vaisseau cassoit. Pour ne pas tomber dans cet inconvénient, il faut, loin d'augmenter le feu; cesser de l'entretenir; il ne faut pas le retirer, mais il faut seulement, lorsqu'on voit la matiere ainsi fondue dans le matras, laisser le tout dans l'état où il est, après avoir bouché les ouvertures du fourneau: le sublimé monte; & lorsque le tout est refroidi, on trouve un sublimé, qui alors n'est plus blanc, il est transparent comme du verre. C'est ce que l'expérience m'a appris: ayant un soir abandonné avec chagrin mon opération dans cet état de fusion, le lendemain j'en fus consolé par la sublimation qui s'en étoit faite pendant la nuit.

On peut faire le sublimé corrosif en un nombre infini de manieres différentes, en autant de manieres, qu'on peut unir ensemble, & sublimer le mercure & l'esprit de sel; desorte, bien entendu, que cet acide y soit surabondant. De toutes les différentes manieres de faire le sublimé corrosif, la plus succinte est de prendre du turbith minéral, & du sel bien desséché, autant de l'un que de l'autre, qu'on mêle ensemble, & en-

CHAP. XLV.
suite on les sublime. On a de cette fa-
çon un sublimé bien blanc, avec peu de
feu, en peu de temps, & sans risques
pour les Artistes & pour les vaisseaux,
& enfin le résidu donne un sel composé
de la base du sel marin & de l'acide du
vitriol : c'est le sel de Glauber, qui est
fort en usage. Voyez le Chapitre du Sel
de Glauber.

Pour qu'il n'y ait point de turbith,
ni de sublimé dans ce qui ceste, il faut
le mettre dans un creuset, & le calci-
ner, jusqu'à ce qu'il soit prêt à fondre ;
ensuite on le dissout dans de l'eau, &
après avoir filtré, on laisse crySTALLISER.

Si en préparant le sublimé avec le
turbith & le sel, on fait plus de feu
qu'il ne faut, le sublimé qui étoit for-
mé, se fond & retombe au fond du ma-
tras ; mais il ne faut pas s'en mettre en
peine, il n'y a alors, qu'à laisser étein-
dre le feu, après avoir bouché les ou-
vertures du fourneau : on trouve le
lendemain le sublimé comme il doit
être.

Il ne faut peser le sel marin qu'on
prend, pour faire ainsi le sublimé,
qu'après l'avoir fait sécher ; ou bien, il
faut en prendre un huitième plus que
de turbith.

CHAP. XLV. On fait à la Chine le sublimé corrosif avec une once de mercure crud, deux onces d'alun, & une once de sel marin; on réduit le tout en poudre, on en fait le mélange, & on le met dans un vaisseau de fer, qu'on couvre d'un autre vaisseau de fer: on bouche exactement les jointures de ces vaisseaux avec un lut composé de cendres & de sel commun; on fait du feu dessous pendant trois heures, ce qui se sublime en haut, est le *ken fen*, ou le mercure sublimé.

Il y a d'autres Chinois qui aiment mieux le préparer avec une once de mercure crud, sept gros de vitriol verd, & cinq gros de sel marin.

Quelques-uns enfin prennent quatre onces de vitriol crud, une once de sel marin, & cinq gros de nitre purifié; ils mêlent le tout ensemble, & ils mettent le mélange au feu, jusqu'à qu'il jaunisse: alors ils en font de petites boules, dont ils prennent deux onces, qu'ils joignent à une once de mercure crud, & à un gros d'alun, & ils en font ensuite la sublimation.

Le sublimé corrosif est un poison très-prompt, & un des plus forts; les accidens qu'il cause sont de grandes douleurs dans les entrailles, particuliere-

ment dans l'estomac , & ces douleurs CHAP. XLV.
sont quelquefois accompagnées de convulsions , &c.

Pour remédier à ces accidens , il faut faire prendre un sel alkali , comme celui du tartre , dans de l'eau , & en attendant qu'on ait apporté de chez l'Apothicaire le sel alkali , il faut faire avaler au malade de l'huile , du lait , du bouillon bien gras.

Il ne faut pas lui faire prendre de l'eau chaude seule , parce que plus le sublimé est dissous , & plus il agit & porte plus loin par les vaisseaux l'irritation dans les visceres.

Il faut mettre dans l'eau du sel alkali , qui absorbera l'acide , qui fait toute la corrosion du sublimé : on en met environ deux gros dans chaque pinte ; mais dans ces occasions il ne faut pas s'amuser à peser , il faut d'abord en jeter une demi-poignée dans environ une pinte d'eau , qu'on fait tiédir. Si on étoit à la Campagne , & qu'on ne pût pas avoir sur le champ d'alkali , soit celui du tartre , soit la soude , soit la potasse , soit les cendres gravelées , il faudroit jeter dans l'eau des cendres du feu , & faire boire cette lessive : ceux qui travaillent aux mines d'arsenic , se

CHAP. XLV. fervent de ce moyen , lorsqu'ils sont attaqués de la colique par leur travail. On pourroit aussi se servir pour cela de craie ou de marne , dans les Pays où il y en a.

Il faut outre cela exciter le malade à vomir , en se mettant le doigt , ou une plume , dans le fond de la bouche ; il faut aussi le vuidier par bas , en lui faisant prendre des lavemens , ne le nourrir que de lait les jours suivans , si son tempérament s'en accommode.

Le sublimé corrosif est la base du mercure doux , & de la panacée mercurielle ; il faut nécessairement l'adoucir , comme on le fait par ces préparations , pour qu'on puisse en faire usage intérieurement. Il y en a cependant qui ont la hardiesse d'en faire prendre pour guérir de vieilles véroles qui ont résisté à tous les autres remèdes ; c'est ce qu'on appelle *le remède du Cavalier* , parce que ç'a été un Cavalier qui le premier l'a fait prendre ; ce fut dans le temps que Louis XIV. faisoit le Siège de Namur. Je ne rapporte point la façon dont il faisoit prendre ce remède , parce que je ne le conseille point.

On m'a dit qu'un des plus grands Médecins de l'Allemagne avoit depuis

peu rendu publique une méthode qu'il a employée pour guérir la verole : elle consiste à faire prendre du sublimé corrosif dans de l'eau-de-vie ; il fait mettre douze grains de sublimé corrosif dans une pinte d'eau-de-vie de grain , rectifiée , & il en donne matin & soir une cuillerée au malade ; il lui fait boire pendant l'usage de ce remede , de l'eau de guimauve , ou celle de graine de lin.

Dans ces derniers temps, la Médecine s'étoit tellement adoucie, qu'elle étoit devenue foible du côté des remedes ; elle ne vouloit employer que des remedes qui ne pouvoient pas faire de mal , desorte qu'elle s'est trouvée souvent dans le cas de ne pouvoir pas faire de bien. Il ne faut pas être habile pour employer un remede qui ne peut pas faire de mal ; mais ce qui constitue le Médecin, c'est de sçavoir employer à propos un remede qui pourroit faire du mal, si il n'étoit pas employé habilement.

Des remedes trop doux, je vois qu'on va passer aux remedes trop violens : on passe tout d'un coup au sublimé corrosif, qui est un poison , & un poison très-violent. Il y a bien de vieilles véroles qui résistent aux traitemens ordinaires ; mais ces traitemens ordinaires ne manquent

CHAP. XLV. de réussir, que parce qu'on n'y prépare pas assez les malades; qu'on ne leur fait point observer assez de régime pendant le traitement, & que ce traitement ne se fait pas toujours des remèdes assez forts. Il en est pour lesquels l'onguent mercureiel & la panacée sont des remèdes trop doux, il faut souvent employer l'arcané corallin, ou le turbith minéral.

Les maladies vénériennes sont le plus souvent compliquées, elles demandent beaucoup d'habileté pour être traitées à propos.

On ne sçauroit trop répéter dans ces circonstances, qu'il est autant de différentes espèces de maladies vénériennes, qu'il est d'espèces de fièvres. Comme le kinkina ne convient pas à toutes les fièvres, le mercure ne convient pas à toutes les maladies vénériennes, & comme à toutes celles même des fièvres auxquelles le kinkina convient, il ne convient pas donné de la même façon: il ne faut pas non plus employer le mercure de la même façon dans toutes celles des maladies vénériennes auxquelles il convient en général; il faut le préparer & l'administrer différemment dans les différentes véroles.

Le sublimé corrosif est d'un grand

usage extérieurement, c'est un escarro-
tique très-efficace pour manger les
chairs baveuses, & pour consumer les
callosités des ulcères; il détruit les glan-
des squirrheuses, ou endurcies, & il
emporte les verrues.

On fait avec le sublimé corrosif dis-
sout dans l'esprit de vin, une espece
d'huile propre pour les chancres véné-
riens, menacés de gangrene.

L'eau phagédénique se compose avec
un demi-gros de sublimé corrosif, qu'on
fond dans quatre onces d'eau de chaux,
il faut employer pour cela la premiere
eau de chaux. On peut faire une eau
phagédénique, plus forte, ou plus foi-
ble, selon les cas où on veut l'em-
ployer; on peut en mettre un gros, au
lieu d'un demi-gros, dans quatre on-
ces d'eau: on peut au contraire mettre
le demi-gros dans une pinte d'eau, & ne
prendre que de la seconde ou de la troi-
sième eau de chaux: on peut même
n'employer que de l'eau simple; & dans
certaines occasions, on n'y met que
dix-huit grains de sublimé corrosif dans
un verre d'eau. On se sert des eaux
phagédéniques pour nettoyer les vieux
ulcères: j'ai remarqué que par l'usage
de ces eaux, les ulcères suppuroient

Eau phagé-
denique.

238 PART. IV. MERCURE
mieux ensuite, qu'après l'usage des lessives détersives.

Fernel, dans son Traité de la Vérole, donne la composition d'une eau propre pour les ulcères vénériens ; il fait mettre douze grains de sublimé corrosif dans six onces d'eau distillée de plantain, & fait bouillir doucement sur les cendres dans une phiole de verre, jusqu'à ce que l'eau soit réduite à moitié.

Sur l'usage extérieur du sublimé corrosif, voyez le Chapitre du Traitement des Ecouës.

CHAPITRE XLVI.

Mercuré doux, ou Aquila alba.

POUR faire le mercure doux, prenez quatre parties de sublimé corrosif, & trois parties de mercure coulant ; broyez en poudre fine dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en y versant peu à peu le mercure, ensuite mettez ce mélange dans plusieurs phioles, dont vous n'emplirez que le tiers, & vous les mettrez au bain de sable, donnant un feu doux d'abord, qu'on augmente jusqu'à ce que la sublimation soit faite : alors on laisse

éteindre le feu, & refroidir les phioles; ensuite on les casse. On met en poudre le sublimé qu'on y trouve, & on y verse peu à peu en broyant, une partie de mercure coulant, qui, avec les trois parties qu'on a employées pour la première sublimation, fera parties égales de sublimé corrosif & de mercure coulant; ensuite on fait resublimer comme la première fois: on réitere la sublimation une troisième fois. Enfin on le met en poudre, & on le porphyrise, en le mouillant entièrement avec un peu d'esprit de vin rectifié; on le laisse dans un lieu chaud, & lorsqu'il est sec, on l'enferme.

Il faut rejeter ce qui reste au fond des phioles, après chaque sublimation.

On doit appeller cette préparation, *mercure doux*, ou *aquila alba*, & non pas sublimé doux, parce qu'on pourroit dire simplement, sublimé, ce qui pourroit être pris pour sublimé corrosif; il faut se garantir, autant qu'on le peut, de toute équivoque dans une chose dans laquelle l'erreur seroit de la plus grande conséquence qu'il est possible.

Lorsqu'on fait le sublimé doux dans des phioles, on est moins long-temps à

CHAP. XLVI. faire l'opération, & par conséquent il s'en dissipe moins; les phioles s'échauffent plus facilement, & elles contiennent une moindre quantité de sublimé. La durée des opérations est, en général, proportionnée à la quantité de la matiere sur laquelle on opere, le reste étant égal.

Il faut dans le commencement de l'opération donner un feu doux, jusqu'à ce que la sublimation commence à se faire; alors il faut l'augmenter & le pousser vivement, pour avoir un mercure doux, plus ferme, & qui soit plus sonore. On fait le feu doux d'abord, & on réitere la sublimation, pour partager plus parfaitement l'acide, & pour le concentrer dans le mercure.

Lorsqu'on opere bien, il n'est pas nécessaire de faire plus de trois sublimations, pour avoir un bon mercure doux; il ne doit plus être corrosif, mais il doit être purgatif; plus il a été sublimé de fois, moins il est purgatif & dissoluble; il ne faut pas qu'il agisse comme la panacée, car alors il feroit saliver. Il y a un juste milieu à garder: je l'indique en expliquant les précautions avec lesquelles on en doit faire les trois sublimations; & ce qui doit lever

ver tout scrupule , c'est l'esprit de vin que je fais mettre dessus. Une preuve sensible du bon effet qu'y produit l'esprit de vin , c'est qu'il donne au mercure une odeur agréable d'éther : l'esprit de vin adoucit les acides les plus corrosifs. Il ne faut pas faire évaporer par le feu , ni distiller l'esprit de vin de dessus , il faut le laisser dissiper à l'air dans un lieu sec , & exempt de poussière. Voyez le Chapitre suivant des pilules d'*aquila alba*.

Le mercure doux est un bon fondant & purgatif, sur-tout pour les maladies vénériennes ; on le fait entrer dans les pilules purgatives , depuis quatre grains jusqu'à trente ; on le joint ordinairement aux hydragogues : on en met , par exemple , dix-huit & à vingt grains , avec douze grains de jalap , & six ou huit grains de diagrede , alliés avec le syrop de roses purgatif : on peut y ajoûter quelquefois deux ou trois grains de trochisques alhandal.

Vertus

Dose

Il est des vieilles véroles , ou des accidens & des restes de vérole , qu'on ne peut guérir que par des tisannes sudorifiques , qu'on compose différemment , selon les différens cas & les différens malades ; le mercure doux

CHAP. XLVI. est fort utile pendant l'usage de ces tisannes : on en fait prendre tous les matins, ou tous les soirs, un bol, composé d'agarc trochifqué & d'*aquila alba*, de chaque neuf grains, incorporés avec un peu de casse mondée, ou de diaprun purgatif.

Lorsqu'il n'est pas nécessaire d'aide pour tenir le ventre libre, ou lorsque ce bol ne produit pas cet effet, & qu'on peut s'en tenir à purifier les humeurs, sauf à purger souvent, selon le besoin, on prend avec ces tisannes l'éthiops antimonial.

L'usage du mercure doux pour l'extérieur n'est pas à négliger : on ne s'en sert pas extérieurement autant qu'on pourroit le faire ; le mercure doux mis en poudre fine, & mêlé avec un peu d'onguent suppuratif, est d'un bon usage pour les chancres du gland, ou du prépuce. Lorsque les chancres ou les ulcères vénériens sont avec douleur, on mêle du mercure doux & du sel de Saturne avec de l'onguent rosat.

L'usage du mercure doux dissous dans une eau, ou de guimauve pour adoucir, ou d'orge pour rafraîchir & déterger, ou de plantain pour rafraîchir & raffermir, ou de chaux pour dessé-

chier, &c. est fort utile en injections dans les chaude-pissés. On a trop décrit l'usage des injections dans le traitement des chaude-pissés; ce qui y a donné occasion, c'est que des personnes, que je ne puis croire capables de mauvaise foi, mais qui étoient malhabiles, ou qui, mal-à-propos, avoient la complaisance de se prêter aux instances de jeunes imprudens, qui demandent qu'on suspende leur chaude-pisse, pour faire la campagne, ou pour vacquer à quelque autre affaire, projetant de se faire traiter après cela méthodiquement, comme on le jugeroit à propos, donnoient la vérole, en empêchant l'écoulement du virus, par des injections astringentes employées dès les premiers jours, sans avoir saigné, rafraîchi, ni purgé le malade. Mais on peut assurer que les injections habilement employées, préviendroient bien des ulcères & d'autres maladies de l'uretre & de la vessie. Charles *Musitanus* employoit avec succès pour la guérison des chaude-pissés, une injection composée de huit onces d'eau de plantain, dans lesquelles il faisoit dissoudre deux gros de mercure doux bien porphyrisé : on agite & on fait

De morb.
vener. l. 3.

c. 2.

CHAP. XLVI. chauffer cette liqueur, avant que de
 Trac. 2. de s'en servir. Mayern, après avoir fait
 Trac. 3. les remedes généraux, achevoit ordi-
 nairement en cinq jours de guérir les
 chaude-pisſes, par une injection com-
 posée de six onces d'eau de chaux, d'un
 gros de mercure doux réduit en poudre
 fine, & de deux gros de miel roſat.
 Voyez dans le premier Tome le Cha-
 pitre du traitement de la chaude-piſſe,

Les Chinois employent extérieure-
 ment le mercure doux; ils l'appellent
ken fen. Le leur eſt très-ſemblable à
 des fleurs de benjoin; il eſt blanc
 comme neige, & on y voit de petits
 brillans luiſans. L'emplâtre mercurielle
 dont les Chinois ſe ſervent pour les
 ulceres vénériens, eſt compoſée d'en-
 cens dont on a exprimé l'huile, de myr-
 rhe, d'orpiment, & de ſang-dragon,
 de chaque ſoixante-quatre grains, &
 quatre cinquièmes de grain; de cam-
 phre, dix-neuf grains & onze vingt-
 cinquièmes de grain; de mercure doux,
 trois gros quarante-trois grains & un
 cinquième de grain; de cire, deux
 gros cinquante grains & deux cinquié-
 mes de grain; de ſain-doux, trois
 gros quarante-trois grains & un cin-
 quième de grain.

Je ne comprends point pourquoi il y a dans les doses des drogues pour la composition de cette emplâtre, une telle division en parties de grain; je soupçonne que l'Auteur Chinois rapporte ceci d'après une recette qui est pour faire une plus grande quantité de l'emplâtre, & qu'il a diminué de chacune de toutes les drogues, en suivant leurs proportions; cependant ils prescrivent aussi une division de grain, pour la dose de leurs pilules mercurielles, qui sont composées de mercure doux, un gros cinquante-sept grains & trois cinquièmes de grain; de chacun deux gros, cinquante grains, & deux cinquièmes de grain; de fleurs de genest grillées, & d'écaille de tortue brûlée, de chaque une demi-once & trente-six grains, le tout réduit en poudre; on y mêle trois onces & trois gros de farine de froment, & avec de l'eau on en fait une pâte qu'on partage en pilules, dont la dose est deux gros cinquante grains & deux cinquièmes de grain, qu'on prend matin & soir pendant six ou sept jours, & quelquefois douze jours, ce qui donne ordinairement la salivation, avec puanteur de bouche, & douleur de dents, dit l'Auteur.

CHAPITRE XLVII.

Pilules d'Aquila alba.

POUR faire les pilules d'*aquila alba*, prenez de l'*aquila alba* de la seconde sublimation, broyez-le en y versant peu à peu de bon esprit de vin jusqu'à ce que l'esprit de vin surnage de trois doigts : gardez le mélange dans un vaisseau bouché.

Lorsqu'on a affaire de pilules d'*aquila alba*, on retire de dedans l'esprit de vin, de l'*aquila alba*, on le fait secher, ensuite on le pèse, & on l'incorpore avec du mucilage de gomme ammoniac, fait avec de bonne eau de fumeterre distillée au bain-marie, suivant ma méthode, sans addition d'eau commune.

Ensuite partagez en petites pilules, d'un grain d'*aquila alba*, chaque pilule.

On pourroit, pour faire ces pilules, employer l'*aquila alba* de la troisième sublimation, décrit dans le Chapitre précédent. Mais plus il est sublimé, moins il est efficace pour la guérison des maladies vénériennes : le sublimé

corrosif, qu'on repropose aujourd'hui pour le traitement de ces maladies est trop violent, & au contraire ce sublimé adouci par les sublimations trop réitérées, devient moins actif & peu efficace.

Le mercure doux, ou *aquila alba*, n'est pas seulement plus purgatif que la panacée mercurielle, il est aussi plus efficace. L'*aquila alba*, & la panacée, sont moins en usage aujourd'hui, surtout parce qu'on ne les prépare pas comme autrefois; on fait communément trop de sublimations de l'*aquila alba*, de sorte qu'il n'est presque plus purgatif, & lorsqu'on en continue l'usage dans des bols fondans, il donne la salivation; ce qui est ordinairement fort mal-à-propos.

L'esprit de vin agit encore plus sur l'*aquila alba*, que sur la panacée. L'acide du sel n'est pas absolument concentré ou totalement couvert dans l'*aquila alba*, puisque des sublimations réitérées, & même de nouveau mercure coulant l'adoucissent encore: l'esprit de vin agit sur la partie d'*aquila alba*, qui s'adoucit par les sublimations répétées.

Lorsqu'on n'a pas de pilules d'*aquila alba* faites, il faut tirer de l'esprit

CH. XLVII. de l'*aquila alba*, & l'incorporer avec de la confection d'hyacinthe, ou avec de l'extrait de fumeterre, en attendant que les pilules qu'on demande soient prêtes.

Les pilules d'*aquila alba* sont un bon moyen pour guérir les maladies de langueur qui viennent de virus vénérien, ou d'obstructions lymphatiques; il en faut donner depuis une pilule jusqu'à six, le soir, le matin, & à dîné, mais sur-tout le soir. La nuit les fibres sont moins tendues, les liqueurs coulent plus aisément dans les vaisseaux par la situation horisontale du corps, & la transpiration se fait mieux dans le lit, chaudement.

Il est bon de se purger de temps en temps, comme tous les huit ou quinze jours, & de prendre souvent des lavemens.

Il faut employer un temps suffisant avec les remèdes pour la guérison des maladies de langueur.

Au bout de quinze jours ou de trois semaines de l'usage des pilules, il faut les interrompre pour autant de temps, prenant dans l'intervalle des bouillons fais avec de la racine de patience sauvage, de la bourrache, de la

buglose , & de la chicorée sauvage.

En discontinuant l'usage des pilules d'*aquila alba* , & avant que de les reprendre , il faut se purger.

Lorsqu'on interrompra de nouveau l'usage de ces pilules , on prendra des jus d'herbes , comme est celui de fumeterre , sur-tout lorsque l'humeur porte à la peau en boutons , ou en dartres ; ou celui de bourrache & de cerfeuil lorsque la poitrine est affectée , ou lorsqu'il y a bouffissure , ou celui de cresson , lorsqu'il y a un aigre coagulant dans le sang qui le met dans un état scorbutique.

On peut & on doit varier ces remèdes selon les accidens de ces maladies qui prennent toutes sortes de formes : souvent le petit lait y est utile pour redonner aux liqueurs une fluidité naturelle , ou une tisanne faite avec les racines de polypode de chêne , de bardane , de guimauve & de patience sauvage.

Enfin on finit le traitement de ces maladies chroniques par l'usage d'une tisanne faite avec la fause-pareille & la squine , comme je l'ai décrite précédemment.

Et on rétablit ces maladies par le lait pris différemment , selon les dif-

CH. XLVII. férentes occasions. Voyez dans le premier Tome des différens laits.

Les pilules de Beloste dont la préparation se trouve aussi dans le codex de la Faculté, sous le nom de pilules mercurielles, *pilulæ mercuriales*, sont composées d'une once de bonne scammonée choisie, & de deux gros de sucre qu'on broye ensemble dans un mortier de marbre ou de fer, en y laissant tomber goutte à goutte du vin, pour dissoudre & la scammonée, & le sucre; ce qui demande beaucoup de temps, pour en faire une espece de savon, dans lequel on éteint une once de mercure purifié qu'on y laisse tomber globule à globule; enfin on y mêle une once de jalap en poudre, y ajoutant du vin, pour donner à la masse une consistance de pilules.

On divise cette masse par onces; chaque once en vingt-quatre prises; & chaque prise en six pilules; de sorte que chaque pilule est de quatre grains; & chaque prise de six pilules qui contiennent sept grains de mercure.

On prend ordinairement le tiers de la dose de ces pilules, le soir en se couchant, après avoir soupé avec un portage; & on prend le reste le matin à

jeun , avec une tasse d'une legere infu- CH. XLVII.
sion de quelque herbe , ou un gobelet
d'eau chaude.

On en donne plus ou moins selon l'âge , les forces , & le tempérament des malades. On en prend pour purger, depuis quatre pilules jusqu'à sept ou huit. Lorsqu'on se propose de purifier les humeurs, on en donne tous les jours une , deux ou trois pilules , ou jusqu'à la dose qui donne seulement la liberté du ventre , plus qu'à l'ordinaire.

Il faut , pendant l'usage de ces pilules, observer un régime de vivre humectant , adoucissant, & prendre quelquefois des lavemens.

L'effet des pilules mercurielles ne se borne pas seulement aux maladies vénériennes ; elles sont bonnes dans bien d'autres maladies ; elles conviennent même pour exciter les regles ; on peut les donner dans le temps des regles & des vuidanges des femmes en couche.

Ces pilules sont un fort bon remede pour les dartres & les rhumatismes : lorsque ces douleurs sont opiniâtres , on fortifie l'effet de ces pilules , en faisant frotter tous les soirs la partie douloureuse avec un peu d'onguent mercuriel, qu'on peut préparer pour ces

occasions avec de l'onguent populeum ; qu'on broye , en y mettant peu à peu , autant de mercure purifié. On peut y ajoûter aussi quelquefois du diaphorétique minéral. Les Anciens croyoient que le mercure avoit une qualité froide ; c'est pourquoi ils faisoient entrer l'huile de laurier dans la composition des onguens mercuriels.

M. Couzier, Apothicaire de Paris , m'a donné une autre recepte des pilules de Beloste, qui se donnent comme les précédentes, & à la même dose. Pour les faire , on éteint deux onces de mercure avec de la térébenthine ; on y ajoûte une once de féné en poudre, une demi-once de poudre de false-pareille , un gros & demi de bonne scammonée , deux gros d'extrait de méchoacan , un gros d'extrait de turbith gommeux : on mêle le tout ensemble , & on en fait l'alliage avec du syrop de fleurs de pêcher , pour donner une consistance de pilules.

Ces pilules doivent être fort bonnes pour purger dans les cas d'enflures , de gouttes , & de rhumatismes.



CHAPITRE XLVIII.

Panacée de la Brune.

LA Brune étoit un Médecin Chimiste, fameux dans le commencement de ce siècle, pour le traitement des maladies vénériennes, & dont Louis XIV. acheta le remede, qu'il appelloit *panacée*.

Ce Chimiste, pour faire la panacée, prenoit du mercure purifié, le faisoit dissoudre dans de l'eau-forte, faisoit évaporer cette dissolution jusqu'en consistance de sel, qu'il mêloit avec du sel marin décrépit, & avec du vitriol calciné-blanc ; il prenoit de ces trois choses, autant de l'une que de l'autre, qu'il mêloit ensemble, & qu'il faisoit sublimer.

Il mettoit en poudre ce qui s'en étoit sublimé, la mêloit avec autant de sel décrépit, & la moitié de vitriol calciné rouge, & en faisoit la sublimation comme la première fois.

Il broyoit encore sur le porphyre ce second sublimé, il mêloit avec autant de sel bien sec, & il en faisoit la sublimation.

CH. XLVIII. Il rebroyoit ce sublimé, le mêloit avec autant de sel, & le resublimoit; ce qu'il réitéroit six fois, qui avec la première sublimation, en faisoit sept. Enfin il sublimoit une huitième fois, sans avoir mêlé cette fois-la, le sublimé avec du sel.

C'est à cette sublimation que la matière se tient en fonte, au fond du vaisseau, pendant plusieurs heures, comme je l'ai déjà dit. Lorsqu'on voit qu'elle est dans cet état, & qu'elle boût, il ne faut pas augmenter le feu pour la faire sublimer, cela feroit casser le vaisseau; il faut au contraire diminuer le feu, non pas en le retirant, mais seulement en fermant les registres du fourneau, parce qu'il faut entretenir une chaleur suffisante, pour que la sublimation se fasse.

C'étoit là le sublimé corrosif de la Brune, dans lequel il y avoit beaucoup d'acide concentré, ce qui le rendoit plus salin, & plus fort.

Il mêloit par la trituration deux parties de ce sublimé, avec une partie de mercure purifié, & il en faisoit la sublimation, pour faire un mercure doux, qu'il resublimoit jusqu'à neuf fois, qui avec les huit sublimations précédentes,

font dix-sept sublimations , pour faire CH. XLVIII
la panacée.

Enfin il broyoit cette panacée dans un mortier de marbre, y versant peu à peu de l'esprit de vin, qu'il renversoit ensuite pour emporter la partie de la panacée la plus fine par la trituration ; il broyoit encore le restant en y versant de l'esprit de vin, qu'il renversoit comme la première fois ; & il continuoit cette manœuvre jusqu'à ce qu'il eût emporté toute la panacée dans l'esprit de vin.

Il aromatisoit l'esprit de vin dont il se servoit pour cette opération, avec de la canelle, du macis, du girofle, de l'écorce jaune de citron, & de l'ambre gris.

Il mettoit dans un matras au bain de sable l'esprit de vin chargé de la panacée, & l'y laissoit en digestion pendant trois semaines, le vaisseau bouché. Il remuoit tous les jours la panacée dans l'esprit de vin, en agitant le vaisseau entre les mains.

Enfin il distilloit l'esprit de vin, jusqu'à ce que la panacée fût sèche.

Il faut cesser la distillation avant que la panacée soit tout-à-fait sèche, la chaleur des vaisseaux suffira pour achever

CH. XLVIII. de le sécher ; il acheveroit même de se sécher à l'air, si on l'y exposoit ; autrement si on continuoit le feu jusqu'à ce que la panacée fût tout-à-fait sèche , il s'en sublimeroit.

On pourroit verser l'esprit de vin furnageant , & s'en servir à pareil usage, & mettre sécher la panacée à l'air sec , dans un lieu propre ; mais il ne faut pas faire l'évaporation de l'esprit de vin par le feu : il reste plus de matiere par la distillation , que par l'évaporation ; c'est ce que j'ai éprouvé en analysant des eaux minérales.

L'esprit de vin adoucit la panacée comme elle adoucit l'*aquila alba*, je veux dire , c'est la même mécanique ; plus long-temps on les laisse ensemble en digestion , & mieux c'est.

L'Auteur employoit pour faire le mercure doux , du mercure qu'il retiroit du cinnabre d'antimoine fait avec le tiers de son sublimé corrosif & de l'antimoine crud.

La panacée en masse a une couleur d'eau , ou de glace : lorsqu'on la met en poudre dans le mortier , & sur le porphyre , elle est jaune : elle devient jaune quelques jours après.

On fait une espece de dragées ou de

pilules, d'un grain de panacée chaque pilule ; on incorpore pour cela la panacée avec du mucilage de gomme adraganth, & on laisse sécher : il est fort commode d'avoir ainsi la panacée en grains, mais il faut avoir l'attention de peser, & de ne pas prendre par estimation seulement à la vue, ce qui feroit une inégalité dangereuse dans l'usage de ce remède ; & il faut que le Médecin fasse observer pendant l'usage qu'il en fera faire, si le malade ne rend point ces grains entiers dans les selles : au lieu du mucilage de gomme adraganth, on peut employer de la conserve liquide de roses, ou celle de kinorrhodon.

On a beaucoup employé autrefois ce remède pour la guérison de la vérole ; il faut y préparer le malade, comme on prépare au traitement par les frictions ; il n'y a que les bains qui ne sont pas absolument aussi nécessaires, lorsqu'on veut se servir de la panacée, que lorsqu'on a à employer les frictions mercurielles.

Lorsqu'on a désempli par la saignée, s'il en est nécessaire, qu'on a purgé & purifié les humeurs par des bouillons d'herbes appropriés & par des purgatifs, & que l'on a donné une fluidité suffi-

CH. XLVIII. sante au sang, & une souplesse convenable aux fibres, par une abondante boisson, & par quelques bains, on fait prendre la panacée mercurielle : on en donne quatre grains le premier jour, le soir de la dernière purgation qu'on a prise pour se préparer ; on en prend le lendemain matin cinq grains, & le soir six grains, prenant deux prises par jour, & augmentant d'un grain chaque prise, jusqu'à ce que la salivation s'établisse : alors on cesse d'augmenter la dose de la panacée, jusqu'à ce qu'on voye qu'elle ne soit pas suffisante ; ensuite on recommencera à l'augmenter, & on continuera ainsi ce traitement pendant quinze jours ou trois semaines.

Il faut que le malade reste dans son lit, le plus qu'il pourra, & qu'il ne se refroidisse pas lorsqu'il se leve, parce que quelquefois il sue dans son lit, ce qui lui est fort avantageux dans cette circonstance.

On lui fait prendre un bouillon une heure & demie après la prise du matin : on ne le nourrit que de bouillon, & de crème de gruau à l'eau, & on donne pour boisson une forte décoction d'orge.

Lorsque la salivation est établie, il ne faut pas continuer de faire prendre

la panacée, que la salivation n'ait cessé; autrement il est à craindre qu'on ne pousse les choses trop loin, & qu'on ne cause une fièvre lente au malade, dont il périroit, ou s'il a la poitrine délicate, il mourroit pulmonique.

Si au contraire après que la salivation est établie, on discontinue l'usage de la panacée, pour le recommencer lorsqu'elle aura presque cessé, & qu'on aura purgé le malade, on le guérira heureusement; & il ne faudra pas à cette reprise exciter la salivation: il faudra donner une petite quantité de panacée, ou la lui donner avec des alimens solides, comme ris, semoule, potage, & ensuite un œuf frais. On peut donner ainsi une plus grande quantité de panacée, & même l'augmenter chaque jour, sans craindre de salivation. Il faut, sur la fin de l'usage de la panacée, & encore après l'avoir cessé tout-à-fait, purger souvent le malade, qui souvent se sent encore pendant quelque temps des accidens pour lesquels on lui a fait prendre ce remede.

On doit, en général, faire beaucoup d'attention aux premiers effets du mercure, de quelque façon qu'on l'emploie; c'est le propre du mercure de

CH. XLVIII. s'attacher une espèce de saumure, qui est souvent dans le sang humain, surtout lorsqu'il a un vice vérolique, ou scorbutique : le mercure joint à cette humeur âcre, devient corrosif, & produit un gonflement & une ulcération, par-tout où il se trouve dans cet état, soit dans les chairs, ou dans les glandes, ou dans les nerfs, & dans les os même ; c'est de-là que viennent presque tous les accidens que peut produire le mercure. Il faut, autant qu'on le peut, le diriger dans son effet, de façon que son action se passe dans les liqueurs du corps, sans séjourner longtemps dans leurs vaisseaux ; & on doit sur-tout empêcher qu'il ne s'arrête dans aucune partie du corps, où il feroit un dépôt dangereux ; il faut tenir les couloirs ouverts, & les humeurs fluides. Au reste, tout consiste à en donner assez, & dans un temps convenable, pour guérir ; & à n'en pas donner trop, ou trop promptement, ce qui causeroit du désordre.

On peut guérir la vérole par la panacée, sans exciter la salivation, c'est-à-dire, par extinction ; il faut, pour cela prendre en dînant, & en soupant, la panacée en petite dose, & on augmente,

comme je viens de l'expliquer. On peut CH. XLVIII. manger selon son appétit, observant de ne pas manger assez pour s'attirer d'indigestion, & de ne point manger de viande noire, mais seulement de la blanche, bouillie ou rôtie, sans assaisonnement, & en petite quantité, mangeant plus de pain, & ne buvant que de l'eau.

Quand on veut guérir le vérole par extinction avec la panacée, on n'est pas obligé de garder le lit, ni la chambre; il faut seulement être vêtu chaudement, & ne pas s'exposer à un vent froid.

On employe quelquefois la panacée pour soutenir l'effet des frictions, mais il faut toujours commencer par n'en faire prendre qu'une petite quantité; j'ai été consulté pour une personne, qui ayant pris deux jours de suite dix grains de panacée chaque jour, fut prise tout d'un coup d'une salivation violente, qui fut très-difficile à modérer. On doit toujours employer le mercure en petite quantité, les quatre ou cinq premiers jours, de quelque façon qu'on le donne, parce qu'il y a des tempéramens qui sont extraordinairement sensibles à l'effet de ce remède; c'est pourquoi il faut, dans le commen-

CH. XXXII. cement de l'usage du mercure , reconnoître les tempéramens , sur-tout à cet égard.

Il faut s'abstenir de donner la panacée , lorsque le malade est scorbutique , parce que le mercure , joint à la salive scorbutique , devient corrosif , comme il l'est aussi , étant joint à la salive vérolique , par laquelle il cause des ulcérations dans la bouche , pendant la salivation , ou aux intestins , lorsqu'il est déterminé dans cette voie ; mais les désavantages qui viennent du mercure , rendu ainsi corrosif par l'âcre vérolique , sont compensés , lorsqu'ils ne sont pas extrêmes , par l'avantage de la guérison de la vérole ; au lieu qu'on n'en doit point attendre de soulagement dans le scorbut proprement dit ; au contraire , le mercure en augmente les accidens , qui sont la fonte du sang , &c.

On peut se servir de la panacée mercurielle pour achever de guérir les chaudes-pisses ; on en fait prendre matin & soir , trois , quatre , cinq ou six grains ; & on purge tous les quatre ou cinq jours pendant cet usage. Voyez le Chapitre des *Pilules d'aquila alba*.

On emploie de même la panacée pour guérir certains poulains , qui ac-

compagnent souvent les chaude-piſſes, CH. XLVIII.
on applique en même-temps ſur ces tumeurs, l'emplâtre de vigo quadruplé de mercure, lorsqu'il n'eſt pas néceſſaire de les ouvrir.

On fait avec dix grains de panacée, & cinq grains d'aloës, incorporés avec de la confection hamec, un bol fondant convenable, pour prendre la veille des purgations, au ſoir.

Pour des dartres anciennes & opiniâtres, on fait prendre avec ſuccès pendant pluſieurs mois de la panacée mercurielle, un grain le matin, un autre en dînant, & une troiſième en ſe couchant; on purge de temps en temps le malade: il prend du petit-lait & de la fumeterre dans les jours chauds; de l'inſuſion de racine de patience & de feuilles de fumeterre, lorsqu'il fait froid, & des bouillons avec bourrache, laitue, ſcabieuſe, & cerfeuil, lorsqu'on eſt dans une ſaiſon tempérée; & avec tout cela, un régime doux & rafraîchiſſant, ſ'abſtenant du ſel, mangeant peu de viande, & buvant peu de vin. On guérit enfin ces anciennes dartres, & par ces remèdes & par ce régime, ſi le malade a de la conſtance, & ſ'il n'a pas l'injuſtice d'exiger que le Médecin le gué-

CHAPITRE XLIX.

De l'Antimoine.

IL faut choisir l'antimoine qui a les plus longues aiguilles, & les plus brillantes ; le meilleur a une couleur bleue tirant sur le rougeâtre, ce qu'on appelle *couleur de gorge de pigeon*.

L'antimoine fournit depuis longtemps de grands remèdes, & quoiqu'on l'ait toujours soupçonné de poison, l'efficacité de ses préparations a prévalu contre les efforts de ceux qui dans tous les temps, ont cherché à le rendre suspect & odieux.

Ces préventions ont fait long-temps appréhender de le donner crud. *Kunkel* est un des premiers qui ait osé le faire ; les bons effets de l'antimoine crud, sont aujourd'hui reconnus de la plûpart des Médecins ; il entre dans la composition de l'antidote de Nicolas Myrepfy : on prépare des tablettes d'antimoine, qui portent le nom de *Kunkel* ; on en trouve la recette dans la Pharmacopée de Brandebourg, sous le titre de *Morsuli*
restaurantes

restaurantes Kunkelii. Ces tablettes CHAP. XLIX.
Tablettes antimoniales ordinaires. sont composées d'amandes douces pelées, & de pignons nouveaux, de chaque une demi-once ; de canelle, un gros ; de petit cardamome, un demi-gros ; de bon antimoine crud, trois gros & demi, & quatre onces de bon sucre candi, dissous dans de l'eau-rose & de l'eau de canelle, autant de l'une que de l'autre ; on en fait des tablettes d'un gros, chacune desquelles contient cinq grains d'antimoine crud.

Les amandes & les pignons étant sujets à se rancir, je fais mettre à leur place, dans la composition de ces tablettes antimoniales, de l'écorce de citron confite, & de l'amidon, ou de la farine. Autres tablettes antimoniales.

Kunkel a le premier fait usage de l'antimoine crud, pour lui-même dans de grandes douleurs de rhumatisme au bras gauche, avec paralysie ; il en prit d'abord pendant sept jours, commençant par cinq grains, & finissant par trente-cinq : il dit qu'il le prenoit dans de la conserve de roses. Il en discontinua l'usage trois jours, pendant lesquels il transpira, & il urina extraordinairement.

Vertus

Le dixième jour, étant dégouté de
Tome II. M

la conserve de roses, il fit faire des tablettes avec de l'écorce confite de citron & de la canelle ; & il fit entrer dans chaque tablette vingt-cinq grains d'antimoine ; il prenoit chaque jour une de ces tablettes, divisée en trois parties ; il en prenoit une le matin, une autre à midi, & la troisième le soir ; ce qui le guérit.

Cinq ans après, étant attaqué d'une fièvre quarte, avec douleur entre les épaules, il dit qu'il prit encore avec le même succès, de l'antimoine crud.

L'antimoine crud agit par la transpiration & par les urines, & c'est vraisemblablement ce qui fait qu'il resserre un peu : on le fait prendre avec de la conserve de roses, dans la dysenterie maligne, à la dose de douze grains ; qu'on réitere plusieurs fois dans un jour, & qu'on continue plusieurs jours.

Dès le temps de Dioscoride, on attribuoit à l'antimoine la vertu de ressermer les conduits du corps, de rafraîchir, de consumer les excroissances de chair, de cicatrifer & de mondifier les ulcères des yeux ; c'est pour cette dernière propriété qu'on a nommé l'antimoine *πλατιόφθαλμον*, & parce que les Dames s'en servoient pour orner leurs yeux.

Enfin Dioscoride lui attribuoit les mêmes propriétés, qu'au plomb brûlé : il dit que mis sur les brûlures avec de la graisse fraîche, il empêche qu'elles ne s'élèvent en vessies ; que mêlé avec de la cire, & un peu de céruse, il cicatrise les ulcères qui ont croûte.

L'antimoine crud contient beaucoup de soufre, de la nature du soufre commun ; c'est vraisemblablement par cette partie, sur-tout, qu'il est bon pour les maladies de la peau, & dans certaines maladies de poitrine, comme est l'asthme.

Le régule est joint au soufre dans l'antimoine crud, comme le mercure est joint au soufre dans le cinnabre ; l'antimoine crud & le cinnabre ne se ressemblent pas seulement par le soufre minéral qu'ils contiennent l'un & l'autre. Il y a des Chimistes qui regardent l'antimoine comme une espèce de mercure fixé par une vapeur métallique. On recommande l'antimoine crud, comme on recommande le cinnabre, pour les maladies convulsives, & particulièrement pour l'épilepsie.

La plus grande propriété de l'antimoine crud, c'est de purifier les humeurs ; il est un bon remède dans les

CHAP. XLIX. cacochymies scorbutiques, véroliques, & autres. C'est un remede convenable contre les obstructions, dans les maladies de langueur, & pour les enfans noués.

Il faut se préparer à prendre ce remede par les purgations, & on les réitere pendant son usage; on prend aussi en même-temps une décoction des plantes, convenables dans les cas particuliers; il est souvent utile de soutenir l'effet de l'antimoine par celui du mercure: on trouve l'antimoine crud & le mercure, unis ensemble par la préparation de l'éthiops antimonial. *Voyez le Chapitre de l'Ethiops antimonial.*

Dose. La dose de l'antimoine crud, est depuis un grain jusqu'à neuf, & on en peut donner jusqu'à quatre prises chaque jour, & par conséquent on en peut prendre jusqu'à un demi-gros par jour. Il faut toujours commencer par la plus petite dose, & on peut augmenter à chaque prise, d'un grain, selon l'effet.

Lorsqu'on fait usage de l'antimoine crud, il faut s'abstenir de tout ce qui est aigre, autrement on auroit des nausées & des défaillances. J'ai fait l'expérience que le vin blanc dissout l'antimoine crud, & quoique l'antimoine

dans son état naturel ne soit pas mal-faisant, au contraire ; cependant il est pernicieux, lorsqu'il est dissous : il a cela de commun avec le plomb, qui est ami des chairs, tant qu'il est dans son état naturel, & qui est fort mauvais, lorsqu'il est dissous. Ce n'a pas été sans raison qu'on a appelé l'antimoine *le Plomb des Philosophes* ; je leur ai trouvé encore d'autres qualités communes à tous les deux.

Ayant mis du vin blanc en digestion sur de l'antimoine crud en poudre, ce vin prit un goût cuivreux & de rouille de fer ; le peu qui en tomba dans mon estomac, m'incommoda fort pendant douze heures, ce qui m'apprit que je ne pouvois espérer pour le Public aucune utilité d'une teinture d'antimoine crud, faite par le vin, comme je cherchois à le faire : il me reste à éprouver si l'on ne peut point faire un baume d'antimoine anisé, ou autres, comme l'on fait un baume de soufre anisé, &c.

Ces observations conduisent à ne pas donner l'antimoine crud à ceux qui ont des aigres dans l'estomac & dans les humeurs, qu'on n'ait auparavant adouci & purgé ces humeurs ; souvent il est à propos de joindre à l'antimoine crud,

CHAP. XLIX. des absorbans, ou des alkalis, comme sont la nacre de perles, le corail, les yeux d'écrevisses, la craie de Briançon, les coquilles de moules, nettoyées & porphyrisées.

Il se trouve des occasions où il est utile de joindre l'antimoine crud au safran de Mars : par exemple, huit grains de safran de Mars préparé à la rosée, avec quatre grains d'antimoine crud en poudre fine : on doit varier les doses & les proportions de ces deux remèdes, selon les circonstances.

On fait un grand usage de l'antimoine crud dans les tisanes : on l'y met à la dose d'une once dans chaque pinte d'eau : on le casse auparavant en petits morceaux, & on le met dans un linge qu'on lie avec un fil, pour en faire un nouet : le même nouet sert toujours pour refaire de la tisane.

Lorsqu'on met de l'antimoine dans les tisanes, il ne faut pas y faire mettre de vin, comme je fais faire quelquefois, pour donner dans des cas de paralysie, à la suite d'apoplexies séreuses, ce qui a de très-bons effets, & peut exempter d'aller aux eaux minérales chaudes.

C H A P I T R E L.

Du Verre d'Antimoine.

POUR faire le verre d'antimoine , il faut réduire en poudre l'antimoine , & le mettre dans un plat de terre non vernissé , sur un feu modéré , qui soit cependant capable de faire fumer l'antimoine , & non pas de le faire fondre. Si on faisoit un feu plus fort , & qu'on n'eût pas soin de remuer sans cesse la poudre de côté & d'autre , une partie s'amolliroit , s'amasseroit , & se grumelerait : lorsqu'on s'apperçoit que la matiere est ainsi grumelée , il faut l'ôter de dessus le feu , mettre les grumeaux dans un mortier , & les réduire en poudre ; ensuite on reporte le tout sur le feu , pour achever la calcination avec plus de précaution : elle est finie lorsque la poudre ne fume plus , qu'elle ne donne aucune odeur , & qu'elle est blanche-grise ; pour lors on la jette dans un creuset entre les charbons ardens ; on couvre le creuset , on fait un feu violent pendant environ une demi-heure , en soufflant , pour mettre promptement la matiere dans une parfaite fu-

sion. Pour s'en assurer on y plonge une verge de fer ; lorsqu'on ne sent aucune résistance vers le fond du creuset , & qu'ayant retiré la verge , on voit que la matiere file au bout , & qu'y étant refroidie , elle est transparente , on retire aussi-tôt le creuset du feu , & on verse la matiere fondue sur un marbre chauffé , ou dans une bassine plate de cuivre , & on laisse refroidir ; c'est ce qu'on nomme *verre d'antimoine*. Il doit être cassant , sans goût , sans odeur , transparent , & d'une couleur jaune , tirant sur le rouge , c'est-à-dire , de couleur d'hyacinthe.

Il y a très-long-temps que cette opération est connue : Mathiøle la décrit parfaitement bien dans son Commentaire sur *Dioscoride*. Dioscoride dit que pour avoir de l'antimoine brûlé , comme on a du plomb brûlé , il faut l'envelopper de pâte , & le mettre sous des charbons vifs , jusqu'à ce que cette enveloppe soit rouge comme un charbon allumé ; ensuite on le retire , & on le plonge dans du lait de femme , ou dans de vieux vin. Dioscoride donne encore une autre méthode de brûler l'antimoine : elle consiste à le mettre sur des charbons allumés , soufflant toujours

jusqu'à ce qu'il s'enflamme ; car si on le brûle trop, il devient plomb, dit cet ancien Médecin ; c'est la partie réguline de l'antimoine qu'il appelle *plomb*.

L'antimoine calciné perce les creusets dans lesquels on le fond, à peu près comme fait la litharge ; c'est pourquoi un creuset ne peut servir plusieurs fois à faire du verre d'antimoine.

Le soufre de l'antimoine crud qu'on calcine, ronge le fer, & le fait tomber en un safran de Mars qui gâte l'opération pour le verre d'antimoine ; je me suis servi pour cela d'un tuyau de verre de baromètre cassé.

Il est bon de sçavoir que le fer, dont le principe huileux est abondant, & qui se détache aisément, rétablit en règle l'antimoine calciné ; c'est pourquoi si on remue long-temps avec une verge de fer, la chaux d'antimoine fondue, on doit s'attendre à trouver au bout de la baguette de petits globules de règle.

On peut aussi faire du verre d'antimoine avec le règle, en le calcinant de la même manière. M. Stahl * croit que le verre d'antimoine, fait du règle, est plus pur que celui qu'on fait avec l'antimoine crud : le diaphorétique mi-

* *Fundamenta Chimia*, page 208.

néral fait avec le régule ordinaire d'antimoine, est plus blanc que celui qui est fait avec l'antimoine crud : cette impureté est donc dans l'autre partie qui est un soufre semblable au soufre commun.

Presque tous les Artistes, & les meilleurs Auteurs, comme est Zwelfer, disent que pour avoir un mercure d'antimoine transparent, il faut, dès que l'antimoine est calciné, le mettre dans un creuset, pour le fondre ; qu'autrement, lorsqu'on l'a gardé quelques jours, il est rare de l'avoir clair ; & pour cette raison-là même, ils disent qu'on est plus sûr d'avoir un verre d'antimoine transparent, lorsqu'on en fait l'opération pendant un temps serein.

Ceux qui ont travaillé en Chimie, savent que le temps fait beaucoup aux opérations : ce n'est point être crédule, que de penser qu'une chaux gardée long-temps à l'air, doit être différente d'une chaux qui sort du feu : une chaux est avide de se charger de l'humidité de l'air, & des choses qui y sont dissoutes ; tout le monde raisonnable convient que l'air est plus ou moins chargé de matières étrangères, qui viennent de la transpiration de tous les corps. Or, on sçait

aussi qu'il n'en faut pas tant pour changer la couleur & la transparence d'un corps : peu de chose fait varier les couleurs.

Il y a cependant un Auteur moderne qui dit sçavoir le contraire par expérience : Feu M. Boulduc avoit coutume de dire au Jardin du Roi , qu'il sçavoit par expérience qu'il falloit pour avoir un beau verre d'antimoine , le fondre sur le champ & dans un beau jour , si on le pouvoit.

Il y en a qui pour corriger le verre d'antimoine , lorsqu'il est obscur , le broient , le calcinent de nouveau , & le refondent , ce qu'ils réiterent même plusieurs fois. D'autres , lorsqu'ils ne le trouvent pas encore assez transparent , en tirent la teinture par l'esprit de verd de gris , & après l'avoir fait sécher , ils le refondent.

Il ne faut pas croire que plus on calcinera l'antimoine , mieux on réussira pour son verre ; au contraire , & il y a un point précis qu'il faut saisir pour l'avoir beau. Si on le calcine trop , la chaux n'en est plus fusible , & elle perd ce qui lui donne la qualité émétique. Si après avoir calciné de l'antimoine assez , non-seulement pour lui faire per-

dre son soufre minéral, & ensuite son principe huileux, mais encore la partie qui le rend fusible, & qu'ensuite on mette cette poudre dans un creuset entre les charbons ardents, pour le calciner, jusqu'à ce qu'elle soit blanche, on aura un bon fondant des humeurs visqueuses, & qui même est un remède contre les humeurs froides. M. Falconet m'a dit qu'il a vu donner cette poudre avec succès jusqu'à la dose de vingt-cinq grains.

Martin Rulland appelle la chaux d'antimoine, lorsqu'on l'a calcinée pour faire le verre d'antimoine, *terre-sainte*, comme il appelloit son infusion émétique, *eau-benite*.

Plus le verre d'antimoine est blanc, & moins il est émétique; on fait avec le verre d'antimoine des tablettes & des pastilles vomitives & purgatives. Le danger de ces remèdes ne vient que de leur force, qui a besoin d'être dirigée par un Médecin.

Le remède de l'Hôpital de la Charité à Paris, qu'on nomme le *Moclique*, est composé de verre d'antimoine réduit en poudre, qu'on lave bien dans de l'eau pure; ensuite on la fait sécher au Soleil; on mêle cette poudre avec

deux fois autant de sucre en poudre , CHAP. I.
on mouille le tout d'eau de fleurs d'orange , pour en faire une espece de pâte , dont on forme des tablettes. On en donne depuis dix-huit grains jusqu'à quarante-huit , pour les coliques de Peintre & de Plombier. Voyez le traitement de ces maladies dans le Tome I. page 400.

On fait depuis quelques années une composition qu'on nomme *verre d'antimoine ciré*. Verre d'antimoine ciré.
timoine ciré ; pour le préparer , on met un gros de cire jaune dans une cuiller de fer ; & lorsque cette cire est fondue , on y ajoute une once de verre d'antimoine en poudre fine : le verre se fond aisément avec la cire , & on remue continuellement , jusqu'à ce que le mélange ait une couleur de tabac ; alors on retire du feu.

Ce remede a d'abord été donné à Edimbourg pour guérir les dysenteries , pour lesquelles il est bon de faire prendre l'émétique. Il y a quelques Médecins , qui disent que le verre d'antimoine ciré est bon dans les pertes de sang : ils commencent par en faire prendre deux grains , & ils en augmentent la dose jusqu'à vingt-quatre. Une personne qui en avoit pris vingt-quatre

grains , fans que cela lui produisît d'évacuation , en prit le lendemain feize grains qui la purgerent ; cette inégalité dans les effets de ce remede , vient vraisemblablement , du moins en partie , de ce qu'il se rétablit du verre d'antimoine en régule par la cire ; & il agit plus ou moins , selon qu'il contient plus ou moins de régule.

Dose.

Le verre d'antimoine est émétique ; il l'est plus ou moins , selon qu'il est plus ou moins broyé. On le donne depuis un grain jusqu'à cinq grains. L'esprit de vin brûlé sur le verre d'antimoine , en diminue l'éméticité ; il faut y brûler de l'esprit de vin à trois reprises différentes , & rebroyer chaque fois le verre d'antimoine. Le mastic dissous dans l'esprit de vin , & séché sur le verre d'antimoine , le rend purgatif par bas seulement , parce qu'il ne se dépouille de ce vernis , que dans les intestins ; & il faut alors le donner en plus grande dose.

On a autrefois donné plus communément le verre d'antimoine en substance : on le regardoit comme un bon purgatif pour les pestiférés. *Feytag & Kerner* , Médecins de Bohême , le recommandent comme un remede anti-pestilential.

La teinture de verre d'antimoine tirée par le vin rouge, est fort recommandée pour fortifier & nettoyer les yeux ; c'est pourquoi je me fers dans ces maladies, du vin émétique, quoiqu'il soit fait avec le vin blanc.

CHAPITRE LI.

Du Foie d'Antimoine.

POUR faire le foie d'antimoine, prenez parties égales d'antimoine crud, & de nitre ; le tout en poudre & mêlé ensemble, mettez dans un mortier chauffé, & le couvrez d'une terrine percée par son fond ; introduisez dans le mortier, par cette ouverture de la terrine, un charbon ardent, il se fera dans l'instant une grande détonation ; cette détonation passée, & les vaisseaux refroidis, retirez-en la matière, & séparez les scories de la partie luisante & rougeâtre, qu'on nomme à cause de cette couleur, *foie d'antimoine*.

On peut aussi faire le foie d'antimoine, en faisant la projection du mélange d'antimoine & de nitre en poudre, dans un creuset rougi entre les charbons ardents ; on couvre le creuset,

& on laisse au feu jusqu'à ce que la matiere soit dans une parfaite fusion : elle bouillonne, il faut l'écumer ; ensuite on la verse dans un mortier chauffé : ce foie d'antimoine est sans scorie, il est bien net.

Par cette façon d'opérer, on perd beaucoup moins de matiere que par la premiere, parce que c'est la détonation qui cause de la dissipation. J'ai proposé d'abord la façon d'opérer par la détonation, parce que je l'ai faite, & que j'ai seulement vu opérer, suivant le second procédé. M. Forcroy, bon Artiste, qui n'en perd qu'un centième, au lieu qu'on en perd environ la moitié par l'autre façon : il y met beaucoup moins de nitre, que d'antimoine.

C'étoit aussi, suivant *Tentzel*, à peu près la méthode de *Rulland* : il mettoit parties égales d'antimoine & de nitre dans un creuset couvert d'un autre creuset troué par son fond ; il lutoit les jointures de ces deux creusets, & il faisoit autour un feu de fonte, qu'il entretenoit tant qu'il sortoit de la fumée par le trou du creuset, & il le laissoit encore un quart-d'heure avant que de le retirer du feu ; mais selon quelques autres, *Rulland* faisoit d'abord

fondre le nitre ; ensuite il y mêloit l'antimoine , & enfin il mettoit le feu au mélange.

Il faut séparer le foie de ses scories : le foie d'antimoine a une véritable couleur de foie , & les scories sont un peu blanchâtres , & ne sont pas unies comme le foie.

Pour faire le foie d'antimoine , il ne faut pas choisir un salpêtre raffiné ; au contraire , il le faut prendre de la première cuite : il donne un foie d'antimoine plus beau que ne le donne le nitre de la troisième cuite , & il en donne une plus grande quantité : on a par le moyen du salpêtre raffiné , plus de scorie , & moins de foie ; ce qu'il est utile que les Apothicaires sçachent.

Soit qu'on fasse le foie d'antimoine par la détonation , soit qu'on le fasse par la fusion , il faut que le vaisseau où est le mélange , soit couvert , parce que cela conserve la scorie ; & le foie bien couvert de scorie , en est plus beau.

On peut faire aussi un foie d'antimoine avec de l'alkali & de l'antimoine crud , qu'on fond ensemble , comme on fait le foie de soufre , en fondant du soufre avec un alkali.

Le foie d'antimoine préparé avec le

nitre, est plus émétique, & se résout moins par l'humidité de l'air, que celui qui est fait avec un alkali.

Vertus.

Il faut séparer les scories du foie, & les employer pour les bestiaux. Cette préparation qui est émétique & purgative pour les hommes, est correctrice des humeurs, & diaphorétique pour les bêtes.

Dose.

On donne depuis deux gros, jusqu'à cinq gros de foie d'antimoine, ou de ses scories, pour un cheval, ou pour un bœuf; depuis un, jusqu'à trois gros pour une vache, pour un cochon, ou pour un âne; & depuis un demi-gros jusqu'à un gros, pour un veau, ou pour un mouton, ou pour une chèvre.

Le foie d'antimoine est émétique; on peut donner le foie d'antimoine depuis un grain jusqu'à six; plus on met de nitre pour faire le foie d'antimoine, moins il est émétique, parce que les acides minéraux en général, & celui du nitre en particulier, répriment l'éméticité de l'antimoine; desorte qu'on pourroit lui faire perdre totalement la vertu émétique, en augmentant la quantité du nitre: c'est ce qui arrive par l'opération du diaphorétique minéral, dont nous parlerons dans la suite.

CHAPITRE LII.

Du Safran des Métaux.

POUR faire le safran des métaux, mettez en poudre le foie d'antimoine, & le laissez deux ou trois jours exposé à l'air dans un lieu humide ; ensuite versez de l'eau chaude dessus, & après avoir remué, laissez reposer, renversez l'eau claire, & lavez ainsi plusieurs fois la poudre qui tombe au fond : lorsqu'elle est toute dessalée, on la laisse sécher, & elle est dans cet état en une poussière jaune safranée, qu'on a nommée à cause de cette couleur, *safran*, & *safran des métaux*, parce qu'on a regardé l'antimoine comme un minéral qui renferme en lui la semence de tous les métaux.

On peut retirer un sel des eaux dans lesquelles on a lavé le safran des métaux : ce sel est un nitre antimonial, que quelques-uns appellent *anodin minéral*. Suivant la Pharmacopée de Brandebourg, on peut faire l'anodin minéral de deux façons, ou avec la lessive du safran des métaux, ou avec celle du diaphorétique minéral ; l'une ou l'autre

Anodin minéral.

filtrée & évaporée en partie, donne par la crySTALLISATION un sel qui est l'anodin minéral, qui entre peut-être dans la composition de la poudre tempérante de Stahl.

Il ne faut pas faire évaporer jusqu'à siccité, sur-tout si c'est la lessive du safran des métaux, parce qu'on auroit une matiere saline émétique, il n'y auroit pas tant d'inconvénient à faire évaporer la lessive du diaphorétique; mais, en général, il faut toujours faire cristalliser les sels, si on veut les avoir simples & purs.

On employe ce sel anodin minéral dans les fièvres ardentes, & pour les inflammations; ce sel contient du nitre qui a échappé à l'action du feu dans l'opération, & le reste est composé, pour la plus grande partie, de l'alkali du nitre, & de l'acide du soufre minéral de l'antimoine, qui en s'enflammant, font un sel polychreste, tel que celui qu'on fait ordinairement avec le soufre minéral & le salpêtre.

Foie de sou-
fre antimô-
nial.

La lessive du safran des métaux contient, outre ce sel, le véritable foie d'antimoine, ou le foie de soufre d'antimoine; car, ce qu'on peut véritablement nommer *foie de soufre antimonial*,

est la partie sulfureuse de l'antimoine, qui jointe à la partie du nitre alkalisée, forme un foie de soufre qui tient en dissolution une partie du régule de l'antimoine ; & cette partie réguline de l'antimoine devient dissoluble dans l'eau par le foie de soufre, qui est capable de dissoudre si parfaitement les métaux, l'or même, que par ce moyen ils se fondent dans l'eau, & peuvent ensuite passer avec elle par le filtre.

Ainsi, ce que l'eau ne dissout pas lorsqu'on lave le safran des métaux, c'est une partie de l'antimoine qui n'est dissoute que superficiellement par la partie du nitre alkalisée, qui n'est point alliée au soufre pour faire le foie ; & cette dissolution superficielle se fait après que l'opération du feu est finie, & lorsque la matière est dans l'eau pour la laver, ce qui imite l'opération du kermes ; c'est pourquoi le foie d'antimoine ne prend la couleur rouge safranée du safran des métaux, qu'après avoir été lavée ; c'est dans la vue de donner le temps à l'alkali de faire ainsi une plus forte dissolution, que je conseille de le laisser exposé dans un lieu humide ; & lorsque j'ai dit qu'en lavant le safran des métaux, il faut laisser re-

poser l'eau, ce n'est pas seulement pour que l'eau soit claire, mais aussi pour faire que l'alkali du nitre y dissolue plus fortement la partie réguline de l'antimoine.

Ce qui s'est fait de cette dissolution de la partie réguline de l'antimoine par le nitre alkalisé, pendant l'instant de l'action du feu, est plus parfait; c'est pourquoi elle reste suspendue dans l'eau, comme cette partie réguline dissoute de même dans les scories du régule ordinaire d'antimoine, se soutient dans l'eau, au lieu que le kermès qui est la même partie réguline de l'antimoine dissoute par l'alkali du nitre dans l'eau, ne s'y soutient pas, parce que la dissolution faite par la voie sèche, c'est-à-dire, par le feu, est plus forte, que celle qui est faite par la voie humide, c'est-à-dire, par l'eau.

On peut tirer une espèce de kermès minéral de la lessive du safran des métaux; il n'y a qu'à y verser du vinaigre ou de l'esprit de nitre, il se précipitera une poudre rouge-orangée, semblable à ce qu'on nomme vulgairement, *soufre doré d'antimoine*. On n'a pas encore fait assez d'attention à l'opération du safran des métaux : ce que je viens

d'en dire est inoui, quoique vrai.

Le safran des métaux est émétique; il entre dans la composition du tartre stibié, du syrop émétique, & du vin émétique. Voyez dans le Tome premier. C'étoit avec le safran des métaux, que Martin Rulland * le pere, qui est Auteur de cette préparation d'antimoine, composoit la liqueur émétique, sudorifique & cordiale, à laquelle il donnoit le nom d'eau benite, tant à cause des bonnes qualités qu'il lui attribuoit, que pour rassurer les esprits foibles de leurs alarmes sur les effets de ce remede, parce que de son temps on étoit encore plus prévenu contre ce qui est émétique, qu'on ne l'est aujourd'hui.

Ce Médecin prenoit pour faire son eau benite, une once de safran des métaux, qu'il faisoit infuser dans une pinte d'eau de chardon benit, & une demi-once d'eau de canelle. Il faut remarquer que l'émétique pris dans des potions sudorifiques & cordiales, a quelquefois de meilleurs effets, que lorsqu'il est donné seul simplement; c'est ce qu'on voit dans certains cas de fièvres malignes.

Eau benite
de Rulland.

On peut faire usage du safran des

* Centur. 5. curat. 9.

métaux dans des lavemens pour certaines coliques, & dans des cas d'apoplexie : on en met un demi-gros en poudre fine dans un lavement.

Suivant la Pharmacopée de Brandebourg, on fait l'eau ophtalmique de Duchesne avec un ou deux gros de safran des métaux, qu'on fait infuser dans six onces d'eau d'euphrase, ou de fenouil, ou ce qui vaut encore mieux ; dans de bon vin blanc, pendant quelques jours, remuant de temps en temps ; enfin on filtre la liqueur : on se sert extérieurement de cette eau pour les yeux foibles, &c.

CHAPITRE LIII.

Régule Médicinal.

POUR faire le régule médicinal, prenez cinq onces de bon antimoine crud, quatre onces de sel commun, & une once de tartre, le tout en poudre fine, & mêlé ensemble : on jettera peu à peu ce mélange par cuillerées dans un creuset rougi entre les charbons ardens, observant de n'y pas ajouter une cuillerée du mélange, qu'après que celle qu'on aura mise auparavant, sera fondue.

due. Lorsqu'on a mis le tout dans le creuset, on augmente le feu, pour faire fondre la matiere comme de l'eau; & après l'avoir laissée pendant un quart-d'heure dans cet état, on retire le creuset du feu, & on le laisse refroidir sans y toucher.

Enfin on le casse, on trouve le régule au fond, & les scories dessus; on sépare le régule des scories; ce régule est reluisant, & noir comme de la poix, & lorsqu'on l'a mis en poudre fine, il a une couleur rougeâtre.

M. Grosse regardoit le régule médicinal comme un remede fort utile en Médecine: je ne parlerai point de ses propriétés, ni de la façon de le donner, parce que je n'ai point d'expérience dans l'usage de ce remede, mais seulement dans sa composition.

C'est une espece de régule médicinal que la boule des Evêques. Dans le Règne de Louis XIV. dans le temps d'une fièvre populaire, le Procureur Général du Parlement de Bretagne amena à la Cour, un homme, qui, disoit ce Magistrat, faisoit des cures merveilleuses avec une boule. Le Roi acheta ce remede, & fit envoyer de ces boules aux Evêques, comme M. Helvetius, par

ordre du Gouvernement, envoye tous les ans des remedes aux Intendans de Province, pour les pauvres ; c'est pourquoy on nomma cette boule médicinale, *la boule des Evêques.*

Elle causa des accidens en différens endroits ; desorte qu'on jugea qu'il étoit à propos de cesser de mettre ce remede dans les mains de tout le monde.

La façon de s'en servir est de la mettre à tremper pendant vingt quatre heures dans du vin blanc, & d'en prendre le matin à jeun, neuf cuillerées, pour purger ; ensuite tous les jours, trois ou quatre cuillerées, pour purifier le sang.

Le régule médicinal est fort en usage en Allemagne : on le connoît en Prusse, sous le nom du *fébrifuge de Craan.* On fait aussi usage du régule médicinal en Italie & en Espagne.

Au reste, il y a plusieurs façons de préparer le régule médicinal : le Médecin *Meuder* le fait avec deux onces & demie d'antimoine crud, deux onces de sel commun, & une demi-once de sel alkali du tartre ; il les fait fondre ensemble, & ensuite il verse dans un cone. Cette opération fournit dix-neuf

gros de scories, & quinze gros de régule médicinal, qui est tendre & brillant.

Si on fait cette opération dans un vaisseau de verre, le régule médicinal ressemble parfaitement à la mine rouge d'argent la plus parfaite; & il est plus facile à triturer, que quand on le prépare dans un creuset.

Deux choses caractérisent le régule médicinal; l'une, qu'il ne s'humecte point à l'air, ce qui le distingue du foie d'antimoine; & l'autre, qu'il soit rouge lorsqu'il est pulvérisé, ce qui le distingue de tout autre régule.

CHAPITRE LIV.

Régule simple d'Antimoine.

POUR faire le régule ordinaire d'antimoine, prenez une livre d'antimoine crud, douze onces de tartre, & six onces de nitre; le tout en poudre, mêlé ensemble & séché, mettez-en une cuillerée dans un creuset rougi entre les charbons ardens, & couvrez aussitôt le creuset, il se fera une détonation, laquelle étant passée, vous y remettrez une cuillerée du mélange, &

CHAP. LIV. vous continuerez ainsi la projection, jusqu'à ce que le mélange soit employé, après quoi vous augmenterez le feu; & lorsque la matiere sera bien fondue, vous la verserez dans un mortier, que vous aurez chauffé & graissé en dedans,

Ensuite vous frapperez avec des pinettes les côtés du mortier, pendant que la matiere y refroidira, pour que la partie réguline se débarrasse des scories, & qu'elle prenne le fond par son poids.

Le tout étant refroidi, vous séparerez le régule des scories qui seront dessus, & ayant mis en poudre le régule, vous le ferez refondre dans un autre creuset, & vous y jetterez un peu de salpêtre: enfin vous renverserez votre matiere fondue dans le mortier, & l'ayant laissé refroidir, vous aurez ce qu'on nomme *le régule simple d'antimoine*, parce qu'il est préparé sans métal, & que c'est le seul régule qui soit pur régule d'antimoine.

Meuder donne une autre façon de faire ce régule: il prend six onces d'antimoine crud, trois onces six gros de tartre, & deux onces deux gros de nitre; le tout en poudre & mêlé ensemble, on en fait la projection, comme

je viens de l'expliquer, & on le fait bien fondre. CHAP. LIV.

Après avoir versé dans un mortier, après avoir laissé refroidir, après avoir séparé les scories du régule, & après avoir refondu le régule en y ajoutant un peu de nitre, on a plus de deux onces de régule, qui est une plus grande quantité que celle qu'on en tire de la première façon, qui ne donne que quatre onces & demie, d'une livre d'antimoine.

On en peut tirer encore une plus grande quantité, par la méthode de M. Forcroy, qui fait onze onces de régule d'antimoine avec une livre d'antimoine crud, & il le fait fort beau, & à très-bon marché : il n'ajoute pour le faire, que de la lie de vin desséchée, & du nitre. M. Forcroy a appris cette méthode d'un habile Chimiste Normand, nommé *Cardon*.

On fait des gobelets de ce régule, en le faisant fondre dans un creuset, & le versant dans des moules de gobelets. On ne réussit à faire ces gobelets, qu'en employant un régule bien pur ; il faut pour cela l'avoir bien dépuré du soufre minéral, & des parties terreuses & pierreuses, qui se trouvent naturelle-

CHAP. LIV. ment dans l'antimoine ; parce qu'il en emporte toujours avec lui, plus ou moins, lorsqu'on le fond pour le tirer de sa gangue.

Pilules perpétuelles. On fait aussi avec ce régule d'espèces de balles, qu'on appelle *pilules perpétuelles*.

L'usage des gobelets est d'y verser le soir un demi-verre de vin, pour le boire le lendemain matin. Pour ce qui est de la boule des Evêques, on la met le soir dans un petit verre de vin, qu'on prend le lendemain à jeun : on préfère pour cela le vin blanc à tout autre ; le vin du Rhin y est fort bon aussi.

Par ce moyen on est purgé par haut & par bas ; mais cette pratique n'est point sûre, parce qu'on ne sçait point au juste la quantité d'émétique que l'on prend ainsi, parce que les différens vins deviennent différemment émétiques.

Je ne parle point des pilules perpétuelles, on ne peut trop en blâmer l'usage ; elles sont pernicieuses, sur-tout à ceux qui ont des descentes d'intestin,



C H A P I T R E L V.

Régule Martial.

POUR faire le régule martial d'antimoine , mettez quatre onces de petits cloux de fer dans un creuset , que vous placerez au milieu d'un fourneau à fondre , & après avoir couvert le creuset , entourez-le de charbon.

Lorsque les cloux seront rouges , & qu'ils commenceront à blanchir , ajoutez-y neuf onces d'antimoine concassé , recouvrez le creuset , & remettez dessus du charbon ; ensuite donnez quelques coups de soufflet , pour fondre l'antimoine & les cloux : alors jetez-y (en trois petites cuillerées) une once de nitre , qu'on aura pesé après l'avoir purifié & séché. On recouvrira le creuset aussi-tôt après avoir mis chaque cuillerée de nitre.

Lorsque la matiere sera en une fonte fluide , comme de l'eau , on la versera dans un mortier , ou dans un cone chauffé & graissé ; & après avoir versé , on frappera contre les côtés du cone , pour faciliter la chute du régule.

Le tout étant refroidi , on séparera

les scories du régule ; ensuite on mettra en poudre ce régule , pour le refondre , & lorsqu'il sera fondu , on y ajoutera du salpêtre pur & sec : il suffit d'en mettre un gros , pour chaque once de régule.

On réitérera cette fusion encore deux fois , & de la même manière , le séparant toujours de ses scories , chaque fois , & le mettant dans une fusion parfaite , sur-tout la dernière fois. Il faut que les scories ne paroissent plus jaunes après la dernière fusion ; c'est une marque que le régule ne contient plus sensiblement de fer.

Safran de Mars antimonial.

On peut tirer un safran de Mars des premières scories du régule martial ; & on nomme ce safran , *safran de Mars antimonial de Stahl*. Voyez le Chapitre des safrans de Mars.

Teinture de Mars antimoniale.

On pourroit aussi faire avec ces scories du régule martial , une teinture de Mars antimoniale. Voyez le Chapitre XXIII. de la Teinture martiale , pag. 92.

Le régule martial entre dans la composition du régule des métaux , dont on se sert pour faire le *lilium*.

Neige , ou fleurs d'antimoine de Zanichelli.

Zanichelli se servoit aussi du régule martial , pour faire ses fleurs d'antimoine argentines. Pour faire les fleurs

de Zanichelli, on met du régule martial dans le fond d'un creuset ; on y ajuste un couvercle, qui entre dans une partie du creuset : ce couvercle doit être percé dans le milieu ; ensuite on couvre le creuset d'un autre couvercle proportionné à l'ouverture du creuset ; on en lute les jointures, & on fait du feu autour, pour tenir le régule en fusion : il s'élève par ce moyen de belles fleurs blanches, qui sont arrangées entr'elles comme des branches d'arbres.

Dans le Mémoire que j'ai lu en 1740 à l'Académie, sur l'éthiops antimonial, j'ai donné une façon beaucoup plus facile de faire les fleurs d'antimoine de Zanichelli, je l'ai trouvée en cherchant toute autre chose. Un jour je pris une demi-livre d'éthiops antimonial, fait avec un quarteron de mercure, & autant d'antimoine crud, broyés ensemble ; j'ajoutai à mon éthiops deux onces de limaille de fer, & je mis le tout dans une cornue de verre lutée, dont les deux tiers restèrent vuides ; je donnai tout d'un coup un feu du second degré sous la cornue ; ensuite j'élevai, & j'augmentai le feu pendant cinq heures, au bout duquel temps je jugeai l'opération finie, & ayant cassé la cornue par son

col, je fus surpris d'y voir des especes de crystaux, d'une grande blancheur, qui sont la neige d'antimoine. Ce qui apprend que pour la faire, il n'est pas nécessaire de suivre le procédé embarrassant de Zanichelli, & qu'il suffit de mettre deux parties d'antimoine crud, & une partie de limaille de fer, dans une cornue à feu nud.

CHAPITRE LVI.

Régule de Venus.

POUR faire le régule de Venus, prenez trois onces de cuivre de rosette en petits morceaux, mettez-les dans un creuset, que vous placerez dans un fourneau à vent, au milieu des charbons ardents; couvrez ce creuset, & ajoutez du charbon dans le fourneau jusques par-dessus le creuset, & lorsque le cuivre sera prêt à se fondre, ajoutez-y trois onces de régule martial d'antimoine, cassé en petits morceaux; recouvrez le creuset, & lorsque la matiere sera dans une parfaite fusion, écarterez les charbons, découvrez le creuset, & le retirez du feu; ensuite versez dans un mortier chauffé & graissé; vous aurez par

Ce moyen un régule de couleur purpurine, qu'on nomme *régule de Venus*.

Pour faire ce régule, on peut prendre du régule simple d'antimoine; mais il est plus à propos d'employer pour cela le régule martial, parce qu'on ne fait ordinairement le régule de Venus, que pour en faire le régule des métaux, pour le *lilium*, dans la composition duquel le fer doit entrer; c'est pourquoi il faut même préférer le régule martial de la première fusion, au régule martial épuré.

Voyez ce qui a été dit des propriétés du Cuivre, Chapitre VI. page 23.

CHAPITRE LVII.

Régule Jovial.

POUR faire le régule jovial, prenez parties égales d'étain & de régule martial de la première fusion; l'étain coupé en limailles, & le régule concassé, mettez d'abord le régule dans le creuset, & lorsqu'il sera fondu, ajoutez-y l'étain, & remuez avec une verge de fer; & lorsque le tout sera en parfaite fusion, versez dans le mortier, &

300 PART. IV. RÉGULE
laissez refroidir, c'est le régule jovial,
qui est de couleur d'ardoise.

Dans cette opération, il se dissipe environ un huitième du mélange, parce que l'étain sur-tout se calcine aisément; c'est pourquoi, dès que le tout est fondu, on doit le retirer du feu: cependant il faut que la fonte soit parfaite, autrement l'étain & l'antimoine ne seroient pas suffisamment mêlés, & l'on trouveroit l'étain au fond, & l'antimoine dessus, parce que l'étain est spécifiquement plus pèsant que le régule d'antimoine.

Lorsqu'on destine le régule jovial à en faire l'antihectique de la Poterie, il faut employer le régule ordinaire pour le fondre avec l'étain.

Voyez sur les propriétés de l'Etain, le Chapitre IX. page 39.

CHAPITRE LVIII.

Régule des Métaux.

POUR faire le régule des Métaux, mêlez ensemble parties égales de régule de Venus, & de régule jovial en poudre; mettez le mélange dans un creuset entre les charbons ardens; couvrez le

creuset, & y ajoûtez encore du charbon. CHAP. LVIII.

Lorsque vous jugerez que la matiere sera fondue, vous découvrirez le creuset, & vous la fonderez avec une verge de fer : si vous la trouvez fondue, versez-la dans le mortier.

Si le régule jovial & le régule de Venus avoient été composés avec le régule ordinaire d'antimoine, & non pas avec le régule martial, il faudroit, pour faire le régule des métaux, prendre parties égales de régule martial, de régule de Venus, & de régule jovial; ce qui revient au même.

Il y en a qui le font avec deux parties de régule martial, une de cuivre, & une d'étain; quelques-uns y ajoûtent un peu d'antimoine crud.

D'autres enfin font le régule des métaux avec parties égales de cuivre, de fer, d'antimoine & d'étain; ce qu'ils appellent *le régule violet*.

Quelques Chimistes prétendent que le régule des métaux doit être composé de cinq différens métaux; & ils disent que le zinc est le cinquième métal qui doit entrer dans cette composition. On peut consulter sur les propriétés du zinc, les Memoires de l'Académie des Sciences 1742, 1743, & 1744.

CHAPITRE LIX.

Du Liliun.

POUR faire le *lilium*, , prenez une partie de régule des métaux , & trois parties de nitre purifié bien sec ; le tout étant en poudre fine , & mêlé ensemble , on le jette par cuillerées dans un creuset rougi entre les charbons ardens , ayant laissé la moitié du dôme du fourneau ouverte , & ayant soin de couvrir le creuset après chaque projection : on le redécouvre après chaque fulmination , pour y mettre encore du mélange ; ce qu'on continue de faire , jusqu'à ce que tout y ait été mis.

Alors on remet l'autre moitié du dôme , & on jette du charbon par le trou d'en haut ; on continue à faire un bon feu , jusqu'à ce que la matiere soit dans une parfaite fusion : on s'en assure , en y introduisant une verge de fer.

Il faut prendre garde à ne pas retirer trop tôt du feu le creuset ; on ne peut l'y laisser trop long-temps. La matiere se fond en deux temps : après la premiere fusion , lorsque l'humidité du nitre est passée , elle durcit ; mais en con-

tinuant le feu , elle se met de nouveau en fonte. CHAP. LIX.

Lorsqu'elle est dans cet état , il la faut verser dans un chaudron , ou dans une marmite de fer , pour qu'étant refroidie , elle soit plate & cassante ; on la brise avec une spatule de fer en morceaux assez petits , pour entrer dans le matras ; ce qu'on fait promptement , pour que la matiere soit chaude , le plus que faire se pourra , lorsqu'on y versera l'esprit de vin.

Il faut y mettre une livre d'esprit de vin rectifié , & l'y verser par parties , en remuant le matras entre les mains.

On peut , après avoir versé le *lilium* , remettre de nouvel esprit de vin sur ce qui restera dans le matras , & faire digérer , pour tirer une nouvelle teinture ; ensuite il faut les mêler ensemble , & les filtrer.

Il ne faut pas jetter le régule des métaux dans l'esprit de vin , parce que cela le refroidiroit tout d'un coup , & il ne donneroit pas si bien sa teinture.

On ne doit pas non plus le piler dans un mortier , parce qu'étant en poudre dans le matras , il se met en masse ; lorsqu'on verse de l'esprit de vin dessus , il se durcit , & alors l'esprit de vin le

touche par moins de surfaces, que lorsqu'il est plat & cassé en petits morceaux, qui laissent des vuides entr'eux dans le matras. D'ailleurs, l'expérience y est formelle. Le régule des métaux ayant été fondu, comme je l'ai dit, avec le nitre sans tartre, & concassé en espèces de petites tablettes, donne une teinture plus forte en quatre heures, qu'elle ne l'est après huit jours d'une continuelle digestion, lorsqu'on a opéré, comme on fait ordinairement.

Lorsque pour la préparation du *lilium*, on joint le tartre au nitre, comme on fait ordinairement, le *lilium* est bien moins fort : le nitre fixé est un alkali plus brûlant, que ne l'est l'alkali du tartre. De tous les alkalis, celui du nitre est le plus fort pour dissoudre les matieres métalliques; c'est pourquoi il est à préférer pour faire le kermès minéral : le nitre fixé par le régule des métaux est extraordinairement fort.

Les alkalis different entr'eux, comme les acides : les alkalis, ainsi que les acides, ont des propriétés qui sont les mêmes dans tous, mais ils en ont aussi qui sont plus différentes dans les uns que dans les autres.

C'est être borné, que de ne pas distin-

guer dans les êtres semblables , tout ce qui leur est commun, de quelque chose, qui y est différent. Il y en a qui chicanent & rejettent tout ce qu'ils ne sçavent pas : ils s'imaginent que pour être difficiles , ils en valent mieux. Ils voyent la nature comme ils jugent qu'elle doit être , & non pas comme elle est. Les caracteres incrédules sont aussi mauvais que les superstitieux.

Le *lilium* a une odeur agréable & forte , qui n'est point l'odeur naturelle de l'esprit de vin ; le régule des métaux fondu avec le nitre , n'a point d'odeur qui soit bien sensible ; cependant , lorsque l'esprit de vin a été quelque temps dessus , il prend cette odeur agréable qu'a le *lilium*. En Allemagne , il y en a qui prennent de l'esprit de genièvre rectifié , au lieu de l'esprit de vin , pour faire le *lilium*.

Le *lilium* dépose avec le temps au fond du vaisseau , il se décolore , & il perd sa vertu. Pour prévenir ces inconvéniens , ou les retarder , il faut employer pour le faire , un esprit de vin très-rectifié , & y ajoûter ensuite quelques gouttes d'huile essentielle , comme est celle de romarin , ou celle de fleurs d'orange , &c.

Le *lilium* est un puissant cordial qui pousse par les urines & par les sueurs ; c'est pourquoi il est bon dans les suppressions d'urines & dans les fièvres malignes , lorsqu'elles ne sont plus inflammatoires , c'est-à-dire , sur la fin de ces maladies.

Le *lilium* , comme alkali , dissout les humeurs gluantes , & il absorbe les acides ; c'est pourquoi il est bon dans certains cas pour détruire les aigres , & il fond les obstructions.

Comme spiritueux , le *lilium* est un remède pénétrant & tonique , c'est-à-dire , qui agit en ranimant les nerfs , & en rétablissant la tension naturelle des fibres , pour les mettre en état d'agir : c'est sur-tout en cette qualité que le *lilium* est recommandable pour la léthargie , pour les évanouissemens , & dans des cas d'apoplexie séreuse , & de paralysie. Enfin , on le donne dans des foiblesses dangereuses ; comme lorsque le malade a les extrémités froides.

Le *lilium* ne doit pas être employé , lorsqu'il y a une trop grande chaleur des entrailles avec sécheresse , ou lorsque l'irritation , que peut causer aux fibres le *lilium* , seroit plus préjudiciable au malade (sur-tout s'il a les nerfs

déliçats) que le *lilium* ne lui feroit profitable. CHAP. LIX.

Lorsque les purgatifs ne produisent pas assez d'effet, à cause d'une insensibilité des viscères, le *lilium* peut être utile, parce qu'il est quelquefois à propos de faire prendre quelque chose de cordial, aussi-tôt après le purgatif, pour faire digérer & passer la Médecine; ce qui empêche aussi de la revomir.

La dose du *lilium* est depuis trois gouttes jusqu'à quinze; on en donne même davantage lorsque le mal est pressant, ou extraordinairement violent: il faut choisir les remèdes, & en proportionner la quantité à la maladie & à la force. Dose.

On en peut donner plusieurs prises par jour, selon la nature de la maladie, & on en continue l'usage aussi longtemps qu'il est nécessaire; il n'empêche point qu'on ne fasse prendre au malade les autres remèdes qui peuvent concourir à sa guérison, ou à son soulagement.

On fait prendre le *lilium* dans quelque liqueur convenable, comme dans une infusion de bétoine ou de thé; dans du bouillon, ou dans du vin; ou enfin dans une potion cordiale.

Il ne faut pas donner le *lilium* mêlé avec le tartre émétique, parce que la crème de tartre qui est dans l'émétique, se trouvant avec l'alkali du *lilium*, affoibliroit par son acidité le *lilium*, dont la force dépend principalement de l'alkalicité; desorte qu'on perdrait l'effet qu'on pourroit attendre du *lilium*: on perdrait aussi par-là l'effet du tartre émétique, parce que l'émétique perd sa force par les alkalis: la force de l'antimoine est aiguillée par la crème de tartre qui est acide. Enfin le *lilium* & le tartre émétique mêlés ensemble, se décomposent, & forment une espece de sel végétal, par l'union de la crème de tartre avec le nitre fixé, qui est de la nature de l'alkali du tartre; c'est à quoi on n'a point encore fait réflexion; & on fait tous les jours cette faute, parce qu'on ne s'applique pas assez à la Pharmacie, qui est aussi nécessaire pour la Pratique de la Médecine, que l'Anatomie l'est pour la Théorie de cette Science.



CHAPITRE LX.

Teinture d'Antimoine.

POUR faire la teinture d'antimoine, prenez une partie d'antimoine crud, & deux parties d'alkali du tartre, le tout en poudre & mêlé ensemble, on mettra dans un creuset, qu'on placera dans un fourneau, au milieu des charbons ardens, & on le couvrira. On laissera pendant une heure le tout en fonte; il faut conduire le feu doucement d'abord, parce qu'il est à craindre que le mélange des matieres qui se fondent, ne bouillonne trop. La matiere étant fondue, on la versera dans une poële, ou dans un chaudron de fer, chauffés; & dès que la matiere commencera à refroidir, il faudra la casser en petits morceaux plats, qu'on mettra dans un matras, & on versera de l'esprit de vin dessus, la hauteur d'environ deux doigts: on ajustera au matras un autre vaisseau de rencontre, & on laissera en digestion, jusqu'à ce que l'esprit de vin soit bien teint, ce qui se fait ordinairement en vingt-quatre heures.

Après avoir versé par inclination la

teinture, on peut reverfer de nouvel esprit de vin sur ce qui reste dans le matras, pour en tirer encore une teinture : on mêlera ensemble ces teintures, & on les filtrera.

Il faut pour faire la teinture d'antimoine, se servir des scories du régule ordinaire, lorsqu'on a fait ce régule ; & il faut employer ces scories, lorsqu'elles sont encore toutes chaudes ; elles ne donnent point de teinture lorsqu'elles sont humectées à l'air ; si elles avoient été exposées à l'air, il faudroit les faire refondre, pour en tirer la teinture.

Une teinture d'antimoine martiale, c'est-à-dire, tirée des scories du régule martial d'antimoine, seroit aussi d'un fort bon usage en Médecine.

Pour s'assurer qu'une teinture est véritablement une teinture d'antimoine, il faut y laisser tomber quelques gouttes de vinaigre : il s'en élèvera alors une mauvaise odeur, & il s'en précipitera une poudre antimoniale, si c'est une véritable teinture d'antimoine.

La teinture d'antimoine n'ayant pas une odeur agréable, comme l'a le *lilium*, on peut l'aromatiser, en joignant à l'esprit de vin, qu'on prend pour la faire, une huile essentielle, ou celle de

leurs d'orange, ou de citron, ou de bergamote, ou de romarin : on peut lui donner un goût amer, par le moyen de l'huile essentielle d'absynthe.

La teinture d'antimoine est utile dans les maladies qui viennent d'un âcre aigre ; elle purifie les humeurs, c'est pourquoi elle réussit dans des cas de langueur pour le scorbut, & pour les suites des maladies vénériennes. On s'en sert beaucoup en Allemagne pour les chaude-pisses : elle est bonne pour résoudre les obstructions du mesentere, sur-tout aux enfans. M. Homber, Médecin de M. le Duc d'Orleans Régent, * dit dans son Traité de la Teinture de l'antimoine, que cette teinture tirée par l'esprit de vin, lui avoit très-bien réussi dans les dysenteries. Voyez les propriétés de l'antimoine dans le Chapitre XLIX.

On prend la teinture d'antimoine ; depuis trois gouttes jusqu'à douze, & on réitere plusieurs fois dans le même jour. On la donne dans deux ou trois cuillerées de thé, de bouillon, ou de la liqueur qui sert de boisson ordinaire au malade. On pourroit la faire entrer dans

* Voyez Histoire de l'Académie Royale des Sciences, Tome II, 1693, page 183.

312 PART. IV. SOUFRE
la composition de certains opiats ou
électuaires désobstructifs, purifiants, &
fortifiants.

CHAPITRE LXI.

Soufre doré d'Antimoine.

POUR faire le soufre doré d'antimoine, il faut prendre les scories du régule ordinaire d'antimoine, ou faire fondre une partie d'antimoine crud, avec deux parties de l'alkali du tartre.

Ensuite on les expose à un air humide pendant un jour ou deux : on peut aussi employer pour le même usage, ce qui a servi à faire la teinture d'antimoine, si on l'a faite.

On fait bouillir à grande eau, pendant une demi-heure, ces scories, ou cet antimoine divisé par les alkalis, ou le restant de la teinture ; ensuite on filtre cette décoction, & on y laisse tomber quelques gouttes de vinaigre, qu'on répand en différens endroits, n'en laissant pas tomber deux gouttes dans le même endroit.

Il se fera un précipité en une espece de caillé ; versez le tout dans un entonnoir

tonnoir garni d'un filtre, & rejetez ce premier précipité.

CHAT. LXI.

Prenez la liqueur qui aura coulé au travers du filtre, & y versez, comme la première fois, du vinaigre : il se fera un nouveau précipité, que vous séparerez par un nouveau filtre ; ce que vous pouvez réitérer jusqu'à quatre fois.

Ensuite vous verserez plusieurs fois de l'eau sur ce qui restera dans le filtre, pour le dessaler ; enfin on fait sécher cette poudre, & c'est ce qu'on nomme *soufre doré d'antimoine*.

On peut faire la précipitation du soufre doré d'antimoine avec tout autre acide qu'avec le vinaigre ; je me fers par préférence de l'eau de Rabel dans cette opération.

Si on s'est servi du vinaigre, comme on fait ordinairement, on peut tirer de la liqueur où s'est faite cette précipitation, une terre foliée, que quelques uns appellent *arcons de tartre* ; au lieu que si on a employé un acide vitriolique, on en peut tirer un tartre vitriolé.

Le soufre d'antimoine des premières précipitations n'a pas la même couleur que celui des dernières ; celui des premières précipitations est jaune-brun ; celui des précipitations suivantes est

jaune-rouge, & ensuite doré, & celui des dernières est jaune clair.

Vertus.

Le soufre doré d'antimoine est purgatif par haut & par bas; il porte aussi par les voies de la transpiration, & par celles des urines. Celui des premières précipitations est plus émétique, & moins fin, que celui des dernières: on pourroit garder séparément le soufre doré d'antimoine, qu'on auroit eu de la première précipitation, pour le donner aux chevaux & aux vaches. Il purge fort bien les chiens & les chats: on en donne un ou deux grains à un chat, & deux ou trois à un chien, selon l'espèce.

On le donne aux chevaux & aux vaches dans du son un peu mouillé. On le fait prendre aux chats & aux chiens dans de la soupe, ou on leur fait avaler en bol dans du beurre; lorsqu'on a fait avaler ainsi quelque chose de force à ces animaux, ensuite ils vont boire la plupart d'eux-mêmes, ce qui en facilite l'effet.

On peut employer le soufre doré d'antimoine aux mêmes usages auxquels on emploie le kermès minéral. Voyez le Chapitre suivant; & on doit le donner en moindre dose que le kermès,

si on y a mêlé celui de la première précipitation. M. le Brecq m'a dit que M. Grosse, son oncle, prenoit pour se purger, celui de la quatrième précipitation.

CHAPITRE LXII.

Kermès Minéral.

POUR faire le kermès minéral, prenez deux livres de bon antimoine, cassez-le en petits morceaux, & le mettez dans un pot de terre neuf, ou dans une caffetiere vernissée, qui contienne trois pintes; versez sur l'antimoine une demi-livre de liqueur de nitre fixé, & deux pintes d'eau de pluie filtrée; faites bouillir pendant deux heures à bouillons égaux.

Ensuite renversez les deux tiers de cette décoction dans un entonnoir garni d'un papier gris, & posé sur l'embouchure d'une cruche; versez sur ce qui reste dans la caffetiere six onces de liqueur de nitre fixe, & deux pintes d'eau bouillante: faites bouillir comme la première fois, pendant deux heures: cela fait, versez de même dans l'entonnoir les deux tiers de la décoction.

Enfin, ajoutez encore au tiers res-

CHAP. LXII. tant, quatre onces de liqueur de nitre fixe, & deux pintes d'eau bouillante; faites bouillir pendant deux heures, & versez cette dernière fois, toute la décoction dans l'entonnoir.

Renversez vos trois décoctions dans une terrine, & laissez le tout vingt-quatre heures, sans y toucher; ensuite faites écouler l'eau claire, en penchant la terrine, & versez sur un filtre l'eau du fond, qui contient une poudre jaune, qu'il faut dessaler, en y versant plusieurs fois, de l'eau chaude.

Pour s'assurer qu'il ne reste point d'alkali dans le kermès, il faut mettre un peu de syrop de violettes dans deux verres, verser de l'eau commune dans l'un, & faire tomber dans l'autre l'eau qui dégoute du kermès; si la dissolution du syrop par l'eau qui tombe du kermès, n'est pas verte, & qu'elle ait la même couleur que la dissolution du syrop par l'eau commune, qui est dans l'autre verre, c'est signe que le kermès est bien lavé. Il faut que l'eau dont on se sert, pour laver le kermès sur le filtre, ait été bien filtrée, pour qu'elle ne dépose pas de terre, ou quelque autre matière étrangère dans le kermès.

Le kermès étant ainsi bien lavé, on

le laisse sécher dans le filtre qu'on suspend en l'air ; & lorsqu'il sera sec & en poudre , détachez-le du papier avec une plume , & le faites tomber dans une assiette de terre vernissée , où vous l'étendrez ; ensuite versez dessus, deux onces de bonne eau-de-vie , à laquelle vous mettrez le feu ; & lorsque la flamme sera éteinte , remuez de temps en temps la poudre avec une spatule , pour la faire sécher ; lorsqu'elle sera sèche , vous y brûlerez de nouveau une même quantité d'eau-de-vie ; & après l'avoir fait encore sécher , vous y brûlerez de l'eau-de-vie pour une troisième & dernière fois.

Cette poudre a la couleur de la graine d'écarlate , ou de l'alkermès en poudre ; c'est ce qui a fait donner à cette préparation d'antimoine , dont nous traitons dans ce Chapitre , le nom de *kermès* : on l'appelle *kermès minéral* , pour le distinguer de ce qu'on nomme vulgairement *la graine de kermès* , qui est du genre animal.

On ne doit point se servir pour les malades d'un kermès qui n'a pas la couleur de la graine d'écarlate en poudre ; si il a une autre couleur , il n'est pas préparé légitimement avec le nitre fixé :

CHAP. LXII. le kermès minéral a différentes couleurs, selon les différens alkalis qu'on a employés pour le faire.

Il faut casser l'antimoine en petits morceaux, de la grosseur de noisettes, & ne pas mettre dans la caffetiere la poudre qui s'en sépare, parce que cela la feroit casser, & parce que la liqueur dissolvante ne traverseroit pas si librement la masse de cette poudre : ce sont les raisons pour lesquelles j'ai recommandé de ne point mettre le régule des métaux en poudre, pour en tirer la teinture. Voyez les Chapitres LIX. & LX. de la Teinture d'antimoine & du *Lithium*.

Pour sçavoir si on a fait bouillir suffisamment la matiere, avant que de la retirer du feu, il faut plonger une cuiller dans la caffetiere, & en tirer une cuillerée de l'eau ; si cette eau, quoique claire d'abord, se trouble en refroidissant, & qu'elle dépose une poudre jaune, c'est un signe qu'on peut retirer la caffetiere du feu, & verser la décoction. Il faut toujours la verser toute bouillante ; autrement elle se refroidiroit assez en tombant sur le filtre, pour y déposer du kermès avec les ordures, qui sont surtout la terre de l'alkali, qui

se décompose dans l'eau, & quelque-fois un peu de poussière de l'antimoine, qui nage souvent dans la première décoction. CHAP. LXII.

Cela mérite d'autant plus d'attention, que j'ai observé que le kermès qui se dépose le premier, lorsque la décoction commence à refroidir, est plus beau que celui qui s'est déposé le dernier, lorsqu'elle est refroidie.

On renverse toutes les décoctions ensemble dans une terrine, parce qu'on y ramasse plus aisément le kermès, lorsqu'il est tombé au fond, la liqueur étant refroidie.

Il faut préférer, pour cette opération, l'eau de pluie, à toute autre eau, parce qu'elle le donne plus beau, & en plus grande quantité : l'eau de pluie contient des sels, & de l'air, qui peuvent beaucoup contribuer à la dissolution, par laquelle se fait le kermès. Il faut, quand on refait de nouveau kermès, se servir toujours de la même eau qu'on a ôtée de dessus celui qu'on a fait la dernière fois, parce qu'elle y profite mieux que de l'eau nouvelle.

On remet toujours autant d'eau que la première fois, quoiqu'on y ait laissé un tiers de la décoction, parce qu'il s'en

dissipe en bouillant, à peu près la quantité qu'on avoit laissée.

Si pour faire le kermès minéral, on se servoit d'un vaisseau de terre qui ne fût pas bien vernissé, l'alkali du nitre le pénétreroit, & passeroit au travers.

Le nitre fixé par le charbon est plus fort pour dissoudre l'antimoine, que le sont les autres alkalis fixes; & la liqueur de nitre fixé est à préférer, pour cette opération, au nitre fixé, comme l'eau de pluie est à préférer à l'eau commune; desorte qu'il y a à gagner pour l'Apothicaire, & pour le Malade, d'employer la liqueur de nitre fixé, pour faire le kermès minéral. Voyez le Chapitre de la liqueur de tartre alkali. & celui du nitre fixé.

Pour que le kermès ait la couleur de la graine d'écarlate pulvérisée, il faut, comme je viens de le dire, qu'il soit fait avec la liqueur de nitre fixé, & dans de l'eau de pluie: il est d'un rouge pâle, lorsqu'on l'a fait avec les autres alkalis; & même si on s'est servi pour cela de la potasse, il devient blanchâtre, après avoir été gardé long-temps. Le nitre est le *sel teignant*, comme l'a bien connu Kunkel.

On peut donc distinguer le véritable

kermès , fait avec la liqueur de nitre CHAP. LXII.
fixe , dans de l'eau de pluie , du faux
kermès fait avec tout autre fel alkali
fixe dans de l'eau commune , en ce que
le véritable kermès est plus rouge , & le
faux kermès est plus pâle , ou au con-
traire plus brun , comme lorsqu'on le
fait mal-à-propos par la voie sèche ; j'en
ai vu de violet , qui étoit sans aucune
qualité.

Le Médecin peut aussi par la couleur
distinguer le kermès minéral , du sou-
fre doré d'antimoine , en ce que le sou-
fre doré est d'un rouge plus brun , & le
kermès d'un rouge plus clair ; desorte
que le kermès minéral tient par sa cou-
leur le milieu entre le soufre doré d'an-
timoine qui est d'un rouge-brun , & le
kermès préparé avec les autres alkalis
fixes , qui est d'un rouge pâle.

Je rapporte au long le détail de ces
différences , parce qu'il est bien impor-
tant de les connoître dans la pratique
de la Médecine. Ce sont là , sur-tout les
raisons pourquoi le kermès a souvent
été sans effet , quand même il a été donné
en grande dose , & qu'au contraire un
autre kermès a agi quelquefois violem-
ment , quoiqu'il ait été donné en petite
dose.

Ces différences dans les effets du kermès viennent aussi de ce qu'on n'a pas quelquefois la patience de laver suffisamment le kermès, ou de ce qu'on ne le lave pas avec de l'eau assez nette; ou enfin de ce qu'on n'a pas brûlé de l'eau-de-vie dessus; c'est remédier en partie à la faute qu'on auroit faite, de ne pas laver suffisamment le kermès, que de brûler de l'eau-de-vie dessus, parce que l'eau-de-vie adoucit les acides & les alkalis, & leur donne une bonne odeur. Il faut sçavoir que moins on lave le kermès, moins il agit, & moins il fait vomir, parce que les alkalis diminuent la propriété émétique des préparations de l'antimoine; c'est pourquoi plus on lave le kermès, plus on le rend efficace & émétique.

Le soufre doré d'antimoine est différent du kermès minéral à plusieurs égards, & leurs propriétés sont aussi différentes entr'elles; l'un est fait par la voie humide, & l'autre par la voie sèche: le kermès est tiré de l'antimoine par un alkali rendu fluide par l'humidité de l'air, & le soufre doré est le produit d'un alkali sec, par le feu. Le soufre doré se précipite à l'aide d'un acide, & au contraire le kermès minéral se pré-

épité de lui-même, à mesure que l'eau se refroidit. Ils different aussi par les alkalis dont on se sert pour les faire : l'alkali du tartre est sur-tout ce qui produit le soufre doré ; & il n'y a que la liqueur de nitre fixe qui produise le véritable kermès ; & quoique ces deux alkalis , sçavoir celui du tartre , & celui du nitre soient , on ne peut pas plus semblables , cependant ils ne sont pas absolument le même alkali : si les alkalis sont des terres particulieres fondues avec un peu d'acide qui en fait le caractère salin , l'alkali du tartre & l'alkali du nitre qui peuvent être les mêmes , à raison de leur terre , sont différents , à raison des acides qui entrent dans leur composition. On voit aussi dans l'opération du *lilium* , que l'alkali du nitre est beaucoup plus caustique , que ne l'est l'alkali du tartre. Voyez les Chapitres du *Lilium* , du Tartre vitriolé , du *Sel de duobus* & du *Sel polycreste*.

Il y en a qui , mal-à-propos , négligent de brûler sur le kermès , de l'esprit de vin commun , ou de bonne eau-de-vie. En général , on ne prépare point les remèdes , comme faisoient leurs Auteurs. Il est à remarquer que lorsque le Roi a acheté le secret d'un remède ,

CHAP. LXII. pour le donner au Public, le remède tombe en discrédit, parce qu'il cesse de produire les mêmes effets qu'auparavant; ce qui vient sur-tout, de ce qu'on ne le prepare plus, & de ce qu'on ne le donne plus comme on faisoit. On raisonne sur la composition du remède, & on n'écoute point l'expérience sur ses effets. Les incrédules ne réussissent pas dans la pratique de la Médecine, ils s'en consolent, en parlant avec mépris de ce qu'ils ne connoissent pas. Les extrémités se touchent : qui a de la hauteur, est sujet à la bassesse; il est sage de se prêter avec connoissance à l'expérience : il est bas de se livrer avec dévouement à la faveur de la nouveauté; & il est injuste de rejeter décisivement un remède qu'on ne connoît point.

Il faut se servir de bonne eau-de-vie pour brûler sur le kermès, parce que si on se servoit d'une eau-de-vie trop foible, elle ne feroit pas le même effet, laissant trop d'eau, & on seroit trop long - temps à sécher le kermès. J'ai fait voir dès 1734 dans mon Traité de Chimie, page 119, qu'il y auroit encore un plus grand inconvénient à employer de l'esprit de vin rectifié; parce qu'il brûle tout entier par une huile qui

enflammé en même-temps plusieurs par-CHAP. LXII-
ties du kermès, en les faisant pétiller,
ce qui rétablit en régule ces parties de
kermès.

La première fois que je fis du kermès, je brûlai de l'esprit de vin dessus, comme on faisoit dans ce temps-là; je fis attention à ce pétillement, & ayant examiné de plus près les endroits où ce pétillement se faisoit, j'y apperçus de petits points noirs. Je réitérai l'opération, pour me donner lieu d'observer, & je ramassai, le plus qu'il me fut possible, de ces petits points noirs, que je soupçonnai être du régule d'antimoine: je n'en aurois pas douté, si je n'avois pas été dans le préjugé généralement reçu, que le kermès étoit un soufre d'antimoine; mais j'en sortis tout-à-fait, après avoir fait une quantité sensible de régule d'antimoine avec du kermès minéral, ce que je n'aurois pu faire avec du soufre véritable. J'en conclus dès-lors, que le kermès est une espece de chaux d'antimoine, faite par la liqueur de nitre fixé.

Tout le monde regardoit le kermès minéral comme un soufre de l'antimoine; mais on entendoit par-là, ou un soufre extérieur & superflu de ce mi-

CHAP. LXII. néral, ou un soufre plus intime & plus tenu, qui sert à donner la liaison & la forme métallique à la partie réguline. Or, premièrement les effets du kermès sont bien différens de ceux de ce soufre superflu, qui est de même nature que le soufre commun. En second lieu, il n'est pas possible d'avoir le soufre métallisant en forme solide, & c'est à quoi les Chimistes ont travaillé inutilement dans tous les siècles, d'ailleurs, le kermès minéral est réductible en règle, comme je viens de le faire voir; c'est donc une espèce de chaux d'antimoine, un antimoine calciné par l'alkali du nitre fixé.

L'antimoine se peut calciner de différentes façons, ou par le feu seul, ce qui donne la chaux d'antimoine, dont on fait le verre d'antimoine; ou bien on calcine l'antimoine par le moyen de sels neutres; si c'est par le nitre, on a le diaphoréque minéral; si c'est avec le sel marin, on a ce que quelques-uns emploient sous le nom de *chaux des métaux*. On peut calciner l'antimoine par les acides, comme on le fait dans la préparation du bezoard minéral, je fais aussi une espèce de kermès minéral avec l'acide du nitre; ou enfin on calcine

l'antimoine par le moyen des sels alkalis, comme on fait dans l'opération du kermès, & dans celle du soufre doré d'antimoine. CHAP. LXII.

Si l'antimoine est calciné seul, ou avec des sels alkalis, il est purgatif, & sur-tout émétique : si c'est avec les sels neutres, ou avec les acides qu'on le calcine, il est seulement diaphorétique ; cependant le kermès que je fais avec l'esprit de nitre, est purgatif par haut & par bas.

Toutes les préparations d'antimoine considérées par rapport à leurs vertus, peuvent être renfermées en deux chefs ; elles sont, ou purgatives, ou diaphorétiques.

Le kermès minéral fait vomir, ou purge par bas ; il excite les sueurs, ou l'insensible transpiration ; il procure les urines, & facilite les crachats ; on l'a vu aussi dans certains cas, produire tous ces effets ensemble : ces cas sont des fluxions de poitrine, où il ne se fait plus d'épuration, ni par les urines, ni par les crachats. Lorsque les entrailles ne sont point dans un état de sécheresse, ni de tension douloureuse, le kermès peut produire de grands effets pour retirer le malade du danger où il est.

CHAP. LXII. M. Chomel, aujourd'hui Doyen de la Faculté de Médecine, soutint en 1731 une Thèse*, par laquelle il a fait connoître les bon effets du kermès pour la guérison de certains maux de gorge ; & M. de Jussieu l'y employe même en gargarisme. Le kermès minéral est apéritif : on l'a vu guérir par la voie des urines des *leucophlegmaties* dangereuses : M. Davier, Médecin de la Faculté de Paris, a fait une Thèse sur les bons effets du kermès dans ces hydropisies : c'est ainsi que tous les Médecins concourent à perfectionner l'art de guérir, sur-tout en faisant des recherches sur les remèdes, soit pour se conduire plus sûrement dans l'usage qu'ils en font à l'égard de certaines maladies, soit pour l'étendre encore à d'autres.

Le kermès se donne, ou comme purgatif, ou comme correctif des humeurs ; lorsqu'on le donne comme purgatif, on en fait prendre depuis deux jusqu'à quatre grains, en une, ou en deux, ou même en trois prises, à une heure, ou à une heure & demie de distance l'une de l'autre.

Si on le donne comme correctif,

* *An in tonsillarum tumoribus inflammatoriis*
Kermès minérale ?

pour diviser les humeurs, & pour déboucher les petits vaisseaux qui portent à la peau, aux reins, ou aux poulmons, &c. il faut le donner depuis un quart de grain, jusqu'à un grain, & on en donne plusieurs prises chaque jour, comme de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, ou du moins tous les matins un grain; je l'ai vu produire, étant ainsi employé, de bons effets dans certains étouffemens, avec enflure des pieds & des jambes.

On fait prendre le kermès pour purger, dans de l'eau tiède; pour faire cracher, dans de l'huile d'amandes douces; pour faire uriner, dans de l'apozème; pour faire transpirer, dans une potion cordiale: quelquefois on le donne utilement dans du vin, & le plus souvent dans celui d'Espagne, ou de Provence.

Le miel est un moyen de faire soutenir le kermès dans les potions, pour qu'il se précipite moins au fond de la phiole, on mêle d'abord le kermès avec le miel, ensuite on y ajoute l'huile, & enfin l'eau distillée.

CHAPITRE LXIII.

Diaphorétique Minéral.

POUR faire le diaphorétique minéral, prenez une partie d'antimoine crud, & trois parties de nitre purifié; mettez le tout en poudre fine, & en faites le mélange; passez la poudre par un tamis, & la faites sécher; ensuite mettez-en une cuillerée dans un creuset qui soit rouge entre les charbons ardens: il se fait un bruit qui est la détonation: la détonation étant passée, remettez-y encore une cuillerée du mélange; continuez de le mettre ainsi par cuillerées, jusqu'à ce que tout soit employé; laissez encore un demi-quart-d'heure au feu pour rougir seulement la matiere sans la fondre, ce qui la vitrifieroit.

Avant que de retirer le creuset du feu, penchez-le un peu, & y jetez à deux ou trois différentes reprises, du nitre, une petite pincée chaque fois; par cette méthode, on fixe des fleurs d'antimoine, qui sont assez ordinairement au haut du creuset, lorsqu'on fait le diaphorétique minéral; cette atten-

tion est nécessaire , parce que ces fleurs CHAP. LXIII. sont émétiques.

Le creuset étant retiré du feu , on le renverse dans de l'eau chaude , & on laisse tremper pendant un jour ; ensuite on brouille le tout , pour , en renversant l'eau par inclination dans une autre terrine , emporter le diaphorétique avec l'eau , & laisser au fond les grumeaux , s'il y en avoit. On laisse reposer l'eau , au fond de laquelle il tombe une poudre blanche ; on verse doucement l'eau claire qui surnage ; on ajoute de nouvelle eau sur celle qui reste trouble , & on lave aussi la poudre blanche du fond , pour la dessaler. Enfin on la fait sécher , c'est le diaphorétique minéral , ou l'antimoine diaphorétique.

Antimoine
diaphoréti-
que.

Lorsqu'on fait le diaphorétique minéral , il faut mettre par cuillerées dans le creuset le mélange de l'antimoine & du nitre ; car si on l'y mettoit tout d'un coup , l'opération ne se feroit pas bien , parce que le feu n'agiroit pas également sur le tout.

Si on avoit un diaphorétique minéral qui ne fût pas bien blanc , ou qui fût émétique , il faudroit le raccommoder en le mêlant avec autant de nitre purifié & bien sec ; ensuite on en feroit

CHAP. LXIII. la projection par cuillerées , dans un creuset rougi entre les charbons ardens.

Si l'on veut avoir un diaphorétique minéral très-blanc , il faut se servir d'eau froide pour le dessaler , & il ne faut pas le faire sécher au feu , il suffit de le mettre dans un lieu sec & chaud , prenant garde qu'il ne tombe pas de poussière dessus.

On doit avoir soin , en faisant le diaphorétique minéral , de ne pas laisser tomber de charbon dans le creuset , ce qui rétablirait du diaphorétique en régule , & ces parties régulines mêlées dans le diaphorétique , le rendroient émétique.

Il faut prendre garde aussi , en faisant la projection par cuillerées dans le creuset , de ne pas rapporter de feu avec la cuiller dans le mélange , ce qui feroit une détonation subite , par laquelle l'antimoine se trouveroit calciné tout d'un coup en diaphorétique ; mais on en a beaucoup moins de cette façon.

Il y en a qui pour faire le diaphorétique minéral , ne prennent pas plus de nitre que d'antimoine , comme pour faire le foie d'antimoine , ce qui n'est pas , à mon avis , une méthode sûre ,

parce que moins on met de nitre, plus l'antimoine est sujet à être émétique; & au contraire, plus on y emploie de ce sel, & plus l'antimoine est diaphorétique; & on doit autant craindre que cette préparation soit émétique, qu'on doit chercher à la rendre diaphorétique.

On peut prendre du régule, au lieu de l'antimoine crud, pour faire le diaphorétique minéral; & alors il suffira de prendre autant de nitre que de régule, parce que la quantité du nitre doit être proportionnée à la quantité du soufre, ou du principe huileux qu'il faut brûler; c'est pourquoi le mélange du régule & du nitre fait une moindre détonation, que celui de l'antimoine crud & du nitre.

Il faut prendre garde que le nitre fondu ne traverse le creuset, & ne fasse perdre le fruit de l'opération; c'est pourquoi, dès qu'on s'en apperçoit par une flamme plus claire qu'à l'ordinaire contre le creuset, il faut le retirer aussi-tôt du feu.

Le feu qui est nécessaire pour faire le diaphorétique minéral, n'est pas seulement un feu de calcination, ce doit être un feu de sublimation, & même de fusion.

Il vaut mieux, aussi-tôt qu'on a retiré la matiere du feu, la mettre dans de l'eau chaude, parce qu'elle se durciroit en se refroidissant; & si on la broyoit dans le mortier, on écraseroit les parties régulines, s'il y en avoit; ce qui donneroit un antimoine émétique, au lieu qu'on se propose de faire par cette opération, un antimoine diaphorétique.

Il faut que l'eau soit la plus chaude qu'il est possible, pour y verser la matiere au sortir du feu; autrement on risqueroit que l'eau & la matiere n'éclaboussassent.

On juge que le diaphorétique est assez lavé, lorsqu'en donnant le moindre mouvement au vaisseau dans lequel il est contenu avec l'eau, il remonte dans l'eau; cette légèreté du diaphorétique dénote que les sels n'y sont plus attachés, & qu'ils ne l'appesantissent plus.

On peut encore employer une teinture bleue, pour éprouver si le diaphorétique est bien dessalé, ou si l'eau ne contient plus d'alkali, parce qu'on doit continuer à laver le diaphorétique, jusqu'à ce que l'eau n'en emporte plus aucun sel; ce qu'on connoitra, parce

qu'elle ne verdra plus le syrop de violettes, comme je l'ai dit au sujet du kermès. CHAP. LXIII.

L'eau dans laquelle on a lavé le diaphorétique minéral, contient trois sortes de matieres; sçavoir, un sel composé du soufre de l'antimoine & du nitre alkalisé, ce qui forme un sel policreste antimonial : elle contient aussi un pur nitre alkalisé, & enfin un nitre qui n'est pas décomposé, parce qu'il est nécessaire, comme je l'ai déjà dit, d'employer dans cette opération, plutôt trop de nitre, que trop peu. C'est pourquoi, si on fait évaporer cette eau jusqu'à siccité, la matiere saline qui reste, fuse comme du nitre, lorsqu'on la met sur les charbons ardens.

On peut dire que cette eau contient encore une quatrième matiere, qui est un diaphorétique très-fin. Si on filtre cette eau, & qu'ensuite on y mette de l'esprit de vitriol, il se précipite une poudre très-blanche, qu'on nomme à cause de cette couleur, *matiere perlée*; Matiere perlée. on la nomme aussi *céruse d'antimoine*, Céruse d'antimoine. comme on dit céruse de plomb, parce que les Alchimistes disent que l'antimoine est le plomb des Philosophes.

Il faut garder le diaphorétique mi-

néral dans un vaisseau bien bouché ; le diaphorétique minéral qui n'est pas lavé , est sujet à s'humecter à l'air.

Il y a plusieurs cas de maladies où le diaphorétique minéral qui n'est point lavé , convient mieux que celui qui est lavé. Le fondant dont se servoit le Médecin Rotrou , pour la guérison des humeurs froides , n'est autre que le diaphorétique minéral non lavé , qu'il délayoit dans un tiers d'eau spiritueuse de canelle , & qu'ensuite il faisoit sécher.

On ne trouve pas communément de diaphorétique minéral non lavé ; mais lorsqu'un Médecin en a besoin dans quelque maladie , il faut qu'il le fasse faire : il aura l'avantage de l'avoir nouveau , & il sera plus sûr de son succès pour son malade.

Quelques grands Médecins recommandent le diaphorétique minéral non lavé , pour l'enflure des amygdales , par l'engorgement d'une pituite épaisse ; d'autres le font humecter d'eau-de-vie , ou le délayent dans de l'eau mielée ; & pour l'extérieur , on trempe dans cette eau des linges qu'on applique sur les dartres ; ce qui a autrefois guéri , à l'aide des purgations , des maladies de la peau qui avoient résisté aux remedes

remèdes ordinaires : l'usage extérieur du diaphorétique minéral n'est pas à négliger. CHAP. LXIII.

Le diaphorétique non lavé fait la principale partie de la poudre, qu'on nomme communément *Poudre cornachine*, du nom de Marc Cornachin, Professeur en Médecine à Pise, qui a fait un Livre sur l'usage de cette poudre, sous le nom de *Marci Cornachini methodus, in pulverem, &c.* Ce Médecin dit qu'il est bon de ne préparer cette poudre que sur le champ, & qu'on peut la préparer en variant la proportion des ingrédients, selon l'intention du Médecin qui l'ordonne. Les ingrédients dont elle est composée, sont le diaphorétique minéral, le diagrede, & la crème de tartre ; c'est pourquoi on l'appelle quelquefois la poudre *de tribus*, & la proportion la plus ordinaire de ces ingrédients, c'est parties égales : on l'appelle aussi la *Poudre du Comte de Warwick*, parce que ce Seigneur en est l'Auteur.

La poudre
cornachine.

On m'a dit qu'un Médecin de Marseille faisoit prendre dans de l'eau, du diaphorétique minéral non lavé, pour la guérison des chaude-pissés, lorsqu'elles n'étoient point cordées, & lorsqu'

que la cuisson en urinant étoit passée ; il faisoit prendre un gros de ce diaphorétique dans chaque pinte d'eau.

On donne le diaphorétique minéral dans les maladies qu'on nomme *de venin*, dans lesquelles il faut pousser par la transpiration, comme dans la peste ; on le joint alors à l'éthiops, au camphre, & à la myrrhe.

M. Stahl, un des plus grands Médecins Allemands de ce siècle, avoit la méthode de donner, de quatre heures en quatre heures, dans les maladies où il falloit purifier le sang, dix grains d'yeux d'écrevisses, & cinq grains de diaphorétique minéral. On dit que Paracelse joignoit aux yeux d'écrevisses, & au diaphorétique, du diagrede, ce qui faisoit une poudre *de tribus*.

Il y en a qui font une espece de poudre tempérante avec le diaphorétique minéral, le cinnabre, le nitre, le sel *de duobus*, ou le tartre vitriolé, & les yeux d'écrevisses, que quelques-uns foulent auparavant de jus de citron. Il est utile, sur-tout dans les maladies longues, que le Médecin ait présentes à l'esprit toutes ces sortes de médicamens, pour les combiner, & pour les employer différemment, selon les différentes oc-

casions ; mais il faut observer qu'en général , le diaphorétique convient le plus souvent avec les alkalis , & rarement au contraire avec les acides.

La dose du diaphorétique minéral doit être réglée sur l'âge , le tempérament , & le besoin de la personne malade. On le donne depuis six grains jusqu'à un scrupule , & dans certains cas on en réitere la dose plusieurs fois par jour ; il paroît quelquefois être employé inutilement , parce qu'on n'en continue pas assez long-temps l'usage. Il fond puissamment la lympe , il excite quelquefois une légère salivation ; il réussit bien , sur-tout pour les rhumatismes universels , ou répandus , & pour les maladies de la peau.

La poudre de M. de la Chevalleraie , de l'Académie des Sciences , est un diaphorétique minéral , qu'on fait à l'ordinaire ; ensuite on casse le creuset , & on recalcine le diaphorétique au feu pendant douze heures. Ensuite on l'étend dans un grand plat , & on l'expose à l'air sur une planche ; il s'y humecte , ensuite il se sèche , & enfin il devient très blanc & brillant.

On se sert de cette espece de diaphorétique , extérieurement & intérieure-

340 PART. IV. ANTI-HECTIQUE
ment. Pour l'extérieur, il faut en mettre un gros & demi dans une pinte d'eau, avec un quarteron de miel, bien battre ensemble dans l'eau, & panser deux fois par jour avec cette eau.

M. de la Chevalleraie donnoit intérieurement sa poudre, jusqu'à la dose d'un gros.

CHAPITRE LXIV.

L'Anti-hectique de la Poterie.

POUR faire l'anti-hectique de la Poterie ; il faut d'abord faire un régule jovial, avec une partie de régule martial d'antimoine, qu'on mettra dans un creuset ; on placera le creuset dans un fourneau, on le couvrira, & on fera du feu autour : lorsque le régule sera fondu, on y ajoutera deux parties d'étain fin, & l'étain étant fondu on remuera avec une verge de fer ; ensuite on retirera le creuset du feu, & on versera dans un mortier chauffé.

Lorsque ce régule jovial sera refroidi, on le mettra en poudre fine, & on le mêlera avec autant de nitre purifié, & bien sec ; ensuite on mettra dans un creuset rougi entre les charbons ar-

dens; une petite cuillerée de ce mélange, environ un gros; il se fera une détonation, qu'on laissera passer entièrement, attendant que la matiere paroisse fondue dans le creuset, pour y mettre une nouvelle cuillerée du mélange.

Tout étant employé, on laissera la matiere en fusion pendant environ un quart-d'heure; ensuite on la retirera du feu, & on la versera dans de l'eau bouillante; on laissera tremper quelques heures, ensuite on agitera le tout, & on versera par inclination l'eau blanche, ce qu'on réitérera jusqu'à ce que l'eau ne blanchisse plus, & qu'il ne reste que des grumeaux au fond.

Enfin, on laissera toutes ces lotions sans y toucher, il se déposera au fond une poudre grise; on versera l'eau claire qui surnage, & on reverfera de nouvelle eau sur la poudre, pour la dessaler entièrement; ensuite on la fera sécher, ce sera ce qu'on nomme l'*antihéctique de Poterius*, ou de *Potier*, parce qu'on a confondu Michel Potier, Médecin Allemand, avec Pierre la Poterie, Médecin François, Auteur de ce remède.

Il prenoit pour le faire, une partie

CHAP. LXIV. de régule martial & deux d'étain , il se servoit d'eau de pluie pour le laver , & il prenoit trois parties de nitre sur une de régule jovial.

Il y en a qui ne veulent pas prendre le régule martial pour faire le régule jovial , mais on doit le préférer à tout autre pour cela , comme faisoit l'Auteur ; il faut seulement avoir soin de le choisir bien beau , & il n'en faut mettre qu'une partie avec deux parties d'étain.

On s'attache trop aujourd'hui à une couleur bleue , qu'on veut qu'ait l'anti-hectique de la Poterie ; desorte que souvent , pour conserver cette couleur , on ne décompose pas assez l'étain : celui que faisoit l'Auteur , avoit d'abord une couleur grise cendrée , ensuite il le calcinoit à un feu de reverbere , ce qui lui donnoit une couleur bleuâtre ; le feu de reverbere peut tirer des couleurs des chaux métalliques.

Pour préparer l'anti-hectique de la Poterie , il faut commencer par faire le régule jovial , autrement une partie de l'étain tomberoit au fond du creuset.

L'anti-hectique de la Poterie est une espece de diaphorétique minéral , & il en a aussi les vertus ; il est même à pré-

férier au diaphorétique ordinaire , lorsqu'il y a complication d'hémorragie , ou de foiblesse de poitrine. Voyez le Chapitre IX. de l'Etain , page 39.

La Poterie ordonnoit son anti-hectique pour la plûpart des maladies qui viennent d'obstruction , pour le scorbut , les écouelles , & sur-tout pour l'éthisie ; & ce fut à cause de la vertu particuliere qu'il découvrit dans ce remede pour la guérison de cette maladie , qu'il le nomma *anti-hectique*.

La méthode dont il se servoit pour le faire prendre , étoit d'en donner le premier jour quatre grains , & il faisoit augmenter chacun des jours suivans , d'un , ou de deux grains ; desorte qu'il en faisoit prendre jusqu'à quarante , & quelquefois jusqu'à cinquante grains.

On peut dire en général , que dans les maladies longues , dans lesquelles il est nécessaire de faire un long usage des remedes pour en guérir , c'est une très-bonne méthode de les faire prendre d'abord en petite dose , l'augmentant de jour en jour , jusqu'à une quantité proportionnée à la force de la maladie & du malade ; & après avoir fait continuer quelques jours cette même

quantité, il est bon de diminuer comme on a augmenté. Et il ne faut pas juger qu'un remède est sans effet, parce qu'il ne guérit pas les maladies dans les premiers jours de l'usage des remèdes. Le traitement des maladies doit être différent, selon les différentes maladies : on ne doit pas traiter des maladies longues, qu'on appelle *chroniques*, comme il faut traiter les maladies qu'on appelle *aigues*. On est long-temps à guérir, ou à mourir, des maladies longues, & au contraire, on guérit, ou on meurt promptement des maladies vives. On doit mettre, pour guérir une maladie, un temps proportionné à celui qu'elle a été à se former ; les maladies longues s'étant formées lentement ne peuvent, & ne doivent point être guéries, ou traitées promptement. Tout le monde convient que toutes les maladies viennent plus promptement qu'elles ne se dissipent, & cependant presque tout le monde fait l'injustice aux Médecins, de trouver mauvais qu'ils ne guérissent pas les maladies plus promptement qu'elles n'ont été à se former. Les amis des malades, en les plaignant de leur état, négligent presque toujours de les encourager à faire

constamment ce qu'il faut pour guérir, & n'affermissent point leur confiance en la Médecine. D'ailleurs, comme les maladies longues se forment d'abord sans qu'on s'en apperçoive, leur guérison est de même insensible; de sorte que le malade se fatigue de prendre des remèdes, ne croyant pas en recevoir de soulagement, & le Médecin s'ennuie de s'entendre dire, que tout ce qu'on fait suivant les conseils, est inutile: le malade & le Médecin se dégoûtent l'un de l'autre, & ils se séparent. Souvent on regarde ainsi comme incurables, des maladies que les Médecins guériroient, si le malade n'étoit pas impatient, & le Public injuste.

CHAPITRE LXV.

Beurre, ou Huile glaciale d'Antimoine.

POUR faire le beurre d'antimoine, prenez une partie de régule d'antimoine, & deux parties de sublimé corrosif; le tout réduit en poudre & mêlé ensemble, chargez-en une cornue jusqu'à la moitié: il faut que la cornue ait le col large & court. Placez cette cornue dans un bain de sable, ajustez-

y un récipient ; & après avoir luté les jointures , donnez un feu modéré : il distillera une matiere épaisse , qui est le *beurre d'antimoine*. Il prend dans la suite une consistance huileuse , & comme glacée ; c'est ce qui lui a fait donner le nom d'*huile glaciale d'antimoine*. Cette huile est quelquefois si épaisse , qu'elle ne coule point , & qu'elle s'amasse dans le col de la cornue , ce qui met le vaisseau en danger de casser ; pour la faire couler , il faut en approcher un charbon de feu. Si on laisse exposé à l'air le mélange du sublimé & du régule , avant que de le mettre au feu , on en tire un beurre plus liquide.

Huile glaciale d'antimoine.

Lorsque la distillation cesse , ou qu'il s'élève des vapeurs rouges , il faut déluter les jointures du récipient & de la cornue , & augmenter ensuite le feu : il passera des vapeurs qui se congèleront dans l'eau qu'on aura mise dans ce second récipient ; c'est du mercure coulant révisifié du sublimé corrosif ; & on a dans le premier récipient le beurre d'antimoine , qu'il faut garder dans des vaisseaux bien bouchés.

Il faut que le récipient que l'on met pour recevoir le beurre d'antimoine ,

soit bien sec, parce que s'il étoit humide, le beurre s'y mettroit en poussière. Il faut remarquer que l'humidité de l'air liquefie le beurre d'antimoine, quoique la moindre goutte d'eau le mette en poudre. Ce qui prouve bien que d'humecter les matieres salines avec de l'eau, n'est pas la même chose que de les laisser humecter par l'humidité de l'air; & par conséquent que l'huile de tartre par défaillance est différente de la dissolution qu'on fait de l'alkali du tartre dans de l'eau; & que la liqueur de nitre fixé n'est pas la même chose que la dissolution de nitre fixé faite dans de l'eau. Voyez le Chapitre de la liqueur alkaline de tartre, & celui de la liqueur de nitre fixé.

On compte jusqu'à sept manieres différentes de faire le beurre d'antimoine; & on peut dire qu'il y en a autant, qu'on peut trouver de moyens d'unir l'acide du sel marin avec la partie métallique de l'antimoine. On peut, par exemple, se servir de la chaux d'argent, c'est-à-dire, de l'argent dissous dans l'eau forte, & précipité par l'acide du sel marin: on est assuré que le beurre d'antimoine, préparé par ce moyen, ne contient ni mercure, ni

soufre grossier. Il faut prendre trois parties de chaux d'argent, & une de régule.

Beurre d'antimoine rectifié.

Si on réitere la distillation du beurre d'antimoine, il devient plus clair, c'est ce qu'on nomme *beurre d'antimoine rectifié*; & plus il est rectifié, plus il est clair, il est quelquefois clair comme un morceau de glace. Pour le rectifier ainsi, on le met dans une cornue, à laquelle on ajuste un récipient, & on en fait la distillation: le beurre passe clair dans le récipient, & ce qu'il y a de plus grossier reste dans la cornue.

Basile Valentin rectifioit trois fois le beurre d'antimoine avec de l'esprit de vin; il les mettoit digérer ensemble auparavant pendant trois mois, & il ajoutoit chaque fois de nouvel esprit de vin; le beurre devient par ce moyen, liquide & rouge comme du sang.

Duchesne appelle, *Antidote polycreste*, le beurre d'antimoine; il le rectifie trois fois, laissant chaque fois le résidu, & il cohobe sur ce beurre de l'esprit d'hydromel vineux jusqu'à ce qu'il soit doux; enfin il tire l'esprit par la distillation, jusqu'à ce que ce qui reste soit en consistance d'huile:

ce Médecin dit que c'est un fébribuge , CHAP. LXV.
il le faisoit prendre depuis une goutte
jusqu'à six.

M. Falconnet, Médecin de la Faculté
de Paris, m'a dit que les gouttes de
Wad Anglois, qui a fait beaucoup de
bruit dans ces derniers temps, sont de
l'huile glaciale d'antimoine.

Le beurre d'antimoine qui n'est point
adouci par l'esprit de vin, est un excel-
lent escarrotique; on peut s'en servir
utilement pour ronger les chairs ba-
veuses, & les bords calleux de cer-
tains ulcères. Le beurre d'antimoine
agit très-prompement, l'escarre se for-
me dans l'instant par son moyen; de
sorte qu'il n'excite pas beaucoup de dou-
leur, c'est pourquoi on s'en doit servir
par préférence, lorsqu'il est plus à crain-
dre, qu'à l'ordinaire, de causer de la
douleur. *Voyez* page 20, & Tome I.
page 532.

CHAPITRE LXVI.

Cinnabre d'Antimoine.

POUR faire le cinnabre d'antimoine,
prenez trois parties de sublimé cor-
rosif, & deux d'antimoine crud, le

tout réduit en poudre & mêlé ensemble : mettez dans une cornue, dont la moitié reste vuide ; & après y avoir ajusté un récipient , donnez un feu doux d'abord, qui fera distiller le beurre d'antimoine ; ensuite , lorsque des vapeurs rouges commenceront à passer dans le récipient , délutez toutes les jointures , & changez de récipient : augmentez alors le feu dessus & dessous la cornue , jusqu'à ce qu'elle rougisse , mettant plus de trois heures à cette opération. Enfin , on laisse éteindre le feu & refroidir les vaisseaux ; cela fait , on trouve le cinnabre d'antimoine sublimé à la partie supérieure de la cornue , vers son col.

Il faut , pour faire cette opération , prendre une cornue de verre , qu'on a lutée auparavant , observant de charger d'une plus grande quantité de lut la partie supérieure de la cornue près de son col , pour que cette partie s'échauffe moins , & que le cinnabre s'y porte plus aisément.

Il faut laisser distiller totalement le beurre d'antimoine , avant que d'augmenter le feu , pour faire sublimer le cinnabre , parce que quand on manque à prendre cette précaution , le cinnabre

en se sublimant, emporte du beurre CHAP. LXVI.
d'antimoine ; & ce cinnabre est émé-
tique.

Après avoir augmenté doucement le feu par degrés , pour faire distiller le beurre , il faut mettre du bois dans le fourneau pour donner un feu vif.

Il y a des Artistes qui sont dans l'usage d'ajouter du soufre dans la cornue , après que le beurre est distillé , cette pratique est mauvaise ; ils croient avoir par ce moyen plus de cinnabre , ce qui n'est pas ; & s'il y en avoit effectivement plus par cette pratique , cette augmentation de cinnabre ne le feroit pas d'un cinnabre d'antimoine.

Il faut remarquer que le beurre fait avec l'antimoine crud , est sujet à se congeler au col de la cornue , parce qu'il contient un peu du soufre minéral de l'antimoine ; c'est pourquoi il faut , comme nous l'avons déjà dit , avoir soin de le faire fondre , en approchant du col de la cornue un charbon ardent ; autrement la cornue casseroit , & il s'en élèveroit des vapeurs fort dangereuses pour l'Artiste.

Si on met le cinnabre d'antimoine sur un feu de sable en digestion , il devient plus rouge & plus parfait.

En employant la proportion du sublimé & de l'antimoine que j'ai indiqué, & opérant, comme je l'ai dit, on n'aura point de mercure coulant dans le récipient, comme il arrive lorsqu'on opere autrement; ce qui fait qu'on a moins de cinnabre, que lorsqu'on opere suivant la méthode que je donne. Je retire une tierce partie de beurre, & près de deux tiers de cinnabre d'antimoine.

Le cinnabre d'antimoine doit avoir de bons effets pour la guerison de plusieurs maladies; il est composé de trois grands remedes, du soufre, du mercure, & de l'antimoine. Au moins on ne peut méconnoître dans lui, les propriétés qu'on attribue au cinnabre ordinaire.

La dose du cinnabre d'antimoine est la même que celle du cinnabre naturel. Voyez page 189.

CHAPITRE LXVII.

La Poudre d'Algeroth.

POUR faire la poudre d'Algeroth, faites fondre du beurre d'antimoine en l'approchant du feu, & le ver-

sez dans de l'eau chaude, il s'y dissoudra, l'eau se troublera, & blanchira; ensuite il se précipitera une espèce de poussière blanche: renversez en penchant le vaisseau, la liqueur qui surnage, & lavez dans plusieurs eaux chaudes la poudre qui reste au fond, faites-la sécher; c'est la *poudre d'Algeroth*, & non pas *d'Algaroth*, comme on la nomme communément. L'Auteur de ce remède étoit Victor Algeroth, Médecin de réputation à Verone. On a nommé aussi cette poudre, *Mercure de vie* , & *poudre Angelique*, à cause des grandes qualités dont on la trouvoit douée dans les premiers temps lorsqu'on en a fait beaucoup d'usage; elle a été long-temps en vogue.

Poudre d'Algeroth.

Mercure de

vie.

Poudre angelique.

Il faut, pour faire la poudre d'Algeroth, employer un beurre d'antimoine rectifié; la poudre d'Algeroth faite avec un beurre d'antimoine préparé avec le régule, & ensuite rectifié, est beaucoup plus blanche que si l'on avoit employé pour la faire, un beurre d'antimoine crud, sur-tout si on n'avoit pas rectifié ce beurre.

On pourroit faire la poudre d'Algeroth, en même-temps qu'on fait le beurre d'antimoine, en le recevant

CH. LXVII. dans un récipient dans lequel on auroit mis de l'eau.

Vertus.

La poudre d'Algeroth purge violemment par haut & par bas, on l'a vûe réussir dans des occasions où l'émétique n'avoit rien fait ; on peut , lorsque les autres émétiques ont été sans effet, l'employer utilement ; par exemple , dans les maladies soporeuses , dans l'apoplexie , dans l'épilepsie , depuis un grain jusqu'à huit. C'est un vomitif spécifique pour la paralysie de la langue. Il opere peu dans les hydropiques dont les eaux sont salées.

Dose.

Il est nécessaire de donner la poudre d'Algeroth dans certains cas désespérés, où il vaut mieux, suivant Hippocrate, employer un remede douteux, que de n'en employer aucun : *melius est anceps adhibere remedium, quam nullum*. Il y a une grande négligence à n'employer que des remedes ordinaires dans des cas extraordinaires, où le ministère des Médecins est le plus utile, & d'où ils pourroient tirer le plus d'honneur. Les remedes simples sont à préférer dans les maladies simples : le petit nombre de remedes, & leur simplicité, sont à rechercher dans le traitement des maladies, tant qu'on le

peut ; mais lorsqu'ils sont sans succès , c'est appauvrir la Médecine , que de la laisser sans les secours qu'elle pourroit tirer des remèdes composés , & c'est laisser simplement mourir des malades , qu'on auroit pû guérir avec un appareil légitime.

Quelques Chimistes ont prétendu enlever à la poudre d'Algeroth son éméticité , & déterminer tout son effet à agir par bas , en la faisant dans de la liqueur alkaline de tartre , au lieu de la faire dans de l'eau ; mais leur sentiment n'a pas été confirmé par l'expérience. L'éméticité de la poudre d'Algeroth ne vient pas de l'acide seul , puisqu'en la lavant elle devient plus émétique ; c'est pourquoi la liqueur alkaline de tartre , qui par son alkalité ôtera l'acide de la poudre d'Algeroth , n'en ôtera point l'éméticité ; & par la même raison , l'esprit de vin ne doit pas l'ôter non plus. Je conseillerois de la passer toujours à l'esprit de vin.

M. Stahl dit que si on fait la poudre d'Algeroth avec l'esprit de vin , en versant de quart-d'heure en quart-d'heure sur le beurre d'antimoine un peu d'esprit de vin rectifié , il se précipite une poudre très-fine , qui après avoir fait vomir , en-

CH. LXVII. dort , & qui fait fuer pendant le sommeil : ces effets font très-salutaires dans bien des cas.

Suivant la Pharmacopée de Brandebourg , on peut diminuer la qualité émétique de la poudre d'Algeroth , en la plongeant dans du nitre fondu au feu , comme de l'eau ; on l'en retire aussitôt , & on la lave. Si on la laisse plus long-temps dans ce nitre fondu , elle perd plus de son éméticité , & même elle l'y perd entièrement , si on l'y remue avec un bâton ; & elle deviendra sudorifique par cette manipulation.

Il faut remarquer que plus on lave , c'est-à-dire , que plus on adoucit la poudre d'Algeroth , plus elle est émétique , quoiqu'elle devienne par-là moins caustique , comme je viens de le dire.

Il est à propos de répéter ici ce qui a été dit déjà plusieurs fois dans ce Livre : Les acides minéraux , sur-tout ceux du nitre & du vitriol , fixent l'éméticité de l'antimoine , & au contraire les végétaux la développent : ce principe est d'une grande étendue dans la Théorie , & il est souvent confirmé dans la pratique. En lavant la poudre d'Algeroth , qui est hérissée des aci-

des du fel marin, & lui enlevant ainsi ces acides qui sont minéraux, on lui enleve ce qui, à la vérité, la rendoit un puissant caustique, mais qui en même-temps l'empêchoit d'agir comme émétique. Ce qui confirme encore ceci, c'est que si vous y ajoutez de nouveaux acides minéraux, & que vous les y concentriez, elle perdra toute éméticité, & elle deviendra sudorifique, parce que les acides minéraux, sur-tout celui du nitre, font agir l'antimoine par les voyes de la transpiration; c'est ce que l'on voit arriver par l'opération du Bézoard minéral.

CHAPITRE LXVIII.

Bézoard Minéral.

METTEZ dans une cucurbite de beurre d'antimoine rectifié; ensuite versez-y peu à peu de l'esprit de nitre, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de fermentation sensible, & que l'esprit de nitre fume le beurre d'antimoine, ce qui va à peu près à deux parties d'esprit de nitre, sur une de beurre d'antimoine; faites évaporer toute l'humidité, & après avoir laissé refroidir

CH. LXVII. le tout, reversez de l'esprit de nitre sur la matiere sèche qui est restée, & y en versez jusqu'à ce qu'elle soit humectée, & que l'esprit de nitre commence à paroître dessus : faites évaporer comme auparavant, & réiterez cela une troisième fois.

Prenez la matiere restée dans le fond de la cucurbite, & après l'avoir lavée dans plusieurs eaux, calcinez-la dans un test de verre sur un feu de sable doux : si le feu étoit trop fort, elle se mettroit en grumeaux, qui seroient comme du verre concassé, & il faudroit la rejeter ; elle devient jaune par la calcination. Enfin cette matiere étant retirée du creuset & refroidie, vous la mettrez dans une phiole ; vous verserez dessus de l'esprit de vin ; vous laisserez en digestion sur un feu doux de cendre, ou de sable, pendant vingt-quatre heures ; & après ce temps vous ferez évaporer entièrement jusqu'à ce qu'il vous reste une poudre sèche, qui est le *Bezoard mineral*.

Il faut faire cette opération sous la cheminée, parce qu'il s'en élève des vapeurs fort dangereuses pour l'Artiste ; & il faut chaque fois qu'on y a versé de l'esprit de nitre, ne pas manquer

de tarder à en faire l'évaporation pour CH. LXVIII.
donner le temps à l'acide du nitre de pénétrer la matiere.

Il y en a qui font cette opération dans une cornue pour en faire la distillation; non-seulement ils prétendent dissoudre de cette façon le beurre d'antimoine par l'esprit de nitre, aussi bien que dans un vaisseau ouvert, mais même ils croient que cela exempte de la cohobation, c'est-à-dire, de redissoudre & de ressécher: cependant il y a lieu de croire que la dissolution s'en fait mieux à l'air libre, & que l'acide du nitre pénètre mieux le beurre d'antimoine, en les y mettant à trois reprises, qu'en une; l'air aide à toute dissolution en général.

Si on s'est servi d'une cornue pour faire cette opération, l'esprit qui en distille est ce qu'on nomme, *esprit de nitre bezoardique*. Esprit de nitre bezoardique.

Il est rare d'avoir un bézoard minéral bien préparé, les uns le font d'une façon, & les autres d'une autre; c'est pourquoi il n'est pas étonnant qu'on ne se serve plus de ce remede; il est dangereux de l'employer, si on ne sçait pas comment il a été composé.

CH. LXVIII. Diminuer le nombre des remedes, c'est diminuer le nombre des moyens de guérir. Il faut guérir avec le moins de remedes qu'il est possible, mais il est utile d'avoir à choisir, vû la variété infinie dans les accidens des maladies, par rapport aux différentes complications & circonstances.

Il y en a qui, après la calcination du beurre d'antimoine, ne font plus d'autre préparation pour avoir le bézoard minéral, ce qui fait un remede violent par sa corrosion : il faut absolument le laver ; plus on le lave, plus on le rend diaphorétique ; & il faut, pour l'adoucir parfaitement, y employer l'esprit de vin. L'esprit de vin est ce qu'il y a de meilleur pour adoucir les acides minéraux, & en général pour perfectionner la plupart des remedes. Il faut voir dans le Chapitre précédent ce que dit Stahl de l'esprit de vin mis sur le beurre même d'antimoine, avant qu'il ait été calciné.

Le bézoard minéral est un antimoine calciné, comme le diaphorétique minéral ; l'antimoine diaphorétique se fait ou par la voye sèche, ou par la voye humide : celui fait par la voye sèche,
est

est le diaphorétique minéral ordinaire, & celui qu'on fait par la voye humide, se nomme *bezoard minéral*.

Vertus.

La vertu du bézoard minéral, de pousser par la transpiration, l'a fait comparer aux bézoards; & pour le distinguer des bézoards tirés des animaux, on l'a nommé *Bézoard mineral*: cependant cette distinction n'est pas suffisante, puisqu'il y a une espèce de pierre de la figure des bézoards tirés des animaux, qu'on nomme *bezoard minéral*: cette pierre se trouve au Mexique, en Italie & dans le Languedoc.

Le bézoard minéral se donne dans les maladies contagieuses, qu'on nomme *maladies de venin*, dans lesquelles il faut transpirer; on le joint au camphre, & on le fait prendre avec du syrop de citron pour la peste.

Dose.

On le donne depuis trois grains jusqu'à un scrupule, & on peut en donner plusieurs prises par jour.

Severini employoit le bézoard minéral dans la squinancie pestilentielle, qui commença à avoir cours à Naples en 1618, & qui est à peu près la même que celle qui a commencé à paroître à Paris en 1743, dont j'ai fait la description dans l'*Histoire des maladies épi-*

362 PART. IV. REMÈDES
*demiques , observées à Paris en même
temps que les différentes températures
de l'air, Voyez les Mémoires de l'Aca-
démie Royale des Sciences de l'année
1746 , & le Tome I. de ce Livre , page
405. Le Médecin Chisi a fait impri-
mer à Crémone un Lettre in-4°. du
mal de gorge épidémique des années
1747 & 1748. Severini donnoit dans
cette espece de squinancie le bézoard
minéral , depuis quinze jusqu'à vingt-
un grains.*

Si pour faire le bézoard minéral on
emploie le régule martial , au lieu du
régule ordinaire , on a un bézoard mar-
tial , qu'on préfere au bézoard minéral
ordinaire , dans certains cas , comme
dans l'hydropisie.

CHAPITRE LXIX.

Remèdes pour les Humeurs froides.

ECROUELLES & humeurs froides si-
gnifient la même chose , dans le
langage vulgaire. Ces maladies sont
chroniques , & demandent les soins
d'un Médecin attentif & habile , sur-
tout en Pharmacie.

On ne guérit pas communément cette

maladie , parce qu'elle est difficile , & CH. LXIX.
qu'elle demande beaucoup de temps ;
les malades , ou ceux qui en ont soin ,
ne donnent ordinairement pas le temps
au Médecin de la guérir : ils sont plus
patients avec les Charlatans , qu'avec
les Médecins , parce que les Charlatans
les assurent toujours d'une guérison ;
au lieu que le Médecin plus modeste
la fait seulement espérer. D'ailleurs ,
on est arrêté plus long-temps par l'ex-
traordinaire du Charlatan , & on exige
de l'état ordinaire du Médecin , qu'il
guérisse plus promptement.

Les Médecins de leur côté s'atta-
chent moins au traitement de ces ma-
ladies , parce qu'ils connoissent l'injus-
tice & l'ingratitude des malades , &
parce que communément ils ne s'appli-
quent pas autant à la Pharmacie , qu'à
l'Anatomie.

Il est nécessaire que les Médecins
étudient les différentes causes , & les
différens accidens de cette maladie , &
qu'ils en recherchent constamment les
remedes ; mais leur attention a besoin
d'être soutenue par des façons justes &
honnêtes de la part des malades , qui
souvent rebutent au contraire les Méde-
cins par leur impatience , & par leur in-
gratitude.

En y faisant attention, on reconnoîttra que dans les maladies longues, le Médecin ne peut quelquefois qu'empêcher de mourir, sans mettre le malade mieux; ou qu'il peut seulement le mettre mieux, sans le guérir; mais on veut que le Médecin guérisse toujours, & qu'il guérisse promptement. On ne lui tient point compte d'autre chose, parce qu'on ne comprend point que le malade auroit été plus mal, ou seroit mort, sans le Médecin; & lorsqu'il guérit d'une maladie longue, c'est-à-dire, peu à peu, on n'en est pas reconnoissant, parce qu'on est fâché de la lenteur avec laquelle on a guéri.

Les remèdes pour les humeurs froides sont différens, selon les différentes causes de cette maladie, & selon les différens tempéramens de ceux qui en sont attaqués.

J'ai observé que le bain ordinaire d'eau commune est contraire, en général, dans cette maladie, comme dans celles qui sont causées par des tumeurs lymphatiques.

Cependant il est souvent à propos de doucher les tumeurs d'humeurs froides, avec une forte lessive de cendres de sarment de vigne.

douloureuses, il faut y appliquer des limaçons, ou se servir d'une pommade faite avec la racine de grande scrophulaire cueillie en Automne, qu'on nettoye & qu'on écrase; on y ajoute autant de beurre frais; on pile le tout ensemble; ensuite on enferme le mélange dans un pot, qu'on couvre, & qu'on met à la cave: on l'y laisse une quinzaine de jours, ensuite on fait fondre au bain-marie, ou à un feu doux, le beurre mêlé avec la racine, & on le passe. Cette pommade est utile aussi pour les hémorrhôïdes.

Si cette pommade ne réussit pas, il faut se servir d'un onguent, qu'on appliquera sur les glandes, ou sur les tumeurs, soit qu'elles soient ouvertes, ou qu'elles ne le soient point; il faut composer cet onguent avec des racines de pissenlis pilées, qu'on incorpore avec de la graisse de porc.

Il faut faire tous les jours le pansement à la même heure; cela tire des humeurs qui sentent fort mauvais, & cela guérit à la fin, pourvu qu'on ait soin de prendre tous les jours, pour lâcher le corps, d'une tisane composée avec de la pomme, du séné, & des cloux de fer.

CHAP. LXIX. Pour consumer les tumeurs scrophuleuses, on est quelquefois obligé d'y appliquer des trochisques de minium, ou de faire composer des trochisques avec de l'opion, du sublimé corrosif, & de la mie de pain. Lorsque la tumeur est rongée & détachée, qu'il ne reste plus de mauvaise chair, on panse la plaie comme une plaie simple, avec quatre onces d'huile de mille-pertuis, une once de baume d'Arceus, & une once d'onguent suppuratif, mêlés ensemble; ou bien avec un onguent composé de deux livres de poix noire, qu'on fait fondre dans un plat neuf de terre vernissé; on y ajoûte une pinte de bon vinaigre, on remue ensemble jusqu'à ce qu'ils soient bien mêlés; alors on y ajoûte trois quarterons de fine farine de seigle; après avoir fait bouillir un quart-d'heure, on y met une livre de térébenthine épaisse de Venise, & on fait cuire le tout jusqu'à la consistance d'onguent.

Il faut remuer continuellement, même après avoir retiré de dessus le feu, jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi.

Il faut panser avec cet onguent les ulceres d'humeurs froides, deux fois le jour; on en applique d'abord sur un

peu de charpis , & par dessus le tout on met un emplâtre fait avec de cet onguent , étendu sur un petit morceau de linge. CHAP. LXIX.

Cet onguent est très-efficace pour la guérison des humeurs froides ; je l'ai appris d'un Charlatan , auquel j'en ai vu guérir. Je ne cache point la source de cette connoissance ; il faut toujours rendre justice , & ne jamais manquer l'occasion d'apprendre choses utiles ; la qualité des personnes n'y fait rien , il n'y a que maniere : je me souviens d'avoir autrefois lû dans quelque'un des Ouvrages d'Hippocrate , où il parloit de ceux qui sans être Médecins , traitoient des malades , dit : qu'il faut que lorsqu'un vrai Médecin trouve ces gens-là , il doit les laisser parler , & ne pas les laisser agir : effectivement , une Garde même peut , en proposant au Médecin , lui faire penser à une chose qu'il sçavoit , mais qu'il n'avoit pas présente à l'esprit. Mais il ne faut pas que le Médecin ait la complaisance de faire ce qu'on lui propose , uniquement pour ne se pas faire d'ennemis : cela est fort dangereux pour le malade ; il ne faut pas confier sa santé à un tel Médecin.

Le caustique dont j'ai vu de meilleurs

CHAP. LXIX. effets pour les tumeurs d'humeurs froides , est le sublimé corrosif ; il faut les doucher avec un petit linge trempé dans une dissolution de sublimé corrosif, faite avec un gros de sublimé corrosif, dissous dans une chopine d'eau de plantain ; ensuite on met sur l'ulcère un peu de charpis imbus de cette dissolution : lorsqu'elle cause trop de douleur au malade , il faut mettre un peu de céruse en poudre sur le charpis , avant que de l'appliquer. Cela guérit les ulcères par la voie d'une abondante suppuration.

Ce qui m'a surpris dans ce traitement, c'est que la cicatrice se forme autour de la plaie , malgré le corrosif. Il est cependant bon de ne pas doucher sur la cicatrice , & de n'y pas appliquer le charpis mouillé de la dissolution du sublimé corrosif.

Il faut que le malade s'abstienne de viande ; il doit vivre de farines , comme sont le gruau d'avoine , l'orge , le millet & le ris , cuits sans bouillon gras , à l'eau seulement , ou quelquefois au lait.

Ce régime est pénible ; mais la maladie pour la guérison de laquelle on l'emploie , est encore plus fâcheuse , que le régime n'est désagréable.

Pendant tout ce temps , il faut que

le malade respire un air pur, & qu'il ait CHAP. LXIX. beaucoup de patience, aussi-bien que le Médecin : elle est plus difficile au malade, mais il y est plus intéressé que le Médecin. On est quelquefois très-long-temps à guérir de ces maladies, mais on est bien heureux d'en guérir, quoiqu'il en coûte.

Il faut purger souvent dans ces maladies-là, avec le séné & la confection hamech : le turbith minéral adouci, comme je l'ai expliqué dans le Chapitre XLIV. page 218, convient fort aussi.

On donne outre cela des bols purifiants & laxatifs, faits selon les accidens de la maladie, avec de l'extrait de gayac, des trochisques alhandal, de l'aloës, du benjoin, de la myrrhe, de la rhubarbe, du jalap, du turbith gommeux, du cariophyllata, du calamus-aromaticus, du polypode, de l'écorce d'orange, de celle de citron, de la magnésie blanche, de l'éthiops antimonial, de la limaille d'acier, &c. On allie le tout avec une espece de syrop fait avec une forte décoction de fleurs de genêt, de sauge, d'hyssope, de betoine, & de pasquette, dans laquelle on fait cuire du miel rosat.

On fait user outre cela de la vipere

CHAP. LXIX en poudre , ou en bouillons. *Voyez dans le Tome I. page 146.*

Le malade ne doit boire que de l'infusion de feuilles de noyer , faite à froid en Eté ; on la fera dans de l'eau chaude en Hiver.

J'ai souvent observé qu'à la résolution des glandes scrophuleuses , il survient des maux de gorge , sur-tout lorsque cette résolution se fait naturellement , ce que j'ai vu arriver quelquefois à l'âge de puberté , & plus souvent aux personnes du sexe , lorsqu'elles commencent à être réglées & nubiles.

On ne doit pas regarder ces maladies comme incurables , selon l'opinion vulgaire : si les Médecins s'y appliquoient davantage , & qu'ils fissent prendre des remèdes internes , en même-temps qu'ils font user des externes , ils en guériroient le plus grand nombre , sur-tout si ils prescrivoient un grand régime , & que ce régime fût observé exactement en tout. Il est vrai qu'on fait l'injustice aux Médecins d'exiger d'eux qu'ils guérissent promptement des maladies qui demandent plusieurs années pour pouvoir être guéries , comme sont les écouvelles.

Lorsqu'un Médecin se prête à traiter les maladies chroniques , il s'expose à

faire dire de lui qu'il tient long-temps ses malades ; c'est pourquoi avant que de se charger de chacune de ces maladies chroniques, il faut qu'il prévienne qu'il y auroit de l'injustice d'attendre de lui qu'il guérisse les maladies plus promptement qu'elles ne se sont formées, & qu'on doit se souvenir du Proverbe vulgaire, *les maladies viennent promptement, & s'en retournent lentement. Medice, cura te ipsum.*

CHAPITRE LXX.

Remedes de Rotrou.

UN Chimiste du siècle dernier, nommé *Rotrou*, Médecin de Saint-Cyr, a acquis de la réputation en guérissant les humeurs froides.

Pour avoir les remedes de Rotrou, il faut faire cinq compositions différentes ; 1°. la teinture aurifique de Basile-Valentin ; 2°. l'élixir aurifique ; 3°. le fondant de Paracelse ; 4°. l'alkali de coquilles d'œufs ; 5°. la pâte, ou les pilules alexiteres.

1°. Pour faire la teinture aurifique, il prenoit trois parties d'antimoine calciné, (il y en a qui employent l'anti-

CH. LXXX. moine crud, réduit en poudre fine) qu'il mettoit dans une cucurbite de verre, dont le fond étoit luté; il verfoit dessus quatre parties d'alkaest de Vanhelmont, c'est-à-dire, de liqueur de nitre fixe. Voyez le Chapitre de l'alkali du nitre. Il mêloit le tout ensemble en l'agitant, ensuite il fermoit la cucurbite avec un chapiteau aveugle, & la mettoit en digestion au feu de fable; & au bout de huit ou dix jours, il augmentoit peu à peu le feu, jusqu'à faire frémir la matiere. Il faut avoir soin de remuer quelquefois, pour empêcher qu'elle ne s'attache au fond du vaisseau.

Après cette digestion, on verse doucement ce qui est liquide, sur un filtre; la liqueur filtrée est la teinture aurifique.

2°. L'élixir aurifique se fait avec le restant de la teinture aurifique; on fait sécher au feu ce résidu, & on verse dessus de l'esprit de vin rectifié, la hauteur de cinq à six travers de doigt, & on met un vaisseau de rencontre; & après avoir luté les jointures, on laisse le tout en digestion, jusqu'à ce que l'esprit de vin ait acquis une couleur rouge: on retire cette teinture, & on l'en-

ferme dans une bouteille. On verse de nouvel esprit de vin sur le résidu, on fait digérer, comme la première fois, & lorsque l'esprit de vin est coloré, on le met avec le premier, & on réitère jusqu'à ce que l'esprit de vin ne se colore plus par la digestion sur l'antimoine.

Enfin on met tout cet esprit de vin coloré dans un alambic, & on en fait distiller la moitié au moins; ce qui reste a une couleur rouge foncée; c'est l'élixir aurifique.

3°. Le fondant de Paracelse est le diaphorétique minéral, qui est fait avec le régule, & qu'on n'a point lavé. Voyez le Chapitre LXIII. du Diaphorétique minéral, page 330.

Dès que le creuset où l'on a fait cette opération du diaphorétique minéral, est presque refroidi, on en tire la matière qu'on broye légèrement, & qu'on passe par un tamis; ensuite on met aussitôt cette poudre dans un plat de terre sur un feu doux; & sur chaque livre de cette poudre, on verse six onces d'eau de canelle spiritueuse; on laisse le tout sur le feu, en remuant de temps en temps, jusqu'à ce que la poudre soit devenue sèche; ensuite on l'enferme

CHAP. LXX. bien , pour qu'elle ne communique point avec l'air.

4°. Rotrou préparoit l'alkali de coquilles d'œufs , en les faisant sécher au Soleil , après en avoir ôté les petites peaux , & après les avoir bien lavées ; ensuite il les broyoit , & les réduisoit en poudre fine sur le porphyre. *Voyez* Tome I. page 116.

5°. Pour faire la pâte , ou les pilules alexiteres , prenez des pignons d'Inde , qu'on nomme autrement *Ricins* : il faut les choisir nouveaux & blancs ; après en avoir ôté l'écorce , il faut en piler l'amande pour la réduire en pâte fine ; ensuite on la met dans un linge à la presse , pour en tirer l'huile.

Pilez bien une seconde fois cette pâte , en y ajoûtant quelques gouttes d'esprit de soufre , & la remettez encore à la presse , pour en tirer le plus d'huile qu'il est possible.

Ensuite exposez à un air sec cette pâte , & lorsqu'elle sera sèche , mettez-la en poudre , & la passez par un tamis. Prenez une demi-livre de cette poudre , quatre onces de vipérine de Virginie , & une once de tartre blanc , le tout en poudre & bien mêlé ensemble. On met le mélange dans un vais-

seau de fayance large & plat, ensuite on le couvre d'un linge fin & clair; on le met au grand air, à couvert du Soleil & de la poussiere, & on l'y laisse environ un mois : plus la poudre y restera, plus elle s'adoucira, c'est-à-dire, moins elle sera purgative; il faut la remuer tous les jours. Enfin on en peut faire des pilules, en l'alliant en pâte avec du vin d'Espagne, ou autre.

C'est un remede qui fond les obstructions, & qui fait sortir les humeurs par les intestins; c'est un purgatif violent, lorsqu'il n'est pas préparé, comme je viens de l'expliquer; c'est pourquoi on s'en sert dans les occasions où il faut purger fortement les malades, comme dans les cas d'épilepsie & d'hydropisie.

C'est sur-tout par son huile que le pignon d'Inde est purgatif. Depuis quelque temps on apporte des Isles de l'Amérique, de l'huile de pignon d'Inde, ou de ricin, dont quelques-uns prennent sans façon environ deux onces pour se purger, parce qu'elle n'a pas de mauvais goût. Cette huile prise ainsi ne purge pas violemment, parce qu'il n'y en a qu'une partie qui ait action dans l'estomach & dans les intestins;

CHAP. LXX. le reste passe avec les humeurs qui sont purgées. Je doute que cette huile de l'Amérique soit tirée de la même espèce de pignons, que celle d'Europe.

La dose des pilules alexiteres doit être proportionnée à la force du remède, & au plus ou moins de facilité qu'a naturellement le malade à être purgé; il faut commencer par une petite dose, augmentant à chaque purgation, suivant l'effet: il faut en donner depuis deux jusqu'à dix-huit grains; l'Auteur en a donné jusqu'à vingt-huit grains chaque dose. Il faut prendre par-dessus, de l'eau de veau ou de poulet, ou de la tisanne, ou même de l'eau & du vin; & il faut tenir le régime qu'on observe lorsqu'on a pris une médecine ordinaire.

La manière d'employer ces remèdes pour la guérison des écrouelles, est, après avoir préparé le malade par le régime, & par les remèdes généraux, de donner des pilules alexiteres, & de commencer ce jour-là à donner une prise d'élixir, ou de teinture aurifique, une heure après le dîné, & autant après le souper.

La teinture est alkaline, & l'élixir est spiritueux. La teinture est plus forte

& plus désagréable au goût , que n'est CHAP. LXX. l'élixir ; & en général la teinture doit être employée préféablement , si l'on peut en surmonter le dégoût.

La dose de la teinture est depuis six jusqu'à trente gouttes , & même plus selon les occasions. La dose de l'élixir est depuis neuf jusqu'à quarante , cinquante , & même soixante gouttes.

La teinture convient mieux , lorsqu'il y a plus d'aigres & de glaires dans les liqueurs ; & au contraire l'élixir est préférable , lorsqu'il y a relâchement & affaïssement. Souvent je fais prendre l'un avec l'autre , parce que souvent on a besoin de ces deux effets , & parce que la teinture corrige le mauvais goût de l'élixir. On peut les faire prendre dans une cuillerée d'infusion de capillaires , faite comme du thé , ou dans une cuillerée de vin , commençant par une petite dose , qu'on augmente tous les jours.

Le lendemain le malade commencera l'usage du fondant & de l'alkali de coquilles d'œufs mêlés ensemble , commençant d'abord par une petite dose ; la quantité du fondant doit ordinairement excéder celle de l'alkali. On donne , par exemple , à un enfant de cinq ou six ans , trois grains de

CHAP. LXX. fondant & deux grains d'alkali , & on continue cette dose jusqu'à la premiere purgation ; ensuite on augmente l'un & l'autre remèdes , de quelques grains , jusqu'à ce qu'on repurge ; & on continue d'augmenter ainsi à chaque purgation , jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la dose suffisante. Lorsque les malades ont beaucoup d'aigres dans leurs liqueurs , on leur donne autant d'alkali que de fondant.

On fait prendre deux fois le jour de ces fondans , sçavoir , le matin à jeun , & l'après-midi , quatre heures après le dîné ; on peut même en donner jusqu'à trois prises par jour , lorsque le mal est plus considérable ; & dans ce cas , on donne la troisième prise trois heures après soupé. On fait boire par-dessus ce fondant , de l'eau de squine , ou de l'eau de feuilles de noyer.

Pendant cet usage du fondant , on donne , une heure après le dîné , & une heure après le soupé , une prise de l'élixir , ou de la teinture aurifique , ou l'un & l'autre ensemble.

Il faut , pendant l'usage de ces remèdes , purger avec les pilules alexiteres tous les quatre ou cinq jours dans les commencemens , ensuite tous les huit

Jours, puis de quinze jours en quinze jours, & enfin tous les mois. Il y a de ces maladies si rébelles & des malades si remplis d'humeurs, qu'on est obligé de les purger de deux jours l'un, tantôt avec les pilules purgatives, tantôt avec quelqu'autre purgatif convenable.

On continuera l'usage des remèdes, plus ou moins long-temps, selon l'effet que le malade en recevra : lorsqu'on apperçoit une diminution considérable de la maladie, il faut diminuer la dose du fondant.

On peut quelquefois dans un long usage de ces remèdes, les discontinuer pour quelque temps, pour ne point rebuter les malades, & pour que le corps ne s'y accoutume point, ce qui en affoiblirait l'effet ; mais il faut pendant ce temps-là observer un régime doux & frugal, & il faut purger en interrompant ces remèdes.

On peut continuer l'usage des remèdes pendant le temps des règles, si naturellement elles durent peu de jours ; mais il faudroit les discontinuer, si elles duroient trop long-temps, ou qu'elles vinssent en trop grande quantité.

Lorsqu'on interrompt ces remèdes ; il faut purger avant que de les reprendre. Au reste, il ne faut pas interrompre légèrement ces remèdes pour de petites incommodités : la fièvre avec frisson, ou une forte fièvre continue, doit en faire suspendre l'usage : le dévoyement peut faire diminuer la dose du fondant ; & dans ce cas on augmente celle de l'alkali.

L'Auteur prétend que ses remèdes n'ont rien de contraire dans les grandes maladies, comme pleurésies, fluxions de poitrine, dévoyemens, même sanglans, & difficultés de respirer avec crachement de sang, pourvû qu'ils soient ménagés par un sage Médecin.

Ils ne sont pas incompatibles avec les autres remèdes convenables aux maux qui surviennent, comme saignées, lavemens, apozèmes, &c. Il n'y a que le kinkina auquel l'Auteur les trouve contraires : lorsqu'on est obligé de prendre régulièrement le kinkina pour quelque fièvre intermittente, il faut discontinuer les remèdes de Rotrou ; mais lorsque la fièvre étant guérie, on a cessé tout-à-fait l'usage du kinkina, on les reprend.

Il arrive quelquefois que dans les

malades d'humeurs froides les fièvres même intermittentes & avec froid, résistent au kinkina; dans ce cas, il faut employer les amers ou en substance, ou en extrait, ou en décoction. Les amers qui sont à préférer pour guérir les fièvres qui ne l'ont pû être par le kinkina, sont les racines de gentiane & d'aristoloche longue, le camedris, la petite centauree & le camepitis.

Lorsqu'avec ces fièvres il y a du scorbut, il faut faire prendre d'un apozème composé avec les racines de petite chelidoine & de raifort sauvage, les feuilles de coclearia, de beccunga, le kinkina, & le féné.

Il faut ordinairement purger plusieurs fois les malades pendant long-temps, après avoir cessé l'usage des remèdes pour les écouelles; & quelques malades ont besoin qu'on leur fasse prendre ensuite du lait, soit d'ânesse, soit de chèvre, soit de vache. Quelquefois même on fait prendre le lait pendant l'usage de ces remèdes, observant qu'il y ait quatre heures que le malade ait pris le lait, lorsqu'on lui donnera une prise du fondant; & il peut alors prendre un bouillon aussi-tôt après le fondant.

S'il y avoit complication de virus vénérien, il faudroit dans la suite de l'usage du remede de Rotrou, y joindre celui de la panacée de la Brune, & mettre de l'*aquila alba* dans les pilules alexiteres : dans ce cas, je préfere l'usage de l'arcane corallin.

Si le malade a quelque ulcere, on y peut seringuer de la teinture aurifique pour consumer les mauvaises chairs, fondre les duretés, & exciter la suppuration : on peut aussi y employer l'élixir aurifique, pour déterger les ulcères, les remplir & les cicatrifer. Lorsque l'ulcere a une odeur urineuse ou cadavéreuse, il faut y employer l'élixir ; lorsqu'au contraire l'ulcere a une certaine odeur aigre, la teinture aurifique y est à préférer.

CHAPITRE LXXI.

Soufre Minéral.

ON nomme communément *soufre* ; la matiere grasse des corps qui est leur principe huileux : les Médecins & les Chimistes ont tant parlé de ce principe sous ce nom, qu'ils est devenu familier dans le discours ordinaire,

Il s'agit ici du soufre minéral, dont CHAP. LXXI.
on trouve des mines en différens Pays,
comme en Italie, en Suisse, en Nor-
mandie, & ailleurs.

Le soufre est, ou naturel, tel qu'on
le trouve en terre, ou artificiel, lors-
qu'il a été fondu & versé dans des mou-
les qui ont la forme d'un canon d'ar-
quebuse à croc.

Le soufre naturel, ou soufre brut,
est en masses grises; on l'appelle *sou-
fre vis*.

Le soufre artificiel est jaune; on l'ap-
pelle *soufre en canon*. On choisit le plus
jaune pour faire les fleurs de soufre;
& il y en a qui préfèrent celui qui est
verdâtre, pour faire l'esprit de soufre.

Le soufre entre dans la composition
de l'aimant arsénical, & dans celle de
l'emplâtre diabolitanum.

On purifie le soufre, ou par la voie
sèche, en faisant les fleurs de soufre
qui entrent dans plusieurs compositions,
ou par la voie humide, en faisant du
soufre lavé.

On en fait ce qu'on nomme le *ma-
gistère de soufre*, le *baume de soufre*,
l'*esprit de soufre*, & le *sel de soufre*.

Il y a des gens qui ont peine à croire
que le soufre ait quelque effet dans le

corps humain, parce qu'ils ne veulent point croire ce qu'ils ne sçavent point : ils sont fort incrédules, ils nient que le soufre se dissolve dans le corps, & ils imaginent qu'il n'y a que ce qui se dissout dans les premières voies, qui passe dans le sang, & qui y produise quelque effet, ne faisant pas attention que le vif-argent, & plusieurs autres choses y passent, & y produisent de l'effet sans s'y dissoudre.

L'expérience qu'on a dans la pratique de la Médecine, ne permet pas de douter que le soufre employé extérieurement & intérieurement, ne passe dans le sang, & n'y produise différens changements. Ceux qui nient les effets des remèdes dont ils ne connoissent pas clairement la façon d'agir, ne sont pas ordinairement des ignorans; ce qui est très-préjudiciable à la Pharmacie & au Public. L'incrédulité des Sçavans est quelquefois plus dangereuse, que la crédulité des ignorans. Lorsque je dis des Sçavans, j'entends parler des demi-Sçavans, gens arrogans; car les vrais Sçavans modestes sçavent qu'ils ignorent tant de choses, qu'ils ne nient pas ce qu'ils ignorent.

Je suis bien-aïse d'apprendre ici un
usage

usage fort utile du soufre pour éteindre les incendies. Si lorsque le feu est dans une cheminée, on y brûle du soufre, le feu de la cheminée s'éteint. Il faut toujours avoir dans chaque maison une livre ou deux de soufre en poudre, & le répandre par poignée dans le feu, fermant en partie l'ouverture de la cheminée, desorte cependant que le soufre puisse brûler.

On sçait, sur-tout par les expériences de M. Halles, que le soufre en brûlant détruit le ressort de l'air, anéantit l'air; c'est en partie ce qui fait qu'on est suffoqué, lorsqu'on se trouve auprès du soufre qui brûle: desorte qu'une cheminée dans laquelle on brûle du soufre, devient une espèce de machine pneumatique, de machine du vuide. Le feu a besoin d'air pour être allumé; on ne peut conserver de feu allumé dans le vuide: deux feux à côté l'un de l'autre se nuisent, le plus fort éteint le plus foible: la suie enflammée s'éteint, & tombe par le feu du soufre allumé.

L'utilité de cela me force à mettre ici cette expérience qui appartient à la Chimie-Physique que je me propose de faire imprimer.

CHAPITRE LXXII.

De l'Aimant Arsenical.

L'EMPLASTRE magnétique d'*Angelus-Sala* est aujourd'hui en usage, sur-tout pour la guérison des ankyloses ; c'est pourquoi il est à propos de donner ici la préparation de l'aimant arsenical qui entre dans la composition de cette emplâtre.

Pour faire l'aimant arsenical, il faut mêler de l'arsenic avec autant de soufre & d'antimoine, pris en parties égales ; le tout en poudre, on met dans une phiole au feu de sable, comme pour faire le sublimé ; on augmente le feu, par degrés, assez fortement pour fondre le mélange.

Ensuite on laisse refroidir le tout, on casse la phiole, & on trouve une espece de pierre rougeâtre, parsemée de points noirâtres & brillans.

Il y en a qui mettent trop peu de temps à faire cette opération, & qui y donnent un feu trop doux, ce qui fait une espece de scorie, au lieu que l'aimant arsenical doit être comme une es-

pece de pierre, c'est ce qui a fait qu'on l'a appelé la pierre *de tribus*.

Cette pierre est une des choses qui a le plus d'action sur l'or, pour le dissoudre. On peut lire sur cela ce que j'en ai écrit dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, de l'année 1748.

Dans le traitement des ankyloses, il ne faut pas se contenter d'employer seulement des remèdes externes, il faut aussi travailler intérieurement à fondre les humeurs, & à leur donner de la fluidité, par les plantes amères & apéritives, par les tisanes sudorifiques, par le diaphorétique minéral, & par l'éthiops antimonial, purgeant très-souvent, & faisant observer un régime le plus exact, dont l'exercice doit faire partie.

CHAPITRE LXXIII.

Fleurs de Soufre.

POUR faire les fleurs de soufre ; concassez du soufre en poudre grossière, & en mettez environ une demi-livre dans une cucurbite de terre, que vous placerez sur un petit feu de charbon à nud, & y ajustez une autre cu-

CH. LXXIII. curbite, ou un pot de terre, qui ne soient point vernissés, parce que le soufre prend sur le vernis de la poterie, comme sur le fer & sur le cuivre. Il faut que l'ouverture de ce vaisseau de dessous, entre dans celle du vaisseau qui est dessus.

Otez de demi-heure en demi-heure la cucurbite de dessus, & remettez-en aussi-tôt une autre semblable à sa place; ajoutez-y aussi de nouveau soufre.

Remettez les fleurs que vous trouverez sublimées dans la cucurbite que vous aurez ôtée, & continuez ainsi, jusqu'à ce que vous ayez autant de fleurs de soufre que vous en désiriez.

Dans cette opération, il faut faire un feu doux, autrement le soufre se fondroit entierement, & il ne se sublimerait pas, ou il s'en sublimerait moins. Il faut aussi prendre bien garde, qu'en découvrant la cucurbite, le feu ne prenne au soufre; c'est pourquoi il est bon que dans cette opération le feu soit couvert, & qu'il n'ait d'air que par les registres du fourneau, par la cheminée & par le cendrier, & non pas autour de la cucurbite à l'ouverture du fourneau.

On a ordinairement une once de

fleurs de soufre par chaque demi-heure. CH. LXXIII.
Il faut se servir d'une cucurbite qui soit
à l'épreuve du feu.

Rarement on fait les fleurs de soufre
soi-même : on les achette des Distilla-
teurs qui les font en-grand, & qui ne
les vendent qu'environ quatre sols la
livre, vingt francs le cent. Ils font les
fleurs de soufre en mettant du soufre
en poudre dans une grande chaudiere
de fer, qui est lutée avec le bord du
fourneau. Cette chaudiere a un cou-
vercle qui est percé de trois grands
trous, à chacun desquels est ajusté un
pot de terre grise, qu'on appelle com-
munément *pots de tannevanne*, qui ont
environ deux pieds & demi de hau-
teur, & huit pouces d'embouchure :
ils lutent les jointures de ces pots & du
couvercle.

Outre ces trois trous du couvercle,
où sont ajustés ces pots, il y a un autre
trou qui n'est pas si grand, qui sert
pour jetter du soufre de temps en temps
dans la chaudiere ; & ils ferment ce
trou avec un bouchon de la terre, dont
ils lutent les jointures avec le cou-
vercle.

Ils retirent tous les jours deux livres
de fleurs de soufre de chaque pot ;

CH. LXXIII. c'est-à-dire, ils en font six livres par jour. Il reste dans le fond de la chaudière une matière terreuse qu'il faut examiner chimiquement, pour bien juger de l'opération des fleurs de soufre.

Vertus.

Les fleurs de soufre étant un soufre purifié & plus divisé, sont plus efficaces, même en petite dose; que n'est le soufre réduit seulement en poudre: c'est un remède connu depuis long-temps; il est recommandé pour les ulcères du poulmon, des reins & de la vessie; il est utile dans les maladies du poulmon pour certaines toux, & pour l'asthme humoral, parce qu'il dissipe les catarrhes.

Dose.

On donne les fleurs de soufre depuis trois grains jusqu'à dix-huit grains; & on peut en réitérer la dose plusieurs fois par jour.

L'usage extérieur du soufre est fort étendu; il meurit les abscesses, & il mondifie les ulcères. On peut faire un onguent d'une grande efficacité, pour fonder les tumeurs des parties nerveuses, avec un gros de fleurs de soufre, qu'il faut mêler avec une once d'onguent de stirax.

Les fleurs de soufre délayées dans du vin, ou dans de l'eau, font un excel-

lent gargarisme pour les enflures des CH. LXXIII.
amigdales, elles produisent le même
effet pour les hémorroïdes.

On fait pour la galle, & pour les
dartres, un onguent avec des fleurs de
soufre, un ou deux gros, plus ou
moins, selon la grandeur du mal; on
les incorpore avec une once de cérat de
Galien, ou avec du sain-doux.

Lorsque ces maladies résistent à cet
onguent, il faut prendre de la pulpe
de racine de patience sauvage, & de
celle de racine d'aunée, de chaque une
once; du sain-doux, deux onces; des
fleurs de soufre, une demi-once: on
mêle bien le tout ensemble.

Lorsqu'on a un malade robuste qui
a tout le corps couvert de galle, il faut
le purger parfaitement, & faire faire
un onguent avec quatre onces de fleurs
de soufre, & huit onces de beurre frais,
qu'on mêle ensemble, & qu'on par-
tage ensuite en trois doses, pour l'en
faire froter trois soirs tout le corps. Les
purgatifs qu'on doit employer par pré-
férence pour se purger dans ces mala-
dies, c'est l'eau minérale de Vals, ou la
confection Hamech.

Le soufre & le mercure, sont, en
général, ce qu'il y a de meilleur pour

CH. LXXIII. les maladies de la peau ; les fleurs de soufre en onguent , guérissent la galle , comme nous venons de le dire : dans une pommade avec le jus de citron , elles guérissent les dartres.

Il ne faut pas prétendre guérir toujours les maladies de la peau avec les seuls remedes intérieurs ; c'est aussi une erreur dangereuse , de vouloir les guérir sûrement par les remedes externes. Ces maladies sont à la vérité de petits ulceres de la peau qu'il faut cicatrifer , & les remedes internes ne suffisent pas toujours pour le faire. Mais , comme ces ulceres viennent presque toujours d'un vice intérieur des humeurs , on ne doit pas s'en rapporter aux remedes extérieurs , pour la guérison de ces ulceres.

Rien n'est plus ordinaire que de voir des gens qui , dans ces maladies , sont uniquement occupés à froter & à graisser ; d'autres au contraire s'opiniâtrent à ne donner que des remedes intérieurs , & ils méprisent , pour ainsi dire , de guérir par les remedes extérieurs ; ou bien ils craignent de les employer , croyant qu'ils son toujours dangereux quelque précaution qu'on prenne.

C H A P I T R E LXXIV.

Soufre lavé.

POUR préparer le soufre lavé, prenez du soufre jaune en canon, cassez-le en petits morceaux, de la grosseur de noix muscades ; mettez-les dans un pot de terre neuf, dont le quart ou environ reste vuide : mettez au feu, & faites bouillir pendant un quart-d'heure.

Ensuite jetez cette eau en penchant doucement le pot ; remplissez-le d'eau, & faites bouillir pendant encore un quart-d'heure : renversez cette eau, & y en remettez de nouvelle, pour faire bouillir de même.

On réitere cette manœuvre jusqu'à seize fois, & après avoir égoutté toute l'eau la dernière fois, on met le pot dans un four chaud, & on l'y laisse environ trois heures, pendant lequel temps le soufre s'y fond.

Enfin le pot étant retiré du four, & le tout refroidi, on casse le pot pour avoir le soufre, qu'on pile dans un mortier de marbre, pour le mettre en poudre fine, qu'il faut tamiser ; c'est ce qu'on nomme *le soufre lavé*.

R v

CH. LXXIV. Pour cette opération, il faut casser le soufre en morceaux ; il se réduit dans la suite presque tout en poudre, par l'action du feu, & par celle de l'eau. Si on le mettoit d'abord en poudre, il s'en formeroit une masse, & le soufre seroit ainsi moins exposé à l'eau, que lorsqu'il est en morceaux, qui laissent plus de vuide entr'eux, desorte qu'ils sont entourés d'une plus grande quantité d'eau ; c'est ce qu'on a déjà vu à l'occasion du kermès, & du *lilium*.

Cette opération n'est pas inutile, comme on le croit communément ; c'est sur-tout par rapport à une qualité arsenicale, dont le soufre est soupçonné, qu'il est utile de le laver, parce que l'eau dissout l'arsenic ; l'eau qu'on vend à Paris pour faire mourir les mouches, n'est pas autre chose qu'une dissolution d'arsenic dans de l'eau. Voyez ce qui a été dit sur cela dans le Chapitre du Cinnabre, à l'occasion de sa purification.

Depuis qu'on a recherché les causes des choses, ou plutôt depuis qu'on a cru, suivant Descartes, pouvoir connoître le mécanisme de toutes choses, (dont les anciens Philosophes, plus modestes que nous, s'ils étoient plus igno-

rans, reconnoissoient l'existence, avouant CH. LXXIV.
que la nature leur en étoit cachée) on a
été porté à nier décisivement ce dont
on ne connoît point la cause. Cependant
il est réellement bien des choses dont
nous ne connoissons pas le principe :
c'est même renoncer à arriver un jour
à cette connoissance, que de les rejeter ;
c'est un préjugé qui empêche de
faire les recherches qui pourroient con-
duire à la découverte de la nature de
ces choses.

Ce sont pour ceux qui travaillent aux
progrès des Sciences, & pour toute la
société humaine, des gens bien incom-
modes & bien nuisibles, que les demi-
Sçavans qui font profession d'incrédulité,
par présomption & par défaut de
subordination d'esprit.

Avant qu'on sçût que l'eau dissout
l'arsenic, on ne concevoit pas quelle
action pouvoit avoir l'eau sur le sou-
fre, & on conclusoit que le soufre lavé
étoit une superstitieuse opération, &
qu'il n'y avoit que des ignorans qui ne
la méprisoient pas : cependant les Mé-
decins Praticiens observoient qu'ils pou-
voient donner le soufre lavé en bien
plus grande dose, qu'aucune autre pré-
paration du soufre.

CH. LXXIV. La Faculté de Médecine de Paris a reconnu l'utilité de l'opération par laquelle on fait le soufre lavé, puisqu'elle l'a donnée dans son *Codex*.

Le soufre lavé est un remède incisif, propre à dégluer les humeurs visqueuses ; c'est sur-tout par cet effet qu'il est bon, en général, pour l'asthme humoral.

Il faut prendre garde à ne le pas donner à des personnes qui sont échauffées, ou qui ont les viscères secs, ou qui ont quelque hémorragie, parce que le mouvement que cause le soufre dans les humeurs, en les dégluant, est contraire dans ces états.

Le soufre est particulièrement ami de la poitrine, c'est pourquoi on le donne pour la toux ; on le joint à la gomme arabique, ou à la gomme adraganth, & au sucre candi, de chaque dix grains : on y ajoute de l'iris de Florence, six grains, & on allie le tout avec du miel, ou avec du syrop de tussilage.

Lorsqu'on le fait prendre pour l'asthme humoral, on le donne en plus grande dose, depuis un scrupule jusqu'à deux gros & demi ; & dans ce cas, on y ajoute un, deux ou trois grains de ra-

tine de zedoaire, & depuis trois jusqu'à dix grains de gomme ammoniacque : on en peut prendre ainsi deux prises chaque jour.

Il en faut continuer long-temps l'usage dans des asthmes violens & opiniâtres, on le prend quelquefois pendant plusieurs mois ; & il faut, pendant qu'on en fait usage, se purger souvent, comme tous les quinze jours.

Le soufre lavé lâche le ventre de ceux qui en prennent ; il y en a qui en prennent uniquement pour cela, & ils s'en trouvent bien lorsqu'ils ont les humeurs gluantes, & qu'ils ne sont point échauffés, ni maigres.

Le soufre fait rendre beaucoup de vents, il porte aussi par les voies de la transpiration ; c'est pourquoi il est difficile d'en prendre, qu'on n'en ait l'odeur.

CHAPITRE LXXV.

Baume de Soufre térébenthiné.

METTEZ dans un petit matras deux onces de fleurs de soufre ; versez dessus six onces d'huile de térébenthine ; bouchez votre matras avec un morceau de vessie mouillée, & le placez sur le

CH. LXXV. sable; ensuite faites un feu de digestion, que vous continuerez pendant cinq ou six heures, en remuant de temps en temps; & lorsque la térébenthine aura acquis une couleur rouge, laissez éteindre le feu, & refroidir le matras. Enfin versez à clair le baume, ou le séparez par une mèche de coton.

Le baume de soufre est une dissolution du soufre par une liqueur huileuse: on peut employer pour cette opération toutes sortes d'huiles; mais de toutes les huiles, celle de térébenthine est, en général, la plus convenable pour tirer la teinture du soufre: le baume du soufre térébenthiné est aussi le plus en usage. On le donne lorsqu'il y a ulcère aux poumons, après une fluxion de poitrine, une pleurésie, une péripneumonie, après l'empyème, & la vomique. En général, lorsqu'on soupçonne un abcès dans l'intérieur, & qu'on juge que le pus peut prendre la voie des urines, il faut donner tous les matins du baume de soufre térébenthiné, dans de la conserve de violettes, depuis une goutte, jusqu'à dix.

Les femmes peuvent prendre ce remède, dans le temps même de leurs règles, il ne les arrête pas, au contraire;

mais il faut bien faire attention à ne pas le donner, lorsqu'il y a de la fièvre; & quand même il n'y auroit pas de fièvre, il seroit contraire, s'il y avoit de la sécheresse dans les viscères : dans ce cas, la térébenthine sans soufre convient mieux; mais pour peu de disposition qu'il y ait à la fièvre, ni l'un ni l'autre ne conviennent : il est bon de remarquer que tous les baumes de soufre mettent le sang en mouvement, & qu'ils sont pernicioeux lorsqu'il y a érépelle, ou disposition à érépelle.

On donne le baume de soufre anisé dans les maladies de l'estomac & des intestins; il est moins désagréable que les autres baumes de soufre. On fait aujourd'hui un grand usage du baume blanc de Canada, & du baume de Copahu; mais le baume de soufre m'a paru beaucoup plus efficace dans la pratique de la Médecine, pour les ulcères des reins, & pour ceux du poulmon : lorsqu'on destine le baume de soufre pour être employé dans les maladies des reins, de la vessie, & de la matrice, on le prépare avec l'huile de genièvre.

On se sert extérieurement aussi du baume de soufre térébenthiné; il est vulnéraire & détersif, en vuidant les

Baume de
sulfre anisé.

Baume blanc
de Canada.

Baume de
Copahu.

extrémités des vaisseaux rompus ; il divise les humeurs visqueuses & purulentes , & les fait couler , ce qui s'appelle *déterger*.

Ce que c'est
que déterger.

CHAPITRE LXXVI.

Magistere de Soufre.

POUR faire du magistere de soufre, prenez deux onces de fleurs de soufre , & six onces de sel alkali de tartre ; mettez-les dans un pot de terre vernissé , & y versez deux pintes d'eau de pluie filtrée ; faites bouillir pendant cinq ou six heures , en remuant de temps en temps avec un petit bâton.

Lorsque le soufre sera dissous , & que l'eau aura une belle couleur rouge , filtrez la liqueur , en la versant peu à peu , toute bouillante , dans le filtre.

Ensuite versez doucement du vinaigre sur cette teinture , en arrosant , la liqueur deviendra blanche comme du lait : laissez refroidir ; versez-y une pinte , ou trois chopines d'eau claire , couvrez le vaisseau , & laissez le tout dans cet état pendant vingt-quatre heures. Il se précipitera une poudre blanche au fond du vaisseau ; vous verserez par in-

clination l'eau qui surnage, & vous la- CH. LXXVI.
verez la poudre restante dans cinq ou
six eaux, ou jusqu'à ce qu'il ne reste
plus de goût, ni d'odeur à la poudre,
qu'il faut ensuite faire secher à l'om-
bre, dans un lieu propre & sec.

C'est le *magistere de soufre*, que plu- Crème de
sieurs appellent mal-à-propos, *crème* ou soufre.
lait de soufre : on ne doit point donner Lait de sou-
ces noms à une poudre : qui dit *lait*, fre.
dit *une liqueur*, on n'a appelé ainsi le
magistere de soufre, qu'à cause de sa
couleur blanche, parce que la teinture
d'où on le précipite, prend une couleur
de lait, lorsqu'on y verse du vinaigre.

Il y en a qui font la dernière lotion
du magistere de soufre, avec des eaux
de roses & de canelle ; la pratique n'en
est pas mauvaise : on pourroit aussi pour
cela se servir d'eau-de-vie, ou d'es-
prit de vin, qui conviennent bien pour
toutes les poudres, dans la préparation
desquelles on a employé les acides &
les alkalis.

Il ne faut pas jetter la première eau
de laquelle s'est précipité le magistere
de soufre, il faut la faire évaporer jus-
qu'à siccité ; on retirera par ce moyen
le sel alkali de tartre joint au vinai-
gre ; cette première eau contient encore
du soufre.

CH. LXXVI.

Vous pouvez aussi faire le magistère de cette autre façon : prenez parties égales de soufre en canon & de chaux vive, le tout étant réduit en poudre fine, & mêlé ensemble, on fera bouillir dans douze ou quinze fois autant d'eau, que du total de la matière, & on fait bouillir jusqu'à ce que l'eau soit réduite à un tiers; la liqueur sera rouge : alors filtrez-la toute bouillante par la chausse.

Ensuite versez peu à peu sur cette teinture de la dissolution d'alun faite dans de l'eau, & en versez jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus de précipitation.

Alors versez la liqueur, en penchant doucement le vaisseau, & lavez dans plusieurs eaux chaudes la poudre qui sera au fond, faites-la ensuite sécher à l'ombre.

Il faut faire ces opérations hors de chez soi, si on y a de l'argenterie & des galons, parce que les vapeurs du soufre les ternissent; elles détruisent aussi les fourmis, qui lorsqu'elles sont dans les offices, sont fort incommodes : *origani, aut calcis, aut sulphuris odore formicæ necantur*. Plinè, L. X. C. LXX.

Vertus.

Le magistère de soufre fortifie l'esto-

mac & la poitrine; on le donne dans les cocluches, les rhumes, la phtisie & l'asthme: il est fort bon aussi pour les coliques venteuses.

On le donne depuis cinq grains jusqu'à vingt, & on peut en réitérer la dose dans le même jour.

Dose

CHAPITRE LXXVII.

L'Esprit de Soufre.

POUR faire l'esprit de soufre, ayez une espece de lanterne formée avec quelques morceaux de bois, & fermée avec du carton, si ce n'est par un côté, qu'on laissera ouvert: pendez une cloche de verre au haut de cette lanterne, & placez sous cette cloche une terrine, dont l'ouverture soit un peu plus grande que celle de la cloche; renversez dans cette terrine une assiette de fayance, & mettez sur le cul de cette assiette une terrine remplie de soufre; allumez ce soufre avec une mèche soufrée, & lorsque la mèche sera consumée, & que le soufre ne sera plus enflammé, remettez-y un autre bout de mèche allumée; & y ajoutez du soufre, s'il en est besoin.

CH. LXXVII Continuez cette opération jusqu'à ce qu'il se soit amassé au fond de la terrine, sous l'assiette, autant d'esprit de soufre que vous en voudrez faire.

Il faut enfermer l'esprit de soufre dans un flacon qu'on bouche bien, parce que l'esprit de soufre qui communique avec l'air, perd ce qu'il a de sulfureux, & après cela il n'est plus qu'un simple esprit de vitriol.

Il y a de la différence entre esprit de soufre & esprit sulfureux; l'esprit sulfureux est plus fort, plus volatil, & il est suffoquant; mais si on le laisse exposé à l'air dans un vaisseau débouché, il s'affoiblit, & dans cet état il est semblable à l'esprit de soufre. Il y a lieu de croire que l'esprit de soufre est d'abord aussi fort que l'esprit sulfureux, & qu'il perd de sa force dans l'air où on le fait.

Il faut, pour faire l'esprit de soufre, choisir un temps frais & humide, parce qu'alors on en a une plus grande quantité; & on doit préférer une mèche soufrée à un fer rouge. Brassavole vante l'esprit de soufre fait par le moyen de la glace, qu'il veut qu'on mette sur la cloche.

On choisit pour cette opération le sou-

fre le plus verd , & il y en a qui préferent le soufre vif ou naturel, au soufre qui a été fondu pour le tirer de sa mine.

On donne l'esprit de soufre dans les fièvres ardentes, & pour les maladies pestilentiellees, depuis deux gouttes jusqu'à dix, dans un verre d'une liqueur convenable, comme est la tisane du malade. L'esprit de soufre calme le trop grand mouvement des parties des humeurs entr'elles, & il réprime le bouillonnement de la bile; il prévient la dissolution alkaline des liqueurs.

L'esprit de soufre employé extérieurement, sert aussi à arrêter le progrès de la mortification gangreneuse, & de la pourriture des chairs. Riviere en rapporte un exemple frappant dans la quarante-neuvième de ses Observations : ce grand Médecin fit mettre de l'esprit de soufre dans de profondes scarifications faites à un bras gangrené, à la suite d'une saignée; il arrêta aussi-tôt par ce moyen la gangrene, qui auroit fait mourir le malade, ou qui du moins lui auroit fait perdre le bras.

Quoique le soufre contienne bien peu de bitume, ce bitume lui donne

des propriétés très-différentes de son acide : l'esprit de soufre modere le mouvement du sang & de la bile ; & au contraire , le soufre augmente extraordinairement ce mouvement , & il fermentes avec la bile. Cette différence est à peu près la même que celle qui est entre les eaux fortes , telles qu'on les tire , & ses acides dulcifiés par l'esprit de vin. On adoucit aussi avec de l'esprit de vin l'esprit de soufre ; & ce remede diminue les accès des fièvres intermittentes , & même , si on le réitere trois ou quatre fois , il guérit souvent ces fièvres , si elle ne sont que printanieres , & si elles proviennent d'un âcre alkalin.

CHAPITRE LXXVIII.

Succin ou Karabé.

LE succin se nomme aussi *Karabé* , & en Grec Ηλεκτρον. Il y a des succins de différentes couleurs , ceux qui sont le plus en usage , sont le jaune & le blanc : le succin jaune est connu sous le nom d'*ambre jaune* ; la couleur jaune , transparente & brillante de ce succin , lui est plus particuliere

Ambre jaune.

qu'à aucune autre matiere ; c'est pour-
quoi en parlant de cette couleur jaune ,
on dit *une couleur ambrée*.

CHAP.
LXXVIII.

Le succin blanc n'est pas transpa-
rent, & il contient plus de sel, &
moins d'huile que le jaune : il doit être
plus dissoluble, & par conséquent plus
convenable pour prendre intérieure-
ment en substance.

Succin blanc

Le jaune se distingue en succin com-
mun, & en succin en forte. Le succin
commun donne plus de sel volatil que
le succin en forte, & il donne moins
que le succin blanc. Il paroît que le
succin commun est composé du succin
jaune & du succin blanc.

Succin com-
mun.

Succin en
forte,

Le succin en forte donne plus d'huile,
que le succin commun.

Plus le succin est dur, meilleur il
est.

Il y a une gomme résine, qui est
une espece de gomme copal, qu'on
nomme *gomme copal d'occident*, qui
ressemble fort au succin; les faiseurs
de vernis s'en servent pour faire leur
vernis blanc : les Hollandois disent
que c'est un succin de l'Amérique, &
ils vendent cette gomme-résine pour
du succin, ou bien ils la mêlent avec
du succin ordinaire. Cette gomme co-

Gomme co-
pal d'Occi-
dent.

pal d'occident ne vaut que sept ou huit sols la livre, au lieu que le succin commun vaut quarante ou quarante-cinq sols la livre; on paye le succin en forte trois livres & trois livres dix sols; & le succin blanc se vend jusqu'à six francs.

On peut distinguer cette résine du succin, en ce qu'on ne la trouve pas si dure en la mâchant; & on n'y trouve pas le goût & l'odeur du succin: le succin blanc mâché a encore plus d'odeur & de goût que le jaune; la faveur du succin blanc est semblable à celle du romarin fleuri.

La gomme copal d'occident mâchée ne reste pas en poudre séparée, comme fait le succin mâché; elle se rejoint & elle se dissout bien plus aisément dans l'esprit de vin, que ne s'y dissout le succin.

Si on fait brûler de cette résine sur les charbons ardents, elle ne donne pas l'odeur qu'y donne le succin en brûlant; & par la distillation elle ne donne point de sel volatil, comme fait le succin.

Si on chauffe le succin au feu, ou qu'on le frotte jusqu'à l'échauffer, & qu'on l'approche aussi-tôt d'une paille ou d'un petit morceau de papier, il les attire.

Cette

Cette propriété d'attirer les corps légers a été reconnue dans le succin, avant qu'on l'ait apperçue dans aucune autre matiere; c'est pourquoi cette propriété a été nommée par les Physiciens, *electricité*.

Electricité.

Il y en a qui croient que le succin porté en collier, ou pendu au col, guérit les maladies des yeux & les enflures du col, ou qu'il préserve de ces maladies; c'est vraisemblablement ce qui a contribué à introduire chez les Payfannes la mode des colliers d'ambre, qui d'ailleurs sont parants.

Le succin brûlé est un parfum salutaire dans les maladies de fluxion, pour les rhumes, & dans les cas de douleurs de rhumatisme. On expose les parties affectées à la fumée du succin pendant qu'il brûle; on y ajoute dans ces cas la gomme de genievre, qu'on nomme *verniss*, & la résine de guayac, en parties égales.

Dans le mal de gorge pestilentiel qui regna à Naples dans le commencement du dix-septième siècle, on faisoit recevoir aux malades, dans la bouche, la fumée du succin blanc; mais on ne faisoit cette fumigation, que lorsqu'il n'y avoit plus de pourriture, lorsque

les parties mortifiées étoient détachées; & lorsqu'il n'y restoit plus qu'un ulcère. Ce mal de gorge a été épidémique en France depuis quelques années; Voyez ce que j'en ai dit dans le premier Tome, page 405, & dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, pour l'année 1746.

Le succin est astringent, pris intérieurement; c'est pourquoi on le donne dans les hémorrhagies, pour la chaudepisse, & pour les fleurs blanches, comme on l'explique dans le Chapitre suivant.

Il arrête les fluxions des humeurs sur différentes parties, c'est ce qui le rend propre à guérir les catarrhes.

C'est aussi comme calmant qu'il agit dans toutes ces maladies : on l'emploie utilement pour les vapeurs, & pour calmer les mouvemens convulsifs des nerfs. On en met huit grains, avec douze grains de poudre de guttette, deux grains de castoreum, & trois grains de safran oriental, le tout en poudre fine & mêlé ensemble, pour prendre délayé dans un verre d'eau fraîche; ou en bol, après en avoir fait l'alliage avec le syrop d'armoïse composé, ou avec celui de Karabé.

La dose du succin est depuis six grains jusqu'à trente-six ; & on peut en prendre plusieurs fois dans un même jour.

Pour employer ainsi le succin , on le prépare de la maniere suivante.

CHAPITRE LXXIX.

Succin préparé.

POUR préparer le succin , il faut le choisir beau , transparent , & bien net , on le lave outre cela dans de l'eau chaude. Le succin blanc est préférable à tout autre pour cette opération. On pile d'abord le succin dans un mortier ; ensuite on le broye sur le porphyre , y laissant tomber de temps en temps quelques gouttes d'eau , seulement pour empêcher la dissipation de la poudre : la poudre la plus fine étant sèche , s'envoleroit aisément par le mouvement du broyement. On doit employer pour cela une eau distillée , telle qu'est l'eau de bétouine , ou celle de roses , &c. préférablement à l'eau commune : c'est peu de chose , mais il ne faut rien négliger de ce qui peut contribuer à la perfection des remedes.

Il y en a qui préparent le succin ,

S ij

Ca. LXXIV. en noyant dans une grande quantité d'eau la teinture de succin faite avec l'esprit de vin; ils en précipitent par ce moyen une poudre fine, qui est un précipité de succin, ou un magistère de succin.

Précipité de succin.

Magistère de succin.

On employe encore un autre moyen pour faire le magistère de succin; c'est de verser du vinaigre sur du succin concassé; on laisse en digestion, & on fait évaporer. On met sur ce qui reste, des eaux de canelle, de marjolaine & de roses, on fait bouillir & dissiper les eaux, jusqu'à que le succin reste sec: on réitere cette manœuvre trois fois; & la troisième fois, avant que toute l'eau soit dissipée, on y ajoute du jus de citron, ou de l'esprit de vitriol.

Vertus.

On employe le succin préparé, dans les maladies des nerfs, de la façon dont il a été expliqué dans le Chapitre précédent.

Il est salutaire dans les cas de rhume; huit grains de succin préparé, douze grains de blanc de baleine, & quatre grains de safran oriental, dont on fait une ou deux pilules, avec le syrop d'althéa de Fernel, ou avec celui de Karabé, & on roule ces pilules dans de la poudre d'Iris de Florence.

On donne le succin préparé, dans CH. LXXIX.
 les cas de gonorrhées simples, & dans
 les virulentes, lorsque le virus est dé-
 truit; on le donne de même dans les
 pertes blanches des femmes, à la dose
 de quinze grains, avec huit grains de
 corail, & un grain de camphre : on
 allie le tout avec le baume de copahu.

Son usage est recommandable pour
 guérir les crachemens de sang & les
 dysenteries : dix grains de succin pré-
 paré, quatre grains de mastic en lar-
 mes, & quatre grains de cachou brut;
 on allie le tout avec le syrop de grande
 confoude.

On donne le succin préparé dans les
 cas de pertes de sang des femmes, &
 de flux d'hémorrhoides contre nature;
 & enfin dans toutes les hémorragies,
 sur-tout lorsque les nerfs sont affectés:
 neuf grains de succin préparé, huit
 grains de sang-dragon, six grains de
 pierre hématite, & un grain d'alun de
 roche; le tout allié avec le syrop de gre-
 nade.

Le succin préparé & joint au sou-
 fre, est regardé comme un remede spé-
 cifique contre la galle: on mêle ensem-
 ble neuf grains de succin préparé, avec
 neuf grains de fleurs de soufre, dont

on fait un bol avec le syrop de fumeterre.

On peut prendre chaque jour plusieurs prises de ces remedes; & on en continue plus ou moins long-temps l'usage selon la résistance de la maladie, & selon le tempérament du malade.

CHAPITRE LXXX.

Teinture, ou Essence de Succin.

POUR faire la teinture de succin, on commence par concasser le succin pour le réduire en petits morceaux, de la grosseur des pois, qu'on met dans un matras; ensuite on y verse cinq fois autant d'esprit de vin bien rectifié.

On place le matras dans du sable, ou dans des cendres chaudes, & on en bouche bien l'ouverture: on a coutume d'y ajuster un vaisseau de rencontre, en faisant entrer une partie du col d'un matras vuide & renversé dans l'ouverture du matras qui est le plus grand, & où est la matiere; & on lute les jointures de ces deux matrass en y collant du papier, ou en y appliquant une petite bande de vessie de

cochon mouillée, & qu'on lie avec une ficelle.

On laisse le tout dans cet état en digestion pendant huit jours, ou jusqu'à ce que l'esprit de vin ait contracté une couleur jaune; alors on retire de dessus le succin, l'esprit de vin ainsi teint; & on remet de nouvel esprit de vin sur le succin restant; ensuite on replace le matras chaudement, comme auparavant: on retire encore cet esprit de vin lorsqu'il est coloré; & on réitere cette manœuvre tant que le succin donne de la couleur à l'esprit de vin, ou jusqu'à ce qu'on ait autant de teinture de succin qu'on en veut avoir.

On filtre cet esprit de vin ainsi coloré; on le met dans une cucurbite à laquelle on ajuste un chapiteau, & au bec du chapiteau un récipient. Après avoir luté les jointures des vaisseaux, on fait la distillation, au bain-marie, ou à un feu de sable doux.

On laisse distiller, jusqu'à ce qu'on voye que la couleur jaune de ce qui reste dans la cucurbite soit assez foncée, ce qui va à environ la moitié.

Alors on délute le récipient, dans lequel on trouve de l'esprit de vin, qui

est propre aux mêmes usages auxquels il a déjà servi ; ou bien on peut l'employer pour des opérations semblables.

Il y en a qui au lieu de faire distiller l'esprit de vin qu'ils ont retiré de dessus le succin , le font évaporer pour avoir une teinture bien foncée ; mais il est mieux de se servir de la distillation , par le moyen de laquelle on retire ce qu'il y a de plus parfait ou de plus spiritueux dans l'esprit de vin , le plus aqueux restant dans la cucurbite ; d'ailleurs , on dissipe moins de ce qui fait la teinture , par la distillation , que par l'évaporation. J'ai souvent fait l'expérience , en analysant des eaux minérales , que la distillation donne plus de résidu , que n'en donne l'évaporation.

Le succin dont on a ainsi tiré la teinture , peut , après avoir été séché fortement au feu dans un vaisseau ouvert , servir pour en faire le succin préparé ; & on peut l'employer extérieurement pour les maladies de fluxion & de rhumatisme , en le brûlant , pour en recevoir la fumée : on peut aussi le mêler avec celui qu'on met à la distillation , pour en tirer le sel & l'huile , ou bien on peut s'en servir encore pour

donner de la teinture à de nouvel esprit de vin , après l'avoir rebroyé.

Il faut concasser le succin en petits morceaux , pour en tirer la teinture ; si on le mettoit en poudre fine , il s'en feroit une espece de mastic , & l'esprit de vin en tireroit peu de teinture.

On doit choisir pour cette opération un succin transparent , & le laver & sécher avant que de s'en servir. Le succin blanc donne une teinture jaune , comme le donne le succin jaune.

Il y en a qui pour faire une teinture de succin plus colorée , font fondre le succin avec un quart ou environ de sel alkali de tartre , avant que de le mettre en digestion avec de l'esprit de vin ; mais par ce moyen on a une teinture qui n'est pas purement celle qu'on veut avoir : la teinture tirée de cette maniere , est autant une teinture de l'alkali du tartre , que du succin ; elle est âcre : d'autres y employent aussi les sels volatils.

La teinture de succin a à peu-près les mêmes propriétés que le succin préparé. Il ne faut pas croire que la teinture de succin soit chaude , quoiqu'on ait employé l'esprit de vin pour la faire ; en y réfléchissant , on voit que l'esprit

CH. LXXX. de vin en a été retiré par la distillation ou par l'évaporation, ce qui reste est peu spiritueux : ce n'est pas pour ranimer qu'on le donne dans l'apoplexie & dans la paralysie ; c'est parce que le succin est ami des nerfs, & est propre à en rétablir les mouvemens naturels.

On employe la teinture de succin pour les ulcères intérieurs, sur-tout pour ceux des parties qui servent à la séparation & à l'évacuation des urines. La teinture de succin est une espece de vernis : lorsqu'elle est chargée, elle se sèche fort promptement.

Il faut prendre garde à ne pas mettre la teinture de succin dans des potions trop aqueuses, parce qu'alors on décomposeroit la teinture de succin ; (Voyez le Chapitre précédent, page 412.) On en feroit un magistère de succin qui seroit de bonne qualité, mais qui ne seroit pas aussi passant, & qui ne se distribueroit pas aussi également dans la potion, que le fait la teinture ; il est souvent à propos de faire prendre la teinture de succin dans du syrop, comme dans celui de fleurs d'orange.

La dose de la teinture de succin doit différer selon la différente maladie dans laquelle on l'employe, & selon le dif-

fèrent état du malade : on en peut donner une demi-cuillerée à un apoplectique, ou à un épileptique, dans une cuillier à bouche ordinaire. On peut en faire prendre un quart de cuillerée à une personne qui se trouvera mal par vapeur, faisant prendre un verre d'eau avant ou après ; & dans le cours ordinaire de ces maladies des nerfs, on fait entrer depuis trois grains jusqu'à six de teinture de succin, dans chaque prise de potion appropriée à la maladie.

CHAPITRE LXXI.

Sel volatil de Succin.

POUR faire le sel volatil de succin, on prend du succin en petits morceaux, ou bien on le pile en poudre grossière, & on en remplit la moitié d'une cornue de grés ou de verre qu'on aura lutée auparavant. On place la cornue sur deux barres de fer dans un fourneau de reverbere à un feu nud : on y met un peu de charbon allumé, & on conduit le feu doucement : il suffit de chauffer les vaisseaux, & d'avoir fait distiller l'eau ou l'esprit le premier jour.

CH. LXXXI. il passe aussi sur la fin du jour un peu
Huile de d'huile claire, qu'on n'a pas besoin de
succin, rectifier.

Le second jour, on change de récipient : on en ajuste un plus grand que le premier ; & les jointures étant lutées, on augmente le feu peu à peu, mais il ne faut pas qu'il soit beaucoup plus fort que la veille, parce que le succin est très-sujet à se gonfler. Alors l'huile jaune distille, & il se sublime du sel.

Dès qu'on voit paroître du sel au bec de la cornue, il faut retirer aussitôt le feu, ensuite on détache le récipient de la cornue, & avec une carte ou une plume, on attire en dehors le sel. On ôte l'huile qui est dans le récipient, & on le rajuste à la cornue ; & après avoir luté les jointures, on rallume le feu, & on l'augmente par degrés, en y mettant chaque fois, un charbon. On met d'abord du charbon rouge, lorsqu'on recommence à faire du feu, parce que si on y mettoit du charbon noir qui eût de l'humidité, on risqueroit de faire casser la cornue. On ne courroit pas ce risque, s'il y avoit déjà un grand feu dans le fourneau, parce que l'humidité seroit con-

sommée par la grande chaleur , sans se CH. LXXXI.
faire ressentir aux vaisseaux.

Le feu étant ainsi augmenté , il se sublime encore du sel dans le col de la cornue , & il en entre dans le récipient , s'attachant à ses côtés. Lorsqu'on sent dans le lieu où on fait l'opération , une certaine odeur d'huile empireumatique , & qu'on s'apperçoit que l'huile épaisse & noire commence à sortir , & que le balon est chaud , il faut retirer le feu , pour conserver le sel qui est sublimé ; & il faut laisser refroidir les vaisseaux , avant que de les déluter , pour que la chaleur ne dissipe point le sel.

Enfin après avoir ramassé le sel & rejoint un récipient à la cornue , & après avoir augmenté encore le feu , il sort une huile épaisse & brune , qui contient beaucoup de sel.

Le temps pour faire cette opération , differe , selon la quantité de succin qu'on a mise en distillation : il faut moins de temps lorsqu'on travaille sur une petite quantité , que lorsqu'on en a pris une grande.

J'ai fait aussi cette opération au feu de sable , dans une cornue de verre ; elle m'a réussi , & dans le même espace

Ch. LXXXI. de temps : on conduit ainsi le feu plus sûrement. On peut aussi faire cette opération au feu de lampe.

On change de récipient, lorsqu'on a fait distiller l'eau & l'esprit, parce que le sel est fort sujet à se fondre dans l'esprit de succin ; & au contraire il se conserve dans l'huile. On sépare par le moyen d'un papier à filtre le sel qui est monté avec l'huile.

Si on veut se dispenser de changer de récipient, on fait distiller le tout ensemble dans un balon. Après avoir séparé le balon de la cornue, il faut laver le bec de la cornue dans de l'eau chaude ; ensuite filtrer l'eau & l'esprit, dont on retire le sel, en faisant évaporer une partie de l'humidité, & en mettant le reste dans un lieu frais, pour que le sel s'y cristallise.

Au reste, de quelque façon qu'on fasse cette opération, il y a deux choses principales à recommander ; l'une, de ne rien mêler avec le succin, & l'autre de bien conduire le feu.

La méthode de ne rien mêler avec le succin, est certainement la meilleure, puisque c'est celle qu'on suit en Prusse, d'où vient le succin, & où on fait plus de sel de succin, que dans le reste du

Monde : ceux qui en Prusse ne font CH. LXXXI. occupés qu'à tirer le sel du succin, n'y ajoutent rien. Tout leur talent, par lequel ils gagnent leur vie à ce travail, consiste à changer à temps le récipient, lorsque le sel est prêt à monter. Ils connoissoient la force du feu qu'ils ont coutume de faire ; & l'usage leur a donné connoissance du temps où le sel se sublime pendant l'opération.

Ce sel leur vient, comme à nous, mêlé d'une huile épaisse. Ils ne le rectifient pas autrement qu'en le mettant sur du papier préparé sans colle, comme est le papier à filtrer, & ils le mettent sur de nouvelles feuilles de papier, jusqu'à ce que le papier n'en reçoive plus d'huile.

Le sel de succin vient dans la distillation après l'huile, avec l'huile, ou avant l'huile, selon la façon dont on conduit le feu : la différente quantité du succin qu'on distille, apporte aussi à cela des différences.

Il faut, dans le commencement de l'opération, faire le feu le plus doux qu'il est possible, pour que ce qui distille ne soit que de l'eau, parce que si le feu est assez fort pour faire distiller l'esprit, on aura moins de sel, l'esprit

n'étant que l'eau dans laquelle est dissous du sel, avec un peu d'huile. Il faut au contraire que le feu soit vif, pour faire monter le sel plus séparément de l'huile.

On peut tirer jusqu'à quatre gros & demi de sel volatil, d'une livre de succin distillé sans addition ; c'est, je crois, la plus grande quantité qu'on en puisse espérer ; & il faut pour cela bien opérer, & employer le succin le plus commun, qui donne toujours plus de sel que le succin en sorte ; il y a quelquefois une différence de moitié. Le sel est de tous les principes du succin, le plus précieux, & celui qu'on en tire en moindre quantité. Lorsque pour distiller le succin, on y joint d'autres matieres, comme est le sel marin, on peut en tirer plus de sel, mais alors ce sel n'est pas pur.

Le succin n'est pas si sujet à se gonfler sur le feu, lorsqu'il est avec le sable, que lorsqu'il y est seul. On y mêle aussi des alkalis, ce qui est une mauvaise méthode : le moyen d'éprouver à cet égard le sel volatil de succin, c'est de verser un acide dessus, parce qu'il ne doit point fermenter avec les acides.

L'esprit qu'on tire du succin est ai-

grelet ; je rapporterai dans ma Chimie CH. LXXXL Physique, ce qui a été découvert par les Chimistes, particulièrement par M. Bourdelin, sur la nature de l'acide du succin, & sur ses autres principes. On peut dire, en général, que l'esprit & le sel de succin sont acides à l'égard des plus forts alkalis, & qu'ils sont en quelque sorte alkalis, si on les compare avec les plus forts acides, comme avec l'acide vitriolique.

Pour séparer le sel qui est dans l'esprit de succin & dans l'huile, il faut bien laver auparavant avec de l'eau chaude le dedans du bec & du col de la cornue ; ensuite on agite l'huile & l'esprit dans cette eau, & on la passe par un filtre mouillé d'eau-froide ; on fait évaporer doucement une partie de cette eau filtrée, & on la laisse cristalliser ; enfin on en retire le sel qu'on fait sécher entre deux papiers. *Voyez le Chapitre suivant, page 428.*

Presque tout le sel de succin vient jaune dans la distillation : on peut le rendre blanc par les dissolutions, filtrations & cristallisations répétées.

Je pense qu'il n'est pas nécessaire de rectifier le sel de succin, vu la petite quantité qu'on en a toujours ; d'ailleurs,

CH. LXXXI. l'huile dont on le sépareroit par la rectification, n'en diminue pas les vertus médicinales, au contraire.

Si on veut avoir le sel de succin rectifié, on peut rectifier le sel crySTALLISÉ, après l'avoir mêlé avec le sel sublimé : on les met dans une cucurbite basse, qu'on couvre d'un cone de papier : on fait un feu de sable bien doux, qu'on augmente par degrés, jusqu'à ce qu'on voye que le sel qui se sublime prenne la couleur de l'huile ; alors on cesse d'augmenter le feu. Il faut changer souvent le cornet de papier, de peur que le sel rectifié ne retombe : il y en a qui pour rectifier le sel de succin, se servent de ce qui est resté dans la cornue après la distillation du succin.

Cette matiere qui reste dans la cornue après la distillation du succin, est légère, noire & spongieuse ; lorsqu'elle est comme de la colophone, c'est que la distillation n'a pas été bien faite, ou que le feu a été trop vif dans le commencement de l'opération, ou trop foible à la fin.

Il faut garder le sel volatil de succin dans un flacon bien bouché. On le recommande comme un bon apéritif des couloirs des urines ; mais il n'est pré-

féable aux autres remedes dans ces CH. LXXXI. maladies, que lorsqu'elles sont avec un froncement convulsif des fibres, parce que la véritable propriété du sel volatil de succin est d'être un grand calmant des nerfs.

Deux grains de sel volatil de succin deux grains de castoreum pulverisé, & vingt grains de poudre de guttete; le tout allié avec le syrop de karabé pour en faire un bol, par-dessus lequel on prend une tasse d'infusion de fleurs de tilleul, ou de caille-lait à fleurs jaunes, est un bon calmant dans les maladies hypochondriaques, & pour les vapeurs.

Si dans de bon esprit volatil de corne de cerf, on fait fondre du sel de succin, autant qu'il en pourra porter, on fait ce qu'on nomme *esprit de corne de cerf succiné*, qui est un excellent remede contre l'épilepsie, & dans les cas de vapeurs convulsives: il n'est pas nécessaire de prendre pour cette composition un sel de succin rectifié, il n'y a qu'à prendre celui qui est avec l'huile de succin; ensuite on rectifie ce mélange, en le faisant distiller. On a par ce moyen un bon esprit de corne de cerf succiné, qui est un sel moyen & volatil, en forme liquide.

Esprit de
corne de cerf
succiné.

CHAPITRE LXXXII.

L'Huile de Succin.

LE succin commun qui donne plus de sel, donne moins d'huile, & la donne plus épaisse; le succin jaune, en sorte, & le plus transparent, donne plus d'huile, qu'aucune autre espece de succin.

L'huile de succin distille pendant l'opération par laquelle on fait le sel volatil de succin, comme on vient de l'expliquer dans le Chapitre précédent; mais cette huile a besoin d'être rectifiée pour la rendre plus claire, & plus propre à être prise intérieurement.

Huile de succin rectifiée.

On rectifie l'huile de succin en la faisant redistiller, il y en a qui la mêlent auparavant avec des cendres-lavées & séchées : quelques-uns emploient pour cela des os calcinés & réduits en poudre, ou du sable, ou de la chaux; mais toutes ces matieres retiennent beaucoup d'huile.

La meilleure façon de rectifier l'huile, est de la mêler avec sept ou huit fois autant d'eau, & de la faire distiller à un feu de sable doux, ou au bain-

marie, par une cornue de verre, au bec de laquelle on a ajusté un récipient : l'huile & l'eau y distillent ensemble. L'huile qui distille d'abord avec l'eau, est blanche. On change de récipient, lorsqu'on s'apperçoit que l'huile vient jaune ; ensuite il en distille une, qui est d'une couleur jaune, tirant sur le rouge : on continue la distillation, jusqu'à ce qu'il ne reste dans la cornue qu'une espèce de résine noire.

On sépare l'huile de l'eau, en les versant ensemble dans un entonnoir bouché du bout du doigt ; on donne le temps à l'huile de monter sur l'eau, ensuite on laisse échapper l'eau ; & lorsque l'huile est prête à sortir, on la retient, en la recevant dans un flacon à part. On peut aussi séparer l'eau de l'huile, en versant le tout dans un filtre, qu'on aura auparavant mouillé d'eau commune.

On rectifie de nouveau, & de la même façon, l'huile qu'on a tirée du second récipient. On peut même rectifier encore celle qu'on a trouvée dans le premier récipient, si on ne la trouve pas assez blanche.

Et on peut, si on veut, tirer par la cristallisation, du sel de toutes ces eaux.

& sur-tout de la premiere eau qui aura servi à rectifier l'huile de succin. *Voyez* dans le Chapitre précédent, page 426.

L'huile de succin rectifiée s'épaissit lorsqu'on la garde, & elle perd sa clarté avec le temps; c'est pourquoi il suffiroit de garder celle qui distille d'abord blanche, ne rectifiant de nouveau celle qui vient ensuite, & qui est jaune, que les années suivantes, ou lorsqu'on auroit employé la premiere.

Vertus.

L'huile blanche de succin est employée intérieurement pour calmer dans les maladies des nerfs : on en donne depuis une jusqu'à quatre gouttes par prise, dans l'apoplexie & l'épilepsie. On en fait entrer dans la composition des opiat, dans les électuaires, & dans les pilules, pour les maladies hypochondriacques, & pour les vapeurs.

Dose.

On a quelquefois donné l'huile de succin pour les excoriations internes, & pour les ulcères intérieurs : on la préfère aux autres remèdes balsamiques & vulnéraires, pour des malades, dont les nerfs sont affectés particulièrement.

L'huile de succin est aussi un diurétique, lorsqu'il y a un froncement convulsif des fibres nerveuses des voies urinaires. Je suis dans l'usage d'en faire

faire pour ces maladies une espece de CH. LXXXII.
savon, en alliant cette huile avec l'al-
kali du tartre, ou avec le nitre fixé : je
la fais joindre souvent à des absorbans,
lorsqu'il y a des aigres dans les humeurs
des malades.

On fait l'*eau de Luce* avec l'huile
de succin ; cette eau est bonne pour
les maladies de la tête, & pour rani-
mer dans les évanouissemens On com-
pose cette eau de Luce, en faisant dis-
soudre six gouttes d'huile de succin rec-
tifiée dans deux scrupules du meilleur
esprit de vin ; la dissolution étant par-
faite, on la mêle avec une once d'esprit
volatil de sel ammoniac le plus fort :
l'eau de Luce qu'on apporte de Lille,
qui est le Pays où l'on a imaginé cette
composition, est claire ; il y a appa-
rence qu'ils en font là une grande quan-
tité à la fois. & qu'ils en retirent l'huile
surabondante qui ne s'en est pas dis-
soute ; car lorsqu'on a trouvé le moyen
de dissoudre toute l'huile, l'eau de Luce
est trouble & blanchâtre : on peut trou-
ver le moyen de dissoudre toute cette
huile ; il faut ne mettre que peu à peu
l'esprit de sel ammoniac, & si on veut
l'avoir claire, la distiller. Voyez Tome I,
page 202.

Eau de Luce.

CH. LXXXII.

Il faut employer pour faire l'eau de Luce, une huile de succin blanche, qui vient la première dans la distillation, ou la rectifier par elle-même, desorte qu'elle n'ait pas d'odeur d'empyreume, ce qui feroit une mauvaise eau de Luce.

L'huile de succin qui n'a pas été rectifiée, qui est jaune, s'emploie extérieurement pour les paralysies, & pour les rhumatismes : on en fait des baumes apoplectiques, & des emplâtres.

Baume apoplectique.

Il est des douleurs de rhumatismes qui cedent à l'huile de succin, quand on en a frotté la partie affectée.

Emplâtre de succin.

On peut faire un emplâtre céphalique, en mêlant ensemble ce qui est resté de la distillation du succin, & des rectifications de l'huile ; & on y ajoute l'huile de succin la plus épaisse & la plus grossière.

L'usage de l'huile de succin dans le tabac, est fort bon pour ceux qui sont sujets aux vapeurs & aux attaques d'apoplexie : l'usage de l'huile dans le tabac sert aussi à garantir des odeurs de musc ou d'ambre.

Il ne faut pas donner au tabac une forte odeur de cette huile, sur-tout lorsqu'on n'y est pas accoutumé ; & il faut sçavoir qu'une très-petite quantité d'huile

d'huile de succin, peut communiquer son odeur à beaucoup de tabac.

CHAPITRE LXXXIII.

Du Vitriol.

ON distingue de trois sortes de vitriols, par rapport à la couleur ; scavoir, le vitriol bleu, qui est cuivreux, qu'on appelle *Vitriol de Chypre* : Vitriol de Chypre. il y a le vitriol verd, qui est martial, Vitriol verd de Liège. qu'on nomme *Vitriol de Liège*. Enfin il y a le vitriol blanc qui vient de Dantzick ; le vitriol blanc & le vitriol verd se nomment, dans le langage vulgaire, *couperose* ; l'un, *couperose verte*, & l'autre, *couperose blanche*. Vitriol blanc. Vitriol, ou Couperose.

On ne doit appeller *vitriol*, que ce qui contient, ou du moins que ce qui tient du vitriol ; ainsi, mal-à-propos on nomméroit *vitriols*, des crystaux d'or par l'eau régale, ni ceux d'argent par l'eau-forte, vitriol d'argent, vitriol d'or. Vitriol Romain.

Le vitriol est, ou naturel, comme est le vitriol Romain, &c. ou artificiel, comme le vitriol de Dantzick, &c. Vertus

Le vitriol est vomitif, astringent & calmant. On donne pour faire vomir, depuis quatre jusqu'à vingt grains de Dose.

vitriol blanc, mêlé avec un peu d'extrait de genièvre, pour en faire un bol.

Pour avoir le vitriol vomitif, on en prend la partie purement saline. Pour cet effet, on enleve au vitriol par le feu sa partie aqueuse & la sulfureuse, & même la plus grande partie de son acide, c'est pourquoi on peut prendre pour faire ce sel vomitif, ce qui reste après la distillation du vitriol, même après la distillation de son huile glaciale. On dissout dans de l'eau chaude ce résidu, & on le filtre; on fait évaporer une partie de cette dissolution, ensuite on la met à cristalliser; & le sel qu'on en tire est le *sel vomitif du vitriol*, ou *vitriol blanc vomitif*, ou *gilla theophrasti*.

La plupart des Chimistes préfèrent, pour avoir le *gilla theophrasti*, ce qui reste après la distillation du vitriol cuivreux, parce qu'il est plus émétique, & parce qu'on attribue au cuivre des propriétés convenables, dans les maladies pour lesquelles on ordonne le *gilla theophrasti*: ces maladies sont surtout les épileptiques.

Lorsque les Chinois destinent le vitriol à l'usage intérieur, ils le font

auparavant bouillir dans du vinaigre. Il est bon de sçavoir la pratique médicale des Pays étrangers ; tout ce qui est utile pour la santé, doit être recherché ; ce devroit être le commerce le plus précieux. On met à la Chine du vitriol dans la bouche de ceux qui ont mal à la gorge, comme en Europe on met du sel dans la bouche des apoplectiques.

CHAP.
LXXXIII.

On attribue au vitriol en amulette, c'est-à-dire, porté sur soi, ou pendu au col, la propriété de s'opposer aux attaques d'apoplexie, pour cela on le joint à du salpêtre, & à du sel marin : il faut auparavant calciner ces trois sels séparément, à l'ardeur du soleil dans les jours caniculaires, pendant six semaines. On les met à couvert les jours & les heures que l'air est humide ; on les retire aussi au coucher du soleil, pour les y exposer de nouveau lorsqu'il se leve ; ce qui ne demande que du soin. Quand il se forme des grumeaux, ce qui arrive au vitriol lorsque le soleil est très-ardent, il faut briser ses grumeaux : ceux qui font profession de préparer cette amulette, mettent des verres sur le vitriol, pour prévenir cet inconvénient ; & je crois

Sachet contre l'apoplexie.

CHAT.
LXXXIII.

au contraire que cela fait un autre effet, qui est d'augmenter la chaleur des rayons du soleil, ce qui est quelquefois utile. D'ailleurs, cela met à couvert de la poussière.

Lorsque ces sels sont ainsi calcinés, on en forme des sachets qu'on porte pendus au col, dans la confiance qu'ils garantiront de l'apoplexie.

Poudre de
sympathie.

On se sert extérieurement du vitriol dans les hémorrhagies, comme astringent; c'est pourquoi on en prépare une poudre qui a eu beaucoup de réputation, sous le nom de *poudre de sympathie*. Pour la faire, on prend du vitriol Romain, qu'on calcine pendant les jours caniculaires, comme on le calcine pour faire le sachet contre les apoplexies. L'usage de la poudre de sympathie est superstitieux; il suffit. dit-on, d'avoir un linge qui ait essuyé la playe, ou qui ait été trempé dans le sang qui sort en perte; & on met deux fois le jour de cette poudre de sympathie sur le linge, qu'il faut garder dans un lieu où l'air soit tempéré; ce qu'il faut observer tant que la perte dure.

Eau astringente.
que.

On fait une eau astringente, ou stipitique, avec du vitriol blanc, du vi-

triol verd, de l'alun, & du sucre blanc. de chaque une demi-once, qu'on dissout dans des eaux distillées de plantain & de renouée, de chaque six onces; on fait digérer le tout ensemble, ensuite on filtre la dissolution. *Voyez* dans le Chapitre de l'eau de Rabel, la recepte d'une autre eau astringente.

Le vitriol est détersif, & même caustique, sur-tout le vitriol bleu: lorsqu'on a quelque mauvaise chair qu'il faut consumer, il faut la frotter avec une pierre de vitriol de Chypre, qui consumera la chair; & il a la vertu de cicatrifer en même-temps, fort promptement l'ulcere: *pungit & ungit*.

Si l'on dissout un demi-gros de vitriol bleu, & douze grains de verdet, dans une pinte d'eau bouillante, on fait une eau très-convenable pour laver la tête malade de la teigne, & pour laver les yeux, lorsqu'il y a une taye.

On fait un collyre détersif avec un demi-gros de vitriol blanc, & un gros d'Iris de Florence en poudre, qu'on met dans des eaux distillées de roses & de plantain, de chaque huit onces: on fait digérer le tout ensemble environ vingt-quatre heures; ensuite on fil-

Collyre détersif.

tre la liqueur. On peut y ajouter un demi-gros de sucre candi.

L'usage de ce collyre , c'est d'en bafiner de quatre heures en quatre heures les yeux malades , & de laisser dessus une compresse ; après l'avoir trempée dans ce collyre ; & on a soin d'humecter la compresse , lorsqu'elle est sèche. Il faut même , dans certains cas , faire entrer de ce collyre dans les yeux par le moyen d'un cure-dent.

CHAPITRE LXXXIV.

L'Esprit & l'Huile de Vitriol.

POUR tirer l'acide du vitriol , il faut le calciner dans une poêle , jusqu'à ce qu'il soit tombé en une poussière blanche qui commence à jaunir , remplissez-en aussi-tôt les deux tiers d'une cornue de grès lutée ; placez-la dans un fourneau de reverbere , que vous fermerez : ajustez un récipient au bec de la cornue , & lutez bien les jointures de ces deux vaisseaux. Vous donnerez un feu modéré d'abord , que vous augmenterez ensuite par degrés : lorsque vous verrez paroître dans le récipient des vapeurs blanches , vous

ouvrîrez en partie le trou du dôme & le cendrier, pour augmenter le feu, que vous conserverez dans cet état pendant douze heures. Ensuite ouvrez tout-à-fait le trou du dôme & le cendrier, & faites un feu de bois, que vous entretiendrez pendant trois jours & trois nuits, ou jusqu'à ce qu'on ne vöye plus de vapeurs dans le récipient : alors on donne le dernier degré de feu en soufflant pour finir.

Enfin, on laisse refroidir les vaisseaux, & on en délute les jointures, après avoir humecté le lut avec des linges mouillés. J'avertis de prendre garde à ne pas respirer de l'esprit sulfureux, qui suffoque lorsqu'on en respire. On est incommodé de même, lorsqu'on détache du balon l'huile glaciale de vitriol, il en exhale une odeur sulfureuse, par son mélange avec l'air.

Versez dans une cucurbite ce qui sera contenu dans un balon ; placez cette cucurbite dans un bain de sable, & y ajustez un chapiteau, & au bec du chapiteau un récipient : faites distiller, il monte d'abord un esprit sulfureux, qui fait à peu près la sixième partie de ce que vous avez mis à

distiller, & qu'il faut garder dans une bouteille bien bouchée.

Esprit de
vitriol.

Après avoir rajusté le récipient au chapiteau, on fait distiller l'esprit de vitriol; & l'huile de vitriol reste dans la cucurbite: lorsqu'on rectifie de l'huile noire de vitriol, il faut cesser la distillation, dès qu'on voit que l'huile est blanche dans la cornue, ou dans la cucurbite; l'huile noire est moins forte que l'huile blanche rectifiée, & elle est plus forte que l'esprit de vitriol, qui est blanc.

Il ne faut pas que les acides qu'on a tirés du vitriol communiquent avec l'air, parce qu'ils en tireroient de l'humidité, & par-là ils s'affoibliroient. Il ne faut pas non plus, pour la même raison, laisser exposé à l'air le vitriol qu'on a calciné, avant que de le distiller; plus on le calcine, & mieux c'est. Il est bon de le calciner jusqu'à ce qu'il devienne rouge, parce que s'il n'est calciné que jusqu'à ce qu'il soit blanc seulement, lorsque la première eau est distillée, on est sujet, si on ne ménage pas bien le feu, à fondre la matière, qui se sèche, lorsque la seconde eau est distillée en esprit, avec

une partie des acides; & en continuant le feu pour tirer l'huile de vitriol, la matiere se fend, s'écarte & casse la cornue; c'est ce que j'ai observé quelquefois.

CHAP.
LXXXIV.

Il faut, pour la distillation du vitriol, avoir la précaution de prendre un balon assez grand, pour que les explosions sulfureuses qui partent de temps en temps de la cornue, ne cassent pas les vaisseaux; & il faut placer ce balon assez loin du fourneau, pour qu'il reste froid, & que les vapeurs s'y condensent. Il seroit bon d'avoir pour cette opération un récipient à deux cols, dont on ajusteroit le col supérieur à celui de la cornue, & le col inférieur à un balon.

Ce qui vient dans le commencement de la distillation du vitriol, est appelé par quelques Chimistes, *rosée de vitriol*; on pourroit l'avoir séparément de ce qui distille ensuite, si on changeoit de récipient: cette eau est très-bonne pour les yeux. Il est étonnant qu'elle ne soit pas plus recherchée qu'elle ne l'est. Lorsqu'on a calciné le vitriol jusqu'à ce qu'il ait une couleur rouge-brune, il ne donne point dans la distillation de rosée de vitriol, ni même d'esprit sulfureux.

Rosée de
vitriol.

A la rosée de vitriol , succede dans la distillation , l'esprit sulfureux de vitriol , que Paracelse dit être ce qu'il y a de meilleur pour guérir l'épilepsie ; on ne devroit négliger aucun des remèdes avec lesquels on pourroit combattre cette maladie. Je crois que cet esprit sulfureux seroit d'ailleurs d'un fort bon usage en Médecine dans plusieurs cas ; & on pourroit le substituer à l'esprit de soufre , plutôt qu'un esprit foible de vitriol , comme on fait mal-à-propos , ce qui empêche qu'on n'en ait les effets qu'on en souhaite dans certaines maladies : ces substitutions sont le plus grand tort à la Pharmacie. L'esprit de soufre est originaiement sulfureux. Voyez le Chapitre LXXVII. de l'Esprit de soufre , p. 403.

Ce qui reste dans la cornue après la distillation de l'esprit de vitriol , est un vitriol devenu rouge par la calcination ; c'est ce qu'on nomme *Colcothar*.

L'esprit de vitriol est rafraîchissant , & il s'oppose à la corruption des liqueurs animales qui tendent à l'alcalinité : l'esprit de vitriol a cela de commun avec les autres acides , mais il est plus calmant qu'eux , il est astringent aussi ; c'est pourquoi il ne faut pas

le donner lorsqu'il faut ramollir. On peut donner de l'esprit de vitriol dans les tisannes, ou dans les émulsions, jusqu'à ce qu'elles aient une legere aigreur, pour rafraîchir dans les fièvres ardentes, & pour prévenir la dissolution du sang, lorsqu'il devient urineux par sa pourriture; car l'acide du vitriol ne conviendrait pas dans une dissolution du sang qui viendrait de ce que la partie grasse du sang, figée par un âcre aigre, seroit séparée de sa partie aqueuse; ce qui produit quelquefois des hydropisies, pour lesquelles les acides ne conviennent pas: il faut au contraire y employer alors les apéritifs alkalis, tels que sont les alkalis fixes des plantes.

On employe ordinairement l'acide du vitriol dans les gargarismes; on en met dans une décoction de feuilles de ronces pour les maux de gorge, & dans celle d'absynthe pour ceux des gencives.

On fait un gargarisme avec une pincée d'orge, une pincée de feuilles de roses, une poignée d'extrémités de ronce, le miel rosat, & l'huile de vitriol.

CHAPITRE LXXXV.

L'Eau de Rabel.

POUR faire l'eau de rabel , mettez dans un matras quatre onces d'esprit de vin rectifié , & y versez , peu à peu deux onces d'huile de vitriol ; bouchez bien le matras chaque fois , & le remuez entre les mains. Lorsque vous y aurez mis tout l'esprit de vin , ajustez au matras un vaisseau de rencontre , & en lutez exactement les jointures avec de la chaux en poudre détrempée dans du blanc d'œuf ; & laissez en digestion pendant plusieurs mois , dans un lieu chaud ; plus la digestion sera longue , & plus l'eau de rabel sera parfaite.

En versant ainsi l'huile de vitriol dans l'esprit de vin , il se fait une petite fermentation dans l'esprit de vin , au fond du matras , qui s'échauffe par-là. Si au contraire on verse l'esprit de vin sur l'huile de vitriol , la fermentation se fait à la partie supérieure de la liqueur.

Il vaut mieux verser l'huile de vitriol sur l'esprit de vin , que de verser l'esprit de vin sur l'huile de vitriol : il se

fait moins de dissipation en versant l'huile de vitriol sur l'esprit de vin, qu'autrement; & cette dissipation est de ce qu'il y a de meilleur. On conçoit qu'en versant par parties ce qui est plus fort, sur le tout de ce qui est plus foible, il se fait moins de dissipation; moins de contraste, qu'en versant de même ce qui est plus foible sur le tout de ce qui est plus fort: l'huile de vitriol est plus forte que l'esprit de vin, c'est pourquoi il ne faut mettre que peu à peu l'huile de vitriol, dans l'esprit de vin. La fermentation par l'huile de vitriol au fond de l'esprit de vin, en dissipe moins, qu'il ne s'en dissipe lorsque la fermentation se fait par l'esprit de vin à la surface de l'huile de vitriol.

L'eau de Rabel est un acide vitriolique dulcifié; on peut, au lieu de l'huile de vitriol, employer de l'esprit de vitriol; la quantité d'esprit de vin qu'on y met, doit différer, selon la force de l'acide vitriolique, & selon la bonté de l'esprit de vin: cela diffère aussi, selon les usages auxquels on la destine. Pour avoir une eau de Rabel vulnéraire, dessicative, & propre à arrêter l'écoulement des chaude-pissés, & les pertes,

Cr. LXXXV. il ne faut que deux parties d'esprit de vin pour une d'huile de vitriol. Il faut parties égales d'esprit de vin & d'huile de vitriol, pour faire l'éther; & il ne faut qu'une partie d'esprit de vin, & deux d'huile de vitriol, pour faire l'huile douce de vitriol, dont on compose la liqueur anodine d'Hoffman.

Il faut pour faire l'eau de Rabel, tenir en digestion le mélange de l'huile de vitriol, & de l'esprit de vin, dans des vaisseaux de rencontre, dont les jointures soient lutées, pour que le plus spiritueux, qui est un éther, ne se dissipe point. On pourroit même faire cette digestion dans une cornue jointe à un récipient, il s'en dissiperoit encore moins, parce que le bec de la cornue entre dans le récipient; mais il y auroit l'inconvénient que l'éther ne retomberoit pas dans l'eau de Rabel, à laquelle il donne de la qualité. Il y en a qui bouchent simplement le matras d'un parchemin, qu'ils percent même avec une épingle. On comprend bien que cette façon n'est pas bonne, parce qu'on ne manque pas de perdre ainsi l'éther.

Je préfère pour cette composition l'esprit de vin aromatisé avec de l'huile

essentielle de romarin à toute autre , CH. LXXXV.
parce que le romarin a une vertu particulière pour arrêter les écoulemens , soit les chaude-pissés , soit les pertes blanches des femmes.

Il y en a qui distillent l'eau de Rabel , pour faire une union plus parfaite de l'huile de vitriol avec l'esprit de vin ; mais par ce moyen on fait une liqueur composée d'éther , d'esprit sulfureux , &c. ce qui ne fait pas l'eau de Rabel. On doit encore moins employer la distillation pour la dulcification de l'acide vitriolique , que pour la dulcification des autres acides , comme je le dirai dans le Traité de Chimie-Physique.

Rabel , Auteur de ce remede , se servoit pour le faire , de marcassites de Passy , qu'il mettoit dans une chaudiere de fer ; il versoit dedans de l'eau bouillante , jusqu'à ce qu'il y en eût quatre doigts au-dessus des marcassites : il les faisoit bouillir pendant une demi-heure , les remuant quelquefois pendant ce temps-là. Après cela , il les mettoit dans des plats de terre , & il les laissoit exposées jour & nuit à l'air ; il les arrosoit tous les jours avec l'eau dans laquelle elles avoient bouilli , & lorsque toute cette eau étoit employée , & que

CH. LXXXV. les marcaffites étoient entièrement tombées en pouffiere , il faisoit bouillir cette pouffiere dans de l'eau ; & après avoir filtré , il faisoit l'évaporation d'une partie , & mettoit à cryftallifer le reste. Il en retiroit un fel qu'il faisoit distiller comme le vitriol ; il en rectifioit l'esprit en le redistillant , après l'avoir versé sur ce qui restoit dans la cornue. *Copenarius* , dans son *Traité de atramentis* , prétend dulcifier l'huile de vitriol , en la cohobant plusieurs fois sur le fel du colcothar.

Enfin , Rabel dulcifioit cet esprit vitriolique rectifié , en le mêlant avec deux fois autant d'esprit de vin rectifié.

Ce remede étant composé de l'acide vitriolique qui dessèche extraordinairement , & de l'esprit de vin qui dessèche aussi , il est fort dessicatif & resserrant : il donne de la consistance au sang , & en calme le trop grand mouvement ; c'est pourquoi il peut être employé dans les pertes , soit rouges , soit blanches. On peut aussi l'employer dans certains crachemens de sang , avec discrétion. On le donne depuis une goutte jusqu'à huit , & on en réitere plusieurs fois la dose , chaque jour.

L'eau de Rabel doit être jaune-rou-

geâtre ; plus l'huile de vitriol & l'esprit de vin sont forts , plus cette couleur est foncée ; & au contraire , plus l'huile de vitriol & l'esprit de vin sont foibles , moins l'eau de Rabel est colorée. Si on a la mauvaise foi de frelater la drogue , & qu'on mette l'eau de Rabel sur de la cochenille , ou sur autre chose de cette nature , pour lui donner de la couleur , l'eau de Rabel qui a naturellement une odeur agréable , prendra une mauvaise odeur , comme de soufre ; c'est à quoi il faut que le Médecin prenne garde.

On peut faire une teinture d'ambre gris avec l'eau de Rabel. M. Grosse conseilloit beaucoup cette teinture , & il en faisoit usage lui-même. Pour faire cette teinture , on verse sur de l'ambre en poudre , la hauteur d'un travers de doigt , d'eau de Rabel ; on en fait la digestion sur les cendres chaudes dans un vaisseau bouché ; ensuite on verse doucement cette teinture : on reverse de nouvelle eau de Rabel sur l'ambre qui reste , & on procede toujours comme la premiere fois. On peut donner de cette teinture , depuis trois gouttes jusqu'à dix , chaque prise , dans de la tisane , ou en bol avec de la poudre de

CH. LXXXV. réglisse, ou dans de la conserve de roses de Provins, pour les gonorrhées opiniâtres, sur-tout pour celles qui épuisent.

Quelques-uns prétendent que la véritable eau de Rabel est une eau astringente, faite avec trois poissons d'eau de fontaine, dans laquelle on met deux blancs d'œufs, une demi-once de vitriol de Chypre, une demi-once de vitriol blanc, une demi-once de vitriol verd, une demi-once d'alun, & une once de sucre candi; on y ajoute six onces d'eau de plantain, & une once d'eau-rose: on bat bien le tout ensemble avec des verges de bouleau; ensuite on y mêle un gros de camphre dissous dans quatre onces d'eau-de-vie. On met le tout dans un matras qu'on bouche bien, & on laisse en digestion sur les cendres chaudes, pendant deux jours; c'est ce que l'on appelle l'eau verte de Rabel. Ceux qui en ont la recepte, font en petit nombre, & en font un grand secret. Voyez le Chapitre LXXXIII. Eau styptique, page 436.



CHAPITRE LXXXVI.

De l'Ether.

LA combinaison de l'acide vitriolique avec l'esprit de vin est une source intarissable de remèdes en Médecine, de dissolvans en Chimie, & de phénomènes en Physique. L'éther est un objet particulièrement intéressant dans ces trois Sciences.

Pour le faire, mettez dans une cornue de verre deux livres d'esprit de vin, versez-y goutte à goutte deux livres d'huile de vitriol : le mélange s'échauffe ; dès qu'il est fait, placez la cornue dans un bain de sable chaud tout prêt ; couvrez la cornue de sable, mettez quelque chose dessus pour empêcher que par le contact de l'air, le sable ne se refroidisse ; ajustez un récipient au bec de la cornue : faites le feu à un degré qui fasse bouillonner le mélange dans la cornue au bout d'un quart-d'heure ; continuez la distillation jusqu'à ce qu'il paroisse des stries au col ou à la courbure de la cornue ; alors retirez le feu du fourneau, bouchez-en les registres, & découvrez la cornue.

Reversez dans la cornue ce qui est dans le récipient ; rajustez le récipient à la cornue , & faites la distillation comme la première fois ; lorsqu'il paroîtra des vapeurs ou des stries , cessez la distillation comme la première fois ; reversez du récipient dans la cornue , & après avoir remis les vaisseaux en place , faites distiller une troisième fois l'éther , qui par cette rectification devient plus huileux , & acquiert , pour ainsi-dire , plus de consistance.

Dans le commencement de la première distillation , il vient un esprit de vin qui se sent seulement de l'éther , qui vient aussi-tôt après. Cet esprit de vin reversé avec l'éther dans la cornue , dissout une partie de l'huile douce de vitriol qui y est , & l'éther s'en fortifie.

En continuant la distillation , vient après l'éther un esprit de vitriol volatil sulfureux , ensuite un esprit moins volatil & plus acide ; enfin si la mariere étant sèche dans la cornue , on continue l'opération , il montera des fleurs de soufre au col de la cornue.

Il est inutile de luter les jointures des vaisseaux : voilà cette opération bien perfectionnée & bien simplifiée présent-

tement : on a par ces moyens l'éther plus aisément, en plus grande quantité, & meilleur.

Si on lute les jointures des vaisseaux, il faut nécessairement y conserver un petit trou ; autrement il y a lieu de craindre que les vaisseaux ne cassent : l'expérience apprendra qu'il s'en échappe autant par cette petite ouverture, qu'il ne s'en échappe lorsque les jointures sont libres au contact de l'air extérieur qui est plus froid.

Il faut se donner bien de garde de faire d'autre feu, ni d'entrer avec de la lumière dans le lieu où l'on fait la distillation de l'éther ; autrement, dès qu'on y fera entré ainsi ; on verra des brandons de feu, qui partant de la lumière, iront successivement, & en un instant, vers les vaisseaux, qui casseront dans le moment, ce qui en est arrivé.

Il faut que le mélange de l'esprit de vin & de l'huile de vitriol emplisse la moitié ou les deux tiers de la cornue. Plus l'éther a d'air, & plus il se raréfie.

Il faut enfermer bien, & promptement l'éther dans un flacon, où l'on a mis de l'eau claire distillée, ou du moins filtrée : si l'eau contient de la

sélénite, l'éther la précipitera en une poussière blanche.

Après la distillation de l'éther, il ne faut pas augmenter le feu, mais seulement l'entretenir : il sortira de la cornue des vapeurs blanches, & il en distillera de l'huile : on continuera cette distillation jusqu'à ce qu'il ne reste dans la cornue qu'une matière noire & sèche, parce qu'il vient de l'huile jusqu'à la fin.

Il faut, cette fois-ci, si on a luté les jointures des vaisseaux, prendre garde à soi, lorsqu'on les délutera, parce qu'il en sort un esprit sulfureux qui suffoque, si on n'y prend garde.

Il y aura au fond de la liqueur une huile ; & si on a bien gouverné le feu, on en apperçoit aussi une qui nage dessus ; ces huiles sont nommées, *huile douce de vitriol*. Celle qui nage est plus suave que l'autre, elle semble avoir tout ensemble les goûts de tous les aromates les plus agréables : l'huile douce de vitriol qui est au fond, a, au goût, quelque chose d'acide, & quelquefois de sulfureux.

L'opération de l'éther est extrêmement variable : on ne peut dire combien on en peut tirer, à proportion

de l'esprit de vin & de l'huile de vitriol qu'on employe pour le faire.

C^HA^P.
LXXXVI.

Il faut sçavoir que lorsqu'on a pris de l'esprit de vin tartarisé, on a plus d'éther, que lorsqu'on s'est servi d'un esprit de vin rectifié à l'ordinaire. Lorsqu'on a employé l'esprit de vin tartarisé, l'éther se sépare tout seul, sans qu'on soit obligé de le laver. L'éther ne se mêle pas avec l'alkali, comme une partie de l'esprit de vin s'y mêle. Lorsque on a de l'éther qui ne se sépare pas bien de l'esprit de vin, on y met de l'alkali, ce qui prouve que l'éther est joint à l'esprit de vin, par un acide. L'éther lui-même est une partie de l'acide vitriolique, combiné avec une partie de l'esprit de vin, c'est-à-dire, l'éther est l'acide vitriolique le plus pur, volatilisé par l'huile aromatique de l'esprit de vin.

On peut, comme je l'ai dit, laisser distiller l'éther tout de suite dans le récipient où est distillé l'esprit de vin qui vient d'abord, & ensuite séparer, si on le veut, l'esprit de vin de l'éther, en y versant de l'eau : l'éther ne se mêle point avec l'eau ; il arrive cependant quelquefois qu'on a peine à séparer ainsi l'éther de l'esprit de vin ; mais voici un moyen de faciliter cette sépa-

ration, c'est d'y jeter un peu de sel alkali du tartre, comme je viens de le dire.

Lorsque l'éther est mêlé avec cette liqueur aigre qui distille après lui, en vapeurs blanches, on peut aussi l'en séparer en le lavant; l'éther prend le dessus, l'eau le milieu, & l'huile le fond: ces trois liqueurs différentes ont la même couleur & la même transparence, & cependant lorsqu'on regarde attentivement, & qu'on penche d'un côté & d'un autre le flacon, on les distingue. M. Grosse prenoit souvent plaisir à montrer cela, mais il ne prenoit pas celui de dire ce que c'étoit: ce n'en étoit pas un pour lui, d'apprendre aux autres ce qu'il sçavoit en Chimie.

Il faut garder l'éther avec de l'eau dans un flacon bien bouché, pour qu'il ne se dissipe point, ou pour qu'il s'en dissipe moins: il arrive à cet égard un phénomène bien singulier, que je rapporterai dans ma Chimie-Physique.

On pourroit séparer l'éther de l'esprit de vin par la rectification, c'est-à-dire, en redistillant; & alors l'éther qui n'avoit distillé qu'en second, distille le premier par la rectification.

M. Manchini, qui a été le premier
qui

qui ait fait en France de l'éther, donnoit à cette liqueur une couleur rouge, en y dissolvant un peu de ce qui reste dans la cornue, après la distillation finie.

Il faut, dans cette opération, gouverner doucement le feu ; il se forme sur la liqueur pendant la distillation, une espece de crème qui a les couleurs de l'arc-en-ciel : si on donne un feu un peu plus fort qu'il ne le faut, la liqueur se gonfle, & passe confusément dans le récipient sans distiller ; c'est sur la fin de l'opération que cela est plus à craindre. Si on reverse le tout dans la cornue, on ne peut rétablir la distillation de l'éther, ni du reste dans l'ordre ordinaire.

Lorsque l'éther a distillé, si on augmente le feu pour faire distiller l'huile, la matiere se gonfle, & coule dans le récipient ; ce gonflement vient sur-tout d'une matiere noire qui se forme sur la fin de la distillation dans le fond de la cornue ; cette matiere s'élève, & vient à la surface de la liqueur. Il est plus commode & plus sûr de se servir d'un feu de lampe, sous le bain de sable.

Il y a deux choses fort à désirer par rapport à l'éther, l'une de pouvoir tirer beaucoup de cette liqueur précieuse,

& l'autre de pouvoir la faire plus facilement, sans être obligé de prendre tant de précautions pour ne pas manquer l'opération, par le feu qui y est si difficile à conduire, lorsqu'on n'opere pas suivant la méthode que j'ai donnée au commencement de ce Chapitre, & qui est celle de Frobenius, que j'ai apprise de M. Hellot.

Je crois que c'est mieux faire de la rendre publique, que de la garder secrète entre un petit nombre de personnes. Je n'ai cependant pas eu intention de blâmer M. Grosse, en disant de lui ce que j'en viens de dire; parce qu'il y a quelque inconvénient à rendre tout public; & M. Grosse pouvoit être plus attaché que je ne le suis à éviter ces inconvéniens.

Si on employe beaucoup plus d'esprit de vin que d'huile de vitriol, il faut faire digérer le mélange avant que de faire distiller; & il faut faire digérer d'autant plus long-temps, que la quantité de l'esprit de vin surpasse plus celle de l'huile de vitriol; & au contraire.

Il faut employer un bon esprit de vin; le meilleur n'est pas de ces esprits de vin spiritueux & ardens qui s'évaporent aisément; & pour avoir beaucoup

d'éther, il faut rendre huileux, l'esprit de vin qu'on prendra pour le faire : il n'y a pour cela qu'à dissoudre de l'huile essentielle, comme celle de romarin, dans de l'esprit de vin bien rectifié. Cet esprit de vin donnera une bien plus grande quantité d'éther, que l'esprit de vin ordinaire.

Le moyen de distiller facilement l'éther, sans craindre les inconvéniens ordinaires dans cette opération, est bien simple, c'est de verser sur le mélange de l'esprit de vin & de l'huile de vitriol, le restant des précédentes distillations de l'éther : après cela on peut faire le feu comme on voudra, jusqu'à faire bouillir le mélange, sans craindre qu'il monte au col de la cornue, comme cela arrive, lorsque n'ayant pas fait cette manipulation, on ne trouve pas le degré de feu convenable. Les Distillateurs d'eau-de-vie & d'esprit de vin ont cette méthode, de verser dans la cucurbite le restant d'une distillation, pour la suivante.

On peut, & on doit retirer par la distillation, l'esprit de vin, de l'eau dans laquelle on a lavé l'éther ; & une chose bien singulière, c'est que cet esprit de vin conserve l'odeur de l'éther : il faut

s'en servir à faire l'eau de Rabel, ou les gouttes anodines.

Vertus.

Les principales propriétés de l'éther, sont une extrême volatilité, une grande inflammabilité, & celle de ne point se mêler avec la plupart des liqueurs, tant acides, qu'alkalines. L'éther est très propre aussi à tirer la teinture des végétaux; il en tire le goût, l'odeur, la couleur & les principales qualités.

J'estime que l'éther est un des plus parfaits toniques qu'il y ait en Médecine; il est ami des nerfs, & très-propre à redonner aux fibres leur force nécessaire pour faire les mouvemens naturels: c'est pourquoi il est cordial & calmant. On peut l'employer dans toutes les occasions où on a besoin de produire un de ces deux effets.

Dose.

Il y a un grand inconvenient par rapport à l'éther en Médecine, c'est que son usage en est très-difficile, par sa grande volatilité. Il faut en mettre depuis trois gouttes jusqu'à douze dans du sucre ou dans de la poudre de réglisse, & verser dessus aussitôt, ou un peu d'eau tiède, ou quelqu'infusion, ou de la tisane, & l'avalier promptement.

J'ai trouvé que l'éther est un fort bon remede dans les rhumes pour cal-

mer la toux , sur-tout lorsqu'elle est convulsive.

CHAPITRE LXXXVII.

*Liqueur anodine minerale
d'Hoffman.*

COMMENCEZ par mettre dans une cornue de verre une demi-livre de bon esprit de vin tartarisé , & ensuite ajoutez-y peu à peu , une livre d'huile de vitriol.

Ensuite placez votre cornue dans un bain de sable ; ajustez y promptement un récipient , & en lutez les jointures ; laissez le tout dans cet état pendant deux jours au moins ; le mélange aura pris après ce temps , une couleur rouge.

Faites un feu doux , que vous continuerez jusqu'à ce qu'il paroisse des vapeurs blanches , ou que vous sentiez l'odeur de l'esprit sulphureux , au lieu de celle de l'éther. Alors fermez les ouvertures du fourneau ; séparez le récipient de la cornue , ajustez-y un autre récipient , & versez promptement dans un flacon l'esprit de vin & l'éther , qui sont dans le récipient que vous avez détaché.

Après avoir luté les jointures de la cornue & du récipient qu'on a substitué à celui qu'on en a ôté, on recouvre le fourneau, & on rallume le feu, sans le faire plus fort qu'il n'étoit auparavant; & on le continue jusqu'à ce qu'il ne reste plus dans la cornue qu'une matiere noire. Alors on laisse éteindre le feu, & on délute les vaisseaux.

Par cette dernière distillation, on a un esprit sulphureux & une eau aigre, sur laquelle & au fond de laquelle il y a de l'huile; il faut observer que cette huile est en d'autant plus grande quantité au fond, qu'on a employé plus d'huile de vitriol, à proportion de l'esprit de vin, parce que l'acide vitriolique entre dans sa composition; & au contraire il y a plus d'huile surnageante l'eau, lorsqu'on a employé dans l'opération, plus d'esprit de vin que d'huile de vitriol, & cette huile se conserve plus longtemps blanche.

Cette huile est ce qu'on nomme *huile douce de vitriol*, qu'on pourroit à aussi juste titre, nommer *huile douce de vin*. C'est une huile de vin pénétrée d'acide vitriolique, & concentré en elle, ce qui en fait une huile essentielle dissoluble dans l'esprit de vin. L'huile douce

de vitriol qui tombe au fond de l'eau est quelquefois verte ou rouge, mais le plus souvent elle est blanche.

Cette huile se peut laver dans de l'eau, pour la séparer de l'esprit de vin & de l'esprit sulphureux; l'huile du fond est maniable comme du blanc d'œuf, & a ordinairement une odeur sulphureuse, & un goût aigre.

Pour faire la liqueur anodine d'Hoffman, prenez un gros d'huile douce de vitriol, & en faites la dissolution dans deux onces de ce qui a distillé dans le premier récipient, qui contenoit de l'esprit de vin & de l'éther, mêlés ensemble. Si on n'en a pas assez pour dissoudre, suivant cette proportion, toute l'huile douce de vitriol, pour en faire la liqueur anodine d'Hoffman, on prend de bon esprit de vin, qu'on peut rectifier sur la matiere noire qui est restée dans la cornue après l'entiere distillation de l'éther, ou après la distillation de l'huile douce de vitriol: on a par ce moyen un esprit de vin qui a l'odeur de l'éther. Il faut changer de récipient avant que d'avoir tout distillé, parce que sur la fin il vient un esprit qui a une mauvaise odeur de

Liqueur anodine d'Hoffman.

soufre. On le garde pour le redistiller dans pareille occasion.

Hoffman, *Observationes Chimicæ*, *Observ. XIII. Lib. II.* prend une livre d'huile de vitriol bien déphlegmée, qu'il verse peu à-peu sur six livres d'esprit de vin bien rectifié : il en fait la distillation au feu de sable dans une cucurbite haute ; il vient d'abord un esprit qui a une odeur forte ; ensuite un autre qui l'a encore plus forte, dit-il ; il se forme au fond de la cucurbite une matiere épaisse, qui commence à noircir : il faut aussi-tôt changer de récipient, & diminuer le feu, pour distiller un esprit sulfureux qui vient avec de l'huile, qui est l'huile douce de vitriol : il y en a environ un gros par chaque livre d'esprit de vin. Il ajoute que cette huile dissoute dans l'esprit de vin, forme une liqueur qui est anodine & sédative dans toutes les douleurs. Il n'y a que la proportion de l'huile douce & de l'esprit de vin dont Hoffman ne fait aucune mention.

Il y en a qui pour faire la liqueur anodine minérale d'Hoffman, ne prennent qu'une partie d'huile douce de vitriol, pour quatre-vingt-seize parties d'esprit de vin & d'éther ensemble, qui

sont venus dans le commencement de la distillation ; c'est-à-dire, ils mêlent ensemble deux onces de ces liqueurs, & douze gouttes seulement d'huile douce de vitriol.

D'autres prennent, pour faire la liqueur anodine d'Hoffman, douze parties d'éther, douze parties d'esprit de vin qui en a été séparé, & une partie d'huile douce de vitriol.

Je ne rapporte point ces différentes façons de faire la liqueur anodine d'Hoffman ; pour les blâmer ; je n'ai nulle envie de faire peine à ceux qui operent ainsi ; au contraire, j'ai envie de faire plaisir, en rendant public mon procédé ; qui est différent du leur.

C'est dans le même esprit que j'avertis, que lorsqu'on a une liqueur anodine qui a une odeur sulfureuse, il ne faut pas, pour lui faire perdre cette odeur, la faire distiller, après y avoir mis un peu de sel alkali de tartre, parce que le sel alkali détruiroit la liqueur anodine, en décomposant l'huile douce de vitriol, qui tient un acide vitriolique, avec lequel l'alkali de tartre feroit un tartre vitriolé. Il faut sçavoir que lorsque la liqueur anodine minérale a cette mauvaise odeur d'esprit sul-

fureux, cette odeur lui vient de l'huile douce de vitriol ; on trouvera , si on y prend garde, que cette huile est sujette à avoir cette odeur ; pour la lui faire perdre, il suffit, avant que de s'en servir, de la laisser quelque temps dans une bouteille débouchée ; l'esprit sulfureux qui lui donne cette mauvaise odeur, se dissipe. *Voyez* le Chapitre LXXVII. de l'Esprit de soufre , page 404, & le Chapitre LXXXIV. de l'Esprit de vitriol , page 438.

Lorsqu'on a fait l'huile douce de vitriol , il faut l'employer, parce qu'on ne peut la conserver ; elle se décompose avec le temps, elle noircit sans pouvoir être raccommodée, & elle prend une forte odeur sulfureuse.

Verrus.

La liqueur anodine minérale d'Hoffman a à peu-près les mêmes propriétés de l'éther, elle se prend de même, & à la même dose , à peu-près ; elle est beaucoup moins volatile que l'éther : on peut en faire prendre dans du bouillon, ou dans de la tisane, depuis deux gouttes jusqu'à douze. C'est un remède tonique très-efficace ; il est cordial & calmant, c'est ce qui l'a fait qualifier d'anodin.

Dose.

On ne doit pas appeller ce remède

gouttes anodines d'Hoffman, parce que ce n'est pas son nom, & parce qu'on pourroit le confondre avec les gouttes anodines de Sydenham, qui sont faites avec l'opion.

CHAPITRE LXXXVIII.

Sel sédatif d'Homberg.

PRENEZ trois livres de colcothar, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, jusqu'à ce que l'eau soit bien colorée d'une couleur verdâtre; alors filtrez la dissolution par le papier gris, & la versez sur deux onces de borax dissous dans une pinte d'eau chaude. Lorsqu'on mêlera ensemble ces dissolutions, elles prendront une couleur jaune-rouge, & il se précipitera au fond du vaisseau une espèce d'ocre. Filtrez cette liqueur; ensuite faites-la évaporer jusqu'à ce qu'il vous reste une matière épaisse, mais très-molle; versez-la dans une cucurbite; ajustez-y un chapiteau & au bec du chapiteau, un récipient; lutez les jointures de ces vaisseaux, & faites la distillation par le feu de sable doux d'abord, & ensuite assez fort: il distillera de l'eau dans le récipient, &

il s'élevera des fleurs dans le chapiteau & au haut de la cucurbite.

Delutez les jointures, ramassez les fleurs, & versez l'eau aigrette du récipient sur ce qui reste dans la cucurbite; après avoir raccommodé les vaisseaux, & luté les jointures, faites la distillation comme la première fois; ce que vous pouvez réitérer une douzaine de fois, & plus: le sel sédatif des dernières sublimations est aussi bon que celui des premières.

Le colcothar est cette partie du vitriol qui reste dans la cornue après la distillation de l'esprit de vitriol. Si on n'a pas fait la distillation du vitriol, on fait du colcothar, en calcinant du vitriol verd, jusqu'à ce qu'il soit devenu rouge-brun.

Il faut bien gouverner le feu pendant cette opération, sans quoi on la manque, c'est-à-dire, on n'a point de fleurs: il ne passe que de l'eau dans le récipient; mais cela n'empêche pas qu'on ne réitere l'opération, après avoir renversé l'eau du récipient dans la cucurbite.

Il est à propos dans cette opération de pencher un peu la cucurbite du côté du bec du chapiteau, pour avoir plus de fleurs, parce que l'eau s'écoulera ainsi

plus promptement. Il ne faut pas que les vaisseaux soient grands pour faire le sel sédatif, parce que lorsque la cucurbite est grande, il s'attache à ses côtés des fleurs qui s'y fondent; desorte qu'on en ramasse moins.

Il y a d'autres manieres de faire le sel sédatif, comme de verser une once d'huile de vitriol dans la dissolution de deux onces de borax en poudre, dans deux pintes d'eau chaude. On fait distiller l'eau, & on la rejette tant qu'elle est insipide; on la retient lorsqu'elle vient aigrelette, & on opere pour le reste comme je l'ai dit.

Il faut observer que lorsque pour faire le sel sédatif, on a mis trop d'acide, le sel est en farine, & que lorsqu'il a trop d'eau, il est en aiguilles.

Quelques-uns préparent le sel sédatif par la crySTALLISATION, au lieu de le faire par la volatilisation: ils dissolvent le borax dans une plus grande quantité d'eau, & après y avoir versé l'huile de vitriol, & filtré la liqueur, ils font évaporer suffisamment pour faire crySTALLISER; ils ont par ce moyen des crySTAUX de sel sédatif qu'ils lavent dans plusieurs eaux froides. Ces crySTAUX ont à peu-près la même forme des fleurs du

Sel sédatif
crySTALLISÉ.

sel sédatif; mais ce sel crystallisé est moins léger, moins fin, & moins blanc que celui qui a été sublimé. Le sel sédatif fait par la crystallisation est aussi plus acide que lorsqu'il est fait par la sublimation; c'est vraisemblablement pour cela qu'il fait tousser les malades qui ont la poitrine délicate, comme on l'a observé, ce que ne fait pas le sel sédatif sublimé. Le sel sédatif crystallisé a aussi l'inconvénient de contenir du sel de Glauber, qui ne convient pas dans tous les cas où on employe le sel sédatif. Pour séparer le sel de Glauber du sel sédatif, lorsqu'il est crystallisé, il faut le mettre dans une cornue au feu; le sel sédatif se sublimera, & le sel de Glauber restera au fond.

Le sel sédatif, soit celui qui est crystallisé, soit celui qui est sublimé, peut se dissoudre dans de l'eau chaude, & lorsque l'eau est refroidie, il se recrystallise en flocons de feuillets brillans, tels que j'en ai vu se former dans certaines eaux minérales savoneuses, lorsque j'en ai fait l'analyse, & particulièrement dans celles de Plombières, dans lesquelles j'ai trouvé les principes * du

* Voyez Memoires de l'Académie Royale des Sciences, 1746.

borax : une terre blanche vitrifiable unie à un peu de bitume & à de la soude , fera du borax. M. Baron , de l'Académie , & Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris , a fait des recherches fort curieuses sur la nature du sel sédatif : j'en parlerai dans le Traité de Chimie-Physique.

On donne le sel sédatif en fleurs , depuis trois grains jusqu'à dix-huit. On le donne dans quelque potion tiède pour calmer les effervescences des humeurs ; il calme aussi les mouvemens irréguliers des nerfs : on le donne pour les convulsions , pour le délire ; il est recommandable sur-tout dans les vapeurs & dans la mélancolie. Lorsque le malade se sent un certain dérangement , & la tête embarrassée , un seul grain de sel sédatif mis sur la langue , est capable quelquefois de changer un peu son état , & le soulage pour un moment. Le sel sédatif occasionne quelquefois le sommeil ; mais cette qualité n'est pas un obstacle à l'action des purgatifs pris en même-temps : il n'a point l'inconvénient de la plupart des narcotiques , qui est de suspendre les fonctions du corps.

M. Homberg , Auteur de ce remède ,

472 PART. IV. DE
& Médecin de feu M. le Duc d'Orléans, a observé qu'en faisant prendre le fel sédatif, il ne faut pas donner des purgatifs qui fermentent, comme font les syrops, la casse, la manne, &c.

CHAPITRE LXXXIX.

De l'Alun.

L'ALUN tient de la nature du vitriol. Il y a plusieurs sortes d'alun : ceux qu'on employe en Médecine sont l'alun de Rome, ou l'alun de roche. L'alun de roche contient un peu de fer : on se sert plus ordinairement de l'alun de Rome.

L'alun clarifie les liqueurs : un peu d'alun jetté dans de l'eau divine, la clarifie assez, pour qu'on ne soit pas obligé de la filtrer ; il clarifie aussi l'encre, & c'est pour cette propriété qu'on l'employe dans les fabriques du sucre. Ceux qui dessalent la morue s'en servent aussi. L'alun conserve les couleurs, c'est pourquoi les Anatomistes & les Naturalistes en mettent dans de l'eau-de-vie blanche, dans laquelle ils conservent des animaux, &c.

Il y en a qui s'imaginent que l'alun

a la secrete propriété d'appaiser les douleurs de rhumatismes , lorsqu'on le porte sur soi : quelques personnes sujettes aux rhumatismes croient s'en garantir, en portant dans leur poche ou dans leur gousset un morceau d'alun.

On compose une eau astringente , qu'on appelle *eau alumineuse* , en faisant fondre de l'alun dans des eaux distillées de roses , de plantain & de renouée , autant de l'une que de l'autre : on met un gros d'alun dans chaque livre de ces eaux mêlées ; on peut y mettre plus d'alun dans des cas pressés & violens. L'usage de cette eau alumineuse est pour arrêter des pertes de sang : on l'applique extérieurement avec du linge ou du charpis.

On prépare aussi un vin astringent pour en faire des fomentations , avec un gros d'alun qu'on met dans une pinte de vin rouge , avec du fumach , des roses de Provins , des écorces & des fleurs de grenade , de chaque deux gros ; on bouchera bien le vaisseau , & on laissera le tout en digestion trois ou quatre jours , dans un lieu chaud. Ensuite on passera la liqueur en pressant fortement , & on y ajoutera trois onces d'eau vulnéraire.

Vin astringent.

L'alun entre dans la composition de l'eau stiptique, de l'onguent de la Comtesse, de la pierre médicammenteuse, & de la pierre pour les yeux.

L'alun est un bon remede dans certains cas d'inflammation des yeux : on le bat avec un blanc d'œuf frais, dans de l'eau rose ; ensuite on y trempe de la filasse de chanvre, pour appliquer sur les yeux enflammés.

J'ai employé avec succès l'alun dans les gargarismes, pour les inflammations de la luette. Lorsque la luette est allongée, on peut la relever, en y portant dans une cuiller de l'alun en poudre, mêlé avec autant de poivre pulvérisé.

On prépare l'alun pour l'usage intérieur : je ne me suis pas apperçûs dans l'usage que j'en ai fait, que la préparation d'alun le rende meilleur : on peut l'employer tel qu'il est, surtout si on n'en trouve pas de préparé tout prêt, & qu'on soit pressé d'en faire prendre.

L'alun de roche ordinaire s'emploie à la même dose, & de la même manière que l'alun purifié.



C H A P I T R E X C.

Alun préparé ou purifié.

ON purifie l'alun comme la plupart des autres sels, par la dissolution, la filtration, & la cristallisation : on prend de l'alun de Rome ; on le concasse ; on le fait fondre dans de l'eau bouillante ; on filtre la dissolution ; on en fait évaporer une partie, & on porte dans un lieu frais, où l'alun se forme en cristaux, qu'on retire de l'eau, & qu'on fait sécher ; c'est l'alun purifié.

Mynsicht, pour purifier l'alun, en Alun teint de Mynsicht. faisoit fondre deux onces dans de l'eau de chardon béni ; il y ajoutoit une once de sang-dragon en poudre tamisée, le tout ayant bouilli ensemble, jusqu'à ce que l'alun fût dissous, il filtroit la dissolution, & la mettoit à cristalliser ; il avoit par ce moyen un alun teint en rouge, qu'on appelle *alun teint de Mynsicht*.

M. Helvetius qui a remis en France, comme il est encore en Allemagne, l'usage de l'alun en grande dose, faisoit par le feu ce que Mynsicht faisoit

par l'eau. M. Helvetius faisoit fondre l'alun dans une cuiller de fer sur le feu, avec le sang-dragon en poudre : il les mêloit bien ensemble, & après avoir retiré du feu la masse molle, il en formoit des pilules de la grosseur des pois ronds : il faut que plusieurs personnes se mettent à faire promptement ces pilules, parce que la masse se durcit en refroidissant.

Pilules d'alun de M. Helvetius.

M. Helvetius ne mettoit qu'une demi-once de sang-dragon sur deux onces d'alun, au lieu que Mynsicht en mettoit une once, cependant il y en avoit plus dans les pilules d'alun de M. Helvetius, que dans l'alun teint de Mynsicht, parce qu'il reste beaucoup de sang-dragon sur le filtre dans l'opération de Mynsicht.

L'alun est astringent, fébrifuge & diurétique ; comme astringent, l'alun guérit les hémorragies, tant les internes que les externes ; c'est pourquoi on peut l'employer le plus souvent pour l'écoulement du sang causé par une simple ouverture de quelque vaisseau dans l'estomach ou dans les intestins, pour le saignement de nez, pour le crachement & le vomissement de sang, pour les pertes de sang par les urines & par

les hémorroïdes , pour les pertes de sang des femmes , & pour les hémorragies causées par quelque blessure.

Les précautions qu'il faut prendre pour donner utilement l'alun , c'est que les vaisseaux sanguins soient suffisamment désemplis par l'hémorragie ou par la saignée : il faut aussi s'abstenir de le donner lorsqu'il y a une fièvre considérable. On ne doit pas l'employer non plus dans les hémorragies accompagnées d'une fièvre lente , & qui sont l'effet de la dissolution du sang , ni dans les dysenteries.

Dans les autres cas d'hémorragie , l'usage de l'alun est fort utile , & on ne doit point craindre de l'y donner en grande dose ; il ne cause point d'autre incommodité , que quelques nausées passagères ; il n'arrive d'accidens par l'usage de l'alun , que lorsqu'on n'a pas pris les précautions que je viens de marquer.

On doit faire prendre l'alun , depuis six grains jusqu'à un demi-gros : M. Helvetius donnoit ses pilules d'alun jusqu'à un gros ; ce qui peut avoir lieu dans des cas bien extraordinaires , *in extremis extrema*. Il faut remarquer que l'alun purifié , ou l'alun teint de Myn-

Dose.

sicht, peut être donné en plus grande dose que les pilules d'alun de M. Helvetius, parce que dans les pilules de M. Helvetius, l'alun a perdu l'eau qui concourt à sa cristallisation, & fait une partie de son poids, sans augmenter la propriété de l'alun.

On donne une prise d'alun, de quatre heures en quatre heures, ou de trois heures en trois heures; & même dans des cas pressans, & pour des personnes qui ne peuvent le prendre qu'en petite dose, on le donne de deux heures en deux heures, & on le continue ainsi nuit & jour, jusqu'à ce que le sang soit arrêté. J'ai observé plusieurs fois que le plus souvent l'hémorragie s'arrête, lorsqu'on a pris cinq ou six gros d'alun, en un jour & demi, ou deux jours. Lorsque l'hémorragie commence à s'arrêter, on diminue peu à peu, & de jour en jour, l'usage de l'alun.

On fait prendre en pilules l'alun purifié: pour faire ces pilules, on met l'alun en poudre, & on l'allie avec du miel blanc; je préfère pour cela le miel rosat. Lorsqu'on n'a point d'alun purifié, il faut employer l'alun ordinaire, tel qu'il est, il fait aussi-bien que l'au-

tre, & il est inutile de joindre à l'alun d'autres astringens, comme est le sang-dragon, le corail, &c. J'ai trouvé qu'il convenoit mieux d'y joindre le cinnabre naturel, que toute autre drogue ; le cinnabre calme les nausées que donne l'alun, & il en favorise les effets. Les Chinois employent aussi beaucoup le cinnabre naturel dans ces sortes d'occasions ; mais je ne l'ai appris qu'après en avoir trouvé la convenance avec l'alun dans les hémorragies : ce qui m'est personnel ici ne fait rien à la chose, mais on ne doit pas trouver mauvais que les Auteurs soient sensibles à la satisfaction de concourir à la perfection d'une Profession qui intéresse la vie des hommes, comme le fait la Médecine.

On peut faire prendre l'alun dissous dans des potions : on fait fondre un demi-gros d'alun dans une livre & demie des eaux distillées de plantain & de laitue, qu'on émulsionne avec une demi-once des quatre semences froides ; & après avoir passé la liqueur, on y délaye une once de syrop de nymphaea. On fait prendre une tasse de cette émulsion, une heure avant & une heure après chaque bouillon ; & on fait le

bouillon du malade avec des pieds de veau , la moitié d'une poule , une cuillerée de ris , & une poignée de pourpier. La tisane est préparée avec de la racine de grande consoude ; on met dans chaque pinte de cette tisane un gros d'eau de Rabel. Il y a peu d'hémorragies qui résistent à ces remèdes donnés à propos.

Lorsqu'il est nécessaire de procurer du sommeil au malade , & que ces remèdes & le régime ne le donnent point assez , il faut employer la graine de jusquiame blanc , quatre ou cinq grains dans une chopine de l'émulsion , surtout s'il s'agit d'un crachement de sang : les préparations d'opion ou de pavot n'y conviennent pas de même , parce qu'elles échauffent. Cependant pour arrêter les vomissemens de sang , on peut joindre un grain d'opion à un gros d'alun en poudre , qu'on incorpore de la gelée de coing , pour en faire trois bols , qu'on donne à deux ou trois heures de distance l'un de l'autre.

L'alun est regardé comme un fébrifuge , & dans ce cas on le joint à la noix muscade ; on prend une heure avant le frisson de la fièvre , un scrupule

pule d'alun en poudre, & un scrupule de muscade rapée, mêlés ensemble. Les Allemands font prendre l'alun dans de l'eau-de-vie, pour la fièvre quarte.

On prépare l'alun pour l'employer contre les fièvres, en le calcinant dans un pot de terre; ensuite on verse du vinaigre dessus l'alun lorsqu'il est encore rouge; l'alun se dissout: on filtre cette dissolution; on la porte dans un lieu frais à crySTALLISER: il se forme des cristaux, qu'on donne à la dose d'un scrupule.

C H A P I T R E X C I.

Alun brûlé.

POUR brûler l'alun, on le met sur le feu dans une cuiller de fer, ou dans un vaisseau de terre qui ne soit point vernissé; il y fond & se gonfle; on le remue & on le laisse sur le feu, jusqu'à ce qu'il cesse de bouillonner. Alors on le laisse refroidir: il durcit; ensuite on le broye, c'est l'alun brûlé.

Si l'on faisoit la distillation de l'alun, ce qui resteroit dans la cornue seroit aussi de l'alun brûlé.

L'alun brûlé a à peu-près les mêmes

propriétés que l'alun crud ; il est astringent , & il est plus dessicatif extérieurement , que ne l'est l'alun crud.

C'est comme dessicatif & astringent , qu'on employe l'alun brûlé pour achever la guérison des playes ou des ulceres , lorsqu'il y a des chairs trop molles qui ont besoin d'être resserrées , & lorsque l'humidité de la playe empêche la cicatrice de se fermer ; on s'en sert ordinairement pour finir la guérison de ces sortes de playes.

L'alun brûlé étant privé de la partie aqueuse par le feu , est prêt à la reprendre , & en est , pour ainsi dire , avide , comme la chaux ; c'est pourquoi lorsque l'alun brûlé est appliqué sur un ulcere ; il en absorbe avidement l'humidité , ce qui en augmente la causticité , parce qu'il ne peut emporter l'humeur d'une partie , sans une violence qui est une espece de dissolution.

L'alun brûlé , pris intérieurement , n'est pas caustique , si on boit par-dessus , ou si on le prend dissous dans quelque liqueur , parce qu'alors on lui redonne ce dont il étoit privé par le feu , & qui le rendoit différent de l'alun ordinaire , qui n'est point calciné ; mais il est inutile de l'employer brûlé , pour

l'usage intérieur; il pourroit même être nuisible, si on le prenoit brûlé, sans y joindre un fluide.

CHAPITRE XCII.

Nitre, ou Salpêtre.

LE nitre est un sel moyen qui se distingue par ces trois qualités; 1°. il se cristallise en aiguilles à six côtes; 2°. ce sel mis dans la bouche, laisse une fraîcheur sur la langue; 3°. & lorsqu'on le brûle, en le jettant sur du charbon allumé, il fulmine en fufant. Le nitre se fond très-aisément au feu, & il se dissout promptement dans l'eau.

On lit dans les Proverbes de Salomon, v. 20, que c'est jeter du vinaigre sur du nitre, que de se réjouir devant quelqu'un qui a de l'affliction. Ce passage prouve que le nitre de ce temps fermentoit avec le vinaigre, & que par conséquent ce n'étoit point la même chose que le nitre d'aujourd'hui, qui ne fermente nullement avec le vinaigre: il n'y a pas lieu de douter que le nitre des Anciens étoit le natron d'aujourd'hui: j'en ai rapporté d'autres preu-

CHAP. XCII. ves dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de 1746, à l'occasion de l'analyse des eaux de Plombières.

On tire ordinairement le nitre des terres qui ont été pénétrées par les excréments des animaux : on en trouve sous les voûtes des caves sur lesquelles il y a des écuries. On voit dans les vieilles étables qui sont sèches, sans que les rayons du Soleil y entrent, les murs rongés & garnis de ce sel ; ç'a été là le premier nitre qu'on ait connu, c'est pourquoi on l'a nommé *salpêtre*, comme qui diroit *sel de pierre*. Dans les Pays chauds, on le détache des murailles avec des balets, en houffant légèrement, & on l'appelle pour cette raison, *salpêtre de houffage*.

Dans les Fabriques de salpêtre, on en fait ordinairement trois lessives, & trois cuites : on nomme le salpêtre de la première, *salpêtre brut* ; celui de la seconde s'appelle, *salpêtre de la seconde cuite* ; & celui de la troisième est le *salpêtre raffiné*. Lorsqu'on est dans l'usage de manier le salpêtre, on le connoît au toucher seul : le nitre de la troisième cuite, en poudre, est plus ferme entre les doigts, plus entier.

Salpêtre brut.

Salpêtre de la seconde cuite.

Salpêtre raffiné.

Le salpêtre est ordinairement joint CHAP. XCII. au sel marin ; plus on le travaille , plus on l'en sépare ; desorte que le salpêtre raffiné contient moins de sel marin , que n'en contiennent les salpêtres des deux autres cuites.

Lorsqu'on veut avoir le salpêtre raffiné , encore plus pur , on le fait fondre dans de l'eau ; ensuite on filtre cette dissolution , on en fait évaporer une partie , & on la met à cristalliser ; on retire les cristaux qui se sont formés en aiguilles , & on les fait sécher ; c'est le nitre purifié.

Il y en a qui pour purifier le nitre , Nitre purifié. se servent d'eau de chaux , au lieu d'eau commune. Les Chinois le purifient , en le faisant bouillir dans de l'eau , dans laquelle on fait cuire quelques grosses raves blanches ; & après avoir filtré la dissolution , ils en font la cristallisation. Ils recommandent de ne pas donner le nitre aux femmes grosses , le quatrième , le cinquième , ni le huitième mois de leur grossesse.

Le nitre est de tous les sels , celui dans lequel on reconnoît en général , plus de qualités. Il est rafraîchissant & calmant ; il est apéritif , sur-tout des conduits des urines , & il a l'avantage

PLAT. XCII. sur les autres diurétiques, de ne point échauffer les reins : on peut le faire prendre avec d'autres diurétiques ; on mêle six grains de nitre purifié avec six grains de safran de Mars préparé par le soufre, & on y ajoûte trois grains de poudre de cloportes, dont on peut faire un bol avec le syrop des cinq racines apéritives. On en prend plusieurs prises par jour, selon les circonstances de la maladie, & selon le tempérament du malade.

Le nitre est d'un grand usage dans les inflammations : pour cet effet, on en fait fondre un demi-gros dans chaque pinte de tisane faite avec du chiendent ou de l'orge, ou dans de l'apozème de laitue & de bourrache. M. Hales, *Statique des Animaux, Expérience XXI.* rapporte qu'ayant fait fondre une once de nitre dans chaque deux onces d'eau, pour voir si cette liqueur laverait mieux les vaisseaux qu'il vouloit injecter, observa que les parties lavées avec cette eau, étoient rouges, & ce qui est particulièrement digne de remarque, c'est que cette eau nitreuse n'excitoit aucunes convulsions dans les muscles, quoique l'eau même pure y en excitât cons-

tamment en passant dans les arteres. CHAP. XCII.

Le salpêtre sèche durcit & rougit les chairs, si on trempe de la chair dans de l'eau de salpêtre, c'est-à-dire, dans de la dissolution de salpêtre, ou dans de l'eau-mere de salpêtre, & qu'ensuite on pend à l'air ce morceau de chair, il séchera sans se corrompre. Lorsqu'on sale de la viande, si on veut lui donner une couleur rouge, la rendre plus ferme, & la conserver plus long-temps, il faut mêler avec cent livres de sel marin, un quarteron seulement de salpêtre de la troisième cuite, ou cinq onces de celui de la seconde cuite, ou six onces de salpêtre brut.

Le nitre réprime l'orgasme ou le gonflement des humeurs, & prévient ainsi la dissolution du sang, qui est une suite de cette agitation des parties qui composent les liqueurs. Pour cet effet on le joint quelquefois aux coquilles d'œufs préparées, lorsqu'il y a de la fièvre, ou à la craie de Briançon, ou à la corne de cerf philosophiquement préparée, lorsqu'on suppose qu'il y a dans le malade des âcres aigres : on fait prendre du nitre purifié, de la craie de Briançon, des coquilles d'œufs calcinées, & de la corne de cerf philosophiquement

Calmant absorbant.

CHAP. XCII. préparée , de chaque cinq grains ; le tout en poudre , & mêlé ensemble , pour une prise qu'on donne dans une cuillerée ou deux d'eau : on en fait prendre plusieurs prises par jour , selon le besoin.

Il faut employer le nitre dans le commencement des chaude-pîsses , lorsqu'il s'agit de rafraîchir & de calmer les douleurs ; mais lorsque ces accidens sont passés , & qu'il s'agit de faire couler la matiere purulente , le nitre n'est pas le meilleur sel qu'on puisse employer ; le sel végétal y est plus propre , parce que le nitre est soupçonné d'épaissir les liqueurs animales , ce qui diminueroit l'écoulement de la matiere , & en occasionneroit le mélange avec le sang & la lymphe , & pourroit contribuer ainsi à donner la vérole.

Le nitre est calmant : il est bon de le faire prendre dans ces occasions avec le tartre vitriolé & le cinnabre ; ce qui fait une poudre tempérante : on mêle ensemble neuf grains de tartre vitriolé , neuf grains de nitre purifié , & deux grains de cinnabre naturel pour une prise. Quelquefois il faut pour tempérer , joindre au nitre des absorbans , comme huit grains de corail préparé , à

Poudre tempérante.

fix grains de nitre purifié, & à quatre CH. P. XCII.
grains de cinnabre naturel pour une
prise : on en peut prendre plusieurs pri-
ses par jour. Le nitre donné de cette
façon calme les diarrhées, les hémor-
ragies & les vomissemens, lorsqu'ils
viennent d'une trop grande chaleur.

J'ai trouvé que le nitre donné avec
la pierre hématite convient bien dans
les pertes de sang des femmes, lorsqu'il
y a en même-temps bouffissure du corps,
ou suppression d'urine : je fais donner
dans ces cas huit grains de nitre puri-
fié, & quatre grains de pierre héma-
tite : on en prend une prise de quatre
heures en quatre heures.

Les précautions avec lesquelles on
doit donner le nitre, consistent à ne le
donner jamais comme purgatif, parce
qu'il ne réussit pas lorsqu'il est pris en
grande dose. J'ai vu des malades aus-
quels on en avoit fait trop prendre, qui
ressentoient dans les intestins des irri-
tations qui les portoient à se présenter
souvent à la selle, sans rien rendre.

Il faut sçavoir aussi que le nitre, mê-
me donné en petite dose, irrite la poi-
trine de certaines personnes : c'est en
général de tous les sels, celui qui est le

plus contraire à la poitrine, lorsqu'il est donné en aussi forte dose que les autres sels ; mais le plus souvent il n'y fait point de mal, lorsqu'on le prend en petite dose. En Allemagne, on emploie communément le nitre pour guérir les crachemens de sang. Stahl, *Observ. Chim. Medic. curios.* page 464, dit avoir vu guérir sûrement & constamment par le nitre, des crachemens de sang qui venoient du gonflement ou de l'orgasme du sang.

Le nitre fondu avec un peu de soufre, c'est-à-dire, le crystal minéral, est moins contraire à la poitrine, que ne l'est le nitre pur ; cependant la différence est peu sensible : elle l'est à proportion du soufre qu'on y a employé.

CHAPITRE XCIII.

Crystal Minéral.

POUR faire le crystal minéral, prenez une livre de nitre purifié, ou du moins du nitre de la troisième cuite ; mettez-le dans un creuset entre les charbons ardens : lorsqu'il sera fondu, il s'y formera une écume, que vous ôterez

soigneusement ; ensuite ajoutez-y deux gros de fleurs de soufre , ou de soufre jaune en poudre , & ne l'y jetez que par parties , peu à peu. Lorsque la matière est dans une fusion tranquille , versez-la dans une bassine de cuivre , qui soit plate & bien nette , & que vous aurez un peu chauffée auparavant : remuez aussi-tôt la bassine entre les mains , pour que le sel s'étende en se refroidissant : lorsqu'il sera refroidi , cassez-le en tablettes ; c'est le *crystal minéral* , qu'on nomme aussi *sel de prune* Sel de prunelle.

Dans cette opération , il faut d'abord faire un feu fort , & le diminuer , lorsque le salpêtre est fondu , & que l'écume s'y forme. Le soufre qu'on y jette après l'avoir écumé , acheve de le nettoyer , & on a par ce moyen un crystal minéral bien blanc. Il y en a qui pour clarifier le crystal minéral , & le faire bien blanc , jettent dans le salpêtre fondu un peu d'alun ; mais cela donne au crystal minéral une mauvaise qualité pour toute autre chose , que pour être employé dans les gargarismes. Il y en a même qui ont assez peu d'humanité & de bonne foi dans un commerce d'où dépend la vie des hommes malades , pour composer le crystal minéral avec parties

CHAP. XCIII. égales d'alun & de salpêtre, qu'ils font fondre ensemble, parce que l'alun coûte meilleur marché que le salpêtre.

On pourra reconnoître le crystal minéral falsifié par l'alun, en ce qu'il n'a pas le goût du crystal minéral pur, il n'est pas si frais, & il est astringent. Si on met sur un charbon ardent du crystal minéral falsifié, après avoir fusé, il se gonfle & boursoufle, ce qui est une qualité de l'alun; si on met quelques gouttes de liqueur alkaline de tartre dans une dissolution de ce crystal minéral, elle se troublera, elle blanchira, & il se fera un précipité de la terre de l'alun.

D'autres pour faire le crystal minéral, font fondre le salpêtre simplement, & le mettent en tablettes lorsqu'il est refroidi; c'est encore opérer mal, parce que l'acide vitriolique du soufre donne une bonne qualité au nitre pour produire plusieurs effets; d'ailleurs, il le rend moins susceptible d'humidité: le salpêtre fondu avec du soufre est plus dur, & s'humecte plus difficilement à l'air, que celui qui est fondu seul.

Il y a bien peu de gens aujourd'hui qui fassent le crystal minéral, comme

il doit être fait , parce qu'on juge que le soufre y est inutile ; & on croit agir ainsi par raison. Mais lorsqu'on raisonne sans être autorisé par l'expérience , on est sujet au système qui est celui du raisonnement , & non pas celui de la nature.

On n'emploie point le nitre au lieu du crystal minéral , dans les Manufactures, dans les ouvrages desquelles entre le crystal minéral.

Le crystal minéral légitimement préparé , est diurétique & rafraîchissant , c'est pourquoi on en met un demi-gros dans chaque pinte de tisane & dans chaque lavement , pour les chaleurs des reins. Son usage est fort bon aussi pour les maux de gorge : on le met dans les gargarismes : on prend une poignée de sauge , un gros de semence de cresson , une poignée de fleurs de mauve des jardins , & un gros & demi de racine de polypode ; on fait bouillir le tout ensemble dans trois demi-septiers d'eau , pour réduire à une chopine ; & après avoir passé la décoction , on y dissout un gros & demi de crystal minéral , & on y délaye six gros & demi de miel rosat.

Gargarisme.

Les anciens Chimistes nommoient le

Cryſtal minéral , *anodin minéral*. Stahl n'eſt pas le premier qui ait traité le nitre , d'anodin minéral. Guyon , dans ſon Cours de Médecine théorique & pratique , Chapitre du Diabeteſ , dit , *les Spagirics approuvent pour le Diabeteſ le ſal prunellæ , qu'ils appellent anodin minéral* ; ainſi l'expérience d'un grand nombre d'années démontre cette qualité calmante dans le cryſtal minéral.

Les Diſtillateurs font beaucoup de cryſtal minéral pour les Teinturiers , & ils le font en eſpece de pains , pour la commodité de l'emballage , pour l'envoyer en Province ; mais lorsqu'ils préparent le cryſtal minéral pour les Droguiſtes , ils le font très-mince , pour que dans le débit on paroiſſe en donner davantage.

CHAPITRE XCIV.

Sel Polycreſte.

POUR faire le Sel Polycreſte , mettez en poudre une livre de nitre purifié , & le faites ſécher ; mêlez-y une demi-livre de fleurs de ſoufre : mettez une cuillierée de ce mélange dans un pot de terre , qui ſoit rouge entre

les charbons ardens ; il se fera une CHAP. XCIV
flamme vive , laquelle étant passée ,
mettez-y-en encore une cuillerée , &
continuez ainsi jusqu'à ce que tout soit
employé : remuez la matiere avec la
cuiller , tant qu'elle fera sur le feu ;
laissez-l'y encore une heure , & faites
un feu capable de rougir la matiere , &
de l'entretenir dans cet état ; mais que
ce feu ne soit pas assez fort pour la
faire fondre.

Lorsqu'on aura retiré le pot du feu ,
& que le sel fera refroidi , on le met-
tra en poudre , & on le dissoudra dans
de l'eau ; après avoir filtré la dissolu-
tion , & après en avoir fait évaporer
une partie , on la mettra à cristalliser.

Il faut choisir pour cette opération ,
un pot dont le fond soit plat , pour que
l'évaporation du bitume du soufre ,
& de l'acide du nitre , se fasse plus aisé-
ment. Il ne faut pas que ce pot soit
vernissé , & il faut qu'il soit capable
de résister au feu , & à la détonation
du nitre & du soufre : les pots de
terre qu'on nomme communément *ca-*
mions , sont bons pour y faire cette
opération , lorsqu'ils sont bien choisis.

Dans la préparation du sel polycreste ,
il ne faut pas donner un feu capable de

CHAP. XCIV. faire fondre entièrement la matière ; parce qu'alors la calcination , c'est-à-dire la dissipation du bitume , & d'une partie de l'acide , se feroit moins ; ce qui rendroit le sel verdâtre ou grisâtre. Si on l'avoit dans cet état , il faudroit le mettre au feu , pour le calciner encore , parce qu'on ne doit point employer ce sel en Médecine , qu'il ne soit bien blanc.

Quand on se plaint quelquefois que le sel polycreste sent le soufre , ou qu'il donne un goût d'œuf couvi , c'est parce que le soufre y ayant été employé en trop grande quantité , il n'a pas été décomposé dans l'opération : il reste encore une partie de soufre , qui , fondu avec le nitre , fait un composé salin sulphureux , qui a de mauvaises qualités , lorsqu'il est pris intérieurement.

Anciennement on prenoit parties égales de soufre & de nitre pour faire le sel polycreste , mais c'étoit employer trop de soufre ; très-souvent il en restoit dans le sel , ce qui lui donnoit une qualité très-dangereuse : il procuroit alors des stupeurs , d'especes d'étourdissemens avec mal de cœur , & des vomissemens : on étoit obligé , pour qu'il ne produisît pas tous ces accidens , de le

calciner pendant six heures entières ; & CHAP. XCIV.
encore le manquoit-on , lorsqu'on n'a-
voit pas remué continuellement , &
lorsque le feu n'avoit pas été convena-
ble ; de sorte que ce sel faisoit plus
souvent mal , que bien : les Médecins
attentifs aux effets des remedes dans
le traitement de leurs malades , cesse-
rent de se servir d'un remede dont
ils n'étoient pas sûrs : cependant c'étoit
priver la Médecine d'un des meilleurs
sels , & auquel on ne peut en substi-
tuer un autre dans certains cas.

Le sel polycreste n'est pas la même
chose que le tartre vitriolé , ni le tartre
vitriolé la même chose que le sel de-
duobus : la base du sel polycreste est
semblable à celle du tartre vitriolé , qui
est l'alkali du tartre , mais ce n'est pas
la même chose : l'acide vitriolique est
sulphureux dans le sel polycreste , au-
lieu qu'il est purement acide dans le
tartre vitriole ; d'ailleurs l'acide du ni-
tre entre dans la combinaison du sel
polycreste , au lieu que le tartre vitriolé
n'est composé que de l'acide vitriolique
& de l'alkali du tartre.

Le sel *de duobus* & le sel polycreste
se ressemblent par leur base qui est celle
du nitre ; mais ils different par l'acide.

CHAP. XCIV. l'acide vitriolique est sulphureux dans le Sel polycreste, & il est simplement acide vitriolique dans le sel *de duobus*; & il reste de l'acide du nitre dans le sel polycreste.

La crySTALLISATION fait voir aussi que ces sels different en quelque chose, les uns des autres; mais ce qui est encore plus convaincant, c'est que l'expérience fait connoître que les effets de ces sels sont différens dans la pratique de la Médecine.

Il y a dans la composition des corps un mécanisme que nous ne connoissons point parfaitement. Nous ne voyons pas clairement toutes les façons d'agir des remèdes; de sorte qu'il est plus sage de s'en rapporter quelquefois à l'expérience, qui doit toujours décider en dernier ressort: mais pour que l'expérience ne soit pas trompeuse, comme l'a dit Hippocrate, il faut qu'elle soit précédée, accompagnée, & suivie de la raison, c'est-à-dire, de la Théorie, qui apprend à rechercher la nature intime de ces sels, & à distinguer les maladies, & les temps, où il faut les employer.

Il faut s'appliquer à connoître les causes par leurs effets, & apprendre à pres-

sentir quelquefois les effets , par les causes qu'on connoît.

Il y en a qui font évaporer jusqu'à siccité la dissolution de ce sel , après l'avoir filtrée ; mais il vaut beaucoup mieux avoir en crystaux les sels neutres , que de les avoir en poudre , parce que la crySTALLISATION des sels les distingue les uns des autres , & elle fait connoître s'ils ont été préparés , comme ils doivent l'être. Les crystaux du sel polycreste sont de petites colonnes à six , ou à huit côtés , surmontés aux deux bouts de pyramides , qui ont autant de faces , comme se crySTALLISSENT les sels vitriolés.

J'ai dit plus haut , que le crystal minéral étoit moins contraire à la poitrine que ne l'est le nitre ; cette mauvaise qualité du nitre pour la poitrine , est tout-à-fait corrigée dans le sel polycreste , qui est un des meilleurs remèdes qu'il y ait pour les hydropisies de poitrine. Dans ces maladies , on en fait prendre deux ou trois prises par jour , dans une cuillerée de potage bien mi-ronné , où il reste peu de bouillon ; chaque prise est depuis vingt grains jusqu'à deux scrupules.

On joint l'usage du sel polycreste

CHAP. XCIV. dans les hydropisies , à celui des autres hydragogues, comme sont les lessives de cendres de genest , de cendres de génievre , &c. Dans l'hydropisie ascite les entrailles sont relâchées, & les intestins baignent dans l'eau ; de sorte qu'il y a moins à craindre d'irriter dans ces cas , & on peut y donner le sel polycreste en plus grande dose. Il y a cependant quelquefois dans les hydropisies , de la sécheresse dans certaines parties ; il faut alors donner le sel polycreste avec retenue.

Dans les cas de relâchement des fibres , & de la paralysie de quelques parties , avec insensibilité, le sel polycreste est à préférer aux autres sels , pour prendre dans quelque eau minérale, comme est celle de Vichy , ou de Balaruc : dans ces occasions , on le donne depuis un gros jusqu'à six.

Lorsqu'on dit *sel polycreste* tout court, on entend ce sel fait avec le nitre & le soufre : on l'appelle aussi *Sel polycreste de Glafer* parce qu'on attribue au Chimiste Glafer l'invention de ce sel. Avant que la composition du sel de Seignette fût publique , on appelloit aussi le sel de Seignette. *Sel polycreste de la Rochelle* , mais présentement on ne le nom-

Sel polycreste
de Glafer.

POLYCRESTE. 501
me plus que *Sel de Seignette*, Voyez CHAP. XCIV.
tom. 1. page 351.

Le sel polycreste est le meilleur sel qu'il y ait, pour tirer la teinture des purgatifs, en augmentant leur vertu purgative, parce que les sels alkalis qui en tirent encore plus fortement la teinture, en diminuent en même-temps la propriété de purger, c'est ce que j'ai expérimenté plusieurs fois, sur-tout par rapport au fené.

Il faut mettre, depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi de sel polycreste, dans une potion purgative ordinaire.

Si l'on fait calciner ensemble doucement deux parties d'alkali du tartre, avec une partie de fleurs de soufre, & qu'ensuite on en fasse la dissolution dans de l'eau, & qu'après avoir filtré on mette à crySTALLISER, on a un sel analogue au sel polycreste : on le nomme *Sel Pankreste*. Ce sel est analogue au sel polycreste, mais ce n'est pas la même chose, pour les raisons que j'ai rapportées en parlant du kermès minéral, du *lilium*, de l'alkali du tartre, & du tartre vitriolé ; j'aurai encore occasion de les rapporter, en parlant du *Sel de duobus*. Sel Pankreste.

CHAPITRE XCV.

Alkali du Nitre , ou Nitre fixé par le charbon.

CONCASSEZ du salpêtre de la troisième cuite, & le mettez dans un bon creuset, que vous placerez dans un fourneau entre les charbons ardens; & lorsque le salpêtre fera fondu, jetez dessus une cuillerée de charbon sec en poudre, il s'enflammera avec bruit: continuez d'y jeter du charbon, tant qu'il se fera de la flamme, & ne cessez que lorsque vous verrez que le charbon ne brûle pas autrement, que s'il étoit seul dans un creuset rougi au feu. Ne jetez pas le charbon toujours à la même place sur le nitre dans le creuset, car alors il cesseroit de s'enflammer avant que le nitre fût tout fixé.

Lorsque vous verrez que la matiere ne fera plus verdâtre, mais qu'elle sera blanche & bien fondue, vous la verserez dans un mortier bien net & chauffé.

Quand la matiere sera refroidie, vous la concasserez, & vous la ferez fondre dans de l'eau; après avoir filtré par un papier gris la dissolution, vous ferez

évaporer toute l'humidité , jusqu'à ce que le sel reste sec & blanc , ce sera le nitre fixé qu'il faudra garder dans un vaisseau bien bouché , parce qu'il s'humecte aisément à l'air.

Si on veut avoir la liqueur de nitre alkaline , il faut , dès que la matiere est retirée du feu , & figée , la porter à la cave dans un plat de terre incliné sur un autre vaisseau , qui reçoive ce qui s'en écoulera ; ensuite on en fait la filtration par le papier gris. Lorsque le sel fond par l'humidité de l'air , il y prend à peu près son poids égal d'eau. Glauber a publié des merveilles de cette liqueur , c'étoit son alkaest ; il la croyoit capable de dissoudre toutes sortes de corps.

Liqueur de
nitre alkali.

La quantité de charbon qu'on jette chaque fois , doit être proportionnée à la quantité de salpêtre qu'on a mise dans le creuset.

Il faut trois mesures de charbon contre une de nitre pour le fixer , ce qui fait à peu près sept onces de charbon contre seize onces de nitre , & cela donne trois ou quatre onces de nitre fixé.

Il faut , pour faire cette opération , employer un vaisseau qui soit fort ; un

CHAP. XCV. creuset de fer y seroit très-propre: c'est un bon meuble pour un Apothicaire, qu'un creuset de fer. Le nitre fuse dans cette opération, & détonne avec le charbon, ce qui fait un effort violent dans le creuset; c'est aussi pour cette raison qu'il ne faut le remplacer qu'à moitié, parce qu'autrement la matiere passeroit par-dessus les bords, dans le temps de la détonation.

Pour faire le nitre fixé, il faut employer le salpêtre le plus pur, parce que s'il n'étoit pas pur, il contiendrait du sel marin, qui ne s'alkalise point, & qui ne détonne point par le charbon, comme fait le nitre. Il faut aussi plus de charbon pour fixer le nitre purifié, que pour fixer le nitre commun.

Le nitre fixé à l'ordinaire, comme je viens de l'expliquer, contient encore du nitre qui n'est pas fixé; ce qui le prouve bien, c'est que si on verse de l'huile de vitriol sur le nitre fixé, il s'en élève une odeur d'esprit de nitre.

Lorsqu'on veut avoir le nitre plus parfaitement fixé, il faut laisser longtemps le creuset au feu; ou il faut mêler le charbon avec le nitre, & faire la projection du mélange par cuillerées dans un creuset rougi au feu. Il est vrai que

que par cette méthode il se fait une plus grande dissipation, & qu'il reste moins de nitre fixé; mais on l'a ainsi plus alkali. Il faut aussi avoir soin que le nitre & le charbon soient bien secs, avant que d'en faire la projection, parce que s'il y avoit de l'humidité, il se feroit une plus grande détonation, par l'action du feu sur l'humidité, & cela occasionneroit une plus grande perte de la matière: ou bien on peut mettre dans un mortier du charbon allumé, pour le chauffer, afin qu'il ne casse point, & après en avoir retiré le feu, on y jette du salpêtre, au milieu duquel on met un gros charbon ardent qui allume le salpêtre: pendant ce temps-là on arrose, pour ainsi dire, en versant tout-autour peu à peu avec une cuiller, du charbon noir en poudre, ce qui entretient la détonation; & on continue jusqu'à ce que le nitre ne détone plus. Il faut remuer le fond à la fin de l'opération.

On employe ainsi, environ trois mesures de charbon, pour une de nitre.

Le nitre fixé, de même que sa liqueur, est un alkali propre à émousser les âcres aigres des liqueurs, & à dissoudre la bile épaissie: il divise les hu-

Vertus.

CHAP. XCV. meurs visqueuses, & les met en état de passer par les couloirs des reins ; dans ces cas il est diurétique. Il ne conviendrait pas, s'il y avoit dans le malade de la sécheresse, avec une fièvre lente causée par un âcre alkalin urinaire, comme cela se trouve souvent.

On peut se servir du nitre fixé pour tirer la teinture des purgatifs résineux ; mais j'ai observé que les alkalis affoiblissoient en même-temps la vertu purgative des médicamens dont ils avoient tiré la teinture.

Dose.

La dose du nitre fixé est depuis trois grains jusqu'à dix-huit grains ; & la liqueur de nitre fixé se donne depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Teinture
d'or de Bal-
duin.

Christophe-Adolphe Balduin tiroit par le moyen de l'esprit de vin, une teinture du nitre fixé ; & il l'appelle *teinture d'or*, dans son petit Traité intitulé *Aurum potabile*, qui a été imprimé à Leipsick en 1675, in-12.

Le stomacal de Poterius est un nitre fixé trois fois par le charbon ; ensuite on le met dans une cucurbite avec autant de bonne eau-de-vie qu'il en faut pour le dissoudre ; on y ajuste un vaisseau de rencontre, & on met en digestion au bain-marie, ou sur le sable

chauffé doucement, où on laisse pendant huit jours ; ensuite on met à cristalliser dans un lieu frais. Ces cristaux sont agréables au goût ; c'est ce que Poterius enseigne dans le second Livre de sa Pharmacopée.

CHAPITRE XCVI.

L'Esprit de Nitre.

POUR faire l'esprit de nitre, prenez une partie de nitre, & trois parties d'argile ; mettez-les en poudre séparément, & les faites bien sécher ; ensuite mêlez-les exactement, & en chargez le tiers d'une cornue, que vous placerez dans un fourneau de reverbere clos ; après avoir ajusté un récipient au bec de la cornue, vous ferez un feu doux pendant quatre ou cinq heures, pour faire sortir toute l'eau : on l'ôte de dedans le récipient, ensuite on lute les jointures des vaisseaux, & on augmente le feu peu à peu, pendant dix ou douze heures ; après lequel temps on laisse refroidir les vaisseaux, on en délute les jointures, & on verse dans une bouteille l'esprit de nitre qu'on trouve dans le récipient.

Les Distillateurs entendent par *esprit de nitre*, l'acide le plus fort du nitre ; ils nomment *eau-forte*, l'acide le plus foible ; & ils appellent *eau seconde*, une eau salée qui distille dans le commencement de l'opération. Lorsqu'ils font l'esprit de nitre, ils ne prennent que ce qui vient après cette eau ; & lorsqu'ils veulent avoir l'eau-forte, ils font distiller tout ensemble. Ils vendent ordinairement l'esprit de nitre quatre francs la livre, & ils ne vendent l'eau-forte que vingt-deux sols.

Il y en a qui laissent perdre ce qui distille les trois ou quatre premières heures, ensuite ils reçoivent ce qui distille après pendant quatre ou cinq heures ; c'est ce qu'ils appellent *eau-forte*, & ce qui distille les huit heures suivantes, est ce qu'ils appellent *esprit de nitre*. Ils mettent seize heures à la distillation du nitre ; ils tirent plus de douze onces d'acide de chaque livre de nitre. On ne peut gueres tirer d'une livre de nitre, que quatre onces de bon esprit.

Les Distillateurs de Paris se servent de l'argile de Gentilly, près Bicêtre ; cette argile est rouge & marbrée : plus elle est rouge, meilleure elle est pour

cette opération. Ces Distillateurs ne CHAP. XCVI. font plus l'eau-forte avec le vitriol, que lorsque cela leur est recommandé par ceux qui travaillent aux Manufactures des Glaces dans le Fauxbourg Saint-Antoine, parce que ce qui reste dans la cornue après la distillation du nitre par le vitriol, est propre à donner le poli aux glaces; & ceux des Apothicaires qui font au fait de cela, achètent à cette Manufacture ce qui a ainsi servi à donner le poli aux glaces, & ils en tirent le sel *de duobus*.

Les Distillateurs de Paris prennent pour faire l'esprit de nitre, six livres de terre glaise sèche & réduite en poudre, qu'ils mêlent avec deux livres de salpêtre, & dont ils chargent ces cornues, ce qui va aux deux tiers des cornues : ils mettent ordinairement vingt-six cornues, & ils retirent quarante-quatre livres au plus d'esprit de nitre, ou quarante-deux livres au moins.

Ces cornues sont d'une espèce de grès, qui résiste au feu sans casser : les récipients sont de la même terre.

Ils ne lutent que légèrement d'abord; & lorsqu'ils ont déphlegmé, c'est-à-dire, lorsqu'ils ont tiré l'eau qui distille d'abord, ils lutent tout-à-fait les join-

tures des vaisseaux , qui se joignent par un tuyau , dans lequel entre le bec de la cornue , qu'on introduit par l'autre bout dans le récipient.

Ils mettent seize heures à faire cette opération : ils font la distillation depuis quatre heures du matin , jusqu'à huit heures du soir.

Il faut , pour avoir un bon esprit de nitre , employer du salpêtre de la troisième cuite , parce que le salpêtre des premières cuites contient du sel marin ; il donne par la distillation un esprit de nitre mêlé avec l'esprit de sel : l'esprit de sel distille en vapeurs blanches , après l'eau , avant l'esprit de nitre , dont les vapeurs sont rougeâtres.

CHAPITRE XCVII.

L'Esprit de Nitre dulcifié.

METTEZ dans un matras une livre d'esprit de vin , ensuite versez-y peu à peu une demi-livre d'esprit de nitre. Il faut faire cette opération sous la cheminée. On place le matras dans un plat de terre rempli de cendre.

Il faut être très-long-temps à faire ce mélange , & boucher le matras avec

du papier seulement, lorsqu'on s'en CH. XCVII.
éloigne.

C'est une propriété, particulière à l'esprit de nitre, mêlé avec des esprits ardens, ou avec des huiles essentielles, d'être, ou de paroître être en repos pendant quelque temps, & ensuite d'exciter tout d'un coup de l'effervescence.

D'ailleurs, la dissipation est d'autant plus grande : qu'on met moins de temps à faire le mélange des esprits.

Lorsqu'on a mêlé tout l'esprit de nitre avec l'esprit de vin, on ajuste au matras un vaisseau de rencontre, & on en lute les jointures : on porte le tout dans un lieu frais en Été, ou dans un lieu tempéré en Hiver. On l'y laissera en digestion ainsi pendant quarante jours, remuant de temps en temps les matras entre les mains, surtout les premiers jours, qu'il faudra remuer à tous momens, pour qu'il ne se fasse pas de combinaisons séparées qui tiendroient de celle que produit la distillation.

Il n'est point de combinaison plus naturelle que celle qui se fait par la digestion avec le temps : la combinaison qui se fait plus promptement par la distillation, donne des produits nouveaux ; & ce n'est pas ce qu'on doit se proposer

pour l'esprit de nitre , seulement dulcifié , comme on ne doit pas se le proposer pour l'eau de Rabel , qui est un esprit de vitriol seulement dulcifié , par la digestion , ce qui est bien différent de l'éther & de la liqueur anodine d'Hoffman qui sont des produits de la distillation.

L'eau de Rabel ne vaudroit rien, & ce ne seroit pas une eau de Rabel , que ce qui résulteroit de la distillation de tout le mélange de l'esprit de vin & de l'esprit de vitriol.

Par la distillation du mélange de l'esprit de vin avec quelqu'un des acides minéraux , ce qui distille dans le commencement , n'est pas la même chose que ce qui distille ensuite , & à la fin de l'opération. Quand même on distilleroit tout de suite ces différentes liqueurs ensemble , elles ne font pas un tout si homogène , si simple , que lorsqu'on fait l'union de l'esprit de vin avec l'acide minéral par une longue digestion seulement.

La distillation fait d'autres combinaisons qui méritent beaucoup , mais c'est pour remplir d'autres vûes ; & il faut avoir séparément ces différentes combinaisons.

La digestion de l'esprit de vin avec les acides minéraux ne les décompose pas comme fait la distillation. Ils s'unissent parfaitement , & les acides sont suffisamment adoucis par l'esprit de vin dans la digestion pourvû qu'elle soit longue, & qu'il y ait assez d'esprit de vin : il faut deux parties d'esprit de vin avec une partie d'acide minéral ; & encore faut-il que ce soit de bon esprit de vin.

Après avoir laissé le mélange de l'esprit de vin & de l'esprit de nitre pendant une quarantaine de jours dans un lieu tempéré, par rapport au froid & au chaud, il faudra le mettre dans une bouteille bien bouchée, & le garder pour l'usage.

Ayant gardé pendant plusieurs années de l'esprit de nitre dulcifié, il s'est trouvé aux côtés & au fond de la bouteille de petits crystaux qui avoient quelque ressemblance avec le sel *de duobus*.

Il y en a qui ne mettent d'abord avec l'esprit de nitre, que la moitié de l'esprit de vin qu'ils veulent employer pour l'adoucir, & après quelques jours de digestion, ils font distiller doucement le tout jusqu'à siccité; ensuite ils mêlent peu à peu avec cet esprit de nitre distillé, & à demi-dulcifié, l'autre moitié de

CH. XCVII. l'esprit de vin, & le mettent en digestion, comme je viens de l'expliquer; ce qui comprendroit les deux différentes manieres de dulcifier les acides minéraux, sçavoir, la distillation, & la digestion.

La proportion des esprits de vin & de nitre est différente, selon les différents Auteurs : il y en a qui veulent, avec la Pharmacopée de Brandebourg, qu'on prenne quatre onces d'esprit de vin, pour une partie d'esprit de nitre, * Opuscul. & font distiller; d'autres avec Stahl *, p. 551. qui employoit aussi la distillation, en demandent trois. Les premiers Chimistes qui ont dulcifié l'esprit de nitre, du nombre desquels est *Crollius*, mettoient seulement parties égales d'esprit de nitre & d'esprit de vin, & se servoient de la digestion, sans faire distiller.

Il se fait une grande dissipation lorsqu'on fait le mélange de ces esprits, (Lemery qui employoit parties égales, en perdoit la moitié) & ce qui s'en dissipe est presque tout l'esprit de nitre; de sorte qu'il en reste peu; on a cependant en vûe d'avoir un esprit de nitre qui soit dulcifié, & non pas un esprit de vin animé seulement d'un peu d'esprit de nitre. Il est vrai que

l'acide du nitre est un acide très-corrosif & dangereux, pris intérieurement, c'est pourquoi il faut l'adoucir suffisamment : parties égales d'esprit de vin & d'esprit de nitre ne donnent pas un acide assez dulcifié, mais deux parties d'esprit de nitre, font un esprit de nitre dulcifié, & cela est conforme à la Pharmacopée de la Faculté de Paris.

Esprit de nitre dulcifié.

Il y en a qui appellent essence de nitre, l'esprit de nitre dulcifié.

Essence de nitre.

L'acide du nitre est un violent corrosif, qui ne peut être pris intérieurement, qu'on ne l'ait adouci : on se sert pour cet effet d'une liqueur huileuse ; celle qui est tirée du vin, savoir l'esprit de vin, est ce qu'il y a de plus propre pour adoucir les acides : le mélange de l'esprit de vin & de l'esprit de nitre donne une odeur qui ne tient ni de l'un ni de l'autre, l'esprit de nitre a une odeur très-désagréable, & qu'on ne peut souffrir, & l'esprit de nitre dulcifié a une odeur fort agréable, & qui est d'autant plus douce, qu'il a été plus long-temps en digestion.

L'esprit de nitre dulcifié est un bon désobstructif, particulièrement pour les reins : il est recommandable, surtout pour ceux qui sont sujets à la gra-

Vertus.

CH. XCVII. velle, & qui ont à craindre qu'il ne se forme des pierres dans leur vessie.

Dose. Deux gros d'esprit de nitre dulcifié dans une pinte d'eau, fait une boisson apéritive utile dans bien des cas : on le peut faire prendre aussi dans quelque syrop.

L'esprit de nitre dulcifié se donne depuis trois jusqu'à douze grains pour chaque prise, dans un verre ou dans une cuillerée de bouillon ou de tisane. On peut en donner un demi-gros, & même plus à une personne prise de vin ; ce remede l'endort, & lui fait passer l'ivresse.

Il y en a qui mêlent l'esprit de nitre dulcifié, avec l'esprit vo'atil de sel ammoniac ; d'autres le joignent à l'esprit volatil de corne de cerf.

On employe utilement l'esprit de nitre dulcifié dans les cas de coliques venteuses, & alors on en augmente la vertu, en le joignant avec de l'essence carminative de Sylvius : on met une partie d'esprit de nitre avec deux parties d'essence carminative, & on laisse long-temps le mélange en digestion. Il y en a qui en font la distillation, & qui y ajoutent auparavant un huitième d'essence carminative.

Je regarde les acides dulcifiés comme des remèdes savonneux , & les savons ordinaires , comme des alkalis dulcifiés ; les acides dulcifiés sont des savons acides , & les savons ordinaires sont des savons alkalis. CH. XCVII.

Les différens alkalis dulcifiés , c'est-à-dire , les savons ordinaires , ont des propriétés qui sont différentes , selon les différens alkalis , & selon les différentes matieres grasses dont ils sont composés.

Les acides savonneux , c'est-à-dire , les acides dulcifiés , ont aussi des propriétés différentes , selon les différens acides ; & si on employoit d'autres esprits que celui du vin , comme celui de cocléaria , on pourroit dire que leurs vertus seroient différentes encore , selon les différens esprits qu'on auroit employés à adoucir ces acides.

Les acides dulcifiés doivent produire de bons effets dans les maladies qui viennent d'obstructions formées par des matieres alkales putrides ; ce qui est plus commun qu'on ne le croit.

Et au contraire , les alkalis dulcifiés sont à préférer , lorsque les obstructions sont causées par des aigres coagulans. C'est à la théorie de la Médecine à guider dans tout , la pratique du

traitement des malades , comme c'est à l'expérience à la confirmer. Il faut toujours chercher à joindre le raisonnement, ou la théorie, à l'expérience, & l'expérience au raisonnement.

Il est à remarquer que l'esprit de vin, en adoucissant les acides & les alkalis, leur donne une odeur agréable, qui est plus différente dans les uns, que dans les autres.

CHAPITRE XCVIII.

Sel de duobus, ou Arcanum duplicatum.

AYANT donné la façon de faire l'esprit de nitre, il est inutile de rapporter ici l'opération de l'eau-forte, qui est l'acide du nitre tiré par le moyen du vitriol, parce que l'eau forte n'est d'aucun usage en Pharmacie ; il suffit d'y avoir l'esprit de nitre : cependant on ne peut tirer le sel *de duobus* du résidu de la distillation de l'esprit de nitre par l'argile, au lieu qu'on le retire du résidu de la distillation de l'eau-forte par le vitriol ; mais pour y suppléer, il faut prendre parties égales de nitre pur & de vitriol verd, séchés & en poudre :

On les calcine à feu ouvert, jusqu'à ce CH. XCVIII. que ce mélange soit rougeâtre, & qu'il ne s'en élève plus de vapeurs sensibles.

On dissout cette matiere dans de l'eau bouillante, & on filtre la liqueur; ensuite on jette dans cette dissolution, du nitre fixé. On refiltre la liqueur, on la fait évaporer en partie, & on la met à cristalliser, ce qui donne de petits crystaux blanc, qui sont le sel *de duobus*.

On a fait d'abord un grand secret de ce sel, c'est pourquoi on l'a appelé *arcanum*; & parce que ce sel est composé de deux, scavoir, de l'alkali du nitre, & de l'acide du vitriol, on l'a nommé, *arcanum duplicatum*; c'est aussi pour cette raison qu'on le nomme communément, *Sel de duobus*, comme qui diroit *Sel des deux*.

Il faut, pour précipiter les parties métalliques du vitriol, mettre du nitre fixé, ou sa liqueur dans la dissolution de la matiere calcinée: l'acide vitriolique s'attache à l'alkali fixe du nitre, qui lui fait abandonner les parties métalliques. C'est une chose bien essentielle, bien sûre & bien simple, à laquelle on manquoit dans la préparation de ce sel.

Ce moyen est sûr pour avoir un bon

CH. XCVIII fel *de duobus* : si M. Stahl l'avoit connu , il n'auroit pas rendu suspect l'usage de ce sel , comme il fait , *Opuscul. Chim. pag. 260.* Et *Wigandus, Tract. de Philiatrorum Germanorum itineribus* , dit aussi avoir observé que le fel *de duobus* donnoit quelquefois des diarrhées mortelles ; mais ces accidens venoient de ce que ce sel préparé sans la précaution que je viens d'expliquer , est toujours mêlé avec quelque peu de la partie métallique du vitriol , ce qui est capable de produire de fâcheux effets , sur-tout si on a employé un vitriol cuivreux ; ce qui faisoit que le fel *de duobus* donnoit souvent des nausées : c'est aussi à cause de cela qu'on ne le donnoit que depuis cinq grains jusqu'à un scrupule , au lieu que le fel *de duobus* , préparé comme je viens de l'expliquer , peut se donner jusqu'à une demi-once.

Il vaut mieux y mettre l'alkali dissous, qu'en forme sèche ; & pour hâter encore la précipitation des parties métalliques du vitriol , il faut ensuite y verser un peu d'eau froide.

On ne doit pas craindre d'y mettre trop d'alkali , parce que ce qui en resteroit après la cristallisation du fel *de*

duobus, pourroit réserver quand on se-
roit la même opération. CH. XCVIII.

Ludovic a proposé un autre moyen facile de faire le sel *de duobus* ; c'est de dissoudre du vitriol dans de l'eau, de filtrer cette dissolution, & ensuite d'y verser de la dissolution de nitre fixé qui reste de quelques préparations d'antimoine, comme de celle du kermès ; ou bien, on emploie une dissolution de nitre fixé par le tartre, & on en verse dans la dissolution de vitriol, jusqu'à ce que toute la partie métallique soit tombée au fond du vaisseau ; on filtre la liqueur, & on fait évaporer jusqu'à siccité : on fait la dissolution de ce sel, on la filtre, & on la fait cristalliser. Méthode de Ludovic.

Suivant la Pharmacopée de Brandebourg, il faut mettre le sel *de duobus*, réduit en poudre, dans une cucurbite au feu de sable, remuant de temps en temps le sel, & l'on augmente par degrés le feu, jusqu'à faire rougir la cucurbite sur la fin : alors on laisse éteindre le feu, & refroidir la cucurbite ; ensuite on recommence cette opération, & on la réitère jusqu'à quatre fois.

Le secret de préparer ce remède fut acheté cinq cens dollars, par le grand Virtuoso le Duc de Holstein ; chaque

dollar, ou dhaler, vaut trois livres huit sols. Schroder, Médecin de ce Prince, rapporte ce fait, & dit des merveilles de ce sel. Suivant la recepte achetée par le Duc de Holstein, il faut, par la dissolution, filtration, & évaporation, tirer le sel du restant de la distillation de l'eau-forte, fondre au feu par trois fois ce sel, & ensuite en faire la dissolution, filtration & crySTALLISATION. C'est vraisemblablement dans les mêmes vues de l'Auteur de ce procédé, que les Auteurs de la Pharmacopée de Brandebourg calcinent ce sel pendant long-temps, jusqu'à le faire rougir, & par quatre fois : ces vues aboutissent sur-tout à détruire la partie métallique du vitriol. Stahl s'est proposé aussi le même objet, sans y avoir parfaitement réussi ; le moyen qu'il employe pour le plus sûr, c'est la calcination, mais la calcination ne suffit pas pour ôter le sel vitriolique du sel *de duobus*, parce que la calcination fait du sel vitriolique, un sel de colcothar, & ne le détruit pas.

Stahl connoissoit la méthode de Ludovic que je rapporte dans ce Chapitre, mais il n'a pas connu celle que j'ai donnée, de purifier sûrement le sel *de duobus*.

bus, par un alkali fixe, parce qu'alors le sel *de duobus* ne peut plus participer du vitriol, & ainsi ne doit jamais être suspect : Stahl étoit trop bon Chimiste & trop bon Citoyen, pour n'avoir pas dit positivement d'ajouter de l'alkali fixe simplement, pour précipiter le métallique, s'il y avoit pensé.

Dans le procédé que j'ai donné ici du sel *de duobus*, on en détache plus aisément & plus sûrement cette partie métallique, par le moyen de l'alkali fixe. Cependant je ne regarde pas la calcination du sel *de duobus* comme inutile, quelque bien qu'on ait opéré au reste ; au contraire, je la crois même essentielle. Il ne faut pas disconvenir que le feu peut beaucoup pour la formation des corps composés, & qu'il peut unir plus intimement les parties qui les composent, comme il les sépare quelquefois. D'ailleurs, le feu en combinant différemment les principes des corps, leur donne différentes propriétés : la force des combinaisons est infinie.

Lorsqu'on commença à connoître à Paris le sel *de duobus*, ceux qui le vendoient, l'appelloient *sel de chicorée* ; ils le déguisoient ainsi pour en avoir un débit particulier, & pour le vendre

CH. XCVIII. plus cher. L'usage en tomba dans la suite; M. Leaulté, Médecin de Paris, a été pour ainsi dire le seul qui en a usé pendant un temps; mais M. Sylva, de la même Faculté, le remit en vogue, & il est encore fort usité aujourd'hui.

Apozème
apéritif.

Le sel *de duobus* est diurétique & diaphorétique; c'est comme diurétique qu'il est d'un usage fréquent dans les hydropisies; on en fait fondre deux gros dans un apozème fait avec deux onces de racine de patience sauvage, trois gros de racine d'aunée, une poignée de feuilles vertes de pariétaire, & une poignée de cerfeuil, qu'on fera bouillir un petit quart-d'heure dans deux pintes d'eau; & après avoir passé la décoction, on y fait fondre le sel *de duobus*; on y délaye deux onces de syrop des cinq racines apéritives, & on y écrase une douzaine de cloportes vives. On fait prendre un gobelet de cet apozème, de trois heures en trois heures, dans chaque intervalle deux bouillons, & on fait prendre immédiatement avant chaque gobelet d'apozème, un grain de kermès minéral; & dans d'autres occasions douze grains de safran de Mars, dans de la conserve de fleurs de chicorée; on donne outre cela une tisane

faite avec le chardon étoilé & le nitre , CH. XCVIII.
& on purge souvent.

Le sel *de duobus* est employé comme diurétique & comme diaphorétique , dans les maladies de lait répandu : on l'y prend dans un apozème fait avec la bourrache , la buglose , la pariétaire & le pissenlit : on y joint aussi le syrop des cinq racines ; & lorsqu'on veut le rendre laxatif , on y ajoute la racine de patience : on purge souvent par haut , avec le tartre stibié , & par bas avec la manne , dans une forte décoction de méchoacan.

C'est aussi le meilleur sel qu'on puisse employer pour dissiper les humeurs qui font des métastases ; il est extrêmement pénétrant & actif , sans être irritant : on le fait même entrer dans la composition des poudres tempérantes.

Il y en a qui recommandent le sel *de duobus* pour l'épilepsie : on ne doit point négliger les remèdes qui peuvent combattre cette maladie , contre laquelle la Médecine donne des secours moins efficaces & moins certains , que contre les autres maladies : mais je doute que le sel *de duobus* bien préparé fût meilleur qu'un autre sel contre l'épilepsie. Si on y a remarqué quel-

qu'efficacité dans cette maladie, c'étoit vraisemblablement lorsqu'il contenoit du vitriol, qui est spécifique dans l'épilepsie, dans laquelle il faut que les remèdes agissent avec force sur les nerfs.

Le sel *de duobus* se fond très-difficilement; c'est pourquoi lorsqu'on l'emploie, il faut le faire mettre en poudre fine, & que la liqueur soit chaude.

Il ne faut pas substituer le tartre vitriolé au sel *de duobus*, pour les raisons qui sont expliquées dans les Chapitres de l'Alkali du Tartre, du Tartre vitriolé, du *Lilium*, du Kermès minéral, & du Sel polycreste.

CHAPITRE XCIX.

La Magnésie blanche nitreuse.

Eau mere du
salpêtre.

POUR faire la Magnésie blanche, il faut prendre de l'eau-mere du salpêtre, c'est-à-dire, l'eau grasse de la fabrique du salpêtre, dans laquelle il ne peut plus se former de cristaux. On la fait évaporer doucement dans une cucurbite de terre, & lorsque la matière resté sèche au fond, on l'en retire avec une spatule, & on la met par parties dans un creuset rougi entre les

charbons ardens ; lorsqu'on y a tout mis , on l'y laisse au feu , qu'on entretient jusqu'à ce qu'il se soit fait à la surface de la matiere , de petites étoiles , qui disparoissent en fulminant.

Il faut faire bien doucement l'évaporation de l'eau-mere , autrement elle bouillonne & s'enfuit hors du vaisseau : on doit choisir pour cela une cucurbite , dont le fond soit large , & l'ouverture étroite.

Il ne faut mettre que peu à peu dans le creuset ce qui reste après l'évaporation de l'eau-mere , & faire cela lentement : si on agissoit avec impatience , & qu'on en mît trop , elle s'enflammeroit , il se feroit une détonation , & elle sauteroit en l'air ,

On appelle en Allemagne la magnésie blanche , *Panacée solutive* , mais c'est prodiguer le nom *Panacée*. Ce qu'on appelle , *Poudre de Sentinelli* , est la magnésie blanche nitreuse.

Panacée solutive.

Poudre de Sentinelli.

La magnésie blanche differe , selon les différentes terres qui entrent dans la composition du salpêtre : les eaux-meres du salpêtre de Paris ne sont pas les meilleures pour faire cette opération ; les eaux-meres des Salpêtriers de Provence y conviennent mieux.

La magnésie blanche a la propriété d'absorber les âcres aigres des humeurs ; elle fond les obstructions formées par des acides , & elle purge sans échauffer & sans irriter ; c'est pourquoi elle convient aux femmes vaporeuses , & aux hommes hypochondriaques.

On la prend depuis un demi-gros jusqu'à deux gros & demi : on en prend le plus souvent trois prises par jour , une le soir , une autre le lendemain matin , & la troisième l'après-dîné ; & lorsqu'on la prend comme un correctif des humeurs , on en continue l'usage plusieurs jours.

C'est un purgatif fort commode , parce qu'on peut sortir après l'avoir pris : il ne presse point , de sorte qu'on peut , sans se retenir , en remettre l'effet , pour ainsi-dire , à sa commodité.

J'ai employé extérieurement l'eau-mère du salpêtre pour des maladies de la peau , comme vieilles dartres & gales ; ce qui a bien réussi quelquefois.



C H A P I T R E C.

Sel commun ou Sel marin.

LE Sel commun est un corps des plus parfaits de la nature : il ne se corrompt jamais , il s'oppose au contraire à la corruption des autres corps , de ceux même qui sont les plus volatils & disposés à céder aux plus légères impressions de l'air , comme sont les odeurs des fleurs & des aromates.

Le sel marin est très-ferré , & il a la qualité de durcir les corps mous : il durcit la viande & le poisson. Il y en a qui mettent dans la poudre à poudrer du sel décrépité , pulvérisé & bien sec , pour empêcher les cheveux de tomber ; ce qui peut avoir lieu , lorsque les cheveux tombent par trop d'humidité , & par relâchement des fibres : le sel retient les cheveux en raffermissant leurs racines qui sont des especes d'oignons.

On peut distinguer le sel commun en trois especes ; il y a le sel gemme , le sel de fontaine , & le sel marin. Je comprends sous l'espece du sel de fontaine , celui des puits salés ; & sous l'espece du sel marin , celui des lacs salés.

Les fontaines , les puits , & les lacs salés , prennent leur salure de la mer ; ou bien , de même que la mer , ils la tirent des terres qu'ils arrosent , & dont ils fondent le sel. Il y a plus d'eau sur la surface de la terre , qu'il n'y a de terre découverte. Le sel marin est de la nature du sel gemme : le sel gemme est un sel minéral , dont on trouve des carrieres dans plusieurs parties de la terre ; il est un peu transparent & luisant ; c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Sel gemme*. Celui que l'on tire de quelques mines , comme d'Italie & de Hongrie , est roux : j'ai trouvé de ce sel dans le ris. Le sel tiré de la Méditerranée est rouge , couleur de chair ; tel est celui qu'on fait aux Cabannes de Hayres en Provence , entre Aix & Marseille.

Le sel gemme est plus simple que n'est le sel des fontaines , & le sel des fontaines plus simple que le sel marin ; le sel marin est amer , & cette amertume lui vient sur-tout de ce que la mer couvre des endroits que les volcans lui ont creusés. D'ailleurs , le sel contient une matiere bitumineuse : on voit nager des bitumes sur certaines mers , c'est sur-tout l'Asphalte ; & il y

en a une si grande quantité dans la mer-morte , qu'on l'a appelée pour cela , *Mer-asphaltite*.

On distingue le sel commun des autres sels par sa figure cubique ; ses cristaux sont formés en petits dés ; son goût salé est connu de tout le monde ; il décrépité singulièrement , lorsqu'il est sur le feu.

Le sel marin diminue ordinairement d'une seizième partie par la décrépitation : cette opération ne le corrige d'aucune mauvaise qualité pour l'usage de la Médecine , & ne lui en donne aucune bonne ; desorte qu'elle y est inutile pour la santé.

On dit que pour rendre l'eau de la mer potable , il faut la dessaler : dessaler l'eau de la mer , & la rendre potable , semblent être la même chose , mais on se trompe : ce n'est pas seulement par la salure que l'eau de la mer n'est pas potable , c'est par un goût fade & âcre qui lui vient du bitume & de tout ce qui vit , transpire , & meurt dans la mer , plantes , animaux , & tout ce qu'elle engloutit.

La mer est immense , il est vrai ; mais en général , les poissons sont plus grands que les animaux terrestres ; les poissons sont aussi plus féconds ; c'est peut-être

là pourquoi les Anciens faisoient naître Venus, de la mer.

Ce qui contribue encore beaucoup à produire le mauvais goût de l'eau de la mer, c'est que la corruption des poissons est plus grande, que celle des animaux de terre : l'odeur de marée est insupportable.

C'est ce qui me fait dire qu'il seroit inutile de dessaler l'eau de la mer, si en même-temps on ne trouve pas le moyen de lui redonner la pureté, naturelle à l'eau commune, qui même doit être choisie, pour être potable. Que doit-on donc espérer de l'art de dessaler seulement l'eau de la mer ?

Le sel pris modérément, est utile pour empêcher la pourriture des digestions, & entretenir la fermeté des fibres ; il rend les animaux féconds. Les Histoires de Pologne nous rapportent, que les chevaux deviennent gras en peu de temps dans les mines de sel de Cracovie, & que les hommes n'y sont point malades comme ailleurs ; mais il faut remarquer en même-temps qu'ils n'y vivent pas long-temps.

Le sel pris immodérément est pernicieux ; il dessèche & met dans les liqueurs du corps un âcre de la nature de

L'acré scorbutique. Ceux qui se mettent des ceintures de sel pour s'amaigrir, se sentent souvent incommodés d'anéantiffemens, & de coliques.

On peut remédier à ces coliques en se purgeant souvent avec la mane, la casse & le polypode; pour les anéantiffemens, il faut boire beaucoup d'eau fraîche, prendre des bains qui ne soient pas chauds, & vivre d'alimens doux.

L'usage du sel marin dans les lavemens est très-commun, & très-bon, lorsqu'il sort beaucoup de puanteur du corps, à la garde-robe.

Le sel convient extérieurement, lorsqu'il faut animer, comme dans la gangrene, & en général, dans des cas d'excoriations gangréneuses & de dartres au scrotum : cette partie est sujette à perdre le sentiment, comme je l'ai vu arriver à quelques-uns; elle se gonfle en même-temps, & bientôt elle devient livide. Dans ce cas, il faut l'envelopper d'un linge mouillé d'eau salée, & au lieu d'eau commune, pour y dissoudre le sel, je préfère la décoction d'aigremoine.

Il est très-propre à résoudre les tumeurs qui viennent de quelque coup; il faut les doucher avec de la dissolu-

tion de sel, faite avec du sel fondu dans de l'eau; & lorsque la peau est noire par du sang extravasé, il faut y ajoûter un peu de safran : on peut aussi, suivant les circonstances, y mettre un peu d'eau-de-vie, ou du vinaigre, lorsqu'il y a inflammation. On applique sur les tumeurs un linge trempé dans cette dissolution, cela les résout fort bien lorsqu'elles sont nouvelles : il m'a paru que cela réussit encore mieux aux tumeurs de la tête, qu'à celle des autres parties du corps; mais, *experientia fallax*. Cette observation, quoique vraie, a besoin d'être confirmée.

Dans certains cas de paralysie causée par rhumatisme, il faut envelopper la partie paralytique dans un linge mouillé d'eau salée & chaude; souvent cela dissipe fort promptement la douleur & la paralysie; on a soin d'y entretenir la chaleur par des boules d'étain, remplies d'eau chaude, ou par des assiettes chauffées au feu, ou en bassinant continuellement, à côté des parties enveloppées de linges mouillés d'eau salée, ou d'eau de la mer.



C H A P I T R E C I.

Esprit de Sel.

FAITES sécher une livre de sel, mettez-le en poudre, & le mêlez avec quatre livres d'argile bien sèche. & réduite en poudre; mettez ce mélange dans une cornue de grès ou de verre lutée, dont le tiers reste vuide; placez cette cornue dans un fourneau de reverbere clos, & y ajustez un grand récipient; joignez l'un à l'autre par un goulot, dont une extrémité entre dans le récipient, & qui reçoive le bec de la cornue dans l'autre bout; ensuite lutez bien les jointures, laissez sécher le lut, & en remettez de nouveau dans les crevasses qui s'y font en séchant.

Tout étant ainsi préparé, donnez un feu doux dans le commencement, & l'augmentez ensuite peu à peu, & par degrés, pendant douze ou quinze heures, jusqu'à la dernière violence. Si malgré ce feu, le récipient se refroidit par son fond, & à la partie supérieure, il faut cesser de faire du feu; & dès qu'il est éteint, on délute les jointures; on trouve dans le récipient l'esprit

de sel qu'on verse promptement dans une bouteille, & aussi-tôt on la bouche bien.

Il faut faire sécher l'argile & le sel, avant la distillation, pour qu'ils y donnent peu d'eau, ce qui affoibliroit l'esprit : on ne pourroit pas changer commodément de récipient, pour en tirer l'eau, parce que l'esprit de sel est extrêmement pénétrant : il n'en faut faire la distillation que lorsque le lut est bien sec ; desorte qu'après avoir déphlegmé, on seroit obligé de suspendre l'opération, pour laisser sécher le lut.

On doit aussi mettre l'argile & le sel en poudre, avant que d'en faire le mélange, parce qu'il se fera mieux dans cet état ; d'ailleurs, si le sel n'étoit pas en poudre, il décrépiteroit, & pourroit casser la cornue.

Il ne faut pèsér le sel & l'argile pour les proportionner, qu'après les avoir fait sécher ; les Distillateurs mettent cinq livres d'argile avec une livre de sel.

On peut faire l'esprit de sel avec le vitriol, au lieu d'argile, dans ce cas, il faut retirer du sel de Glauber du restant de la distillation.

On employe extérieurement en Mé-

decine l'esprit de sel pour la carie des os, & pour ronger les chairs corrompues, sur-tout dans les ulceres scorbutiques : en général, il arrête la corruption ; c'est en cela qu'il est propre à résister à la gangrene, l'esprit de sel ne s'oppose point à la réunion des chairs, comme fait l'esprit de nitre, qui ronge en corrompant, & en portant la mortification dans les parties qu'il touche.

L'eau de Belleau est composée d'esprit de sel, d'eau-de-vie & de safran ; Eau de Belleau.
cette eau est fort vantée pour les coups à la tête ; on s'en frote la tête ; elle a souvent la propriété d'attirer en dehors, & il semble qu'elle n'attire que la partie où le coup a porté, quoiqu'on en frote également tout le reste de la tête. Il y en a qui en font tirer aussi par le nez.

On peut, & il est à propos de faire cette eau plus ou moins forte, selon les différentes circonstances : on met le plus souvent de l'esprit de sel, de l'eau-de-vie & de l'eau en parties égales, & on y ajoute du safran oriental. Quelquefois on la fait avec parties égales d'esprit de sel & d'eau-de-vie, sans l'eau commune ; & même il y a des cas où il la faut faire avec parties égales

538 PART. IV. ESPRIT
d'esprit de sel & d'esprit de vin : on y
met toujours du safran qui est résolu-
tif, & qui donne la couleur jaune qu'on
voit à l'eau Belleau.

CHAPITRE CII.

Esprit de Sel dulcifié.

METTEZ dans un matras huit on-
ces d'esprit de vin rectifié, ver-
sez-y peu à peu quatre onces d'esprit
de sel, & chaque fois que vous y en
aurez mis, bouchez le matras avec un
bouchon de liége ; lorsque tout l'esprit
de sel y aura été versé, mettez à la
place du bouchon un autre petit matras
renversé, & en lutez exactement les
jointures ; laissez le tout dans cet état
pendant huit ou neuf jours, remuant
de temps en temps ; ensuite faites di-
gérer encore pendant un mois sur les
cendres chaudes, ou à un feu de sable
très-doux , n'oubliant pas de remuer
rous les jours. Enfin laissez bien refroi-
dir le tout, & versez cet esprit de sel
dulcifié dans une bouteille que vous
boucherez exactement.

Il y en a qui, avec le sçavant M.
Pott, font l'esprit de sel dulcifié, en

mettant dans un récipient six onces d'esprit de vin bien rectifié; ensuite ils ajustent ce récipient à une cornue tubulée, dans laquelle ils ont mis quatre onces de sel séché; ils versent dessus par le tube deux onces d'huile de vitriol, & le tube étant bien bouché, ils en font la distillation; ils laissent en digestion pendant quelques jours, ensuite ils en font la distillation.

On trouve bien de la variété de sentimens sur la proportion de l'esprit de sel & de l'esprit de vin, pour faire l'esprit de sel dulcifié: les uns prennent parties égales d'esprit de sel & d'esprit de vin, & dans ce cas, l'esprit de sel est encore corrosif. D'autres mettent trois parties d'esprit de vin avec une partie d'esprit de sel, & alors les propriétés de l'esprit de sel sont trop changées par l'esprit de vin, & il ne produit plus les effets qu'on peut en attendre: la proportion de deux parties d'esprit de vin pour une d'esprit de sel, est la meilleure, parce qu'elle adoucit assez l'esprit de sel, & qu'elle ne détruit point les propriétés naturelles de cet acide, qui est resserrant & dessicatif.

L'esprit de sel dulcifié arrête la dissolution gangréneuse du sang: il resserre

Vermes

& il raffermir les fibres ; c'est pourquoi on le donne tous les matins à jeun , & tous les après-midi , quatre heures après dîné , dans un peu de vin pur , pour les Descentes ou Hernies , depuis deux gouttes jusqu'à douze.

On peut préparer ce vin avec une poignée de la racine de sceau de Salomon qu'on pile , & ensuite on verse dessus une pinte de bon gros vin rouge ordinaire ; on laisse tremper dans un vaisseau bien bouché pendant trente heures , remuant de temps-en-temps ; ensuite on passe ce vin , on le garde dans une bouteille bouchée exactement , & on le prend en dix-huit demi-verres.

En même-temps on applique soir & matin sur la hernie , une espee de cataplasme fait avec cette racine de Salomon , sans la laver , & bien pilée , & on bande fermement le cataplasme sur le mal.

Il faut , outre cela , rester au lit pendant un mois , vivre sobrement , & avoir beaucoup d'attentions au régime de vivre. J'ai vu plusieurs jeunes personnes guéries de descentes par ce traitement. Les médicamens internes sont plus efficaces qu'on ne le croit , pour la guérison des Descentes.

CHAPITRE CIII.

Sel de Glauber.

POUR faire le sel de Glauber, prenez une livre de sel marin séché & réduit en poudre, mettez-le dans un grand creuset sous la cheminée, versez dedans une demi-livre d'huile de vitriol, il s'élèvera une fumée; cette fumée étant passée, vous mettrez votre creuset dans un réchaut, où il y ait de la cendre chaude, & un peu de feu; vous y laisserez sécher la matiere pendant deux heures; ensuite vous placerez votre creuset dans un fourneau à grille, entre les charbons ardents, & vous ferez un feu modéré: la matiere bouillonnera, elle pétillera, & étant desséchée, elle noircira, ensuite elle blanchira; enfin elle deviendra totalement blanche; alors retirez le creuset du feu, faites fondre ce qu'il contient, dans de l'eau chaude, & y versez peu à peu un verre d'une dissolution de natron ou de soude; filtrez la liqueur, & après en avoir fait évaporer une partie, mettez à crySTALLISER: il s'y formera des cristaux, qui sont le *sel admirable de*

Glauber, qu'il faut nommer simplement *sel de Glauber*, parce qu'il faut que les Médecins évitent d'employer les termes *pompeux* dont usent les Charlatans.

Le sel de Glauber est plus difficile à faire qu'on ne le croit communément : on le peut manquer, soit qu'on le calcine trop, soit qu'on ne le calcine pas assez, & sur-tout si on fait un feu trop vif, qui fond la matière, & la vitrifie, si elle a été calcinée à un certain point, avant que cette fusion se fasse.

L'odorat doit un peu guider dans cette opération : il faut sur la fin avancer la tête sur le fourneau ; les acides différens viennent frapper différemment l'odorat, & on les distingue facilement. On y trouve l'odeur safranée de l'esprit de sel, l'orsque la matière fume avant qu'elle ait été mise au feu ; l'odeur qu'on sent lorsque le creuset est dans le fourneau, est différente de cette première, & il y a apparence qu'elle vient en partie de l'huile de vitriol ; ensuite la matière cesse totalement de fumer, & aussi-tôt la fumée recommence par le même feu, & même elle est plus forte qu'elle n'étoit avant que de cesser, mais elle s'élève moins haut, & dure moins long-temps : son odeur tient plus de la

premiere, c'est-à-dire, de l'esprit de sel; cette odeur cessant, la fumée cesse aussi, & ne revient plus; enfin la matiere ne donne plus d'odeur, quoique le nez soit piqué par un acide.

Tant que cet acide est sensible, il faut continuer l'opération, parce que c'est un signe qu'il y a plus d'acide vitriolique qu'il n'en faut pour faire, avec la terre alkaline du sel marin, un sel neutre. Lorsqu'il ne reste d'acides que ce qu'il en faut pour cela, le feu qu'on fait pour cette opération n'est pas suffisant pour en détacher l'huile de vitriol; car dans cette opération il faut toujours entretenir un feu modéré; autrement la matiere sort du creuset. On pourroit l'augmenter sur la fin de la calcination, si ce n'est qu'il y auroit à craindre que la matiere ne se fondît; alors les acides s'engageroient en plus grande quantité avec l'alkali, ils se fondroient ensemble; on auroit un sel qui seroit aigre, & une partie pénétreroit le creuset.

Un jour ayant fait trop de feu, une demi-heure après avoir mis le creuset dans le fourneau, la matiere s'enfuit, & elle ne s'enfuit que du côté d'un des registres du fourneau, qui étoit ou-

vert ; & dans le même temps il s'éleva une fumée & une flamme bleue , qui , je crois , venoient de l'acide vitriolique & de la partie grasse du charbon qui étoit enflammé. Ayant modéré le feu , cette flamme disparut aussi-tôt ; mais je remarquai que la matiere , quoique bien calcinée dans le fond du creuset , étoit beaucoup plus élevée du côté par où elle avoit fui ; ce qui fait voir qu'elle n'est pas aussi liquide qu'elle le paroît , lorsqu'elle bouillonne dans le creuset.

Un autre jour , en faisant une pareille calcination , mon creuset se fêla en plusieurs endroits , & la matiere devint jaune dans les parties qui touchoient les gersures ; je crois que cette couleur jaune venoit d'une matiere grasse qui étoit passée du charbon dans le creuset , & qui avoit formé avec l'acide vitriolique une espece de soufre. Glauber a fait du soufre en faisant fondre trois parties de charbon avec une partie de son sel.

Il faut ajoûter de l'alkali dans la dissolution de la matiere calcinée pour faire le sel de Glauber , pour précipiter la partie métallique , & afin d'employer l'excédent de l'acide , s'il y en a trop , ce qui arrive quelquefois : l'huile de vitriol a presque toujours quelque chose

de métallique ; or l'acide vitriolique abandonne le métal pour s'attacher à l'alkali fixe.

Il n'y a pas grand inconvénient à y mettre trop d'alkali, parce qu'après la crySTALLISATION du sel de Glauber, on peut se servir de l'eau restante qui contient cet alkali, lorsqu'on fera une autre fois du sel de Glauber.

L'alkali qu'il faut prendre pour cela, c'est le natron, qui est un alkali minéral naturel, qui est plus commun dans la terre qu'on ne le croit ordinairement. *Voyez* ce que j'en ai dit dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de l'année 1746. Ce natron est la base alkaline du sel commun, du sel gemme, & du sel marin ; or c'est la base du sel commun jointe à l'acide vitriolique, au lieu de l'acide du sel commun, qui compose le sel de Glauber.

Comme le natron est peu connu, & fort rare, on est obligé d'y substituer la soude, parce que l'alkali de la soude est de la nature du natron : je dis de la nature, ou semblable ; je ne dis pas la même chose que le natron ; car il y a toujours quelque différence entre les choses semblables : la ressemblance même suppose essentiellement de la diffé-

rence entre les choses semblables , qui sans cela ne seroient qu'une , seroient la même chose.

On peut faire en même-temps l'esprit de sel , & le sel de Glauber , en faisant l'opération par la distillation dans une cornue , au lieu de la faire par l'évaporation dans un creuset ; mais lorsqu'on en fait ainsi la distillation , il faut luter avec grand soin les jointures du récipient & de la cornue : on a bien de la peine à réussir à contenir l'esprit de sel , lorsqu'il distille par l'huile de vitriol. Il faut pour cela se servir d'une cornue tubulée ; & il faut y verser peu à peu l'huile de vitriol.

On peut tirer de six livres de sel marin , & de quatre livres d'huile de vitriol , trois livres & demie d'esprit de sel , & cinq livres de sel de Glauber. Une livre de la matiere calcinée dans le creuset , fournit par la dissolution dans de l'eau , & par la crySTALLISATION , environ trois livres de crySTaux de sel de Glauber. Il entre une quantité extraordinaire d'eau dans la composition de ces crySTaux ; c'est pourquoi si on faisoit ce sel pour quelque maladie en particulier , il seroit bon d'employer pour le faire , une eau appropriée à la mala-

die, & analogue à ce sel par ses propriétés, comme est l'eau distillée de chicorée.

On peut faire une espece de sel de Glauber avec la soude & l'huile de vitriol : quatre onces de crystaux de soude bien purifiés étant fondus, absorbent une once trois gros d'huile de vitriol.

La façon la moins coûteuse, & la plus simple de faire le sel de Glauber, c'est de le tirer du sel d'epsom par la crySTALLISATION. Voyez le Chapitre suivant du sel d'epsom.

Les crystaux de sel de Glauber sont en colonnes transparentes & quarrées, dont les extrémités sont taillées de biaux, en facettes de diamant. Ils ont un goût amer, laissant dans la bouche une fraîcheur qui fait juger que ce sel doit être rafraîchissant. Les crystaux de sel de Glauber, exposés à un air chaud, se changent en une poussière blanche : ils se fondent aisément au feu, & ils se dissolvent dans un poids égal d'eau : c'est de tous les sels minéraux celui qui se fond plus aisément, & après le sel alkali du taitre, c'est le plus aisé à dissoudre.

Le sel de Glauber est de tous les sels

le plus difficile à crySTALLIFER à propos ; il faut , pour en faire la crySTALLISATION , avoir égard à la température de l'air : il faut choisir un air sec & chaud ; si au contraire l'air est humide & froid , il monte aux côtés du vaisseau , plutôt que de se crySTALLIFER.

Lorsque pour faire la crySTALLISATION du sel de Glauber , on fait évaporer une partie de la liqueur , il ne s'y forme point de pellicule à la surface : il faut prendre garde à n'en pas faire évaporer trop , & à ne pas hâter la crySTALLISATION ; autrement on auroit des crySTaux confus , comme sont ceux du sel d'epsom.

Il faut bien des attentions pour conserver un beau sel de Glauber : s'il est humide lorsqu'on l'enferme , il se fond dans la suite ; si au contraire il est trop sec lorsqu'on le serre , il tombe en poudre.

Le sel de Glauber est d'un grand usage en Médecine ; c'est un sel amer qui est stomacal , il irrite moins l'estomac qu'aucun autre sel ; c'est pourquoi il convient souvent dans les bouillons amers pour l'estomac , faits avec la chicorée sauvage , le cerfeuil & la scolopendre. Le sel d'absynthe n'agit pas aussi doucement que le sel de Glauber.

Le sel de Glauber convient mieux qu'aucun autre sel à ceux qui ont les entrailles sensibles, comme le tartre vitriolé est celui qui y convient le moins. Le sel de Glauber purge très-doucement, & sans échauffer, c'est ce qui le rend recommandable pour les maladies de vapeurs, & pour les hypochondriaques : il purge sur-tout les sérosités qui se portent trop à la bouche, c'est pourquoi il convient aux hypochondriaques qui sont ordinairement grands cracheurs, & qui ont le ventre resserré.

Il n'y a point de sel plus propre à être joint à la manne, que le sel de Glauber. Une purgation bien convenable en général aux personnes d'un tempérament délicat, & qui en même-temps sont difficiles à émouvoir, c'est de mettre un gros de quinquina concassé, dans un gobelet d'eau au feu ; lorsque l'eau boût, il faut y ajoûter un gros de rhubarbe coupée en petits morceaux, & faire bouillir sept ou huit bouillons ; ensuite y jeter deux onces & demie de manne, retirer aussi-tôt du feu ; & lorsque la manne est fondue, passer la médecine en pressant fortement, & y dissoudre deux gros de sel de Glauber.

Le sel de Glauber dissout les humeurs

visqueuses, & il les prépare ainsi à être purgés; pour cet effet, on le donne dans des bouillons rafraîchissans composés avec une demi-livre de rouelle de veau, ou un petit poulet maigre qu'on fait bouillir dans trois chopines d'eau pour réduire à une pinte, c'est-à-dire, pendant une heure ou cinq quart-d'heure, ensuite on y jette des feuilles de bourrache, de buglose, de laitue, de cerfeuil, de pourpier & de violettes, ou mauve, de chaque une petite poignée; le tout nettoyé, lavé & coupé menu; on fera bouillir un bouillon seulement, ensuite on passe la liqueur, & on partage en deux bouillons, dont on fait prendre un le matin à jeun, & l'autre le soir, deux heures avant souper, & on fait fondre le sel de Glauber dans le premier bouillon; on en met depuis un demi-gros, jusqu'à deux gros, selon les cas.

C'est un bon fondant que le sel de Glauber, il pénètre, il amollit, & il liquéfie, ce qui forme les obstructions: on le donne pour cet effet dans des apozèmes composés de racines de patience sauvage & de bardane, de chaque une once; des feuilles d'aigremoine, d'eupatoire, de cresson d'eau, de chicorée

sauvage, de fumeterre, & de scolopendre, de chaque une grosse poignée; le tout épluché, lavé & coupé, on mettra dans deux pintes & chopine d'eau bouillante, & on fera bouillir pendant une demi-heure pour réduire à deux pintes, ensuite on passera la liqueur en pressant fortement, & on dissoudra dans le tout, depuis deux gros, jusqu'à une once de sel de Glauber.

On en fera prendre un gobelet, de trois heures en trois heures, & un bouillon, ou une crème de gruau à l'eau, ou un léger potage une heure & demie après chaque gobelet.

Il faut tâcher de prendre les deux premiers gobelets de cet apozème le matin à jeun, à une heure & demie de distance l'un de l'autre, & un bouillon une heure & demie après le second gobelet.

Le sel de Glauber est un sel amer qui est fébrifuge, c'est pourquoi on l'employe utilement dans les apozèmes contre les fièvres continues, avec les plantes laxatives, & quelquefois avec les purgatifs, comme est la casse, ou les follicules, ou la manne.

On le joint aussi au quinquina pour les fièvres intermittentes : on met une

once de quinquina dans deux pintes d'eau chaude au feu, & on y ajoute du sel de Glauber depuis trois gros jusqu'à cinq ; lorsque l'eau boît, on y jette de la bourrache, de la buglose, de la scolopendre & de la chicorée sauvage, de chaque une poignée : on fait bouillir le tout ensemble pour réduire à trois chopines, ensuite on passe la liqueur en pressant fortement : on fait prendre cet apozème fébrifuge nuit & jour, de trois heures en trois heures, & un bouillon dans chaque intervalle.

On peut donner au malade, des lavemens faits avec la décoction du marc de l'apozème.

Je fais mettre le sel de Glauber dès le commencement, avec le quinquina, pour tirer plus fortement la qualité de ce fébrifuge : lorsqu'on employe les sels pour purger, il ne faut les mettre dans la purgation, ou dans l'apozème, que lorsqu'ils sont préparés, au contraire, pour que les sels aident à tirer la vertu des drogues avec lesquelles on les joint, il faut les mettre dans le commencement de la préparation. D'ailleurs, il faut sçavoir que les sels changent de nature en bouillant, par le temps : on ne retirera pas des viandes salées,

salées, le sel marin tel qu'on l'y a mis ; la même quantité de sel sale bien différemment le bouillon ou la soupe, quand on ne le met qu'à la fin, au lieu de le mettre dans le commencement. Les sels se décomposent à la fin, dans l'eau chaude ; j'ai fait l'expérience de dissoudre du sel dans de l'eau, de filtrer la dissolution, de faire crySTALLISER, de redissoudre les crySTaux, de filtrer & de crySTALLISER ; ce que j'ai répété tant que le sel s'est trouvé détruit : c'est un moyen d'examiner la base des sels, parce que c'est la seule chose qui reste après chaque opération : je crois avoir déjà parlé de cela dans le Chapitre du sel, ou dans celui de la crySTALLISATION.

CHAPITRE CIV.

Sel d'Epsom.

SI on veut faire du sel d'Epsom, il faut mettre deux parties de sel marin desséché dans une cornue tabulée, ou dans un creuset, & y verser une partie d'huile de vitriol ; ensuite si vous avez mis dans une cornue, vous faites la distillation de l'esprit de sel, qui passe dans le récipient en nuages blancs. Si

vous faites l'opération dans un creuset, il faut le tenir au feu, jusqu'à ce que la fumée, qui commence à s'en élever dès qu'on y a versé l'huile de vitriol, soit dissipée; on retire aussi-tôt du feu, & on dissout dans de l'eau chaude ce qui reste dans la cornue, ou dans le creuset: après avoir filtré, on fait l'évaporation de l'eau, jusqu'à ce qu'on la trouve fortement salée; ensuite on met à crySTALLISER.

Il ne faut pas opérer aussi doucement pour faire crySTALLISER le sel d'epsom, que pour le sel de Glauber; & il faut, pour faire le sel d'epsom, faire évaporer une plus grande quantité de l'eau dans laquelle on a fait la dissolution.

Le sel d'epsom est un composé de sel de Glauber & de sel marin, confus l'un avec l'autre. Tout sel d'epsom contient du sel de Glauber, & souvent le sel de Glauber contient du sel d'epsom, comme lorsque le sel de Glauber n'est pas en beaux cristaux, & qu'il est mêlé avec du sel marin.

On peut par des crySTALLISATIONS répétées, séparer tout le sel de Glauber qui est mêlé avec le sel d'epsom; & à la fin il ne reste que du sel marin qu'on peut changer en sel de Glauber, par le moyen

de l'huile de vitriol ; desorte qu'on peut convertir tout le sel d'epsom en sel de Glauber. Ce qui démontre encore l'existence du sel marin dans le sel d'epsom, c'est que si on verse de l'huile de vitriol sur le sel d'epsom, il s'en élève un esprit de sel.

Le sel d'epsom est un sel de Glauber brut. Le sel de Glauber est au sel d'epsom, ce que le nitre purifié est au salpêtre de la première cuite, ou au salpêtre brut. Le salpêtre brut est un salpêtre, ou un nitre mêlé de beaucoup de sel commun, & mal cristallisé : le sel d'epsom est un sel de Glauber mêlé de beaucoup de sel commun, & mal cristallisé.

On fait le nitre purifié en séparant le sel commun du nitre, par des dissolutions, filtrations & cristallisations : on fait de même chez les Apothicaires qui entendent leur intérêt & celui du Public, le sel de Glauber, en séparant le sel commun qui est dans le sel d'epsom, par des dissolutions, filtrations & cristallisations.

Ceux d'entre les Apothicaires qui sont curieux de vendre de bonnes drogues, mais qui ne connoissent pas assez la nature de ces sels, veulent faire eux-

C. A. CIV. mêmes le sel de Glauber , qui coûte tant à faire , qu'ils le vendent soixante francs la livre , & dix sols le gros ; au lieu que celui des salines , qu'on vend quarante sols la livre , coûte peu à faire ; il purge plus que celui qu'on fait soi-même , & il n'est pas aussi beau ; mais on le rend aussi beau qu'il peut être , en le purifiant comme je viens de le dire ; la différence du prix mérite bien qu'on s'en donne la peine. Celui des salines ne purge plus que l'autre , que parce qu'il tient encore de la nature du sel d'epsom , qui purge beaucoup.

On nommoit autrefois le sel d'epsom , *sel d'Angleterre* , parce que dans les premiers temps qu'on a connu ce sel , on le tiroit d'une fontaine en Angleterre , nommée *Epsom*. En 1710 & en 1711 , on faisoit encore en Angleterre un secret de la composition du sel d'epsom. *Sepius* ayant écrit dans ce temps-là à Martin Leister , qui étoit allé passer quelque temps à la Campagne proche Epsom , pour lui demander d'où venoit le sel d'epsom , parce qu'il sçavoit que cette fontaine étoit négligée : Leister lui répondit que ce sel n'étoit point naturel , qu'il étoit artifi-

ciel, que les Chimistes le faisoient à Londres. Il y a lieu de croire que Leister n'étoit pas bien informé de la façon de faire le sel d'Epsom en Angleterre, & qu'on le tiroit des salines. On n'a dit qu'on y versoit de l'eau de la mer sur des terres vitrioliques, qu'on y laissoit exposées à l'air, & qu'ensuite on lessivoit ces terres, & qu'on en tiroit par la crySTALLISATION le sel d'epsom. Vraisemblablement on faisoit évaporer une partie de l'eau, pour la rendre plus salée, avant que de la verser sur ces terres vitrioliques; ou bien on y en versoit plusieurs fois à mesure qu'elle s'évaporoit par la chaleur du Soleil. On pourroit tenter de faire la même chose en France, en y versant de l'eau de la mer sur de l'argile.

En France, on fait le sel d'epsom avec l'eau qui surnage dans la crySTALLISATION du sel marin: on le tire dans les Salines de Lorraine, de l'eau-mere du sel marin; on pourroit en tirer de même dans les Salines de Toucques en Normandie.

Dans les salines de Lorraine, on tire le sel d'epsom du sédiment, ou de la terre qui se sépare dans les chaudières où l'on a fait évaporer l'eau-mere du

fel marin ; c'est ce qu'on appelle la *Cheloppe* ; autrefois cette terre se jettoit sur une prairie qu'on vouloit élever : on y apperçut dans la suite des crystaux en aiguilles ; on y fit attention , & le Médecin Grosse ayant été consulté sur cela à Paris, chercha , trouva , & indiqua les moyens de tirer de ces terres ce sel qui est composé de fel de Glauber & de fel marin , dont les crystaux confondus ensemble font le fel d'epsom. On est redevable de cela en France à M. Dupin , Fermier Général , homme de grand jugement , & bon Citoyen.

Ce seroit bien mal-à-propos qu'on feroit venir présentement le fel d'epsom d'Angleterre ; ce seroit encore plus mal fait que de le composer : il vaut beaucoup mieux le tirer des salines , comme il vaut beaucoup mieux tirer le fel de Glauber du fel d'epsom , que de le faire soi-même , comme je l'ai expliqué dans le Chapitre précédent.

Le fel d'epsom est très-efficace ; il a en même-temps les propriétés du fel de Glauber & celles du fel marin. Voyez le Chapitre précédent , & le Chapitre C. p. 529. C'est pourquoi il ne faut pas donner le fel d'epsom dans les cas où le

fel de Glauber est utile , & où le fel marin est nuisible , ni dans les cas où le fel marin est utile , & où le fel de Glauber ne convient pas. Mais le fel d'epsom est salutaire dans les cas où il faut fondre & ranimer en même-temps , comme dans les cas d'apoplexie , d'engourdissement & de paralysie , où il faut purger avec force , & redonner aux fibres leur mouvement naturel ; c'est en partie , de ce fel que les eaux de Balaruc tirent leur efficacité dans ces cas.

Le fel d'epsom est le fel le plus purgatif que nous connoissons : une demi-once de fel d'epsom purge plus fortement que ne fait une once de fel de Seignette. On peut aussi le faire prendre dans des tisanes , dans des apozèmes , & dans des bouillons , depuis douze grains jusqu'à un demi-gros ; & on peut en donner plusieurs prises dans un jour.

Ordinairement on ne donne le fel d'epsom que dans des tisanes purgatives , dans des médecines & dans des eaux minérales ; on en fait prendre dans deux ou trois verres de tisane purgative , depuis un gros jusqu'à une demi-once dans la totalité. Dans deux pin-

560 PART. IV. DE
tes d'eau minérale, comme font celles de Vichy ou de Balaruc, on peut mettre depuis deux gros jusqu'à six de sel d'epsom; dans une médecine ordinaire, on en met depuis un demi-gros jusqu'à trois gros.

CHAPITRE CV.

De la Chaux.

LA chaux se dit en Chimie de toute matiere, soit calcinée au feu, au Soleil, ou à l'air, ce qui s'appelle *calcination sèche*; soit dissoute par quelque eau corrosive, & ensuite précipitée en poudre, *calcination humide*.

Calcination sèche.

Calcination humide.

Mais dans le langage ordinaire, *chaux* signifie certaines pierres cuites ou autres matieres, telles que les coquillages, les lythophites, &c. calcinés de même, & qui exposés à l'air, tombent en poussiere, & mis dans l'eau, ils s'y dissolvent en bouillonnant, & leur principal usage est dans la Maçonnerie. C'est de la chaux proprement dite, & de celle faite avec des pierres, dont je me propose de parler ici.

La nécessité où a toujours été l'homme

de se loger, pour se mettre à couvert des injures du temps, & pour se garantir des insultes des animaux, & de ses semblables même, l'a rendu de bonne heure, industrieux à trouver les moyens de se construire des maisons: l'usage de la chaux est vraisemblablement presque aussi ancien que l'art de bâtir. On employoit la chaux dans les siècles les plus anciens dont nous ayons la connoissance.

Le mot *calx*, par lequel on exprime en Latin, la chaux, signifie petite pierre, de même que son dérivé *calculus*, d'où vient le mot François, *caillou*.

Le mot *calx*, dans ce sens primitif, vient du mot Grec, *Χάλιξ*, qui signifie aussi petite pierre, comme sont les pierres qui se trouvent sur les bords de la plupart des rivières, & qui sont fort bonnes à en faire la chaux.

Dans la suite, les Anciens employèrent aussi les pierres à fusil pour faire la chaux; c'est pourquoi les Latins ne traduisirent pas seulement alors le Grec, *Χάλιξ*, par le mot *calx*, ils lui donnèrent encore la signification de *silex*.

Les Anciens faisoient le mot *calx* masculin. On lit dans Caton, Vitruve, Columelle, Plin, Palladius, & dans

d'autres, *calx arenatus*, pour signifier du mortier.

Enfin, on a employé pour cela, toute sorte de pierre, qui par la calcination pouvoit se convertir en chaux; & suivant les anciens Auteurs que je viens de citer, on employoit pour faire de la chaux, la pierre la plus dure, & même le marbre, si ce n'est pour les simples enduits, *opera tectoria*, pour lesquels on se servoit de pierres moins dures.

Il faut choisir la chaux, blanche molle, pésante, & nouvellement faite.

Chaux vive.

On appelle *chaux vive*, celle qui n'a point été exposée à l'air, où elle tomberoit en poudre, ou qui n'a pas été mise dans l'eau; & dans ces deux états

Chaux éteinte.

on la nomme *chaux éteinte*.

On peut conserver fort long-temps de la chaux vive, pourvu qu'on la garde dans un vaisseau, enfermé de façon qu'elle ne communique point avec l'air. On a trouvé en 1747, de la chaux dans les ruines de l'ancienne Ville d'Héraclée : *J'ai vu*, dit l'Auteur de la Relation de cette découverte, *j'ai vu un endroit où l'on avoit fait de la chaux pour bâtir ; elle est aussi fraîche que si elle étoit faite d'hier.*

La chaux ne se fond point par le feu

le plus fort & le plus long-temps entre-
tenu : *Kunkel* a inutilement cherché à
la fondre , en la mettant dans un four-
neau de Verrier. Je l'ai fondue à un feu
qui n'étoit pas extraordinaire , parce
que je l'avois auparavant pénétré d'es-
prit de sel : l'esprit de sel la rend fusi-
ble au feu.

M. Macquer , Docteur en Médecine
de la Faculté de Paris , Membre de
l'Académie des Sciences , & connu par
un excellent Traité d'Elémens de Chi-
mie , a fait des expériences très-ingé-
nieuses sur la chaux , avec les sels neu-
tres , les acides & les alkalis ; ce qu'il
faut voir dans son Livre , Chapitre V.

La chaux est d'un grand usage , non-
seulement pour bâtir , mais encore pour
améliorer certaines terres , pour les ver-
rieres , & pour raffiner le sucre. On s'en
sert aussi dans la Métallurgie & dans la
Chimie , pour les luts des vaisseaux.

On peut découvrir par le moyen de
la chaux , si le vin est frelaté. Voyez le
Chapitre XXV. de la troisième Partie ,
Tome I. du Vin.

Les Anciens se servoient d'un ci-
ment extrêmement fort , ils le faisoient
avec de la chaux qu'ils éteignoient dans
du vin ; ensuite ils la pétrissoient avec

de la graisse de porc & de la poix. Ils frotoient avec de l'huile les pierres, avant que de les joindre avec ce ciment.

La chaux vive est ordinairement la base de ces drogues dont on se sert pour faire tomber le poil, & qu'on nomme *dépilatoires*. Pour faire un *dépilatoire*, on prend quatre onces de chaux vive, une once d'orpiment, une once de litharge, & une once d'amidon; le tout en poudre & mêlé ensemble, on en fait une espece d'onguent avec de l'eau de savon, ou avec une lessive forte. On peut le faire sans litharge & sans amidon.

La chaux mêlée avec de l'huile, ou avec de la graisse, & appliquée extérieurement, amollit, meurit, ou résout: on l'employe sur-tout sur les nœuds de la goutte.

La poudre de chaux bien lavée est bonne pour dessécher les ulcères, sur-tout ceux des parties honteuses, & particulièrement lorsqu'ils sont véroliques. En général, la chaux lavée est absorbante, astringente & cicatrisante; le Médecin Tagault, dans ses Instituts de Chirurgie, la recommande mêlée avec du pompholix, & avec beaucoup d'on-

guent rosat pour certaines blessures , lorsqu'il y a un nerf coupé.

La chaux appliquée de quelque façon que ce soit sur les brûlures , y est plus ou moins bonne : on y ajoute pour cet usage de l'huile de noix. On peut pour cet effet la préparer , en la mêlant avec de la chaux vive en poudre , pour en faire une pâte : on en forme de petites boules , dont on charge une cornue , qu'on place dans un fourneau de reverbere ; & après avoir ajusté à la cornue un récipient , & luté les jointures , on fait la distillation de l'huile , qui revient plus claire qu'on ne l'y avoit mise.

On fait entrer essentiellement la chaux dans la composition de la pierre à cautere. *Voyez Tome I. page 531.*

CHAPITRE CVI.

L'Eau de Chaux.

POUR faire l'eau de chaux , il faut employer une livre de chaux & huit livres d'eau : mettez la chaux dans une terrine , faites chauffer l'eau , ensuite versez-en , à peu-près le tiers sur la chaux . Lorsque la chaux commencera à se fen-

CHAP. CVI.

dre & à fumer, versez la moitié de ce qui vous reste d'eau; enfin versez-y le tout lorsqu'elle bouillonne; remuez un peu avec une spatule de bois.

Lorsque l'eau furnageante sera claire, renversez-la tout doucement en penchant le vaisseau; c'est l'eau de chaux première.

Eau de chaux
première.

Versez six livres d'eau bouillante sur ce qui reste dans la terrine, remuez avec une spatule; laissez tremper pendant un jour, & renversez l'eau claire qui furnage: c'est la seconde eau de chaux, ou eau de chaux seconde, ou eau seconde.

Seconde eau
de chaux.

Ensuite versez quatre livres d'eau sur ce qui reste dans la terrine; mettez-la sur le feu, pour y faire bouillir l'eau: alors laissez éteindre le feu, & remuez avec une spatule, jusqu'à ce que l'eau soit froide; & lorsqu'elle sera claire, renversez-la.

Enfin versez encore deux livres d'eau dans la terrine, faites bouillir un bouillon comme la précédente fois, & versez l'eau dans un entonnoir garni d'un filtre, parce qu'il faut cette fois la verser toute, même celle qui est trouble.

Il n'est pas nécessaire de filtrer les premières fois, parce qu'on ne verse alors que l'eau claire, qui se clarifie

encore dans la bouteille, quand on la garde.

Il faut mêler la seconde eau, la troisième & la quatrième, parce qu'elles ont autant de propriété les unes que les autres; elles contiennent absolument les mêmes principes, & elles en contiennent autant les unes que les autres, parce qu'on y met chaque fois moins d'eau, & qu'on y employe le feu. Mais ces eaux ne contiennent pas les mêmes principes que la première, qui dissout ce qui est plus facile à dissoudre, & dont il ne reste rien, comme sont les sels neutres : j'ai trouvé du nitre dans la chaux, comme je l'ai rapporté dans un Mémoire que j'ai lû à l'Académie au mois de Juillet 1745, sur la Chaux. Quelqu'un l'y a trouvé comme moi : j'ai été bien-aïse qu'on ait confirmé ma découverte. Les recherches qu'on a faites depuis moi, sur le nitre de la chaux, sont plus grandes que celles que j'y ai faites, parce que mon objet n'étoit pas d'y chercher du nitre, mais de décider s'il y avoit du sel dans la chaux en général, & de quelle nature étoit ce sel. On me demanda un Extrait de mon Mémoire, pour communiquer à la personne qui

a depuis fait ces recherches en Province : je le donnai ; mais j'ai lieu de croire qu'elle n'en a pas fait usage, parce qu'elle n'en fait aucune mention dans un Mémoire qu'on a lû depuis pour elle à l'Académie, sur le nitre qu'elle a trouvé dans la chaux.

Je dirai à cette occasion qu'il y a proche de Saumur une carrière, dont les pierres sont nitreuses ; c'est de Henckel de qui je tiens cela. C'est une chose que j'ai envie de confirmer : les Etrangers sont quelquefois mieux informés de ce qui se trouve dans un Pays, que ne le sont les Habitans mêmes.

Il faut garder l'eau de chaux dans une bouteille bien bouchée, pour que les parties de feu ne s'en dissipent point, & pour que l'air n'y communique point son humidité, & ses sels.

L'eau de chaux est apéritive, absorbante, astringente, & fort dessicative.

L'eau de chaux est très-efficace pour corriger les humeurs glaireuses & salines, qui se portant aux reins & à la vessie, y font du gravier ou des pierres. Ces humeurs se jettant, comme elles font le plus souvent, aux extrémités du corps, c'est-à-dire, aux mains & aux pieds, y produisent la goutte, & des nodus.

On a presque de tous temps connu que la chaux est un dissolvant de la pierre : les anciens Médecins en ont fait beaucoup de préparations , pour cet usage ; mais ils n'avoient point trouvé les moyens de les faire arriver à la vessie en assez grande quantité , sans inconvénient : l'huile est un des meilleurs moyens qu'on connoît présentement pour cela , elle adoucit la chaux , sans en empêcher l'effet , & cet effet peut même être augmenté par un sel alkali fixe , qui joint à l'huile , fait le savon.

Le savon est laxatif , & l'eau de chaux est astringente. Ces qualités opposées qui ne sont point spécifiques pour la pierre , sont tempérées l'une par l'autre ; au lieu que la vertu de la chaux fondante & dissolvante la pierre , est fortifiée par la même vertu qui se trouve dans l'alkali fixe ; c'est un avantage qu'a le remede de M^{lle}. Stephens. *Voyez Tome I. page 534.*

On fait prendre avec le lait , l'eau de chaux , pour le faire passer ; elle est très-propre à détruire les âcres aigres , qui sont un grand obstacle.

On la donne pour les ulceres internes & pour la dyssenterie , dans de l'infusion d'herbes vulnéraires , ou bien le

malade la prend dans sa tisane ordinaire.

On donne l'eau de chaux, depuis un gros, jusqu'à une once, & on réitere la dose plusieurs fois dans un même jour.

On peut faire avec de l'eau de chaux, des eaux minérales fort utiles, dans les cas où l'on auroit besoin d'eaux minérales chaudes, dans des Pays où l'on n'est point à portée d'en avoir : on y ajoute, selon les maladies & les tempéramens des malades, de l'huile de Pétrole, & des sels, soit de Glauber, soit d'Epsom ; on fait bouillir dans l'eau commune, avant que d'y mettre ce mélange, du soufre & de la soude, ou des cendres de sarment. On peut user de ces eaux intérieurement en boisson, & extérieurement en bains, comme on use des eaux minérales chaudes, Je détaillerai plus particulièrement dans un Traité des Eaux minérales, la façon de composer des eaux minérales, semblables aux principales eaux minérales naturelles. *Voyez pages 72 & 87, & Tome I. page 577.*

On met de l'eau de chaux dans des lavemens, pour certains cas de colique ; on en fait aussi des injections pour les

gonorrhées, & pour les fleurs blanches.

On se sert aussi de l'eau de chaux pour l'hydropisie du cerveau ; dans ces cas, on enveloppe la tête avec des linges mouillés dans cette eau.

CHAPITRE CVII.

Sel de la Chaux.

ON a mis long-temps en question ; sçavoir, si la chaux contient du sel ? ou quel sel elle contient ?

Les sentimens des Chimistes sont fort partagés sur cela ; & la plupart des Auteurs qui en ont écrit, semblent n'en parler que par conjectures.

Les uns assurent avec MM. Lemery, Hoffman & Fickius, que la chaux ne contient aucun sel, parce qu'ils ont entrepris inutilement d'en tirer. Zwelfer qui est aussi de ce nombre, dit * : *Ex ipsa calce vivâ sal extrahere conatus fui, utpotè de quo Chimici multùm, falsò tamen, glorientur, sed irritò conatu ; quin loco salis quem unicè in votis habebam, exiguam terræ calcineæ, vel gypseæ, ex satis magnâ quantitate calcis vivæ acquisivi.*

* Pharmac. August. T. I. append. de Sal.

Les autres au contraire prétendent que la chaux contient du sel ; mais ceux-ci diffèrent beaucoup entr'eux sur l'espece de sel qu'ils lui supposent. Il y en a qui veulent que ce sel soit volatil ; d'autres le regardent comme fixe , & quelques Auteurs n'ont pas fait difficulté de dire , qu'il y a tout ensemble dans la chaux , & un sel volatil , & un sel fixe.

Plusieurs Chimistes voyant que la chaux fait dans quelques rencontres l'office des alkalis , en ont conclu qu'elle contenoit un sel de cette espece. Charras qui étoit de ce sentiment , & qui comparoit le sel de la chaux au *Gas de Vanhelmont* , parce qu'il croyoit que le sel de la chaux est une matiere spiritueuse & très-volatile , qui ne peut se rassembler en un corps visible , dit : *Je n'ai jamais prétendu qu'il y eût aucun acide dans la chaux , mais spécialement un sel de la vraie nature des alkalis.* Pharmacopée Royale, Chapitre de la Chaux.

Quelques uns au contraire, observant que la chaux donne des marques d'acidité , en ont inféré que son sel est acide. *Kunckel* croit le prouver par l'expérience qu'il rapporte dans son *Labo-*

ratorium Chemicum : & il y a eu des Chimistes qui se sont crûs bien fondés à dire, que la chaux contient en même-temps, de l'acide & de l'alkali, & que c'est par la fermentation de ces deux sels que la chaux vive bouillonne, en s'éteignant dans l'eau. *Vanhelmont* qui a le premier avancé ce sentiment, & que je trouve aussi avoir été le premier qui ait traité chimiquement la chaux, dit ; *de Lithiasi, cap. III. Sunt in calce duo salia, unum lixiviale alkali, & alterum acidum. Hartman.* qui avec *Etmuller*, & le plus grand nombre des Chimistes, a suivi en cela la doctrine de *Vanhelmont*, pense que l'acide & l'alkali de la chaux sont volatils.

Ludovic, qui, à l'exception, de *Fickius*, a le plus écrit * sur la chaux, dit : qu'elle contient non-seulement un acide & un alkali, qu'il croit être urinaire, mais encore un sel moyen de la nature du nitre.

Enfin plusieurs Auteurs assurent que la chaux contient du sel, sans pouvoir se déterminer sur l'espece de sel qu'ils lui accordent. *M. Dufay* dit au com-

* *Ephemerid. Medico-Physic. an. 6. & 7. pag. 365.*

CHAP. CVI. commencement d'un Mémoire qu'il donna à l'Académie en 1724, sur le Sel de la Chaux : *Tous les gens versés dans la Chimie, sçavent que la chaux est un puissant alkali.....* Et plus bas, parlant de son sel, il dit : *de façon qu'il m'a paru qu'il pouvoit être mis au rang des sels salés, ou moyens.....* Et il finit par ces termes : *Il semble assez extraordinaire que ce sel ne soit pas plus alkali qu'il le paroît, de façon même qu'on ne peut pas précisément décider de quelle nature il est.*

Pour Juncker, non-seulement il ne déclare point quelle espece de sel la chaux contient, il ne dit pas même positivement qu'elle en contienne; mais seulement qu'étant combinée à propos avec des parties d'eau, elle peut prendre un caractère salin : *Nos cum Stahlio dicimus calcem vivam, tum demùm in salinam indolem permutari, quando cum aquâ decenter combinatur.* Conspect. Chim. Tom. II. pag. 461.

Le reste des Chimistes jugeoit fort sensément qu'il n'y avoit aucune de ces opinions qui fût incontestablement prouvée, & ils regardoient la question sur le sel de la chaux, comme indécise, lorsqu'en 1745 je donnai un Mémoire

à l'Académie, dans lequel j'ai fait voir que le sel de la chaux est un sel sélé-nite, composé d'un acide vitriolique & d'une terre calcaire ; quand on a fait à un feu doux, sur un bain de sable, l'évaporation de l'eau dans laquelle ce sel est en dissolution, il s'y forme à la surface de petits filers, qui regardés attentivement, paroissent se joindre peu à peu, & former de petites pellicules qui se précipitent ; d'autres formées de même leur succèdent, & restent plus long-temps que les précédentes à la surface de l'eau, avant que de se précipiter. Après avoir retiré le vaisseau de dessus le feu, il se forme des cristaux en petites écailles rangées comme en rosettes, & hérissées de petites aiguilles extrêmement fines & brillantes, qui sont le vrai sel de la chaux.

J'ai montré l'existence de ce sel dans la chaux, sans prétendre qu'elle ne contienne pas en même-temps d'autres sels ; au contraire, j'y ai trouvé aussi un véritable nitre, du sel marin, & un sel urineux : elle contient aussi un alkali terreux, qui fondu avec un peu de soufre contenu dans la chaux, en fait une espèce de foie de soufre ; mais le vrai sel de la chaux, c'est-à-dire, celui qui

CHAP. CVII. y est en plus grande quantité, est le sel sélénitique.

Les cristaux du sel de la chaux se peuvent dissoudre aisément dans de l'eau chaude, lorsqu'ils sont nouveaux; & au contraire, lorsqu'ils sont vieux, qu'ils ont été exposés à l'air, ils se durcissent, comme les pierres se durcissent à l'air, & ne peuvent que très-difficilement se dissoudre dans l'eau.

On ne connoît point encore l'usage du sel sélénite en Médecine, quoiqu'on présume bien qu'il peut y être utile, parce qu'il se trouve dans un grand nombre d'eaux minérales, qui ont la propriété de guérir plusieurs maladies; mais ces eaux contenant d'autres matières que le sel sélénite, on ne sçait point encore précisément quel est l'effet particulier qu'on peut attribuer à ce sel.

Vertus.

Par l'usage que j'en ai fait, j'ai trouvé qu'il est un apéritif: il m'a paru soulager les mélancoliques & les vaporeuses; je lui ai trouvé les propriétés du sel sédatif.

Dose.

J'ai fait prendre le sel sélénite, depuis deux jusqu'à vingt-quatre grains pour chaque dose. Le sel sélénite est fort léger; c'est encore une des propriétés

priété qu'il a communes avec le sel sédatif, CHAP. CVII.

Souvent j'ai fait faire une espece de poudre tempérante, en mêlant le sel sélénite, au lieu de tatre vitriolé, avec le nitre & le cinnabre: j'y ai fait ajouter quelquefois la magnésie blanche nitreuse, ou le corail, selon l'indication de la maladie.

REMARQUES.

AVANT que de terminer cet Ouvrage, je croi devoir déclarer, que j'y ai dit dans plusieurs endroits, que la Pharmacie est nécessaire dans la Pratique de la Médecine, comme l'Anatomie l'est dans sa Théorie, je n'ai pas eu intention de dire, que l'Anatomie n'est pas utile pour la Pratique: je pense au contraire qu'elle y est nécessaire, comme la Chimie est nécessaire aussi pour la Théorie. Le Médecin Hérophile * s'est élevé jusqu'à la divination

* *Arteriarum pulsus in cacumine maximè membrorum evidens, index ferè morborum in modulos certos, legesque metricas, per aetates, stabilis, aut citatus, aut tardus, descriptus ab Herophilo Medicinæ Vate, mirandâ arte, nimiam propter subtilitatem desertus, observatione tamen crebri, aut languidi iētūs gubernacula vita temperat.*

C. Plin. L. XI. C. XXXVII.

Tome II.

Bb

par le moyen de l'Anatomie ; mais la Chimie tient encore plus à la Pratique , par les remèdes & par les vices des liqueurs du corps , dans les maladies.

Cela prouve qu'il faut avoir beaucoup de science pour être Médecin ; & que cette science n'est pas une science d'expérience , ou de routine seulement , comme le prétendent les esprits légers & injustes , qui cependant ne font pas difficulté de décider dans l'occasion sur les choses de santé , où ils croient que les Médecins ne peuvent que conjecturer. Voyez Tome I. pag. 4. & suiv.

En général , l'esprit est incrédule à la Médecine , & le bon sens y croit , parce que l'esprit fait souvent les Fous , & le bon sens les Sages.

L'humanité du Médecin est proportionnée à l'amour qu'il a pour son Art. Hippocrate dit dans son Livre des Préceptes : *dès qu'un Médecin aime les hommes , il aime son Art.* Un Médecin qui n'aime pas sa Profession , n'est pas réellement Médecin : l'amour de nous-mêmes nous fait naturellement aimer ce que nous sommes : un homme véritablement Médecin , c'est-à-dire , qui sçait guérir & gouverner sagement la santé , qui mérite dans la société hu-

maine par la Médecine, aime la Médecine, par laquelle il fait bien à ses amis, à ses concytoiens & à lui-même.

Un Médecin ne peut ignorer la réalité & la certitude de son Art, s'il en est instruit, & s'il s'y applique comme il le doit. Hippocrate dans son Livre de l'ancienne Médecine, dit : *la Médecine subsiste depuis long-temps, & elle a des principes sûrs, & un chemin certain, par lesquels on a trouvé dans le cours de plusieurs siècles, une infinité de choses dont l'expérience a confirmé la bonté : & ce grand Médecin assure dans son Traité des Vents, que la Médecine est de tous les Arts, celui qui est le plus selon la nature.*

Il n'y a eû de Médecins qui aient mal parlé de la Médecine, que * ceux qui n'y ayant point réussi, ou qui ayant cessé d'y réussir, s'en sont retirés avec dépit. Les bons Médecins au contraire n'ont jamais manqué les occasions de faire le Bien public, en inspirant de la confiance pour une science si utile pour la conservation des Hommes. On remarque qu'Hippocrate a commencé ses Ouvrages par com-

* Voyez Tome I. page 233.

battre les préventions contraires à la Médecine : je vais, dit-il, défendre la Médecine contre les insultes de ses injustes calomnieurs ; & si cette réponse est hardie , par rapport à ceux qu'elle attaque , elle sera aisée , à cause de la certitude de l' Art qu'elle défend , &c.

S'il étoit possible que les hommes , moins entraînés par leurs passions , moins entêtés de leurs préjugés , se livraient avec confiance & sans réserve à des Médecins recommandables par leur probité , par leurs lumières , & par la dignité de leurs actions , les Malades devenus moins délicats , & plus dociles , recouvreroient plus sûrement cette santé précieuse qui fait le but de leurs desirs , comme elle est l'objet de nos soins.

F I N.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans le second Tome.

A.

A BSORBANT, Pages 528, 564, 568	Anodin, Page 466
Accidens par le mercure, 260	Anodin minéral, 284, 494
Acre aigre, 311, 505, 523, 568	Antidote polycreste, 348
Acre alkalin, 506	Anti-hestique de la Pote- rie, 340
Acre scorbutique, 533	Anti-hystérique, 82
Alkaest de Glauber, 503	Antimoine, 254
Alkaest de Vanhelimont, 372	Antimoine diaphorétique, 331
Alkali du nitre, 323, 502	Apéritif, 485, 568
Alkali du tartre, 323	Apoplexie, 13, 354, 418, 430, 432, 559
Alun, 472	Apoplexie fereuse, 306
Alun brûlé, 481	Apozème, 550, 551
Alun de roche, 472	Apozème apéritif, 82, 524
Alun de Rome, <i>ibid.</i>	Aquila alba, 238
Alun purifié, 475	Arcane corallin, 212
Alun teint de Mynsicht, <i>ibid.</i>	Arcane de tartre, 313
Aimant arsenical, 386	<i>Arcanum duplicatum</i> , 518
Ambre jaune, 406	Asthme, 390, 396, 403
Anatomie, 363	Asthme humoral, 194
Anéantissement, 533	Astringent, 476
Ankyloses, 386	Azoth, 217

B.

BALSAMIQUES, 430
Bb iij

Baume de Canada, <i>page</i> 399	Caustique pour les écrouel-
Baume d'antimoine, 259	les, <i>page</i> 367
Baume de copahu, 399	Céruse d'antimoine, 335
Baume de soufre anisé, <i>ibid.</i>	Céruse de plomb, 59
Baume de soufre térében-	Chancres, 55, 242
thiné, 397	Chancres vénériens, 55,
Beurre d'antimoine, 345	207, 237
Beurre d'antimoine recti-	Chancres ulcerés, 210
fié, 348	Charlatans, 363
Beurre de Saturne, 63	Chaude-pisse, 68, 155, 243,
Bezoard minéral, 357, 361	222, 262, 311, 337,
Blanc de plomb, 59	445, 488
Blessures, 90, 565	Chaux, 560
Bol fondant, 247, 263	Chaux éteinte, 562
Bol purgatif, 242	Chaux vive, <i>ibid.</i>
Borax, 471	Chaux des métaux, 326
Bouffissures, 82	Chaux d'étain, 39
Bougie, 117	Cheveux, pour les conser-
Bouillons amers, 548	ver, 529
Bouillons rafraîchissans, 550	Cicatrice, 482
Boule des Evêques, 289	Cicatrisant, 564
Boule martiale, 89	Cinnabre, 182
Boutons, 249	Cinnabre d'antimoine, 169,
Brûlures, 69, 565	349
C.	Cinnabre naturel, 185
CACHEXIE, 94	Cinnabre purifié, 186
Calcination humide, 560	Colcothar, 442
Calcination sèche, <i>ibid.</i>	Colique, 41, 533
Calmant, 36, 405, 410,	Colique de Peintre, 277
427, 466, 471, 485	Colique de Plombier, <i>ibid.</i>
Calmant absorbant, 487	Colique venteuse, 403,
Cancers, 52, 222	516
Carcinome, 160	Collyre déterfif, 437
Carie des os, 536	Contusions, 90
Cataracte, 222	Cordial, 466
Caustique, 437, 482	Correctif, 528
	Couperose, 433

Crachemens de sang, <i>pages</i>	Eau de chaux, <i>page</i>
413, 448, 476, 480, 490	565
Cryſtal minéral, 490	Eau de chaux première, 566
Cuivre, 23	Eau de chaux ſeconde, <i>ibid.</i>
Cuivre brûlé, 37	Eau de cloux, 71

D.

D ARTRES, 207, 214, 249, 391	Eau de Luce, 431
Dartre aux bourſes, 533	Eau de Rabel, 444, 460
Dents, 115, 118, 120	Eau de Villars, 73
Dépilatoire, 564	Eau ferrée, 71
Deſcentes, 540. <i>Voyez</i> Hernie.	Eau-forte, 308
Deſſicatif, 54, 445, 448, 568	Eau mercurielle pour l'exterieur, 198, 200
Déterſif, 37, 38, 54, 400, 437	Eau-mere du ſalpêtre, 526
Devoir du Médecin, 172	Eau minérale artificielle, 72, 87, 570
Dévoyement, 6, 60, 72, 489	Eaux minérales, 500, 576
Diaphorétique minéral, 330, 524	Eau ophtalmique, 288
Diurétique, 426, 430, 476, 485, 524	Eau phagédénique, 337
Dyſenterie, 6, 60, 277, 311, 413, 477, 564	Eau ſeconde, 308

E.

E AU alumineuſe, 473	Eau ſtyptique, 436, 450
Eau aſtringente, 436, 450	Eau verte de Rabel, 450
Eau-benite, 276	Ecoulement, 445
Eau-benite de Rulland, 287	Ecroûelles, 174, 362. <i>Voyez</i> Humeurs froides.
Eau céleſte, 26	Electricité, 409
Eau de Belleau, 537	Electuaire pour les écrouelles, 369
	Elixir aurifique, 372
	Emplâtre céphalique, 432
	Emplâtre de ſuccin, <i>ibid.</i>
	Enfans noués, 268
	Enfluré des jointures, 160
	Engourdiſſement, 559
	Epilepſie, 222, 267, 354, 427, 430, 434, 442, 525

Epreuve du vin ,	page 563
Escarre ,	311, 349
Escarrotique ,	349
Esprit de corne de cerf suc-	
ciné ,	427
Esprit de nitre ,	507
Esprit de nitre bézoardi-	
que ,	359
Esprit de nitre dulcifié ,	510
Esprit de sel ,	535
Esprit de sel dulcifié ,	534 ,
	538
Esprit de soufre ,	403
Esprit de vitriol ,	438
Esprit sulfureux ,	439 , 454
Essence carminative de Syl-	
vius ,	516
Essence de nitre ,	515
Essence de succin ,	414
Etain ,	39
Ether ,	446 , 451 , 460
Ethiops antimonial ,	169
Ethiops antimonial par le	
feu ,	171
Ethiops antimonial sans feu ,	170
Ethiops Chinois ,	181
Ethiops fait sans feu ,	163
Ethiops martial de Lemery ,	82
Ethiops minéral ,	161
Ethiops Péruvien ,	168
Etisie ,	343
Excoriations gangréneuses ,	533
Extinction ,	149 , 260

F.

F	EBRIFUGE ,	pages 349 ,
	406 , 476 , 480 , 481 ,	551 , 552
Fébrifuge de Craon ,		290
Fer ,		63
Fièvres ardentes ,	284 , 405	
Fièvres scorbutiques ,	381	
Fleurs blanches ,	87 , 155 ,	
	570 ,	Voyez Pertes blan-
	ches .	
Fleurs d'antimoine , argen-		
tines ,		296
Fleurs de cuivre ,		27
Fleurs de soufre ,		387
Fleurs martiales de Zani-		
chelli ,		296
Fluxions ,		409
Foiblesse ,		306
Fonctions du Médecin ,		127
Fondant ,	166 , 180 , 213 , 276	
Fondant de Paracelse ,	373	
Fondant de Rotrou ,	336	
Fontaine d'Epsom ,	556	
Foie d'antimoine ,	279	
Foie de soufre antimonial ,		284
Frictions ,	143 , 155 , 257	
Fumigation ,	116 , 154	
	G.	
G	ALLE ,	174 , 207 ,
	391 , 413 , 528	
Gangrene ,	13 , 405 , 533 ,	
	536	
Gangrene du sang ,	539	

DES MATIERES. 585

Gargarisme , pages 63 , 391 ,

443 , 474

Gilla Theophrasti , 434

Gomme copal , 407

Gonorrhées , 413 , 450 ,

493 , 570

Goutte , 222 , 564 , 568

Gouttes anodines de Sy-

denham , 467

Gouttes de Wad , 349

Gravelle , 515

H.

HEMORRAGIES , 193 ,

413 , 436 , 476. *Voyez*

Pertes de sang.

Hemorrhoides , 60 , 69 , 365 ,

391 , 477

Hernies , 540. *Voyez* Des-

centes.

Huile glaciale d'antimoine ,

345

Huile de succin , 420

Huile de succin rectifiée ,

428

Huile de vitriol , 438

Huile douce de vin , 462

Huile douce de vitriol ,

454 , 462

Humeurs froides , 213 , 362.

Voyez Ecrouelles.

Hydropisie , 24 , 82 , 328 ,

500

Hydropisie de poitrine ,

499

Hypochondres , 528 , 549

I.

INFLAMMATIONS , 284

Inflammation de la luette ,

474

Inflammation des yeux , *ibid.*

Injectons , 242 , 570

Instituts de Chirurgie , 564

K.

KARABE , 406

Kermès minéral , 315

L.

LART de soufre , 401

Langueurs , 311

Lavemens , 67 , 288 , 533 ,

570

Léthargie , 306

Leucophlegmatie , 328

Lilium , 302

Liqueur anodine d'Hoff-

man , 463

Liqueur de nitre alkali , 503

Litharge , 53

Litharge d'argent , 43

Litharge d'or , 53

M.

MAGISTERE de Sa-
turne , 62

Magistere de soufre , 400

Magistere de succin , 412

Magnésie blanche nitreuse ,

526

Maladies aiguës,	page 344
Maladies contagieuses,	13, 194, 361
Maladies chroniques,	2, 344
Maladies de bestiaux,	282
Maladies de langueur,	94, 268
Maladies de la peau,	69, 174, 194, 392
Maladies de la tête,	431
Maladies de poitrine,	249
Maladies des enfans,	311
Maladies des nerfs,	412
Maladies de venin,	338, 361
Maladies des yeux,	53, 69, 409, 438
Maladies hypochondriaques,	427, 430
Maladies malignes,	10
Maladies soporeuses,	354
Maladies vénériennes,	13
Manne de mercure,	205
Matiere perlée,	335
Maux de gorge,	118, 409, 435, 493
Maux d'estomac,	70, 81
Médecin mauvais,	367
Médecins sages & habiles,	128
Menstruë des végétaux,	460
Mercure,	99
Mercure animé,	107
Mercure des Philosophes,	107
Mercure de vie,	353
Mercure doux,	238

Mercure pour la vérole,	page 121
Mercure purifié,	103
Mercure révivifié du cinabre,	106
Métastases,	525
Minium,	55
Moklique,	276
Morsures d'araignées,	80

N.

N	ATRON,	482, 545
Nitre,		483, 567
Nitre fixé par le charbon,		502
Nitre purifié,		485
Nodus,		568

O.

O	BSTRUCTIONS,	517
Obstructions de la matrice,		94
Obstructions des reins,		515
Obstructions du mézen- tere,		94
Onguent brun,		210
Onguent de la mere,		55
Onguent des Apôtres,	<i>ibid.</i>	
Onguent détersif,	<i>ibid.</i>	
Onguent Egyptiac,	<i>ibid.</i>	
Onguent fondant,		390
Onguent martiatum,		160
Onguent mercuriel,		158,
		251
Onguent nutritum,		69
Onguent populeum,		160

Onguent pour la galle, Pilules de Barberouffe *page*
109

Onguent pour les dartres, Pilules de Belloste, 250
392 Pilules de coloquinte, sim-

Onguent pour les écrouel-
les, 365, 366 ples, 223

Or, 5 Pilules de duobus, 222

Or fulminant, 14 Pilules de panacée, 257

Or horifontal, 217 Pilules mercurielles, 245

Pilules perpétuelles, 294

Plaies, 90, 482

Plomb, 44

Plomb brûlé, 57

Plomb des Philosophes, 269

Plomb pulvérisé, 52

Pommade pour les écrouel-

les, 365

Potée, 39, 198

Poudre angelique, 353

Poudre anti-spasmodique, 189

Poudre cornachine, 337

Poudre de M. de la Che-

valeraye, 359

Poudre de Sentinelli, 527

Poudre de sympathie, 436

Poudre de Zelles, 189

Poudre tempérante, 189,

488, 525

Poudre tempérante de

Stahl, 284

Poulains, 262

Pousse des chevaux, 58

Précipité *per se*, 11, 190,

215

Précipité blanc, 203

Précipité rouge, 208

Progrès de la Médecine, 28

P.

PALES couleurs, 69, 94

Panacea anabaldina, 162,

189

Panacée de la Brune, 253

Panacée solutive, 527

Paralyfie, 418, 432, 559

Paralyfie de la langue, 354

Pastilles vomitives, 276

Pertes, 446, 448, 473

Pertes blanches, 413, 446,

447, 448, 473. Voyez Fleurs

blanches.

Pertes de sang, 40, 277,

413, 436, 489. Voyez Hé-

morragies.

Petite vérole, 13, 166, 192

Petite vérole par insertion,

153

Pharmacie, 362, 363

Petit-lait ferré, 72

Pierre infernale, 17, 211

Pilules alexiteres, 374

Pilules d'alun de M. Hel-

vetius, 476

Pilules d'aquila alba, 246

Pulmonie ;	page 168	plexie	page 435
Purgatif ,	222 , 528	Safran de Mars ,	75
Purgation , 251 , 307 , 549		Safran de Mars absorbant ,	76
Purification du cinnabre		Safran de Mars antimonial	
naturel ,	186	de Stahl ,	79 , 296
R.		Safran de Mars apéritif ,	76
R AFRAICHISSANT ,	485	Safran de Mars astringent ,	77
Reconnoissance envers le		Safran de Mars préparé à la	
Médecin ,	127	rosée ,	76
Rectification du cinnabre ,	184	Safran des métaux ,	283
Régule de Venus ,	298	Safran d'or ,	14
Régule des métaux ,	300	Salines de Lorraine ,	557
Régule jovial ,	299	Salines de Normandie ,	ibid.
Régule martial ,	295	Salpêtre ,	484
Régule médicinal ,	288	Salpêtre brut ,	484 , 553
Régule simple ,	291	Salpêtre de houffage ,	484
Régule violet ,	301	Salpêtre de la seconde cui-	
Remedes de Rotrou ,	371	te ,	ibid.
Remede désobstructif , cor-		Salpêtre raffiné ,	ibid.
rectif & calmant ,	25	Sang-dragon ,	183
Remede du Cavalier ,	234	Savon ,	569
Remede efficace ,	8	Savons acides ,	517
Remedes externes ,	392	Savons alkalis ,	ibid.
Remedes internes ,	ibid.	Scorbut ,	119 , 136 , 174 ,
Remede pour la vue ,	26		249 , 262 , 268 , 311
Rhumatismes ,	160 , 174 ,	Sel admirable de Glauber ,	
251 , 252 , 265 , 339 , 409 ,			541
	432 , 473	Sel amer ,	548
Rhumes ,	409 , 412	Sel commun ,	529
Rosée de Mai ,	76	Sel de chicorée ,	523
Rosée de vitriol ,	431	Sel de duobus ,	509 , 519
		Sel de fontaine ,	529
		Sel de Glauber ,	536 , 541 ,
			554
		Sel de Jupiter ,	40
		Sel de la chaux ,	571

S.

SACHET pour l'apo-

590 TABLE DES MATIERES.

Tumeurs,	page 364	Ulcères aux poudrons,	398
Tumeurs cancéreuses,	160	Ulcères cancéreux,	52, 173
Turbith minéral,	318	Ulcères de la langue & de la	

V.

V APEURS,	81, 427,	Ulcères putrides,	536
	430, 431, 432, 528	Ulcères scorbutiques,	536
Vinaigre de Saturne,	61	Ulcères vénériens,	160,
Vinasse,	50		242, 244
Vin astringent,	473	Voie sèche,	107
Vitriol,	433	Vomitif,	454
Vitriol blanc, vomitif,		Vomifsemens,	489
	434	Vomifsement de sang,	176,
Vitriol d'argent,	433		480
Vitriol de Cypre,	ibid.	Usage médicinal du mer-	
Vitriol d'or,	ibid.	cure,	109
Vitriol Romain,	ibid.	Vulnéraire,	430
Ulcères,	39, 117, 198,	Vulnéraire déterfif,	399
	207, 210, 237, 349, 382,		
	390, 482		

Y.

Y VRESSE,	516
------------------	-----

Fin de la Table des Matieres contenues dans le second Tome.

VERS le milieu de la page 217 , ajoutez :
M. de Senac , premier Médecin du Roi ,
m'a dit qu'il a fait donner du précipité *per se* ,
& qu'il l'a vu faire vomir , même avec force ,
à la dose de deux & de trois grains.

Page 354. Il vaut mieux , suivant Hippo-
crate , employer un remede douteux , que
de n'en employer aucun : *melius est anceps
adhibere remedium , quàm nullum* ; lisez , il est
plus à propos d'essayer un secours douteux ,
que de n'en donner aucun : *satius est anceps
auxilium experiri , quàm nullum*. Celse L. 2.
C. 10.

L'Impression de ce Livre étoit finie , lors-
que j'ai lu les *Observations Théoriques &
Pratiques sur l'amolissement des os* , &c. où on
rapporte ce que je dis , Tome premier , par-
lant des acides animaux , que *le lait aigre , le
petit-lait sont capables d'amolir les os & l'yvoire* ,
en les y laissant tremper dans des vaisseaux
ouverts : je n'ai point entendu parler là du pe-
tit-lait tiré du lait doux , qui contient tou-
jours un peu de la partie grasse , ou butireuse :
j'ai voulu parler du petit-lait aigre sorti du
lait caillé & écrémé.

Le lait s'aigrit pendant le temps qu'il se
caille & qu'il crême , le petit-lait qui s'épure
de ce caillé est acide , verdâtre & rafraîchis-
sant , mais moins adoucissant que le petit-
lait tiré du lait nouveau.

Il est encore un lait plus aigre que le petit-lait du caillé ; c'est le lait pourri, dont les gens de la campagne font provision pour l'Hiver, en jettant journellement du lait caillé & écrémé, dans une espece de tonneau défoncé par un bout, & posé sur l'autre bout à terre.

Les Observations sur l'amolissement des os, &c. qui donnent lieu à cette Remarque, sont dignes de leur Auteur *M. Navier*, qui est un sçavant Médecin de Châlons-sur-Marne.

EXTRAIT

EXTRAIT DES REGISTRES de l'Académie Royale des Sciences.

Du 3 Décembre 1749.

MESSIEURS de JUSSIEU le jeune & MACQUER, qui avoient été nommés pour examiner un Ouvrage de M. MALOUIN, intitulé : *Pharmacopée Chimique, ou Traité de Chimie, contenant la maniere de préparer les Remèdes les plus usités, & la méthode de les employer pour la guérison des différentes maladies*, en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé cet Ouvrage digne de l'Impression : en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris ce 24 Décembre 1749.
Signé, GRANDJEAN DE FOUCHY, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nos bien amés LES MEMBRES DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES de notre bonne Ville de Paris nous ont fait exposer qu'ils auroient besoin de nos Lettres de

Tome II.

Cc

Privilége pour l'impression de leurs Ouvrages : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Exposans, nous leur avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer, par tel Imprimeur qu'ils voudront choisir, toutes les Recherches ou Observations journalieres, ou Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Assemblées de ladite Académie Royale des Sciences, les Ouvrages, Mémoires ou Traités de chacun des Particuliers qui la composent, & généralement tout ce que ladite Académie voudra faire paroître, après avoir fait examiner lesdits Ouvrages, & jugé qu'ils sont dignes de l'impression, en tels volumes, forme, marge, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon leur semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de VINGT années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; sans toutefois qu'à l'occasion des Ouvrages ci-dessus spécifiés il puisse en être imprimé d'autres qui ne soient pas de ladite Académie : faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre & débiter lesdits Ouvrages, en tout ou en partie, & d'en faire aucunes traductions ou extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit desdits Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contreve-

nans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers ausdits Ex-
posans , ou à celui qui aura droit d'eux , & de tous dépens , dommages & intérêts , à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères , conformément aux Reglemens de la Librairie ; qu'avant de les exposer en vente , les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages , seront remis ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU , Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un en celle de notre Château du Louvre , & un en celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU , Chancelier de France , le tout à peine de nullité desdites Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Ex-
posans , & leurs ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin desdits Ouvrages , soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés , féaux Conseillers & Secretaires , foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessai-

res , sans demander autre permission , & non-
obstant clameur de Haro , Charte Normande ,
& Lettres à ce contraires ; CAR tel est notre
plaisir. D O N N E' à Paris le dix-neuvième
jour du mois de Mars , l'an de grace mil sept
cent cinquante , & de notre règne le trente-
cinquième. Par le Roi en son Conseil. MOL.

*Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale & Syn-
dicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 430, fol. 309,
conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses, art. 4.
à toutes personnes, de quelque qualité qu'elles soient, autres
que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire
afficher aucuns Livres pour les vendre, soit qu'ils s'en disent
les Auteurs, ou autrement; à la charge de fournir à la susdite
Chambre huit Exemplaires de chacun, prescrits par l'art. 108.
du même Règlement. A Paris le 5 Juin 1750. Signé, LE
G R A S, Syndic.*

C E S S I O N.

JE soussigné reconnois avoir cédé au Sieur
Charles-Maurice d'Houry , Imprimeur-
Libraire à Paris , mon droit au présent Privi-
lège pour un Ouvrage de ma composition ,
intitulé *Chimie Médicinale*, ou *Traité de Chimie*,
contenant la maniere de préparer les Remedes les
plus usités , & la méthode de les employer pour la
guérison des différentes Maladies , pour en jouir
en mon lieu & place , suivant les conventions
faites entre nous , le 11 Juillet 1750.

MALOUIN.





